

Renato Curcio
Alberto Franceschini

Gouttes de soleil dans la
cité des spectres

1982



Présentation

Allusion à *La cité du soleil*, utopie de l'humaniste italien Tommaso Campanella, *Gouttes de soleil dans la cité des spectres* est une œuvre littéraire italienne du début des années 1980, d'ordre philosophico-politique, avec des thèses sur la linguistique et la psychologie, sur la base d'une expression esthétiquement hallucinée. Cela lui valut un certain succès d'estime.

Reflétant le point de vue d'une minorité des Brigades Rouges, l'ouvrage – surtout connu pour son cinquième chapitre, peut-être le seul réellement lisible – présente le prolétariat comme étant devenu somme toute « schizo-métropolitain », de par l'aliénation terrible dans les métropoles impérialistes.

Selon leurs auteurs, deux membres fondateurs des Brigades Rouges, Renato Curcio et Alberto Franceschini, le capitalisme serait devenu si puissant que la métropole serait une « usine-totale » et le prolétariat serait aliéné au point de ne même plus savoir qui il est.

« De la nouvelle qualité du rapport production-consommation s'ensuit que, dans la domination réelle totale, non seulement le temps de travail est temps capitaliste, mais la journée sociale entière est temps du capital.

Dans la phase précédente "l'ouvrier travaille pour vivre; il ne calcule pas le travail comme partie de sa vie. C'est une marchandise qu'il a adjuré à un tiers. Donc aussi le produit de son activité n'est pas le but de son activité. La vie commence pour lui dans le moment même dans lequel il cesse cette activité: à table, au banc du bistrot, au lit." (Marx)

Dans la domination réelle totale, au contraire, il y n'a plus aucune place d'où l'ouvrier puisse commencer sa vie, parce qu'en chaque place il y a la vie du capital. L'antagonisme prolétariat- bourgeoisie est à ce moment, objectivement, antagonisme social total: non plus contre un aspect ou quelques aspects, mais contre la totalité de la formation sociale capitaliste (...).

Repensée comme un système totalisant, différencié en sous-système ou champs fonctionnels interdépendants et dépourvus de capacité décisionnel autonome et d'autorégulation, ce qui revient à dire comme un système module-corporatif, la métropole informatisée apparaît comme une grande prison à vie, à peine plus mitigée, dans lequel chaque ensemble social, comme chaque individu, se meuvent dans les mailles différenciées d'un filet rigidement réglementés par le prescripteur.

Une prison à vie des réseaux transparent de liens informatiques et télématique qui le surveillent sans cesse.

Dans ce modèle, l'espace-temps social métropolitain se calque sur le schéma d'un univers absolument prévisible en équilibre précaire, sans inquiétude grâce à son calme forcé, logé en compartiment modulaire à l'intérieur duquel chaque exécutant opère encapsulé -- comme un poisson rouge dans son bocal de cristal --, à l'intérieur d'un rôle collectif précis. »

Il s'agit concrètement de la fétichisation, d'une lecture unilatérale, anti-dialectique, de la thèse du 24h sur 24 de l'encadrement impérialiste dans les métropoles, tel que théorisé, formulé par le *Collectif Prolétaire Métropolitain* (qui donnera les Brigades Rouges) et la *Fraction Armée Rouge* en

Allemagne.

D'où l'appel, fort logiquement, fait par l'ouvrage, à une recomposition du prolétariat encadré par le capitalisme et devant se ressaisir lui-même au moyen du Parti :

« La « guerre sociale totale » que doit effectuer le Parti-guérilla veut donc dire parti savoir - parti pouvoir. C'est-à-dire catalyseur du processus de fabrication consciente du cerveau social du prolétariat métropolitain. »

Pour cette raison, les Brigades Rouges seront folles de rage devant cette initiative ultra-gauchiste à l'apparence radicale, mais massacrant littéralement à leurs yeux les principes de recomposition de classe, d'affrontement avec l'encadrement social du capitalisme moderne, de rupture subjective.

Cela fut d'autant plus le cas que la ligne formée par *Gouttes de soleil dans la cité des spectres* se concrétisait en parallèle par les actions armées d'un *Parti Guérilla du Prolétariat Métropolitain* (PGPM), sous l'égide de l'important et alors éminent criminologue Giovanni Senzani.

L'effondrement très rapide du PGPM, qui n'existera que dans la période 1981-1983, marqua la fin de toute une démarche gauchiste au sein des Brigades Rouges, mais imposa la question : guérilla, ou pas ? La première position des Brigades Rouges, majoritaire, affirma que le PGPM était une déviation gauchiste, mais que le capitalisme moderne impliquait bien la nécessité d'une guerre de guérilla.

Seulement, celle-ci devait être au long cours, impliquant une retraite stratégique, puis différentes étapes caractérisées par un rapport dialectique Parti – autonomie de classe – masses bien déterminé. Le PGPM avait totalement dérivé à partir d'une problématique réelle.

La seconde position des Brigades Rouges considéra à l'opposé que le PGPM n'était que le reflet d'une orientation justement erronée à la base. Elle fut désireuse d'abandonner tout principe de guérilla, pour adopter simplement le principe d'une organisation utilisant la lutte armée comme méthode.

La seconde position se maintiendra temporairement (avec l'*Union des Communistes Combattants*), seule se maintenant en fin de compte la première position, en tant que *Brigades Rouges pour la Construction du Parti Communiste Combattant* (br-pcc), nom par ailleurs pris au moment de l'émergence du PGPM pour bien s'en distinguer sur le plan de la stratégie.

L'épisode du PGPM produisant des « gouttes de soleil » dans la « cité des spectres » du capitalisme aliénant correspond donc à tout un questionnement de fond propre à une époque, dont il se veut une réponse par une vision gauchiste-volontariste-catastrophiste.

A l'arrière-plan de celle-ci, il y a la conception qu'il existerait une telle surproduction de capital que le mode de production capitaliste serait déjà mort, se survivant à lui-même, enserrant entièrement la société qui n'aurait plus inversement qu'à socialiser toute l'économie. Mais, pour cela, il faut que le prolétariat prenne conscience de sa nature, d'où la guérilla à outrance, jusqu'à l'aventure.

L'ouvrage est la théorisation de cet urgentisme anti-politique, qui eut bien des équivalents historiquement (comme les MLSPB et THKP/HDÖ en Turquie, en un certain sens Action Directe en France, voire même les Cellules Communistes Combattantes en Belgique, etc.).

Il utilise pour ce faire des références de fond d'ordre psychologique et linguistique. Rejetant

ouvertement le matérialisme dialectique, *Gouttes de soleil dans la cité des spectres* se revendique uniquement des années 1920 en URSS, en particulier du psychologue Lev Semenovic Vygotski et du linguiste Mikhaïl Bakhtine.

Le capitalisme serait à sa puissance absolue de par la surproduction de capital, formant un discours emprisonnant les consciences et les mémoires :

« Si la contre-révolution sémiotique de la bourgeoisie impérialiste se sert de l'inhibition de réminiscence, de la destruction de mémoire, de la simulation, pour contrôler la conscience et les comportements du prolétariat métropolitain, ce dernier ne peut pas manquer à déchaîner une bataille sans merci contre le caractère fétiche et aliéné de sa mémoire automatique et pour élaborer consciemment une mémoire sociale de son identité révolutionnaire.

Qu'il veut dire: libérer les petits diables emprisonnés dans les galères sémiotiques de la bourgeoisie, enfoncer toutes les portes de la communication sociale. Et veut dire aussi: conquérir une mémoire autonome et collective de la transgression révolutionnaire comme cela a été jusqu'ici pratiqué par les mille et mille mouvements du prolétariat métropolitain.

Combattre contre fabrique bourgeoise de la mémoire écrite et audiovisuelle, contre les rapports sociaux de sa production-circulation et pour une "autre mémoire", est un problème vraiment décisif. L'issue de la révolution sociale au le cœur de la métropole dépend aussi de cette solution.

Une autre mémoire c'est la production de nouvelles possibilités et profondeur de sens des événements. C'est un se rappeler pour transformer, pas pour conserver; se rappeler pour accélérer et massifier la transition au communisme. »

Par là même, cet ouvrage se rapproche de l'autonomie italienne de la même époque, qui assumait un « discours » très expérimental (et donc censé « libérer » de par sa remise en cause des formes « fixes »), dans l'esprit de la ligne « désirante » exposée dans *Mille plateaux* de Félix Guattari et Gilles Deleuze.

L'insurrection qui vient, qui a eu un certain succès d'estime en France au cours des années 2000 et provient justement des milieux d'ultra-gauche français favorables à l'autonomie italienne de 1977, relève directement de cette tradition d'œuvres intellectuelles combinant remarques philosophiques et subjectivisme, revendications communautaires présentées comme du communisme et apologie du « moi » comme base authentique de l'identité, le tout associé à un insurrectionnalisme réel ou virtuel.

Existant au-delà des classes, les rebelles pratiquent la transgression qui serait par nature révolutionnaire, amenant par leur exemple les masses, le prolétariat, la multitude, selon les interprétations, à se réunir pour établir directement une forme de « communisation ».

Gouttes de soleil dans la cité des spectres est ici d'un lyrisme assez marquant, ce qui provoquera d'autant plus de colère chez les Brigades Rouges y voyant un hold-up ultra-gauchiste sur la critique de la métropole impérialiste du point de vue communiste.

« Voilà pourquoi la soi-disant folie, dans la métropole, n'est pas du tout une maladie individuelle mais une condition sociale normale: c'est la somatisation,

selon les spécifications de classe, de strate, de groupe, des rapports du capital métropolitain.

En tant que prolétaires de la métropole, nous sommes tous d'une façon ou d'une autre habitant de l'univers de la folie et de l'antagonisme absolu au monde des fétiches, et donc l'isolement contraint des soi-disant fous et des soi-disant criminels absolus peut nous apparaître enfin pour ce qu'il est: une pratique de la terreur qui nous concerne directement.

En enfermant les "fous" en cages aux barreaux élastiques et les "criminels absolus" dans des cubes en béton-armé, la bourgeoisie impérialiste lance un message tranquilisant à la masse des fétiches compatibles: restée bons, vous êtes normaux, continuez ainsi, ne transgressez pas ! »

Renato Curcio restera par la suite dans cette mouvance esthétique-littéraire, sans qu'il en ressorte quoi que ce soit de particulier. Giovanni Senzani, quant à lui, fera un retour dans le giron du « communisme combattant », au sein du collectif de prisonniers « Wotta Sitta », abandonnant son urgentisme.

Deux points sont enfin à souligner pour comprendre l'impact de *Gouttes de soleil dans la cité des spectres*.

Déjà, il faut bien comprendre qu'on y trouve une tentative de dépassement d'un obstacle historique des Brigades Rouges, à savoir le caractère arriéré, sur le plan industriel, du sud du pays. L'idée d'un prolétariat « schizo-métropolitain » faisait justement, à l'inverse, disparaître toute nécessité d'analyse de classe et d'étude des particularités : le Parti Guérilla du Prolétariat Métropolitain voyait le prolétariat comme une masse indéfinie, aux contours flous, et cela lui convenait.

Le « prolétaire extra-légal » du Sud italien, trafiquant ou vendant des drogues, se vit donc présenté comme sujet révolutionnaire, devant attaquer ses chefs mafieux pour aller au communisme. On comprend ici que si l'attaque en plein cœur de Naples du dirigeant de police Ammaturo accorda du prestige au PGPM, l'effondrement politique-idéologique était en même temps inévitable de par ce subjectivisme agressif imprégné d'un psychologisme outrancier, d'un refus complet de la dialectique, avec une « surproduction de capital » conçue comme totale de manière unilatérale.

Ce dernier point est également très important. Sur le plan des idées, *Gouttes de soleil dans la cité des spectres* n'a pas une analyse différente du Parti Communiste français, qui avec l'économiste Paul Boccara voyait pareillement alors le capitalisme comme étant en phase terminale. Dans l'ouvrage, comme chez Paul Boccara, on a un capitalisme à l'agonie, surnageant dans le cadre d'une surproduction de capital gigantesque.

D'ailleurs, *Gouttes de soleil dans la cité des spectres* veut ajouter une dimension psychologique, linguistique à la question du communisme, avec un accent mis sur l'identité des prolétaires : Paul Boccara, économiste officiel du Parti Communiste français, ne dit pas autre chose en 1986.

« L'ensemble de mon travail sur les interventions des travailleurs dans les gestions se relie non seulement à mes recherches économiques antérieures mais à des recherches nouvelles, dans le cadre de mon projet dit anthroponomique de type transdisciplinaire, en coopération avec des sociologues, des spécialistes du psychisme, de la langue, etc.

Ainsi, au-delà des approches en cours liées aux recherches en gestion, sur les problèmes d'organisation, de pouvoir, ou encore de psychologie des groupes d'individus, je prétends introduire des concepts différents comme ceux des identités contradictoires et relationnelles de chaque travailleur, des crises d'identité de ces travailleurs. »

Cela ne surprendra pas si l'on se rappelle que le Parti Communiste italien a eu une dérive très droitière et que les Brigades Rouges, s'y opposant, émergent au départ sur une démarche largement teintée de révisionnisme armé. On n'est pas loin de Maurice Thorez et de sa conception du Parti comme bras politique réformiste « dur » des syndicats.

La différence est bien entendu que le Parti Communiste français voyait l'État comme devenu neutre, tandis que les Brigades Rouges le considéraient comme un ennemi (d'où l'abandon du révisionnisme armé, au profit de la guérilla).

Gouttes de soleil dans la cité des spectres reste cependant très proche de Paul Boccara avec sa conception comme quoi le communisme serait finalement déjà là, qu'il n'y aurait besoin que d'une dernière « poussée » pour faire basculer les rapports sociaux. ■

Plan de l'ouvrage

Introduction ("Prima di tutto ")

I. Du langage de la vie réelle au langage comme manifestation de la vie réelle

1. Marx Engels et le problème du langage
2. Quelques précisions sur le concept de production
3. Le langage est l'existence naturelle de la communauté
4. Le saut à la parole
5. De la Parole à l'écriture
6. Outils de connaissance et langages de libération
7. Outils de connaissance et reflet de l'activité.
8. De la terre au ciel: l'idéologie comme sublimation des rapports sociaux
9. De l'objectivation de l'activité humaine à son aliénation.
 - 9.1 l'auto-aliénation de l'homme de soi et de la nature.
 - 9.2 de l'aliénation extraterrestre à l'aliénation terrestre.
 - 9.3 Le langage universel des marchandises et son caractère fétiche
10. Les systèmes idéologiques comme Machine (strumenti) active de la reproduction de rapports sociaux aliénés.

11. Le Grand Fétiche: forme politique de l'aliénation, ou le fétiche - L'État
comme synthèse concrète de toutes les aliénations

12. Le Social, société civile et État

Note

II. Contribution de Lev Semenovitch Vygotski à une théorie historico-matérialiste de la langue, de la pensée et de la conscience

1. Le problème et quelques nouvelles préliminaires

2. L'approche du problème

2.1 Analyse des procédés non les objets

2.2 explication contre description

2.3 La méthode indirecte

3. Les fonctions rudimentaires, les comportements fossilisés.

4. Le concept de signe: origine et fonction

5. L'idée d'activité indirecte: les outils matériel et les instruments
psychologiques de la signification

6. Le langage

7. Pensée et langage

7.1 Rapport entre pensée et langage dans le développement phylogénétique

7.2 Rapport entre pensée et langage dans le développement ontogénétique

8. Le sens, cellule de la pensée verbale

8.1 La dialectique entre «sens et une signification"

9. L'intériorisation et contrôle du comportement.

10. La pensée et les motivations

11. La conscience comme un ensemble systémique

Notes

III. Signe linguistique et signe idéologique

1. Quelques informations préliminaires

2. Le texte idéologique comme instrument de la communication sociale

3. Idéologie dominante et la conscience non officielle

4. Actes de parole et les systèmes idéologiques

5. Réflexion, réfraction, lutte des classes.

6. L'idéologie quotidiennes

Notes

IV. La culture comme un mécanisme de production, de circulation et d'établissement de l'information hors-physiologique (extragenetica)

1. La lutte pour l'information
2. La formation sémiotique-idéologique
3. Modélisation et contrôle du comportement
4. Conscience spontanée
5. Formations inconscientes
6. Les stratégies conscientes
7. La culture comme mémoire collective

Notes

V. La ville des spectres

1. La métropole comme une usine totale
2. Métropole comme un antagonisme social total, et la crise générale du mode historique de production capitaliste
3. La métropole comme prison à vie transparente
 - 3.1 sur le langage délirant de contrôle social
4. Un spectre hante la nouvelle Babylone
 - 4.1 fétiches compatibles
 - 4.2 les dividus-risque
5. Le contrôle de la mémoire: ou la censure active comme stratégie de guerre
6. Voilà alors qu'un « soldat étrange s'avance » : le prolétaire schizo- métropolitain
7. La violence explosive comme communication libératrice, thérapie sociale de la schizophrénie métropolitaine
8. De la violence explosive du prolétariat schizo-métropolitain à la guerre sociale comme stratégie consciente de libération
9. Du prolétariat schizo-métropolitain au prolétariat métropolitain
10. Vers un savoir de la production des rapports sociaux soit au même temps une saveur
11. Le parti de la guérilla est le parti de la communication sociale transgressive et une voix influente dans la polyphonie de classe

Notes

("Prima di tutto")

«... Du temps d'Adam, l'arbre du péché est à la fois l'arbre de la connaissance" "

MARX

"...et c'était un arbre agréable car il rendait intelligent"

MOÏSE

|| 004 ||

|| 005 ||

INTRODUCTION

La première chose que nous voulons dire, c'est ceci : le voyage qui imprègne les pages de ce travail n'est pas encore terminé. Nous sommes encore dans la poursuite. Au milieu du gué. Le fait est qu'à un certain moment dans ce voyage de nombreuses perspectives ont été brisées, et nos instruments ont commencé à ne plus être en capacité de nous guider. C'est ce dont nous voulons parler. Pour ouvrir un débat. Non pour faire une leçon. Mais pour signaler un problème à ceux qui, comme nous, déroutés de nos certitudes immobiles, n'ont pas l'intention de s'installer avec des nouvelles cartes, « ses » catéchismes. À qui, avec le langage transgressif de la vie réelle, force les barrages sémiotiques du parler de la gauche et pulvérise avec ironie sa caricature brigadiste. Nous avons commencé il y a des années par le foyer d'une grosse explosion. Le temps des années 67-69. Un big-bang. Une libération d'énergie brisant d'anciens mythes durs comme pierre. Précisant la signification et le sens du monde qui nous entoure. Générant un imaginaire aux dimensions des mégalofoies. Brassant les odeurs, les saveurs, les sons, les couleurs et révolutionnant le langage du corps, du sexe et des affects. Évoquant, en somme, une puissance insoupçonnable en mettant au clair que « *il n'a jamais encore été défini ce dont le corps social est capable* » ||6||

Pendant que cette onde anormale nous projetait à la limite extrême du champ social, sur la *marge*, où les formes capitalistes de la relation se tendent jusqu'au point de rupture et parfois se déchirent en configurations fascinantes, déroutante dans sa complexité augmentée de sa dimension, nous ne nous sommes pas préoccupés tout à fait de ceux qui, fascinés par les Normes de la politique ou de l'expérience historique, nous traitaient de « fous illuminés » ou cherchaient notre généalogie sur quelques photos jaunies d'un "album de famille."

Nous disions entre nous, que ni l'un ni l'autre n'était vrai. C'est vrai, mais pas tout à fait. Il était vrai que nous considérions irréversible la "rupture" avec la conception type "troisième internationale" de la révolution, avec ses résultats révisionnistes et social-impérialistes, ou comme d'autres préfèrent la nommer "socialisme réel."

C'est vrai, mais pas tout à fait.

Sans que nous en fussions conscients la pression idéologique de cette tradition nous assiégeait un peu de tous côtés, s'insinuant en chacun de nos pores. La relecture de ces années, nous cueille avec une sensation mélancolique d'avoir été trop souvent "parlé" par des paroles devenues vides.

Quadrillés et limités par un imaginaire dont les aiguilles étaient bloquées aux temps d'événements dépassés.

Voilà: A toi de jouer!

Mais sans intermédiaire, simplement en nous mêmes. À l'intérieur de nous Du "grand ancien" comme des petits tyrans qui jouant de nos ambiguïtés nous possèdent et nous violentent, donnent des ordres stridents à leurs agents bien dissimulés dans les réseaux pollués de notre mémoire.

Armes au poing, dans le ventre de deux monstres, nous nous sommes demandés alors « pourquoi ». Il est clair que quelque chose d'important nous échappait de tout ce qu'arrivait des souterrains agités

de la cité des spectres, la clef était dans les jardins de la connaissance. ||7||

L'année 77 est tombée sur nous comme une avalanche de jeunes Indiens qui ont produit de nouveaux idiomes et des langues chatoyantes dans les frontières de villes grises et métalliques. Nous nous sommes demandés «pourquoi». Pourquoi ces flux vitaux, tourbillonnant en mouvement insaisissable, nous précipitait dans ce tourbillon de contradictions mystérieuses.

L'année 79 de Mirafiori (des usines Fiat de Milan) a explosé avec la puissance d'un éclat de rire désacralisant la liturgie fatiguée du Mouvement Ouvrier, en émiettant les derniers restes de l'éthique du travail et en changeant définitivement, dans notre imaginaire, le sens de l'usine-ville. Entre temps la pratique des Comités de lutte du mouvement des prisonniers prolétariens introduisait l'imprévisible dans la prison impérialiste en transformant en fluctuation orageuse les territoires programmés pour la quiétude. Et avec ceci s'ouvrait une béance ou s'engouffrait une infinité de jeux transgressifs dans toutes les institutions de la ville-métropole. Si à un moment donné, la rhétorique, même virtuose, sur «travail productif / travail improductif» a commencé à nous laisser dans un sentiment de malaise et de lassitude, comme aussi l'image de plus en plus fréquente de compagnons "saisis" par les armes. Nous nous sommes demandés «pourquoi». Pourquoi cette scission, ce retournement, ce parler sans communiquer, cette écoute sans compréhension, cette connaissance sans saveur.

Cependant, une question différente de beaucoup d'autres s'est posée dans notre entourage. Différente par les résonances contextuelles, nullement pour les implications théoriques académiques, pour la qualité du désordre que les possibles réponses pratiques étaient apte à susciter. Mais aussi une question "tabou." Qu'entre nous, quelques compagnons ont tenté de conjurer jusqu'au dernier moment. ||8||

A la fin c'est quand il est devenu un peu clair que sans réponses précises tout finirait par pourrir.

On est ainsi arrivé, "naturellement", au point de catastrophe. Irréversible. Définitif.

Pas entre les "militaristes" et "mouvementistes", appellations qui appartiennent au catalogue des étagères de la préfecture de police ou à la trivialité de juges idiots. Mais avec le foyer profond générateur de nos contradictions, le paradigme de production «troisième internationaliste». Et par conséquent, même avec ces camarades qui l'ont plus ou moins consciemment assumé comme dogme, élevé à au statut d'idole et de fétiche, maintenant en était asservi.

Les tentatives que ont été faites dans les années récentes pour réviser le paradigme de la production canonisé par la Troisième Internationale ont suivi quatre directions principales.

Le front du refus passe de Benjamin à Baudrillard et la proposition de sa substitution par le paradigme du langage et de la communication.

A l'«*homo economicus*» succède l'«*homo linguisticus*».

Si le développement subjectif et objectif des forces productives ne peut pas être considéré comme le modèle réel du progrès social - nous disent ces auteurs - il faut rechercher dans l'échange symbolique la voie de sortie du rapport social aliéné que tout étouffe et tue.

Jurgen Habermas, plus accommodant, tente par contre la voie de l'assemblage des deux paradigmes. Aussi il est convaincu que dans le capitalisme actuel le paradigme de la production marxien ne contient pas en soi le "possible" d'une transformation révolutionnaire. La croissance relative des forces productives -- soutient-il -- non seulement «*ne représente plus un potentiel pour surmonter la structure existante*» mais même «*est maintenant devenu la base de sa légitimité*». Alors il faut considérer de manière complémentaire travail social et communication symbolique, en étant l'un irréductible à l'autre. Mais, fait du hasard, le professeur allemand s'égare dans un enchevêtrement de pâtisseries Viennoise confondant le concept de "travail" avec celui de "production" et les "rapports de production" avec ceux "de communication." ||9||

La troisième tentative c'est celle qui sans proposer de brillantes substitutions ou intégrations, a tâché de dépasser les "difficultés intérieures et les insuffisances que comporte le paradigme", à travers sa "radicalisation." Malgré les intentions cet assaut même s'est résolu dans un ruisseau boueux de mises au point philologiques qui, comme dans une galerie de miroirs, renvoient les froides images conceptuelles l'une à l'autre, en les éloignant de plus en plus de la plénitude de la vie vivante. Finalement La quatrième direction est cette proposition de Ferruccio Rossi-Landi, qui avance un

schéma homologique d'explication des principaux ordres de la production. Du fait d'une racine anthropique unitaire de la production, de la vie, Rossi-Landi fait descendre d'une "homologie" un "développement par des voies et des degrés de complexité parallèles" les types fondamentaux de cette production.

Et, conséquemment, il introduit dans l'étude du langage "l'attirail conceptuel développé dans l'étude du travail et de la production matérielle". Mais l'extension homologique du paradigme de la production d'objets-marchandise à la "production linguistique" est simplement une autre manifestation du mécanisme, déjà critiqué par Marx lui-même quand, dans les Grundrisse, il met en garde contre cette tentation. ||10||

Nôtre projet est différent. Nous l'appellerons « de la complexification ». Et il peut être résumé ainsi : l'être, la matière sociale -- en tant que la totalité concrète des rapports sociaux en devenir - simultanément produite par le travail social dans toute sa complexité, sans en oublier le concept unifiant d'une telle complexité comme il arrive par contre dans les paradigmes unidimensionnels. De ceci il ressort trois orientations décisives:

- Critique du «principe de détermination unique», qu'il soit imputé à «l'homo economicus" ou a «l'homo linguisticus»;
- L'émergence d'un principe de détermination multiple;
- l'aspiration à une modélisation apte à rendre compte du fait que la «loi générale de la production de la vie» qui se révèle simultanément dans une multiplicité de mouvements et de formes spécifiques, qui devient de plus en plus complexes dans le domaine de la matière sociale, s'accroissant et se compliquant de la même façon.

Complexifier le paradigme des moyens de la production signifie alors considérés solidairement - dans l'entrelacement de leurs connexions spatio-temporelle inséparables - les côtés déterminants et essentiels de la production de la vie:

- La production des moyens de production et de consommation;
- la production de signes qui servent de médiateur dans l'activité verbale de pensée et donc les processus de communication et de connaissance,
- Production de père-mère-enfant et la forme du rapport social hommes/femmes au sein duquel il survient.

L'apparition d'un paradigme multidimensionnel de la production ne consiste pas simplement en une extension de celui existant unidimensionnel. Parce qu'il change la qualité totale du modèle conceptuel qui le détermine à nouveaux frais comme réseau, de modèles à N-dimension, de l'espace-temps social.

||11|| Cela ne signifie pas «refus du modèle conceptuel précédent", mais sa subsomption dans une machine d'une connaissance plus large, développer le propre pouvoir de la connaissance, en vertu des nouvelles lois de fonctionnement.

Le projet est seulement aux débuts. Révision par une critique autonome du rapport production-consommation d'objets-marchandise dans la domination réelle totale du capital, nous avons commencé à explorer le procès de production, circulation et fixation des signes.

Naturellement, dans ce voyage même, nous sommes partis de Marx et Engels, en recherchant les «trésors de sens» concernant le langage qu'ils ont inscrit et enfoui dans le corps de leurs oeuvres.

Et puis, suivant le chemin qui nous a semblé le plus vif et créateur, notre rencontre avec Vygotski et son effort gigantesque pour saisir les caractères spécifiques de l'activité humaine médiée par les signes et leurs implications fondamentales dans le processus de la communication sociale des connaissances et de la formation de la conscience.

Nous en sommes restés fasciné !

Il semblait alors important de rapporter la grille de notre dialogue avec Vygotski Pas dans un but didactique, mais pour marquer le sentier qui nous a mené - en passant par les pages fertiles de Bakhtine et Volosinov - à formuler le concept de formation sémiotico-idéologique. ||12|| Bakhtine et Volosinov nous ont également aidé à développer la thèse fondamentale de Vygotski sur la

fonction des signes dans le contrôle et la direction des comportements dans le cadre conceptuel de la théorie du signe idéologique.

Et, donc, à fixer les bases pour une critique radicale et matérialiste, tant du freudisme que de sa variante lacanienne; c'est-à-dire, des lignes directrices qui ont le plus influées sur le marxisme occidental le plus dynamique ces dernières années

D'où l'appréciation selon laquelle il n'était pas superflue d'exposer notre approche particulière de la théorie du signe idéologique. Les références aux travaux de Lotman et Ivanov se limitent par contre à cueillir celles qui nous ont semblé enrichir les prémisses déjà mis en place par Vygotski et Bakhtine.

Le discours sur la Cité des spectres vient en dernier, mais il pourrait être le premier. Il donne le titre à tout le travail parce que l'oeuvre entière tourne autour de la question des instruments à forger pour forcer l'horizon de ce lieu métropolitain où *"les langues et la musique se mélangent pour donner naissance à un corps étranger explosif et la jungle des signes se délie dans un domaine magique et ensorcelée dans lequel, comme dirait quelqu'un, rien n'est vrai et tout est permis* ». Impossible à décrire en peu de mots.

"Gouttes de soleil dans la cité des spectres" fait allusion à une relation orageuse, c'est-à-dire au fait que l'espace-temps métropolitain fléchit, se "courbe", en des dividi-divisés de la ville des spectres comme le soleil dans une minuscule goutte d'eau. En donnant lieu à une matière sociale anisotrope, incongruante et cependant isomorphe qui devient flux, battements de coeur, flots, fluctuations, implosions, césures, explosions et catastrophes sans présumer du rythme. ||13||

Spectre, parce qu'il dit le domaine réel, la ville du capital meure entre ses murs de pierre, déterritorialise son espace, reformule ses dimensions, selon la Parole du Grand-Fétiche qui est aussi la loi. Flux ultra codifiés et despotiques, le pouvoir du bon et beau* langage (b), flagellant, en tant que *foehn*** métropolitain, toute indice de rapport social transgressif dessinant les barreaux de la plus totale de toutes les institutions. Endroit de métamorphoses spectrales et fantasmatiques mais aussi de fuites et de révolutions.

Où tout se déroule au diapason de l'inimitié absolue entre les classes et la médiation, quand elle se produit répète les codes du baiser de Judas.

Où la vie se parle avec le langage de la fuite des liens de la famille, de l'usine, de la prison, des langages délirants et paranoïaques du contrôle social total.

Fuite schizo cahoteuse et solitaire, mais aussi organisée et collective. Vers un ailleurs de l'ailleurs, qui à chaque faillite précise ses contours. Contrariée "de place en place" par des bandes de fétiches nécrophilie qui souvent déguisent leur démente avec des mots mielleux.

«Mieux vaut fétichiser que mourir, si la révolution est un rêve impossible» sont les mot de qui s'est déjà pendu avec le noeud coulant de son propre discours !

Nous continuons de rêver et, jour après jour, en creusant les tunnels de la Grande Évasion, une vague géante en formation pour rassembler tous les projets de fuite, se connecter, les mettre en communication, de sorte qu'ils puissent briser toutes les barrières du labyrinthe aliéné et aller enfin vagabonds par toutes les plus belles routes de la terre.

Dans un autre sens, cependant, ce chapitre peut être considéré comme le point de départ.

||14|| Par le fait qu'il ouvre la porte à des travaux tous également indispensables et tous ceux également qui reste à faire. La formation de la parenté, par exemple, qui constitue le troisième élément essentiel de notre paradigme, indique clairement la prochaine cible de l'exploration. Pour encadrer notre saut au socius métropolitain le rapport social hommes/femmes, le «Triangle des Bermudes» de la famille, les fonctions actuelles de cette forme sociale rudimentaire dans la reproduction du rapport social aliéné, la mort par consommation d'oedipe, l'assassinat collectif du père et de la mère, la libération joyeuse du sexe de la cage des rôles et des fantasmes, la liberté des enfants de choisir comment ils souhaitent intégrer la référence plurielle de leur identité. Mais aussi l'implosion de la famille nucléaire bourgeoise, son explosion, les nouvelles formes transgressives non officielles de la production et de l'éducation de l'enfant qui prospèrent dans le devenir de la

révolution sociale.

Enfin, il semble nécessaire de préciser le motif de la signature. C'est celui-ci : les propos qui suivent sont issus d'une confrontation, commencée il y a longtemps, entre deux compagnons qui aujourd'hui nous font ces propositions. Ils font des déclarations qui aux oreilles chastes de la «tradition» sonnent un peu comme jurons, et aussi tirent délibérément la révérence à des thèmes et des idées avec toutes sortes d'évidences "étrangères" à ce troupeau de stéréotypes - " mots répétés en dehors de toute magie, de tout enthousiasme" - qui pour de nombreux militants fonctionnent encore comme un radeau de sauvetage.

Pour cette raison, nous avons voulu impliquer/**piétiner** la responsabilité de quiconque dans leurs proposition.

Comme nous n'avons pas voulu renoncer à présenter les instruments et matériaux pour une discussion que nous considérons importante qui doit se dérouler sans "limites de parti" et sans autocensure. **Et concernant Marx** quand il dit que depuis le temps d'Adam l'arbre du péché est en même temps l'arbre de la connaissance. Arbre agréable nous informe Moïse "car il rendait intelligent!"

||15|| Le péché est le mot transgressif, le signe qui rompt la géométrie du pouvoir, qui ne confirme pas ou ne répète pas le silence mortel du vocabulaire officiel institutionnalisé.

Le péché est le lieu de défi et de désir, il en va de même de la théorie dans le seul sens qui nous intéresse. C'est-à-dire (pro)vocation, (pro)fanation. Justement dans le sens de l'étoile hors du Temple - tous les Temple - et d'appeler d'une voix forte celui qui est à l'intérieur, l'invitant à transgresser, à baisser le regard du ciel et des étoiles, de considérer/sidérer avec des yeux de pécheur son avenir libéré.

Un parti révolutionnaire de renoncer à vivre cette contradiction met un point final à son propre récit. Parce qu'il est à la fois «Temple» et «lieu profane», l'architecte constructeur de la révolution sociale métropolitaine et destructeur brillant de soi-même. Parce que son "caractère officiel " c'est le point perpétuellement instable et infatigablement contredit par la pratique de ses propres militants !

Ce qui signifie que même dans le jardin de la connaissance du parti de la guérilla grandissent des arbres du péché. *Gouttes de soleil dans la cité des spectres* est l'un d'entre eux et il offre sa pomme à qui la veut ...!

Alberto e Renato

Juin 1982

||17||

CHAPITRE PREMIER
DU LANGAGE DE LA VIE RÉELLE
AU LANGAGE
COMME MANIFESTATION DE LA VIE RÉELLE

||18||

||19||

CHAPITRE 1

1 Marx, Engels et la question de la langue

Engels et Marx n'ont pas écrit excessivement de pages sur le problème du langage car ce dernier, à leurs vues, ne forme pas en soi un domaine propre mais entre, en de nombreuses manifestations de la vie réelle, dans l'étude plus générale du langage de la vie réelle. Éparpillées çà et là dans tous leurs travaux les plus importants émergent cependant des observations géniales et fulgurantes. Références fragmentaires, d'accord, mais ceci ne fait pas penser à l'absence d'une thèse rigoureuse. Qui, en fait, tout en restant implicites et incomplètes, peut être formulée ainsi: le langage naît du travail et avec le travail. Et est en soi une oeuvre qui a lieu dans le cadre des rapports sociaux historiquement déterminés au moyen d'instruments signifiants^{1*} **déterminés**. Travail pour produire des informations a-génétiques^{2**} et autrement dit des outils de connaissance indispensables pour finaliser la propre activité transformatrice du monde environnant. Travail pour transmettre, communiquer, sensations connaissances commandes. Travail à dominer et contrôler son comportement comme celui des autres; Donc, ce qu'engendre sans cesse le langage et lui permet de se développer c'est un besoin spécifiquement social, une activité par excellence humaine.

||20|| Cette position, qui rend justice à la fois des conceptions nativiste^{3*}, encore aujourd'hui très influentes, que celles des idéalistes, pas moins présentes ou moins résistantes, devrait s'inscrire tout naturellement dans le corpus du matérialisme historique.

En effet, il y prend forme et s'y complète. Un coup d'œil rapide aux sources, à savoir la "VI thèse sur Feuerbach" et "l'idéologie allemande", qui sont les pierres angulaires de la révolution théorique de Marx et Engels, ne semble donc pas superflu.

Et c'est là, du reste, entre 1844 et 1845 que commence, après une *rupture épistémologique* radicale avec l'idéalisme allemand et le matérialisme Feuerbachien, le matérialisme historique et dialectique, c'est-à-dire ce savoir prolétarien, tendanciellement recomposé et unifié, relatif à la production des rapports sociaux et des formations sociales paliers qui jusqu'ici se succèdent - entendus comme formes déterminées de la matière sociale en expansion - à laquelle nous nous connectons aussi. Les mots qui ont changé une perception séculaire du monde sont ceux-ci:

*"Feuerbach lost das religiöses Wesen in das menschliche Wesen auf. Aber das menschliche Wesen ist kein dem einzelnen Individuum innewohnendes Abstraktum. In seiner Wirklichkeit ist es das Ensemble der gesellschaftlichen Verhältnisse."*⁴⁽¹⁾

Comme toutes les grandes innovations celle-ci a également suscité d'innombrables résistances de

1. (segnici)

2. (extragenetica)

3. (innatiste)

4. La traduction de la fin de la thèse VI sur Feuerbach est donné en deux versions qui sont:

a. «L'être humain n'est pas quelque chose d'abstrait qui est inhérente à l'individu isolé. En réalité c'est l'ensemble des relations sociales.»

b. «L'essence humaine n'est pas quelque chose d'abstrait qui est inhérent à chaque individu. Dans sa réalité c'est l'ensemble des relations sociales.»

telle sorte qu'on ne peut pas dire que la profondeur de sens ait de façon satisfaisante été étudié.

||21|| Et comprendre donc que la manière d'interpréter et de traduire ces signes a déchaîné une polémique furibonde qui n'est pas encore apaisée. Ainsi, "*Das Menschliche Wesen*" par certains a été, compris et traduit comme "l'essence humaine", tandis que d'autres ont opté pour "être humain". La différence n'est pas rien et non pas simplement terminologique. Bref, Ce n'est pas un problème de qualité **de la laine** car les implications de ces deux implants* sont irréductibles l'une à l'autre. Pas par hasard au premier rang on trouve toute la métaphysique des essences, en bonne compagnie bien sûr, avec les "métaphysiciens honteux" à la Sève, qui voudraient distinguer entre «l'essence de l'homme abstrait» et «l'essence humaine concrète», sans abandonner la notion d'essence. Dans le groupe hétérogène qui compose le second rang, la position extrême nous semble par contre, celle des représentants d'un certain réductionnisme anthropologique, à la Schaff qui identifient l'«être humain» tout court^{5*} avec l'«individu concret»⁶⁽²⁾.

En ce qui nous concerne, l'«être humain», mentionné par Marx c'est la matière sociale concrète dans sa forme d'existence historiquement déterminée. En ce sens, elle n'est pas une abstraction inhérente à l'individu singulier. L'individu concret, en effet, comme partie d'une formation sociale donnée historiquement déterminée est toujours avec elle dans un rapport d'isomorphisme et il reproduit dans son activité donc, quoique dans des formes particulières, l'ensemble des rapports sociaux. Formation sociale et individu concret sont des termes qui ne s'opposent pas n'étant pas entre eux dans un rapport avant/après, dedans/dehors, dessus/dessous. Entre l'un et l'autre il n'y a pas de différence de contenu, car le concret devenir de la matière sociale les implique mutuellement.

||22|| De même, l'expression "être humain" n'est en rien réductible à sa détermination biologique. Cette dernière, toutefois, n'est pas seulement une condition de la forme sociale d'existence de la matière, car dès que l'on peut parler de "rapports" entre les hommes elle en est aussi un résultat.

Dis autrement, système biologique et rapports sociaux constituent une unité de contraires dont le pôle dominant est représenté par les rapports sociaux. Aussi ceci, comme nous le verrons, a son importance.

Pour Marx et Engels, il n'y a pas d'opposition de principe entre la société et la nature, aucune fractures inconciliables.

Mais la premier représente le complexe devenir historique de la nature à son point de développement maximum, ou, plus précisément, un stade qualitativement supérieur réglé par les lois spécifiques de mouvement. Et vu que nous sommes en Italie, où l'historicisme est servi à toutes les sauces, il n'est pas superflu d'ajouter que les formes non sociales d'existence de la matière - inorganiques, végétaux, biologiques... - ne se résolvent pas simplement par le mode historique de leur appropriation de la part de l'homme, mais ils ont aussi une existence objective indépendante de l'homme.

C'est-à-dire. Ils ont également un caractère historique, comme la *matière sociale* et la *totalité des rapports sociaux* a un caractère naturel

Autonomie relative et caractère historique-naturel sont les postulats qui permettent de considérer les formations sociales comme objets de réflexion scientifique douées de déterminations spatiales et temporelles spécifiques et de ses propres lois d'auto-mouvement.

2 Quelques précisions sur le concept de production

5(impianti)

6. Les termes de cette controverse sont largement exposés par A. Ponzio - "Persona umana, linguaggi e conoscenza in Adam Schaff" - livres Daedalus.

Intervenir activement sur la nature extérieure pour la contrôler et dans une certaine mesure consciemment entendait la soumettre à la satisfaction de ses propres besoins, l'ancêtre de l'homme commença à modifier et à diriger sa propre nature : il commença à se produire socialement comme homme.

Avec le travail, émergent du royaume animal les premiers collectifs humains. *"Le point de départ est constitué naturellement par les individus qui produisent en société - et donc de la production socialement déterminée des individus."* ⁷(3)

En bref, le point de départ n'est pas représenté par l'homme en tant qu' "objet sensible" comme Feuerbach le croyait, mais de son travail, de l'*activité* humaine sensible. Activité génératrice et transformatrice de la vie sociale entière. *Activité*, nous dirons, finalisée et médiatisée par de multiples instruments mais tendue, quelle que soit sa forme spécifique, par la production et la reproduction des rapports sociaux. Qu'il s'agisse de la «production matérielle» de la «production intellectuelle», la «production de fils», le résultat premier de l'activité productive reste toujours un rapport social. Rapport qui, naturellement, peut être compris seulement dans le cadre de la totalité de ses connections réelles.

"Pour examiner la connection entre la production intellectuelle et la production matérielle, il est d'abord nécessaire de concevoir cette dernière non pas comme une catégorie générale, mais sous sa forme historique déterminée. Ainsi, par exemple, au mode de production capitaliste correspond une sorte de production intellectuelle différente de celle correspondante au mode de production médiévale. Si la production matérielle n'est pas conçue dans sa forme historique spécifique, il est impossible de comprendre ce qu'il y a de déterminé dans la production intellectuelle qui lui correspond et l'action réciproque des deux productions." ⁸(4)

||24|| Il s'ensuit que le concept de "production de la vie", entendu dans sa forme générale de la "production d'un système déterminé de rapports sociaux" est, par nécessité un concept complexe. En ce sens que la «vie», le «social», comme la *totalité concrète des rapports sociaux en devenir*, est produite par le travail social en même temps dans toute sa complexité et telle que cette complexité ne peut être perdue dans son concept unifiant. Comme il advient dans les réductions économicistes qui, rabougrissent le concept à une seule de ses déterminations - la production matérielle – et promeuvent cette dernière comme *unique* et miraculeuse "cause génératrice" de toute la vie sociale. De là prend naissance, inexorablement, une chaîne perverse d'autres réductions efficacement résumées dans le modèle d'inspiration binaire proposé par le schéma connu "structure/superstructure" dans lequel, avec "structure" s'entend le "mode de production" – Les relations de production qui correspondent à un certain degré de développement des forces productives –, et avec "superstructure" l'ensemble déterminé de rapports juridiques, formes politiques et formes de la conscience sociale qui s'élève sur le «mode de production».

Notre ambition est donc de parvenir à une modélisation qui rend compte du fait que *la loi générale de la production se manifeste simultanément dans une multiplicité de mouvements et de formes spécifiques qui, en devenant matière sociale de plus en plus complexe, s'y accroissent et s'y compliquent sans fin*. Et cela naturellement, sans aplatir le faisceau de contradictions à un flux de mouvements homogènes, mais aussi sans prétendre reconduire la multiplicité des procès à une seule et toute-puissante cause génératrice.

||25|| Justement comme l'observe Engels dans sa lettre jamais bien assimilée à Joseph Block : *"... Selon la conception matérialiste de l'histoire, le facteur qui est déterminant dans l'histoire en dernière instance est la production et la reproduction de la vie réelle. De plus, il ne fut jamais affirmé, ni de Marx ni de moi. Si maintenant quelqu'un dénature les choses, en affirmant que le facteur économique serait le facteur déterminant unique, il transforme cette proposition en une phrase vide, abstraite, absurde"*. ⁹(5)

7

8

9

Combien de mines destructrices sont contenues dans cette thèse! Mines qui envoient en morceaux toutes les illusions idéologiques cultivées des économistes et des mécanistes. Et l'explosion consiste en ceci que les facteurs déterminants sont multiples, *le principe de détermination est multiple*. Mais encore plus. En effet, cette multiplicité originaire et génératrice du social est simultanément inégale^{10*}, contradictoire. Alors le concept de "dernière instance" se réfère vraiment à cette inégalité contradictoire et pas à la représentation linéaire banale d'une mécanique chronologique d'un "premier" dans le sens du progrès qui arrive premier dans l'espace d'Euclide et dans le temps de Newton. Ici les catégories de place et de temps sont pensées déjà comme déterminations inséparables de la matière sociale, avec une grande anticipation sur les hypothèses d'Einstein au début du vingtième siècle.

Ceci n'enlève pas que "l'ultime instance" reste toujours la production matérielle, c'est-à-dire, comme l'affirme Marx, la production du "manger et du boire, de l'habitation, de l'habiller et d'autre encore". Ainsi, "la création des moyens pour satisfaire de tels besoins est la première action historique". Dans la suite logique cependant, parce que dans l'activité concrète de la production de la vie réelle, ce problème ne peut pas de quelques manières être disjoint de la *production de signes* qui servent dans l'activité verbale de pensée et donc les processus de communication et de connaissance, ni de la *production de fils* sans qui le support corporel de la matière sociale, pour ainsi dire, viendrait à diminuer. Du reste c'est le même Marx qui consolide cette position quand il observe que la conception matérialiste de l'histoire, dans sa tentative d'expliquer le processus réel de production, est fondé sur les hypothèses suivantes:

||26|| "... en brassant de la production matérielle de la vie immédiate, assumer comme fondement de toute l'histoire la forme de relation qui est liée avec ce mode de production et qui ainsi l'engendre, [...] et soit la représenter en son action comme État, soit expliquer en partant d'elle toutes les variations des créations théoriques et des formes de la conscience, religion, philosophie, moral, etc., et suivre sur la base de celui-ci le procès de son origine, ce qu'il permet naturellement de représenter la chose dans sa totalité et ensuite aussi la réciproque influence de ces différentes facettes l'une sur l'autre." ¹¹(6)

Représenter le processus dans sa *totalité* et ensuite aussi l'influence réciproque de ces aspects différents l'un par rapport à l'autre dit Marx avec un langage très clair. Parce que chaque rapport social est un côté seulement, une modalité spéciale, dans l'accomplissement du processus social de production même de la vie "religion, famille, État, droit, moral, science, art, etc., sont modes particuliers de la production *seulement* et ils tombent sous sa loi générale". ¹²(7) ainsi donc, *le processus* est la loi du devenir expansif de la totalité sociale complexe, de la formation sociale, et de la totalité des rapports qui s'y forme. *Le processus* est loi de la "production" comme de la "reproduction" et en tant que tel il investit les rapports de production de la production matérielle, de la production de signes, de fils --qui constituent les trois rapports de production fondamentaux-- et aussi les rapports de reproduction de ces rapports de production, c'est-à-dire les rapports juridiques, les rapports politiques et, en général, l'idéologiques. Que, finalement, il recalcule, brisant les formes multiples de l'espace/temps social, en chaque rapport social et, ainsi faisant, il donne lieu à un processus inégal^{13*} dans les degrés de développement de son côté, dissonant dans son mouvement intérieur, et cependant polyphonique et simultané.

||27|| C'est, dans ses grandes lignes, le point de départ.

3 La langue est l'existence naturelle de la communauté

Cerveaux, oreilles, yeux, mains, etc., ils sont entièrement aussi le résultat d'une production

10. (diseguale)

11 .

12 .

13. (diseguale)

humaine. Parce qu'il est vraiment dans le processus complexe de production matérielle de la vie que le cerveau devient cerveau qu'il pense de manière humaine et l'oeil apprend à voir humainement. D'où il s'en suit une autre généralisation : l'éducation des cinq sens comme l'intelligence sont le résultat de l'histoire universelle entière.

"tant de la science que de la philosophie fut jusqu'à présent totalement négligée l'influence de l'activité de l'homme sur sa pensée : elles connaissent seulement la nature d'une part, la pensée de l'autre. Mais le fondement le plus essentiel et le plus immédiat de la pensée humaine et proprement la modification de la nature est l'oeuvre de l'homme, et non la nature seule en tant que telle, l'intelligence de l'homme a grandi dans la même mesure que l'homme a appris à transformer la nature." (8) (ES p. 233)

En modifiant la nature et en construisant au cours de cette activité sa main et son cerveau, l'homme en devenir commença lentement à découvrir quelques propriétés du monde environnant et l'avantage de la coopération dans le travail.

28

Dans le long chemin de l'évolution vint ainsi le moment dans lequel "les paleantropi du troupeau eurent quelque chose à se déclarer et dans cette circonstance se posa le problème de l'instrument social par lequel pouvoir le faire. Se posa le problème du langage.

"Le langage, comme la conscience, naissent seulement du besoin, de la nécessité de rapports avec les autres hommes." (9)

Arrêtons-nous brièvement sur le concept de "rapport", comme Marx et Engels le développent. Il devrait être immédiatement noté qu'il désigne un processus qui n'est pas dans le règne animal, un processus essentiellement humain.

"L'animal n'a pas de rapport avec quiconque et il n'a pas de rapport du tout. Pour l'animal, ses rapports avec les autres n'existent pas comme rapports." (10)

Les contacts qui s'établissent entre eux dans l'essaim, dans le troupeau ou dans la horde, les mêmes systèmes de communication qu'ils peuvent relever chez beaucoup d'espèces animales, n'ont pas pour Marx et Engels caractère de rapport. N'est pas niée, évidemment, l'existence de ces systèmes, mais soulignés leur *différence de qualité* par opposition aux systèmes qui rendent possibles le rapport social.

Cette qualité spécifique consiste dans le fait que le système matériel de signes ou système sémiotique, que les hommes utilisent pour rendre la coopération possible entre eux n'est pas immédiatement repérable dans la nature mais c'est un produit de l'activité sociale. Et un produit du travail, un instrument qui se forme *de et avec* le travail. Et il est aussi un ensemble de pratiques sociales connexes à cet instrument. Comme l'observe Rossi Landi:

29

"Pour fonder les rapports de travail et de production, l'homme devait parler, communiquer, ce qui est arrivé dans le cours même de cette institution, de manière inextricablement connexe et solidaire, parce que l'homme ne se serait pas mis à parler et à communiquer en ne fondant pas ces rapports. La production de signes est une institution de rapports de travail et de production, comme ces rapports sont signes". (11)

En bref, nous semblons être en mesure de dire tout de suite que la spécificité du langage humain est qu'il s'agit d'une forme fondamentale de l'activité humaine, activité verbale de pensée qui produit l'information extra-génétique (extragenetica) en forme matérielle de signe pour satisfaire un besoin essentiel du collectif : la production de rapports sociaux. Activité qui se réalise par l'intermédiaire de systèmes matériels artificiels et dynamiques, de signes et de techniques relatives à ceux-ci afin de permettre rapports de communication sociale, soumettre au contrôle les comportements, de promouvoir des processus de mémoire et cognitifs et beaucoup d'autres choses. Activité qui, avec le travail qui produit des objets matériels, est une condition nécessaire de la

production de la matière sociale. En d'autres termes, la reproduction sociale, entendue comme la somme de toutes les pratiques sociales et matérielles des processus mis en place par les communautés humaines pour produire leur existence et la perpétuer, ne peut pas se faire à moins qu'avec le langage et donc d'un ensemble de signes, langues, qui en constituent la forme d'existence déterminée. Le langage, en ses formes d'existence déterminées, donc, est en même temps un instrument social fondamental, une accumulation sociale de renseignement extra-génétiques (extragenetica) sous la forme de signes et de systèmes de signes et un ensemble de pratiques sociales qui s'y rapportent. Être très complexes, même l'homme le plus complexe a été en mesure de construire un instrument de beaucoup complexe, ou mieux le plus complexe que l'homme ait su construire.

30

Complexe dans sa structure pluridimensionnelle : phonétique, morphologique et sémantique. Complexe dans les modalités de son devenir. Complexe dans les fonctions multiples qui couvrent l'espace entier de la vie réelle. Pour en rappeler quelques-unes : transmettre des renseignements d'un homme à l'autre; dénoter les objets et leur disposition temporelle; permettre des généralisations et formulation d'idées, catégories lois, systèmes de numération, etc; penser et exprimer verbalement des rapports et des pensées; décharger les tensions intérieures; organiser le cerveau socialement, la volonté, la mémoire, la perception, etc; contrôler les comportements.

Tout, bien que en peu de mots, est déjà présent chez Marx et Engels quand ils disent :

"La langue est aussi vieille que la conscience, le langage est la conscience réelle, une pratique qui existe aussi pour d'autres hommes et est donc la seule existant aussi pour moi-même."
(12)

Le besoin d'établir des rapports avec des individus de la collectivité pour la production de la vie pousse à l'appropriation et au perfectionnement de cet instrument et le degré d'appropriation et de perfectionnement définit, avec les possibilités réelles, avec les horizons et les formes possibles de la conscience réelle, pratique, de chacun et de tous.

Au degré zéro qu'est la conscience du bœuf, du troupeau, rien de plus qu'un instinct conscient, une "conscience simplement animale de la nature".

Mais à mesure que les individus s'approprient du langage, ils se mettent en position d'agir et de multiplier leurs rapports entre la formation sociale et avec la nature environnante et par cette voie ils s'éloignent de plus en plus de leur animalité originaires. Tant, cette fois-ci, en direction de leur milieu environnant, duquel ils viennent progressivement en se différenciant petit à petit, qu'en le transformant avec leur activité ils en comprennent propriété et lois qu'ils reproduisent du point de vue conceptuel. Quand ils exercent un contrôle social sur le troupeau, dont ils émergent et s'isolent (13) à mesure qu'ils commencent à maîtriser du point de vue conceptuel les lois qui régissent la production de la vie et donc les contrôler socialement.

31

Le "langage de la vie réelle" revient à dire le système déterminé des relations matérielles opérant entre les hommes d'une collectivité donnée, impliquant des individus particuliers dans l'appropriation d'un langage. L'appropriation du langage et la production créatrice d'actes linguistiques agrandissent la sphère des rapports sociaux pratiqués et possibles.

Ce procès dialectique, pendant que du côté de l'individu il engendre et il développe toutes les fonctions psychiques liées à l'activité verbale de pensée, du côté de la formation sociale se présente comme le facteur dynamique des transformations objectives du langage.

Les variations subjectives, les combinaisons créatrices dans l'usage du langage trouvent une explication adéquate seulement si elles sont mises en relation avec la forme des rapports sociaux qui les engendrent d'une façon ou d'une autre. Parce que "...ni les pensées, ni le langage forment pour

soi un royaume propre... ils sont seulement *manifestations* de la vie réelle". (14)

32

Et donc leur vie est manifestation de la vie des rapports sociaux. Ces variations et combinaisons, en effet, sont une réponse possible – pas la seule, évidemment – au problème d'établir un certain rapport spécifique avec le milieu "social" ou "naturel" environnant. Et parce que la qualité et la quantité des variations singulières – même dans le cadre assez rigide des pratiques linguistique dominantes qui prévalent dans chaque formation sociale – est presque infini, il va de soi que, tout en utilisant un matériel relativement fluide, dont les règles d'usage, certes mobiles, sont cependant socialement définies, les individus singuliers peuvent construire des combinaisons linguistiques innombrables, dont beaucoup n'ont jamais été produites avant par quiconque. Les prétentions de ceux qui, encore aujourd'hui, voudraient expliquer cette capacité de produire des énoncés pour ainsi dire "inédits" en postulant un "caractère inné des principes de la grammaire universelle" (15), auraient sans aucun doute, même pour Marx, paru excessives. Parce qu'il ne semble pas du tout nécessaire de se replier sur l'inné pour rendre compte du fait que le langage en tant qu'instrument vivant des rapports sociaux se laisse manipuler par les hommes concrets au cours de l'activité pratique d'appropriation des connaissances et dans la pratique des rapports sociaux en assumant pour chaque circonstance spécifique une forme appropriée. Appropriée dans le sens de rendre possibles d'une façon ou d'une autre ces activités dans la forme sociale et, plus précisément, rendre possible en une forme déterminée à chaque degré de possession de l'instrument sémiotique.

C'est exactement ce que Marx entend nous dire quand dans les "Grundrisse" il affirme que: "*Combien à chacun, il est clair par exemple qu'il se réfère à la langue même comme sienne propre langue, solo naturel pour combien de membre d'une communauté humaine. La langue comme produit d'un individu unique est une absurdité. [...] La langue même est autant le produit d'une communauté, que d'un autre côté c'est l'existence même de la communauté, ou mieux son existence naturelle.*" (16)

33

La langue est l'*existence naturelle* de la communauté donc dans le sens que c'est vraiment dans le langage que la communauté se *manifeste*. Ou, c'est dans le langage des signes que se *révèle* le langage de la vie réelle. Ce que cependant n'autorise pas à un réductionnisme d'un aspect à l'autre, ni la tentative d'explication de l'un sur la base de la prétendue "homologie" avec l'autre." (17)

Du fait d'une unique racine anthropo-génique du produire ne descend pas du tout une "homologie", une "correspondance", un "développement en second lieu de modalité et degrés de complexité parallèle" des types fondamentaux de cette production. Ou mieux, proprement le recours à cette catégorie réintroduit *une relation d'extériorité* entre les modalités spécifiques dans lesquelles s'exprime la production de la vie et, de même, une jeune pousse* dans les sables mouvants du mécanisme. Comment ignorer que **vraiment sur** la catégorie de la "correspondance" des forces productives aux rapports de production, de la structure à la superstructure, **a été gouvernée** pendant des années par le modèle mécaniste de la causalité du Diamat, en particulier après la dogmatisation officielle de 1938 ?" . (18)

Production de moyens de production et de subsistance, production des enfants, production de renseignement extra-génétiques** sous la forme de signes et de systèmes de signes, ont une racine commune certainement anthropo-génique (antropogenica) et cependant ils déploie le travail social d'une formation sociale daté selon des modalités spécifiques qui jouissent, dans leur mouvement, d'une autonomie relative dans l'espace temporel.

La loi est générale mais le procès dont on traite ici est pluri-factoriel dans toutes les phases de son développement, du début à la fin, donc les modalités de son devenir demandent un effort de modélisation qui doit respecter cette complexité et renoncer définitivement aux mutilations ravageuses opérées par les schémas mécanistes-réductionnistes des décennies passées .

* (risospinge),** (extragenetica)

34

4. Le saut à la parole

En allant au-delà de la pratique limitée des gestes, le langage des collectifs humains, selon Marx et Engels, naît comme langage parlé, comme langage auditif et phonétique. Et dans un premier temps, ce furent les sons gutturaux qui jouèrent la fonction de signifiants doués d'un sens collectif ". (19)

Ces communautés primitives où domine le mot et la communication sociale **il a un caractère oral prévalant.**

Les études les plus récentes et crédibles sur l'origine du langage concordent avec cette position **pendant** qu'elles mettent en évidence la grande mutabilité dans l'espace et dans le temps de la composante sonore et du vocabulaire des langues tribales ascripturales, et donc les inopportunités liées au manque d'une consolidation écrite.

L'affirmation que le langage phonétique est premier pendant que le signalétique*, l'écrit est dérivé, comporte différentes implications.

La première est que le médium originaire du langage est le son, ce qui renvoie au problème de la genèse et du développement des organes phonologiques considérés : cordes vocales, oreilles...

Pour Engels, afin que les cordes vocales s'habituaient à une "modulation" de plus en plus accentuée et les cordes et les organes vocaux apprirent à "émettre une syllabe articulée après l'autre" cela occasionna des années sans fin (20). Années pendant lesquelles l'instrument de signification phonologique s'élaborait socialement, l'utilisation singulière de chaque membre de la communauté avait un effet rétroactif dans son cerveau, en structurant et vraisemblablement en modelant les fonctions psychiques sur la base des rapports sociaux de coopération dans le travail qui, à travers lui, s'y réfléchissaient.

* (visivo)

35

"Le développement du cerveau et des sens à son service, de la conscience qui allait se faisant une autre clarté, de la capacité d'abstraire et de raisonner, s'exerçant en rythmant son influence sur le travail et sur le langage, en donnant aux deux une nouvelle impulsion pour un développement ultérieure." (21)

La dialectique qu'Engels nous fait relever est donc celle-ci : le travail comme activité sociale visant à la transformation de la nature externe pour satisfaire les besoins engendre le langage comme système objectif de signes, pour la communauté tout entière. Mais *le langage rétroagit et de l'extérieur presse sur la nature intérieure de l'homme*, sur son cerveau, en le modelant et en l'équipant socialement.

Et dans ce procès contradictoire que la collectivité humaine commença, « de manière différente selon les peuples et les époques », à se distinguer de manière définitive des troupes de paléanthropes.

Par cette voie, sûrement tortueuse et multilinéaire s'accomplit le saut qualitatif du troupeau sociable de nos aïeux simiesque à la matière sociale, à la société. **Processus** depuis le début collectif, si ce n'était pas clair, dont nous sommes en train de parler. Parce que l'homme à qui on fait allusion n'est pas Adam et non plus Robinson Crusoè mais l'ensemble des hommes vivants dans leurs rapports réciproques, la totalité déterminée des rapports sociaux qui germent au cours de la

production de la vie.

5 De la parole à l'écriture

36

Une seconde implication de la thèse qui affirme la primauté du langage parlé naît de l'observation du passage au langage écrit comme nouvelle acquisition d'instruments, comme saut qualitatif de portée extraordinaire dans l'histoire de l'humanité. (22)

L'usage des signes écrits comporte un déplacement significatif dans la spécialisation humaine du système biologique. Maintenant, en effet, c'est le système visio-percepteur à devoir perfectionner et modeler socialement. Le regard de la position marxienne est aigu et pénétrant : les sens de l'homme social sont *autres* que ceux du paléanthrope, et "l'oeil est devenu oeil humain dans la mesure où son *objet* est devenu un objet social, *humain*, de l'homme et pour l'homme." (23)

Voir de manière humaine veut dire savoir se rapporter aux objets créés par l'homme et pour l'homme, aux objets devenus sociaux en ayant assumés une signification dans le processus de production de la vie. Comme l'étoile polaire est perçue par l'oeil depuis le moment où servant à l'orientation des bergers, les premiers signifiants du langage écrit acquièrent ainsi un sens dans la mesure où ils renvoient pour tous les yeux de la collectivité à un même objet.

Avec l'apparition des signes écrits aussi le cerveau humain réalisa un saut de complexité et il se réorganisa pour recevoir et opérer en rapport à deux systèmes de signification, l'un auditif et l'autre visuel. (24)

Bien sûr, il a fallu des milliers d'années pour que les hommes se mettent en capacité d'opérer avec les deux les systèmes de signification et de reconvertir les messages de l'un dans l'autre.

Mais c'est à l'intérieur de ce processus essentiellement social que vient se construisant l'homme en tant que réseau toujours plus dense de rapports sociaux.

37

6 instruments de connaissance et langages de libération

Nous avons jusqu'ici entrevu que les systèmes sémiotiques verbaux et écrits que dans leur ensemble nous appellerons formation sémiotique de la matière sociale, mettent le collectif humain en capacité d'accomplir trois activités essentielles:

- former et développer en chaque individu les fonctions psychiques spécifiquement humaines;
- établir des rapports sociaux, communiquer, transmettre sa propre pensée et recevoir celle d'autrui;
- construire l'instrument pour la connaissance du monde environnant nécessaire pour intervenir sur lui et le transformer selon des finalités sociales précises.

Les deux premiers propos nous en parlerons en détail dans les chapitres suivants, mais ici nous nous concentrons principalement sur le troisième.

Contrairement aux animaux, même les plus évolués, l'homme ne se limite pas – dit Engels – à "prendre l'usufruit" de la nature extérieure et à interagir avec elle, mais il y intervient pour la modifier selon ses besoins, pour la plier à ses fins, en un mot pour la dominer.

En outre:

"... Mais cependant plus l'homme s'éloigne de l'animal, plus son influence sur la nature prend l'aspect d'activité préméditée se déroulant selon un plan en direction de buts bien déterminés, d'avance connus." (25)

Et ce rapport de domination se caractérise moins par le fait d'être médié par les instruments matériels du travail, mais plutôt parce qu'il est finalisé, prédestiné par des consignes établies par anticipation des résultats.

"À chaque pas qui vient nous est rappelé que nous ne dominons pas la nature comme un conquérant domine un peuple étranger asservi, que nous ne la dominons pas comme y étant étranger, mais que nous lui appartenons comme chair sang et cerveau et vivons dans son giron: toute notre maîtrise sur la nature consiste dans la capacité, qui nous élève au dessus des autres créatures, de connaître ses lois et de les employer de la manière la plus appropriée" (26)

Les instruments de la connaissance, en d'autres termes, sont ceux qui nous permettent de nous élever "au-dessus des autres créatures", à savoir ceux qui établissent en définitive le degré effectif de domination de l'homme sur toutes les formes d'existence de la matière. Parce que dans la production sociale de sa vie l'homme "grave sur la terre le sceau de sa volonté" à la condition de produire sans cesse des connaissances objectives, bien que relatives, du milieu dans lequel il oeuvre. Parce que c'est de ces connaissances que découle la possibilité même de construire l'instrument de travail adapté au but de la transformation consciemment poursuivie. Parce qu'en ceci réside l'essentiel du travail humain, il revient à dire ce qui distingue qualitativement et radicalement l'activité humaine de toute autre activité animale. Parce qu'aussi, l'activité humaine, petit à petit en devenant de la matière sociale se libère des résidus d'animalité, se manifeste dans sa forme essentielle : dans la production de connaissances et d'instruments de la connaissance, de nouveaux langages, pour rendre la communication entre les hommes et la nature, entre les hommes et les machines, entre ces machines mêmes et à l'intérieur de la communauté sociale de plus en plus rapide et sur toutes ses faces. Parce que, finalement, au-delà de la manière de production capitaliste, c'est la production de pratiques et d'instruments qui permettent d'exploiter toutes les potentialités du cerveau social et faire de ce dernier la primordiale et la plus importante matière première, qu'il assume une fonction décisive dans la production et reproduction de la vie sociale. (27)

C'est la même thèse que Marx exprime dans le cinquième chapitre du livre I du "Capital", comme dans le *fragment sur les machines* des "Grundrisse". Thèse qui peut être résumée de la façon suivante. Que l'on considère les collectifs humains dans le moment lointain de leur distanciation des paléanthropes, ou que l'on projette son regard au point virtuel de leur virage radical, là où l'homme social émerge du long ténèbre de la société de classe, ce qu'il y a d'essentiel et spécifique dans l'activité humaine ne change pas.

"... Ce qui par principe distingue le pire architecte de l'abeille la meilleure c'est le fait qu'il a construit les cellules dans sa tête avant de les construire dans la cire. À la fin du procès de travail un résultat émerge qui était déjà présent initialement dans l'idée du travailleur, en quelque sorte il était déjà là en esprit..." (28)

Ceci veut dire que depuis les origines le processus de travail humain s'anoblit* et est initié avec la production d'un projet et d'un but. Et justement un tel but va "déterminer comme loi" la manière d'opérer du travailleur, s'est si vrai, ajoute Marx, que ce dernier "doit lui subordonner sa volonté"

Que ceci apparaisse sous la forme contrainte comme dans le mode de production capitaliste ou dans la forme évoluée dans lequel le travailleur "bénéficie de la jouissance de sa propre force physique et intellectuel", ceci ne modifie pas la substance du processus du travail humain, dans lequel le moment irréductible premier et fondamental reste de toute façon *l'activité médiée par des outils et des signes conformes à un but*.

* (si qualifica)

Par rapport aux instruments de la connaissance, les outils de travail ont donc toujours un caractère subalterne, ils servent au travailleur de conducteur de son activité sur l'objet de travail. Subalterne veut dire dominé et pas "chronologiquement suivant", comme précise Marx quand il affirme que "l'ouvrier utilise les propriétés mécaniques, physiques, chimiques des choses, pour les rendre opérant comme moyen pour exercer son pouvoir sur autre chose conformément à son but." (29)

En tel sens, il n'est pas suffisant de caractériser le travail spécifiquement humain par la création et l'usage de moyen de travail, comme le pensait Franklin, quand il définissait l'homme comme "a toolmaking animal", un animal qui fabrique des outils. Marx, même si ici il en fait un énoncé général (30), en réalité le précise en distinguant entre les outils de base de la connaissance par laquelle l'homme va définir ses objectifs consciemment, ses programmes de transformation, ses projets et les machines qui "en tant qu'organes de la volonté humaine sur la nature et de son explication de la nature" (31) objectivant les capacités scientifiques atteintes et permettant, dans leur qualité d'"organes immédiats de la pratique sociale", le procès de la vie réelle.

Avec ceci nous n'entendons pas du tout établir une quelconque *priorité* du travail linguistique sur celui qui n'y est pas et nous sommes d'accord avec ceux qui soutiennent que "discuter si et comment se sont formés en premier les produits et les outils physiques qui sont les extensions du bras ou les signes et les mots qui sont les extensions de l'esprit est doublement absurde : parce que les deux choses se sont déroulées ensemble, et parce que l'esprit, phénomène social, est lui même cette étendue double, et se forme avec elle." (32)

Cependant, se confirme une fois de plus le *caractère unitaire* du procès dont on devrait tenir compte dans les considérations que Marx même développe sur le mode de production capitaliste à la limite extrême de ses contradictions, à la frontière du possible renversement de la contradiction "entre base de la production bourgeoise et son propre développement." Et c'est dans ce noeud explosif, dans cet lieu virtuel du mouvement de la formation économique sociale capitaliste, qu'apparaît avec clarté en quoi consiste la *rupture décisive* avec l'animalité et donc l'essentiel de l'activité spécifiquement humaine.

En effet:

"...Ce n'est ni le travail immédiat, exécuté par l'homme lui-même, ni le temps de travail, mais l'appropriation de sa productivité générale, sa compréhension de la nature et la domination de celle-ci grâce à l'existence du corps social – en un mot c'est le développement de l'individu social qui se présente comme le grand pylône de soutien de la production et de la richesse." (33)

L'individu social est tel vraiment quand il *comprend et domine* la nature extérieure et sa propre nature, programme sa reproduction et se projette consciemment dans l'avenir. (34)

Son développement n'est pas de juste transférer aux machines chaque part restante d'animalité, il se distingue et apparaît enfin dans sa forme essentielle de "développement des forces générales de l'esprit humain". Esprit qui, naturellement, s'équipe socialement, construit ses organes et ses prolongements, afin d'imposer la marque de la "volonté humaine" sur toutes les formes d'existence de la matière.

" Les machines sont des organes du cerveau humain créés par la main humaine; capacité scientifique objectivée." (35)

L'approche irrésistible de la ligne de partage des eaux **épocales** entre la préhistoire et l'histoire jette un faisceau de lumière révélatrice sur la nature de la transformation sociale révolutionnaire que le prolétariat métropolitain est tenu d'assumer avec fermeté. Les daguerréotypes du début du capitalisme et de la classe ouvrière à cheval entre le XIXe et le Xxe siècles nous lient à

une mémoire obsolète dont nous devons nous débarrasser absolument. Dans ce passage radical et tumultueux de l'évolution humaine, les mythes et la rhétorique du mouvement ouvrier du début XXe siècle doivent être soumis à une analyse et à une critique impitoyable. La révolution dans la métropole impérialiste n'est pas vraiment ce qui peut se dire d'une simple révolte nihiliste et destructrice et non plus dans le tardif espoir d'un rêve centenaire. Elle est par contre la plus complexe entreprise scientifique et la plus sublime oeuvre d'art qui n'ait jamais été accomplie sur cette planète. Ici, où "le développement du capital fixe montre jusqu'à quel degré le *savoir social général*, [knowledge] est devenu *force productive immédiate*, et ensuite les conditions du processus vital même de la société sont passées sous le contrôle du **général intellect**, et ont été refaçonnées en conformité avec lui. Jusqu'à quel degré les forces productives sociales sont produites, non seulement sous la forme du savoir, mais comme organes immédiats de la pratique sociale, du processus de vie réelle" (36) ; – ici, nous dirions, il s'agit de s'emparer de multiples langages neufs. Et il appartient au prolétariat métropolitain de diriger ce processus créateur immense.

43

7 instruments de connaissance et reflet actif

Comme nous avons vu, tantôt pour Marx tantôt pour Engels, l'essence de la domination de l'homme sur la nature consiste dans la capacité pratique de plier toutes les formes d'existence de la matière, y compris les formes sociales, à la satisfaction et à la production des besoins humains. Ceci est possible à la condition de connaître les propriétés et les lois du mouvement et d'employer ces connaissances "de la manière la plus appropriée". C'est du reste, aussi, le sens le plus profond de l'idée de liberté.

"La liberté ne consiste pas à rêver d'être délié des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité liée à cette connaissance, de faire agir celle-ci selon un plan pour une fin déterminée.

Ceci fait allusion tant aux lois de la nature externe, qu'à celles qui règlent l'existence physique et spirituelle de l'homme même : deux catégories de lois que nous pouvons séparer l'une de l'autre tout au plus en idées, mais pas dans la réalité... La liberté consiste donc dans la domination de nous-mêmes et de la nature extérieure fondée sur la connaissance des nécessités naturelles : elle est donc nécessairement un produit du développement historique." (37)

Se pose ici la question suivante : les outils sémiotiques de la connaissance et donc les modélisations conceptuelles du monde naturel et social dont nous nous servons pour connaître - ce qui revient à dire nos abstractions, généralisations, catégories, lois, nos modèles théoriques, les langages et les représentations scientifiques - restent-ils en rapport avec la réalité objective ?

Les réponses que Marx et Engels donnent à ce point obscur constituent le contenu matérialiste et dialectique de la théorie du *reflet actif*. Et, pour l'autre versant, ce sont le fondement de la *théorie des formations idéologiques*.

44

Arrêtons-nous sur la première de ces théories qui en substance se fonde sur deux postulats fondamentaux :

- la réalité, les entités matérielles, les phénomènes naturels et sociaux, existent indépendamment d'une quelconque connaissance qui les perçoit ou les pense; la matière, dans ses formes déterminées, précède la sensation, la connaissance et la pensée qui apparaissent seulement à un stade déterminé de l'évolution;
- le processus de la pensée, l'élément idéal, "n'est rien d'autre que l'élément matériel transféré et

traduit dans le cerveau des hommes." (38)

Il est très important de souligner "de traduire". Le simple "transfert" de l'élément matériel dans le cerveau ferait en effet immédiatement penser à Hume et ses héritiers actuels : l'empirisme logique et le néo-positivisme. Parce que, dans ce cas, les données perceptives deviendraient absolues et le reflet de la réalité en serait la conséquence immédiate.

Marx est bien loin de tout ceci. Il pense que le long de la chaîne "éléments matériels, sensations, perceptions, connaissances conceptuelles" se déroule un processus de traduction/élaboration socialement influencé* à travers la médiation des langages. Et ceci aussi bien en parcourant la chaîne dans le flux ascendant que descendant. En effet, *l'activité verbale de pensée* n'est pas un processus immatériel car "l'élément même du penser, l'élément de la manifestation vitale de la pensée, le langage, est de nature sensible." (39)

* (influenzato)

45

Nous parlerons de ceci plus explicitement quand nous verrons les développements fondamentaux que nous a laissés Lev Semenovic Vygotskij sur cette thèse. Qu'il nous suffise ici de remarquer que le cerveau se sert de la sensation et du langage pour établir liens et rapports, pour effectuer abstractions ou synthèses, en fonction de la solution de problèmes déterminés qui se posent à l'homme au cours de la production de sa vie. Sensations, concepts, catégories, lois, modèles théoriques, et qui sont représentations déterminées du mouvement réel, c'est-à-dire seulement les *outils de l'activité de la pensée*.

La traduction de l'élément matériel dans le cerveau de l'homme social ne s'épuise pas dans sa reconstruction par le moyen du langage en sens large. Sa nécessaire implication est aussi le parcours inverse : de l'image linguistique à l'élément matériel, dans l'espace réel.

"Dans la pratique l'homme doit faire la preuve de la vérité, telle est la réalité et la puissance de sa pensée." (40)

Dans ce cycle perpétuellement réactualisé le langage fonctionne comme médiation instrumentale nécessaire de la pratique, tantôt dans l'appropriation de l'objet par la pensée, tantôt "de l'activité conforme au but" de sa transformation. Instrument de l'activité de pensée et de l'activité transformatrice, donc, indissolublement uni à elles, et pourtant dans le même temps, distinct.

7.1 On peut éveiller la suspicion qu'avec "activité de pensée" on veuille ici se référer aux activités neurophysiologique du cerveau et en ce sens la défiance serait plus que justifiée.

Les matérialistes vulgaires étaient enclins à une telle réduction, mais, pour ce qui nous concerne, les processus neuro-physiologiques qui se déroulent dans le cortex cérébrale sont seulement la forme dans laquelle s'exprime la pensée dans le système biologique de l'homme, non la pensée elle-même.

46

Ce qui échappe aux partisans de cette réduction est le fait que ce n'est pas le cerveau en tant que tel qui pense, mais, encore une fois le cerveau d'un homme concret qui produit sa propre vie matérielle et spirituelle dans une formation économique sociale bien déterminée. En dehors des réseaux de rapports sociaux, au sein et au moyen desquels l'homme agit sur la nature extérieure et sur sa propre nature, il ne se consacre pas à quelques autres activités de pensée. Aussi la pensée est donc dans son essence une activité sociale, une activité indirecte*, de systèmes de signes sociaux.

Le "cerveau des hommes" auquel Engels et Marx se réfèrent, du reste, *c'est le cerveau socialement développé des hommes*, cerveau qui à chaque degré de développement déterminé de la

matière sociale oeuvre au moyen des instruments de connaissance produits et acquis jusqu'à ce moment là.

Il va sans dire que de tels instruments sont historiquement et socialement limités, déterminés, et donc susceptibles d'autres perfectionnements dans l'incessant devenir des formations sociales. Ceci signifie que le reflet de la réalité objective, précisément à cause de son caractère indirect**, est aussi susceptible d'approfondissements continus, donc nos connaissances ne peuvent jamais être absolues, définitives, mais elles ont un caractère historico-dynamique nécessairement. Comme observé par Geymonat:

"Sensations, idées, etc, ne sont pas ce que nous connaissons, comme le prétendent les philosophes idéalistes, mais sont ce par quoi nous connaissons. Et ceci peut être perfectionné en permanence, développé, aiguisé; comme nous avons l'habitude de perfectionner, développer, aiguiser, nos instruments d'enquête.

Leur caractère instrumental n'exclut pas qu'ils nous fassent approcher un certain niveau d'objectivité, il exclut seulement (la prétendue dogmatique) qu'ils épuisent une telle objectivité." (41)

Une seconde raison du caractère relatif mais pas relativiste, historico-dynamique, de nos connaissances objectives, que nous nous limitons ici à rappeler est la transformation continue de leur objet; ce qui sera développé par Lénine avec la théorie géniale de l' inépuisabilité*** de la matière.

* (mediata),** (mediato),*** (inesauribilità)

47

7.2 une autre forme de réductionnisme est celle qui considère pensée et langage comme une chose du pareil au même.

En interprétant de manière brute l'affirmation marxienne selon laquelle "le langage est la réalité immédiate de la pensée" (42), les partisans de cette position mettent le signe d'égalité là où par contre existe une distinction.

En effet, des deux propositions fondamentales marxienne :

– «Ni les pensées ni le langage ne forment en soi un domaine à part" ils sont dans le même temps comme "manifestations de la vie réelle" (43)

– "les idées n'existent pas séparées du langage..., elles n'émergent pas traduites en langage, comme si leur caractère individuel existait de manière absolue et à côté d'elles leur caractère social existait dans le langage, comme les prix à accoler aux marchandises" (44)

il ne découle pas du tout que pensée et langage soient la même et identique chose. Les deux sont manifestation de la vie réelle, dit Marx, mais il s'agit de deux manifestations spécifiques qui n'existent pas "séparée" l'une de l'autre. Et il les présuppose vraiment mutuellement parce que cette activité, la pensée, ne peut se produire seulement socialement au moyen d'instruments sémiotiques précis, de systèmes de signes que sont le langage. S'il les suppose mutuellement, ce n'est pas dans le sens qu'à chaque pensée s'associe une et une seule combinaison de signes. La forme sémiotique de la pensée se modèle en effet sur le rapport de communication sociale qui la produit comme sa nécessité interne et spécifique. Au contact de la réalité tellurique magmatique du matériel linguistique, en transformation perpétuelle, tant dans le lexique que dans le système de signification que chaque parole assume dans le devenir social et, quoique plus lentement, dans ses règles d'usage, l'activité de pensée peut construire les configurations les plus variées dans ses manifestations extérieures.

48

La formation sémiotique, en d'autres termes, est très plastique et se laisse modeler en quantité de

formes linguistiques particulières qui couvrent toute la gamme de ses usages possibles. De la langue commune qui mélange l'argot, les formes dialectales, les expressions populaires, les formules de publicitaires, les fragments d'idéologies, ... aux plus sophistiquées des formulations techniques et pour finir par les modélisations scientifiques les plus formelles. Formes qui, rétrospectivement, ne diffèrent pas en substance, mais plutôt par la fonction sociale qu'elles révèlent et par les règles sociales qui définissent les dispositifs de leur fonctionnement.

Les langages scientifiques, par exemple, en servant une pratique spécifique qui, comme Marx l'observe, est "un moyen indispensable de connaissance de la réalité, précisément parce que la *forme* de la manifestation et la nature des choses ne coïncident pas immédiatement", sont évidemment en rapport dialectique avec toutes les formes du savoir commun, du langage commun, de la conscience du trivial quotidien. En d'autres termes, entre langages scientifiques et langages communs ne se situe pas un rapport d'"exclusion" et leurs différentes structures formelles s'expliquent par les rapports de communication sociales et les processus cognitifs que chacun d'entre eux, en tant qu'instrument, doit rendre possible.

7.3 Ainsi, pensée et langage sont en un même temps unis et distincts dans un processus qui va de la parole à la pensée et de la pensée au mot, de l'extérieur à l'intérieur et vice versa, inépuisablement.

49

Structure de l'activité de pensée et structure du langage, ainsi joints en unité dialectique, ont une qualité différente qui ne peut pas être supprimée sans conséquences graves.

Se sera, comme nous le verrons, Vygotskij qui nous donnera une clarification vigoureuse de cette position fondamentale. Pour l'instant nous nous contenterons de deux observations générales et de perspective.

Première observation. Avoir souligné seulement l'unité de "pensée et langage", leur coïncidence immédiate, a conduit certains à des simplifications périlleuses et à la falsification dont les conséquences dans leurs résultats actuels, un formalisme rigide, ne peut être acceptée.

Castoro, en effet, compacte l'étude de la logique et l'analyse du langage, sans comprendre que la *pensée vient à la lumière à travers la parole mais ne s'épuise pas en elle*; et que, donc, les lois du mouvement de la pensée ne se laissent pas cueillir d'une manière adéquate de l'étude de l'instrument dont elle se sert.

Seconde observation. Avoir réduit la contradiction au seul langage, a induit entre autres – en premier lieu le positivisme-empiriste et le néo-positivisme logique – de le considérer comme *unique réalité* et, par conséquence, à confondre l'analyse du langage avec l'analyse de la réalité.

Il s'agit en définitive d'une faute de raisonnement au compte des matérialistes vulgaires, qui voulaient expliquer la pensée en la réduisant aux processus neurophysiologique du cerveau. Les néo-positivistes identifient la pensée à sa forme d'expression matérielle externe, comme les matérialistes grossiers le réduisent à la forme sous laquelle il s'exprime dans le corps organique de l'homme.

50

8 de la terre au ciel: l'idéologie comme sublimation des rapports sociaux

Genèse et fonction des formes idéologiques ne sont pas des questions qui peuvent être affrontées en faisant abstraction des moyens matériels, les signes*, de leurs manifestations. Il y n'a

pas *idéologie sans langage*. Et, d'autre partie, chaque signe comme chaque système de signes, est la victime obligée des accentuations idéologiques imposées par les acteurs du rapport social dont il est l'instrument. En somme, *le langage aussi est idéologie*.

D'où la diablerie du terme "idéologie", sa scintillante polysémie, qui ne se laisse pas aisément enfermer dans des enceintes sémiotiques trop définies. (45). Et il est si insaisissable que cela se retrouve même dans l'œuvre de Marx et Engels, auquel il recourt souvent, mais avec des connotations différentes. Entre les sens différents cependant un est massivement plus stable que d'autre et énonce presque les choses ainsi : en général on entend par idéologie chaque représentation philosophique, politique, éthique et de quelque autre genre, opérant d'une façon ou d'une autre à l'intérieur d'une formation sociale donnée. Mais ceci dit, ici commencent d'autres questions qui sont:

- pourquoi l'organisation sociale, laquelle est réellement, apparaît sous forme réfractée plutôt que réfléchie dans les représentations que s'en font les individus déterminés qui la composent?
- pourquoi le "langage de la vie réelle", ce qui revient à dire les relations matérielles que les hommes étreignent au cours de leur activité concrète, ne se réfléchit pas directement, mais est distordu, réfracté, dans le "langage de la politique, des lois, de la morale, de la religion, de la métaphysique, etc., d'un peuple?"

* (segnico)

51

- et, encore, si "la conscience ne peut pas être la maladie de quelque chose de différent que de l'être conscient, est l'être des hommes et le processus réel de leur vie", pourquoi "dans l'interréaction idéologique des hommes leurs rapports apparaissent renversés comme dans une camera obscura?"

Cette schize qui oppose, non sans conséquences dramatiques, être et conscience, à première vue semble paradoxal, mais ceci seulement pour celui qui s'obstine à lire l'aphorisme marxien suivant "ce n'est pas la conscience qui détermine la vie mais la vie qui détermine la conscience" avec les lunettes du réductionnisme mécaniste. En effet, pour Marx, reflets, échos idéologiques, images nébuleuses qui se forment dans le cerveau des hommes vont indubitablement se dépliées sur la base du processus réel de la vie de ces derniers, mais dans le sens que de tels reflets et échos sont les "sublimations nécessaires" de celui-ci.

"Exactement à l'opposé de tout ce qui arrive dans la philosophie allemande qui descend du ciel sur la terre, on monte ici de la terre au ciel. Ici on ne part pas de ce que les hommes disent, s'imaginent, se représentent, ni de ce qu'il se déclare, se pense, s' imagine, se représente qu'il soit, pour arriver à l'homme vif; mais on part des hommes en agissant réellement et sur la base du processus réel de leur vie s'explique aussi l'émergence des reflets et des échos idéologiques de ce processus de vie. Aussi les images nébuleuses qui se forment dans le cerveau de l'homme sont les nécessaires sublimations du processus matériel de leur vie, empiriquement constatable et lié aux fondements matériels." (46)

Que signifie "sublimation nécessaire"? Le mot est dérivé étymologiquement du bas latin et signifie à l'origine "qui se hausse de bas en haut obliquement", qui se hausse de bas en haut pour voies indirectes, multiples, transversalement.

52

Dans le langage de la chimie-physique sublimation indique le passage d'une substance d'un état à l'autre, un processus pendant lequel elle subit une métamorphose sans que, cependant, rien ne vienne à être généré qui déjà ne préexistât, bien que sous une forme qualitativement nouvelle.

Les formes de la conscience sont alors pour Marx restées qualitativement différentes,

sublimées précisément, des formes des rapports sociaux. Mais, il ajoute, sans être conçus comme effet des rapports sociaux, quelque chose de chronologiquement secondaire respectivement à ceux-ci, parce que – comme il l'observe – ils relèvent "seulement du besoin, de la nécessité de rapports avec les autres hommes." (47)

Et donc, rapports sociaux et formes de la conscience se génèrent simultanément et réciproquement, les uns ne s'offrent pas sans les autres, et vice versa. Comme les premiers, aussi les seconds ont pour origine du et avec le travail, en étant le *moyen de relation nécessaire* aux hommes pour coopérer et entreprendre une quelconque activité collective dans un but déterminé.

Il est intéressant ici d'insister sur la matérialité de ce moyen de relation, sur le fait que "fin dall'inizio"* il se présente sous forme de langage. Et qu'à travers l'activité verbale de pensée le processus matériel de la vie des collectifs humains se sublime en images nébuleuses, en échos fragmentaires, en reflets incertains. Mais c'est le procès de production matérielle de la vie qui nous explique pourquoi quelques-unes de ces représentations ont une existence éphémère, disparaissant rapidement, pendant que d'autres se communiquent et ils se consolident pour finir par assumer la forme achevée d'un système idéologique. C'est-à-dire d'un projet social, qui est une pratique sociale aussi, tendue par la reproduction des rapports sociaux dominants ou bien à leur transformation.

* depuis le début

53

Nous devons maintenant expliquer les causes de la distorsion que subit la forme des relations matérielles de production de la vie dans le processus de sublimation des formes idéologiques. Et nous devons le faire, naturellement, en partant de l'activité pratique, en montant de la terre au ciel. Il faut donc comprendre le mécanisme de l'aliénation.

9 de l'objectivation de l'activité humaine à son aliénation

L'ambiguïté sémantique du terme "aliénation" divise depuis toujours les marxistes sur l'opportunité de l'usage ou non de son emploi. Ce qui lui est contesté principalement c'est sa fréquentation initiale de la forteresse de l'origine de l'Esprit de Hegel, son lourd héritage de la philosophie idéaliste, duquel même Marx n'aurait réussi effectivement à le libérer.

Le porte-drapeau de cette position est Althusser qui, par là même, s'en débarrasse, en soulignant que d'autre part le même Marx se rendit compte du problème, comme le démontreraient les écrits "scientifiques" c'est-à-dire ceux postérieurs à la soi-disant "rupture épistémologique" de 45. Mais il y a aussi ceux qui, comme Schaff par exemple, peut montrer aisément que l'idée d'aliénation reste fondamentale aussi dans les "Grundrisse", dans le "Capital" et dans les "Théories sur la plus-value". (48)

Il s'agit de toute façon d'une polémique dépassée par l'extension de la réflexion historico-matérialiste aux nouveaux champs de l'activité humaine.

54

En effet, précisément en raison de l'approfondissement du processus de la connaissance il a été possible de décomposer le même champ concret se rapportant à cet objet – l'activité humaine – dans un système de concepts qui l'examine sous ses différents aspects. S'entend ici que l'activité de la pensée verbale est une partie nécessaire de l'activité productive des collectifs humains; partie qui doit être expliquée par le matérialisme historique, avec d'autant de rigoureuse construction conceptuelle qu'il en fut fait pour celle de la production d'objets utiles, de marchandises. Et, par dessus tout, que ces deux facettes fondamentales doivent être considérées, précisément en raison de

leur racine commune, dans leur inséparable connexion. Du reste, tant l'activité qu'il produit des signes que l'activité qui produit des objets ont ceci en commune :

"que l'objet, produit par le travail, son produit, surgit face au travail comme un organisme étranger comme une puissance indépendante du produit. Le produit du travail est le travail qui s'est figé dans un objet, qu'il s'est fait objectif: il est l'objectivation du travail. La réalisation du travail est son objectivation." (49)

L'*objectivation du travail* en une "puissance étrangère indépendante de la production" – que ce soit le cas d'un objet ou d'un signe – est donc le premier secret fondamental du produit social. Naturellement aussi ce procès se déroule dans une formes historiquement déterminées, – donc le travail qui s'objective dans son produit a toujours la forme déterminée des rapports sociaux au sein desquels il a lieu et qu'il exerce. Ce que s'objective, dans les signes comme dans les objets, est donc toujours d'abord et avant tout un rapport social.

En outre, parce qu'en produisant et en reproduisant leur vie immédiate, à chaque stade du développement social, les hommes produisent avant tout eux-mêmes comme individu social, aussi les individus concrets, en tant que conscience, volonté, etc., sont le résultat d'une objectivation de rapports sociaux appeler *personnification*.

55

En bref: l'activité spécifiquement humaine, dans la forme déterminée des rapports sociaux dans laquelle il se révèle, en les objectivant se *réifie* en "choses" ou en "signes", et se *personnifie* en subsumant les individus particuliers sous le type de rapports de production dominante.

D'une façon générale, dans le langage marxiste, les concepts de "réification" et "personnification" signifient déjà un premier stade d'aliénation il est donc surprenant que des générations de marxistes aient tacitement remisé et censuré le second, alors qu'ils ont montré de l'intérêt pour le premier. Pourtant il est aussi fondamental dans la construction théorique plus mûre de Marx, comme nous le fait remarquer I. Rubin, qui, en le reprenant, le résume ainsi:

"La personnification indique un phénomène réel: la dépendance des rapports de production entre personne de la formation sociale qui revêtent les choses (les facteurs de production) qui leur appartiennent, et sont personnifiés en eux...."

Par personnification des choses, (douées d'une forme sociale particulière, par exemple celle du capital) , Marx entend la caractéristique de faire assumer au propriétaire une détermination "masque" social , (celle de capitaliste) , et d'établir sous cette forme le rapport de production avec les autres membres de la société." (50)

L'idée de personnification sert Marx pour expliquer, selon un critère rigoureusement matérialiste, le rapport dialectique, la jonction vivante, entre la position objective que chaque individu concret occupe entre les rapports de production matérielle de la vie et les formes de sa conscience, de sa volonté, comme aussi celles de la domination. Il nous fournit la clé pour d'une meilleure compréhension tant de de la théorie de la connaissance qui de celle de l'idéologie.

Jusqu'ici il y n'aurait rien de spécialement mystérieux je sais, mais les choses commencent à se compliquer de ce point de l'histoire dans lequel les rapports sociaux qui se réifient dans les objets d'usage et dans les signes et les personnifient en des figures sociales particulières, se prennent à opérer indépendamment de leurs producteurs et échappent à un quelconque contrôle.

56

Dans ces cas, comme nous nous préparons à le voir, les produits du travail en toutes ses formes sont devenus étranger* à leurs producteurs, ils s'éloignent et acquièrent un caractère fétiche.

Rendre étranger-aliénation-fétichisme originaires tant par l'activité verbale de pensée tiré par l'appropriation de la connaissance du monde dans le processus de sa transformation, tant du caractère social caractéristique du travail qui produit les marchandises. Mais, avant de parler du reflet religieux du monde réel, il faut parler de l'aliénation extra-terrestre et des idoles qui lui

sont liée, et du secret du monde et du langage des marchandises, et c'est-à-dire "de la religion de la vie de chaque jour", il faut ajouter deux considérations.

La première est que: le mécanisme rendre étranger-aliénation-fétichisme opère *inconsciemment* dans les individus concrets, et donc, pour étant un aspect de leur activité, il ne peut pas être réduit à une affaire "personnelle", qui s'explique en dehors des rapports sociaux qui l'ont produit comme une nécessité interne propre. En outre, Il est différent d'une "mystification" qui, en effet, renvoie à un processus social mis en acte volontairement et consciemment.

Le second regard concerne le caractère *nécessaire* des formes fondamentales qu'un tel mécanisme a assumé dans les premières étapes qui se succèdent dans le devenir de la matière sociale.

Ceci est clarifié par Marx là ou, en se référant aux marchandises qui du mode de production capitaliste deviennent moyen de domination du capital sur l'ouvrier qui les a produites, il note:

* estraneo

57

"Sur le plan de la production matérielle, du processus réel social de la vie -- notamment parce que c'est le processus de production -- il y a ici le même rapport que sur le plan idéologique se révèle la religion: inversion du sujet dans l'objet et vice versa.

Du point de vue historique, cette inversion apparaît comme le point de passage obligé pour obtenir, au détriment du plus grand nombre, la création de la richesse en de telle quantité, le développement inexorable de ces forces productives du travail social qui seul peut fournir la base matérielle d'une libération de la société humaine. Passer à travers cette forme contradictoire est nécessaire comme, dans un premier temps, l'homme doit donner aux propres forces de l'intellect la forme religieuse de puissances indépendantes de lui-même." (51)

Toutefois, en étant "point de passage obligé" , aliénation extra-terrestre* et aliénation du travail se différencient en ceci, que la premier renverse une domination limitée de l'activité humaine, pendant que la seconde les inverse tous. Voyons brièvement le problème.

9. 1 l'auto-aliénation de l'homme de soi et de la nature

Dans une première phase de l'histoire humaine, activité pratique et formes de la conscience des relations sociales ne se contredisent pas et l'être conscient se résout dans un double ordre de rapports: avec le milieu sensible immédiat "qui initialement se dresse en face des premiers agrégats sociaux comme une puissance absolument étrangère, omnipotent et inattaquable"; avec la communauté environnante, vécue comme NOUS originaire, respect duquel les individus singuliers concrets n'ont pas encore la capacité de s'isoler.

*aliénation extraterrestre alienazione extraterrena (?)

58

A ce stade dans lequel "l'homme n'a pas encore acquis son être-là", la puissance étrangère et immédiatement inconnue de tout ce qu'entoure les collectifs humains se jouent dans les formes de la conscience comme "région nébuleuse du monde religieux." Et le caractère extrêmement rudimentaire des instruments de connaissance qui engendre "l'égarement de l'intellection humaine" et, comme son nécessaire achèvement, la production de liens magique-fantastiques c'est-à-dire d'une

connaissance religieuse de l'inconnu. Il s'agit d'une forme primitive et limitée du mécanisme devenir étranger-aliénation-fétichisme, caractérisé par le fait que certains produits de l'activité de pensée, simples "effets de l'égarement de l'intelligence humaine", en rompant chaque liens avec le monde réel, commencent à apparaître et à agir comme "figures indépendantes, douées de vie propre, qu'ils restent en rapport entre eux et en rapport avec les hommes." (52)

Primitive et limitée, observe Marx, parce que "cela se produit que dans le domaine de la conscience" seulement, pendant que, comme nous le verrons tout à l'heure, l'aliénation du travail capitaliste s'étend dans toutes les sphères de la vie sociale et donc aussi dans toutes les zones de la conscience.

9. 2 de l'aliénation extraterrestre à l'aliénation terrestre

Avec le développement des forces productives et relativement l'imposition de la division du travail et de la propriété privée, le rapport originaire entre être et conscience des collectifs humain se modifie.

D'un côté, le développement des forces productives et des sciences de la nature engendre un capotage du rapport homme-nature: maintenant c'est l'homme qui commence à dominer la nature en la pliant consciemment à ses besoins, et le monde naturel commence donc à perdre le primitif caractère fétichiste de "puissance étrangère."

* estraneazione

59

De l'autre, le développement de la division du travail et conséquemment de la propriété privée écrase et émiette les liens* sociaux des collectifs humain. Maintenant il est précisément ce rapport social qui échappe aux hommes, qui devient une puissance étrangère.

"Les travaux privés exécutés indépendamment les uns des autres, transforment les objets d'usage en marchandises. L'ensemble de ces travaux privés constitue le travail social dans son ensemble. Étant donné que les producteurs seul intermédiaire de l'échange des produits de leur travail ils établissent un contact social, aussi les caractéristiques spécifiquement sociales de leurs travaux privés se révèlent seulement dans les limites de tel échange. Les travaux privés se révèlent en effets comme articulation du travail social total à travers les relations dans lequel l'échange met les produits du travail, et, parmi ceux-ci, les producteurs. À ces dernier, donc, les relations sociales de leurs travaux privés se révèlent comme ce qu'ils sont, ou non comme des rapports directement sociaux entre personne dans leurs propres travail, mais plutôt comme rapports de choses entre des gens et rapports sociaux entre des choses." (53)

Et encore:

"Ce qui prend ici entre les hommes la forme fantasmagorique d'un rapport entre choses est seulement le rapport social déterminé qui existe entre ces mêmes hommes. Ensuite, pour trouver une analogie, nous devons nous immiscer dans les régions nébuleuses du monde religieux. Les fruits du cerveau humain semblent ici être doué d'une propre vie, figures indépendantes qui sont en relation entre elles et avec les hommes. Il en arrive ainsi pour les produits de la main dans le monde de la marchandise. Celui-ci est ce qu'on appelle fétichisme, qui s'attache aux produits du travail quand les produits deviennent comme marchandises, et que donc il est indistinguable de la production de marchandises." (54)

* il nesso

Avec l'émergence de la propriété privée, du travail privé, de la production de marchandises, l'aliénation descend du royaume du ciel pour dominer la terre: Ce qui s'éloigne* à ce moment précis c'est les rapports sociaux qui prennent les hommes concrets dans le cours collectif de la production de la vie: ils deviennent "autre", extranéité opposée qui contraint l'activité des producteurs, "propriété" des objets et non plus des hommes.

Dans le mode de production capitaliste engendrée par la production privée à un certain stade de son développement, la production de marchandises atteint son apogée, son hégémonie**. En outre, avec la séparation des producteurs des moyens de production, la capacité productive aussi, la main-d'oeuvre se transforme en marchandise. Et ainsi l'aliénation terrestre se fait générale: devient justement processus de *l'aliénation générale du travail*.

Non plus seulement donc aliénation du lien social qui lie entre eux *extérieurement* les différents travaux privés, mais aliénation à l'intérieur de la production même, "renversement" de l'activité humaine entière en activité du capital.

Regardons en brièvement les traits saillants.

En premier lieu l'objectivation du travail dans son produit. Produit qui maintenant s'impose comme une puissance indépendante, étrangère, ennemie, devant les producteurs. Il faut rappeler que, dans le mode de production capitaliste, *"les moyens de production que l'ouvrier utilise dans le processus réel de la journée de travail sont propriété du capitaliste et ils s'érigent en tant que capital devant le travail de l'ouvrier, de lequel vie celui-ci est la manifestation même."* (55)

Donc en mettant en fonction ces moyens de production, ce n'est pas le travail vivant qui s'extériorise et qui s'objective dans son produit, mais ce sont les moyens de production qui absorbent et sucent la quantité maximum possible de travail vivant pour le transformer en valeur.

* si aliena, ** si totalizza

"C'est justement en tant que créateur de valeur que le travail vivant est constamment incorporé au processus de valorisation du travail objectivé. Comme être de la force, comme manifestation d'énergie vitale, le travail est activité personnelle du travailleur; mais, en en tant que créateur de valeur, en tout ce qui a été impliqué dans le processus de son objectivation, le travail de l'ouvrier, entre en sois dans le processus productif, c'est même un mode d'existence de la valeur-capital, sa partie intégrée. Cette force, qui dans le même temps conserve de la valeur et crée de nouvelle valeur, est donc force du capital, et ce processus apparaît comme le processus de son autovalorisation; mieux encore, de paupérisation de l'ouvrier qui crée de la valeur mais la crée comme valeur qui lui est étrangère." (56)

Voilà le noeud dialectique du problème: objectivant son travail à l'intérieur des rapports de production capitaliste, l'ouvrier s'appauvrit; en créant de la valeur il engendre une puissance qui lui est étrangère qui le domine et le surplombe, l'abruti et le corrompt. Donc ce qui apparaît, dans la critique de l'économie politique comme processus de valorisation du capital -- le travail salarié -- c'est seulement une facette du phénomène, étant aussi celle qui est fondamentale. Parce que, avec la force de travail, l'ouvrier *aliène sa vie réelle même* et ainsi la totalité de son activité.

En second lieu, le producteur s'aliène dans l'acte même de la production. En tant que personnification du travail capitaliste, simple moyen de la valorisation du capital, il est sa propre activité dresser contre lui même, en le séparant, en l'arrachant, en l'éloignant de soi même. Et cette déchirure, cette violente contradiction qui brisa son corps et sa conscience, sont la formes individuelle qu'assume le rapport du capital sur lui et en lui.

Le "crétinisme ouvrier*" n'est que le résultat de ce processus dramatique comme fatalité, le

devenir du mode de production capitaliste. L'appauvrissement de la capacité de travail et de toute autre habileté ou savoir. Qu'en les incorporant au capital, ils deviennent "autre", ils se séparent de l'ouvrier, ils opèrent contre lui comme puissance étrangère, hostile et le dominants.

Dans la valorisation capitaliste, la main et la tête désespérément divisé et dans une action duelle catastrophique

"la science opère comme force étrangère, hostile au travail et sur le dominant; son emploi repose sur la séparation des forces spirituelles du processus de la connaissance, notions et capacité de l'ouvrier unique, exactement comme l'accumulation et le développement des conditions de, production et la transformation en capital reposent sur la privation-séparation de l'ouvrier de ces conditions." (57)

Exactement comment! En fait c'est précisément avec la division sociale du travail que démarre le processus entier. Division sociale du travail qui, nous le rappelons, renvoie au rapport de chaque classe en sens large avec la possession -- propriété des moyens de production et c'est-à-dire à ce rapport dans lequel se forme l'aliénation fondamentale des conditions de la production de l'activité ouvrière. Avec l'affirmation de la propriété privée des moyens de production, les membres proletarisés de la formation sociale capitaliste sont contraints de produire leurs moyens pour vivre à l'intérieur des sphères d'activité dessinées par le mouvement du capital. Le travail devient ainsi *moyen* pur et simple pour l'existence du travailleur, moyen contraint et en contraignant son activité. Pour celui-ci, dans la formation sociale capitaliste, la caractéristique particulière de la division sociale du travail -- qui consiste "dans les faits d'engendrer les spécialisations, les catégories, et, avec elles, l'idiotisme de métier" (58) -- ne répond pas du tout à des exigences fonctionnelles ou techniques, mais ce qui est constitutif de la valorisation du capital. Et avec ceci le rapport du travailleur avec son propre travail aliéné perd tout caractère de liberté, en étant le premier, en réalité, *choisi* par le deuxième (et pas l'inverse, comme il pourrait apparaître à première vue) dans le cadre des finalités "autres" exigées par le mouvement de la plus-value.

* operaio

63

En troisième lieu, parceque le caractère particulier de l'individu concret de chaque formation sociale est l'activité libre, médiée par des instruments et des signes, et consciemment conçues pour la reproduction de la vie, le travail capitalistique l'en éloigne -- ne libère pas, c'est seulement un *moyen* d'existence, inexorablement les aliène de leur propre "humanité." Non seulement les personnifications du travail, naturellement, mais aussi celles du capital. Avec cette différence notable, toutefois, que :

"l'ouvrier s'élève depuis le début au-dessus du capitaliste parce que ce dernier s'est enraciné dans un procès d'aliénation en lequel il trouve son assouvissement absolu, pendant que l'ouvrier, en tant qu'il en est la victime, est avec lui à priori dans un rapport de rébellion, il l'entend comme un processus de réduction en esclavage." (59)

Comment dire que les deux vivent une contradiction, mais pendant que pour l'ouvrier elle a un caractère antagonique, pour le patron elle a un caractère conflictuel.

Des trois déterminations précédentes, finalement on en obtient une quatrième : l'éloignement "de l'homme de l'homme", du prolétaire du bourgeois, d'une classe de l'autre.

Dire que la caractéristique spécifique des collectifs humain, le travail productif de la vie, est séparé d'eux-même, implique en effet aussi la séparation de qui contrôle les conditions de la production et de qui en est privé-séparé. Et donc, que le rapport d'aliénation, en assumant sa formes personnifiées, rend la formation sociale capitaliste de beaucoup semblable à un désert peuplé par de monstres, à un royaume énigmatique et plein de subtilités métaphysiques et de caprices théologiques: le royaume enchanté, mystique et ensorcelé des fétiches.

Fétiches: parce qu'ils apparaissent doués de volonté et d'une âme propre, tandis que le reste n'est que manifestations anthropomorphiques du capital; soumise à l'esclavage du rapport social capitaliste et donc guidant, dans leur activité, d'une agitation au but étrangé, absolu et obsédant : l'autovalorisation du capital.

"Les fonctions que le capitaliste exerce sont les fonctions du capital même - de la valeur qui se valorise en absorbant travail vivant -- accomplissant avec conscience et volonté: le capital fonctionne uniquement comme capital personnifié, capital-personne, de la même façon que l'ouvrier travaille comme travail personnifié." (60)

Conscience et volonté, comme pour la domination du capitaliste sur l'ouvrier est aussi donc conscience-volonté-domination de la chose sur l'homme.

Domination de la mort sur la vie, renversement paradoxal de la production matérielle de la vie en production sociale de mort.

Partout. Dans chaque rapport social, ce qui est vie meurt pour que ce qui est mort puisse vivre. Voilà, dans le royaume de l'aliénation totale où dominant illusion et apparence, où chaque rapport entre les hommes assume la forme énigmatique et fantasmagorique d'un rapport entre choses, les monstre-fétiches, produits par l'activité humaine expropriée-aliénée-éloignée, semblent encore jouir d'une vie propre. Non seulement, bien entendu, les produits que nous dirions du travail matériel, mais aussi ceux que nous dirions du travail intellectuel, de l'activité verbale de pensée, c'est-à-dire les signes, les systèmes de signes. Qui, en étant aussi production, objectivation, de travail aliéné, comme les marchandises ont un caractère fétiche: leur caractère idéologique, exactement.

9. 3 le langage universel des marchandises et son caractère fétiche

Tout ce que nous avons vu dans le paragraphe précédent nous revient avec d'autant plus de clarté si nous considérons l'argent qui, de la production des marchandises est, pour ainsi dire, le langage universel. L'argent est un "système de signes", un langage non-verbal particulier, produit par le travail qui produit les marchandises, forme sociale objectivée (une des formes) de ce rapport social de production.

Être "signe de la valeur", c'est-à-dire signe du rapport social de production de marchandises, est, entre ses fonctions, celle qui nous intéresse. (61)

À cet égard, nous voulons rappeler que Marx définit le prix "nom d'argent des marchandises" et l'argent "signe ayant sa propre validité sociale objective". C'est comme dire: l'argent est un nom ayant de la validité sociale. Et en effet le nom, signe, argent cristallise un rapport social précis: le rapport social qui l'a produit comme sa nécessité interne. Pour celui-ci l'argent, bien que n'étant pas un langage verbal, " parle" ce rapport social et son message peut pénétrer notre conscience. De tout ceci obtient un fait important : que *la circulation de l'argent, en tant que circulation d'un système de signes, est aussi circulation d'un système idéologique.*

Idéologique, parce que l'argent est le langage de la marchandise, du marché. Et le langage spontané, naturel, du travail producteur de marchandises et, donc aussi son *système idéologique spontané, naturel.*

Idéologique, parce que c'est un langage mystique, aliéné, du caractère fétiche, que, comme signe d'un rapport social aliéné, mystique, fétiche domine comme une puissance étrangère et hostile

ses propres producteurs.

Mais celui-ci est seulement un aspect du problème. L'autre concerne le fait qui, avec l'affirmation du mode de production capitaliste, dans lequel la main-d'oeuvre aussi se réduit à la marchandise, l'argent n'est plus simple signe d'un rapport d'échange, mais d'un rapport d'échange et *d'exploitation*. Ainsi la circulation de l'argent, donc, *circulation d'un signe d'exploitation* devient ici, instrument actif d'une classe contre une autre, dans la reproduction du rapport social d'exploitation.

Ceci, incidemment, est la caractéristique particulière de n'importe quel autre système idéologique dans la formation sociale capitaliste.

10. Les systèmes idéologiques comme instruments actifs de rapports sociaux aliénés

Nous disions que dans les formations sociales capitalistes les systèmes de signes, en étant le produits, l'objectivations, de travail intellectuel aliéné, ont aussi un caractère fétiche. Et que vraiment en ceci consiste leur détermination idéologique.

Maintenant nous voyons le mécanisme général de leur fonctionnement dans le procès de la reproduction des rapports sociaux dominants. En distinguant, pour commodité, deux phases: celle de la domination formelle du capital sur le travail et sur les rapports sociaux et celle de la domination réelle.

Dans le premier cas, le déguisement idéologique du processus d'accès de la bourgeoisie comme la classe dominante s'appuie sur une coïncidence aussi limitée et temporaire qu'elle soit entre son intérêt "révolutionnaire" et ceux, à elle subalternes, du prolétariat naissant.

67

Dans l'affrontement qui l'oppose à la féodalité, la bourgeoisie rampante recherche alors, avec mille langages, de représenter *son* intérêt particulier comme intérêt commun de tous les membres de la société et ceci la pousse, "naturellement", à élaborer les propres idées philosophiques, juridiques, politique,..., sous la forme de l'universalité, en les représentant comme les seules rationnels et universellement valides. Dans ce processus, une contingence historique particulière -- la coïncidence momentanée des intérêts entre bourgeoisie et prolétariat -- est remplacée, par les idéologues de la première classe, dilatée et bouleversée au point d'être privée de sa contradiction interne, et ensuite subsumée dans le mouvement rendu universel, de son aspect principal. De telle sorte les formes de l'idéologie bourgeoise, au lieu de refléter, réfractent obligatoirement, unilatéralement, les rapports sociaux dominants. Ils les travestissent et ils les représentent avec des images déformées. Et, par cette voie, aspirent à un caractère universel, unanime et exclusif: tendent à organiser un *automodel global et déformé de la formation sociale toute entière selon le mythe-modèle unifiant que cette classe élabore d'elle même*.

Auto-modèle* en même temps mystifiant et despotique au-delà frontières duquel on devrait étendre la désolation du chaos et de l'insignifiance. Mais aussi auto-modèle totalisant et intolérant qui dans les frontières de la formation sociale n'admet pas les cristallisations idéologiques antagonistes et sans cesse s'y heurte pour en défigurer le contenu et pour lui couper la parole.

Les formes idéologiques dominantes sont donc pas au hasard aussi et toujours les idées de la domination, qui s'active pour reproduire la domination dans tous les rapports sociaux de la bourgeoisie.

* automorphisme (?)

68

"Les idées dominantes ne sont rien de plus que les expressions idéales des rapports

matériels dominants, ce sont les rapports matériels dominants pris comme idées; ils sont donc l'expression des rapports qui font d'une classe justement la classe dominante, et donc sont les idées de sa domination". (62)

Nous disions activement, parce que ceci note l'aspect décisif du problème: ancrer, enraciner, fixer dans la psyché de tous les individus les formes cristallisées de la conscience de la classe dominante.

Voilà l'objectif: mettre sous contrôle les consciences pour mettre sous contrôle les comportements!

Il faut dire que toutes les interprétations déterministe-mécanistes de l'idéologie comme "cerise sur le gâteau" ont pris beaucoup de soin à en négliger cette fonction active. Considérant les formations idéologiques comme "superstructures" dérivées et secondaires, représentations fausses ou substantiellement inertes, pure et simple "fausse conscience", elles n'ont jamais réussi à rendre compte du fait que "la tradition de toutes les générations disparues pèse comme un cauchemar sur le cerveau des vivants" (63); et n'ont jamais été en mesure d'expliquer le processus de reproduction des formes idéologiques dans la psyché des individus et donc les mécanismes de contrôle social de leurs comportements. Ainsi, non seulement ainsi toujours lui échappe la force inertielle des systèmes idéologiques, mais le fait qui, comme nous verrons plus en avant, ils programmant au niveau automatique (inconscient) les comportements des singularité, dans le cadre des pratiques sociales reproductrices des rapports sociaux dominants. Mais, pire encore, elles ont encore alimenté l'illusion que modifiant les rapports de production -- schématiquement réduits aux rapports juridiques de propriété des moyens de production -- la "mentalité" se serait aussi transformée. Quasi par enchantement.

69

Comme peu mécaniques serait cependant cette relation, tant nous l'a démontré la révolution de 17 que celle en Chine!

Dans la phase dans lequel le capital a occupé, en le pliant à ses besoins, chaque interstice de la formation sociale, ce qui revient à dire dans la domination réel totale, dans la métropole impérialiste, le mécanisme de la production des systèmes idéologiques dominants se modifie à la racine.

Il y n'a plus ici aucune coïncidence entre les intérêts de la classe dominante et ceux du prolétariat métropolitain. Et donc la première n'a pas plus de marges pour déguiser son intérêt en "intérêt universel" et elle est contrainte de tendre vers un lointain, décisif, mais improbable objectif: fabriquer la gamme intégrale des programmes idéologiques de comportement différenciée pour chaque classe; imposer le cours forcé de ces mêmes programmes et empêcher, en même temps, chaque production alternative et transgressive. Mais de ceci nous parlerons dans le dernier chapitre.

11. Le Grand Fétiche: la forme politique de l'aliénation c'est-à-dire le fétiche-État comme synthèse concrète de toutes les aliénations

Dans le devenir de la matière sociale, le passage à la division sociale du travail se conjugue, à un moment, comme saut de qualité et de complexité. Parce que pendant que quelques individus "s'isolent dans la communauté", assumant dans le processus de production de la vie une place privilégiée, le procès de reproduction des rapports sociaux se modifie dans sa loi générale. Maintenant, intérêts matériels singulier et intérêt général du collectif ne s'identifient plus, donc des groupes particuliers d'individus commencent à manifester activement un intérêt aigu à l'entretien de leur situation privilégiée et à sa consolidation, à l'encontre d'autres groupes sociaux qui, en ne possédant aucuns contrôle sur les instruments de connaissance et les moyens de production, subissent contradictoirement leur place à eux-même.

L'émergence de la scission entre intérêt spécial et intérêt commun et la manifestation d'un conflit entre intérêts de chacun ou de groupes familiaux uniques et intérêt collectif de tous les individus qui ont rapports réciproques, ils sont pour Marx à l'origine du fait qui "*l'intérêt collectif prend une configuration autonome comme État, séparé par des intérêts singuliers et généraux réels, et, à dans le même temps, comme communauté illusoire.*" (64)

Pour Marx, donc, désintégré sur terre, le *lien social vital* aliénant, se reconpose "ailleurs", en donnant lieu à une bulle excroissante de la matière sociale, qui est aussi un nouveau niveau de sa différenciation: l'Homme politique, l'État.

Cette nouvelle configuration, en dépit de son "caractère illusoire" *formalise très concrètement le rapport social aliéné* et précisément ceci lui confère une apparence ambiguë, pour ainsi dire dédoublé, pendant qu'il dissimule ses racines terrestres il revendique sur celles-ci une impossible primauté.

Sans déranger Hegel, il suffit d'un coup d'oeil circulaire pour trouver de nos jours aussi de nombreux et influents partisans de la "primauté du Politique" ou de toute façon de son "autonomie" du mouvement de la production de la vie, de l'histoire du capital. (65)

Cependant aussi les plus purs langages célestes sont le produit infecté de l'activité humaine et le "langage de l'homme politique" ne fait pas exception à la règle en étant aussi une manifestation spécifique du langage de la vie réelle. Une manifestation bien entendu aliéné, qui donc déplace "ailleurs" la vie des processus de relation qu'elle construit.

Comme tout autre pouvoir, le pouvoir politique aussi est *un système de communication sociale, un système de signification*. Il produit, en effet, pour le compte de la classe sociale dominante et en forme monopolistique, les sens, les codes, les langages stéréotypés et autorisés qui régulent la reproduction de ses rapports de domination. Pour celui-ci le langage de la politique naît avec la mort comme corps: parce que, en devant communiquer coercitivement un rapport social aliéné, il ne peut pas manifester la vie, mais toujours et seulement sa négation totale.

Ceci est de toute évident dans la société productrice de marchandises, où l'État est généré par la division sociale du travail, de la séparation du Travail manuel et de l'intellectuel, de la distribution inégale de fatigues et privilèges, comme intrinsèque nécessité de leur reproduction.

Et il devient encore plus dans la société de l'exploitation capitaliste, dans lequel il naît de l'aliénation des rapports fondamentaux de production de la vie et de cette aliénation il se fait instrument privilégié et son meilleur garant.

Voilà pourquoi il a un caractère immédiatement fétiche. Parce que, comme synthèse concrète de toutes les aliénations, il est par excellence le Grand Fétiche. Excroissance séparée et hostile, qui, avec la croissance de la complexité sociale, se répand hypertrophique sur la totalité des rapports sociaux jusqu'à les serrer, les étouffer, les dévitaliser, dans l'étau régulateur imposée par le mouvement de la plus-value relative. Avec "justice", naturellement, en tenant compte du fait que, pendant que pour les différentes confréries bourgeoises la contradiction est conflictuelle - l'État est leur État - pour le prolétariat, avec tous ses masques, il est toujours et seulement inexorablement antagonique. Même plus, avec une détermination assassine.

Marx n'observe pas par hasard, donc, "*la communauté apparente dans laquelle se sont jusqu'à présent unis des individus s'est toujours donnée autonome face à eux et en même temps, étant l'union d'une classe en face d'une autre, pour la classe dominée ce n'était pas seulement une communauté tout à fait illusoire, mais aussi une nouvelle chaîne.*" (66)

Une nouvelle chaîne à rompre!

12 . Le Social, société civile et État

Le point de fuite du rapport de communication réglé par l'État a souvent été déterminé dans un lieu imprécis et résiduel cette "société civile".

L'équivoque vient de loin et précisément du moment où le philosophe allemand A. L. von Schlozer, dans la dernière décennie du XVIIIème, commença à penser à une sphère dans laquelle les rapports sociaux étaient bienheureux et "naturellement" agit, sans devoir se plier au contrôle et au pouvoir coercitif de l'État.

Depuis lors, merci surtout à Hegel et à sa grande influence sur la pensée contemporaine, il a fait beaucoup de chemin, s'affirmant ça et là dans l'aire marxiste et de toute façon en pesant avec force à ses frontières.

Mais c'est à Marx qu'on fait remonter la responsabilité majeure de son introduction, quand précisément on l'accuse d'avoir entendu pour "société civile" l'ensemble des rapports interindividuels qui restent dehors et sont premier avant l'État.

73

S'il est vrai que dans les écrits de 42 - 43 l'influence de l'idéalisme historique allemand comme celle de Feuerbach et de Rousseau, est encore présente, à partir de "la Critique de la philosophie du droit de Hegel" Marx commence à faire les comptes avec cet héritage et -- pour ce qui nous intéresse ici -- à "renverser la modélisation hegelienne de la "société civile." Ce n'est pas l'État qui explique la société civile, dit Marx, mais cette dernière qui explique celui-là. Cependant l'approche du problème reste encore vague, insatisfaisant, surtout parce qu'il manque une nette détermination des classes sociales comme sujets actifs du mouvement des formations sociales, et de l'État on ne précise pas encore sa nature de classe.

De significatifs pas en avant viennent d'être faits dans la "question juive" de 43, dans les "Manuscrits philosophiques" et dans la " Sainte Famille " de 44.

Enfin, aussi avec "L'idéologie allemande" l'idée de société civile est écrasée. Il devient ici clair que pour Marx "société civile" n'est pas autre chose que "Bürgerliche Gesellschaft" et que pour société bourgeoise il entend la forme de relation déterminée des forces productives existantes, forme qui à son tour en elles se cristallise, en les façonnant et les redéterminant. Devient clair c'est-à-dire: qu'à la base des formations sociales reste l'activité complexe de production de la vie; que cette activité est multilatérale, pluri-rythmique*, et historiquement déterminée; que dans son développement, les individus concrets entrent parmi eux-mêmes en rapports de contradictions doués d'une objectivité matérielle et avec ceci ils se constituent en classes sociales; que de tels rapports, en relation au mouvement expansif des forces productives, sont contraints à les redéfinir perpétuellement, donc on atteint toujours un moment dans le procès historique dans lequel leur contradiction intérieure explose dans un renversement révolutionnaire en *"assumant en leur temps différentes formes accessoires, comme totalité de collisions, comme collisions de différentes classes, contradictions de la conscience, lutte idéologique, lutte politique, etc. "* (67)

* pluritmica

74

Mais ceci encore ne signifie pas que dans son caractère concret immédiat la "société bourgeoise", c'est-à-dire la forme de relation propre de la société bourgeoise, soit pour ainsi dire "le social". Elle est en effet, précisément, *une forme* que le social, en tant que langage, coopération,

communauté, lien, communication, relation, rapport, moyen et message entre les hommes, assument à l'intérieur d'une formation historique et contextuelle déterminée.

Faits "bourgeois" la "société civile" sort des brouillards de l'idéalisme philosophique et, débarrassés de ses imprécisions, se révèle pour ce qu'elle est: l'ensemble des rapports de production fondamentale de la vie dans leur forme d'existence antagonique: production capitaliste d'objets, de signes, de fils. Comme il perd aussi son apparence de sphère autonome, séparée, indépendante ou "résiduelle", pour entrer en tant que facette de la formation sociale, dans un système de liens déterminés, avec tous les autres facettes: avec les rapports juridiques et avec les rapports politiques, par exemple.

Parce que *cette* forme fondamentale de production ne se réalise pas "en dehors ou en premier" des formes qui assume le processus de leur *reproduction* et c'est-à-dire des formes juridiques et politiques qui l'accompagnent. Les uns conditionnent les autres du début à la fin du processus, dans une totalité unitaire, quoique contradictoire et de plus en plus différenciée en ce qui le constitue. Conséquence de quoi "social" et "politique" ne s'excluent ni se présupposent, parce qu'ils sont concepts incommensurables et partant constituent de toute évidence une opposition fautive comme une monnaie de plomb. Du "social" du "politique" c'est une dimension, une configuration, un côté.

75

Comme dire que le concept de "politique" est inclus dans le concept de "social", dont l'aire de généralisation est plus ample. Entre les deux, en somme, il y n'a pas pas du tout opposition, car la fonction signifiante de "politique", le renseignement qui est communiqué, concerne un processus déterminé et limité de la matière sociale.

Si une relation doit être établie alors c'est *celle entre rapports de production et rapports de reproduction de ces rapports de production*.

Ici, en effet, est à l'oeuvre une opposition évidemment contradictoire. Placer les rapports de production envers et contre les rapports de reproduction, est le verso de l'antagonisme prolétarien.

Les rapports de reproduction, pour le maintien contraint des rapports de production, sont ceux de la bourgeoisie.

Et il s'agit d'un *rapport totalisant* entre toutes les classes sociales, qui se forme socialement et duquel les individus singuliers peuvent rester "extérieur" seulement en idée, dans le monde de l'illusion idéologique, pas dans l'ensemble de pratiques concrètes dans lesquelles se résout leur vie quotidienne. Un rapport de pouvoir qui s'instaure entre production/reproduction de la vie et qui s'objective à son tour dans une nouvelle production: de codes de comportement, planifications sociales, signifiés stéréotypés, langages autorisés.

Codes, plans, sens et langages qui dans le processus de communication tentent la voie de la séduction -- dans le sens de séduire, "détourner", tromper -- avant d'imposer unilatéralement avec la force. Obligent à dire avant d'empêcher, mais ils viennent imposés avec la force au cas où l'hypnose séductive ne capture pas les consciences d'une manière adéquate en les disposant de gré ou de force à la réalisation grégaire ou répétitive des programmes reproductifs.

76

Pour celui-ci, dans les formations sociales capitalistes, les dispositifs qui règlent la production et la circulation du pouvoir juridique et du pouvoir politique, en aucun cas réconcilient dominants et dominés, ni ne noient l'antagonisme non plus dans la séduction. Sans cesse recherchent par voie séductive ou coercitive le contrôle des infinies pratiques sociales, afin de les canaliser, selon codes et programmes déterminés en agir reproductifs des rapports de production aliénés. Mais, dans tous les cas, il s'agit de pure domination. En tel sens le pouvoir politique "dans le propre sens du mot est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression de l'autre". Est l'arme d'une classe contre une autre. Ressort de la lutte de classe.

Oppression qui se réalise en chaque formation sociale capitaliste, et en chaque conjoncture déterminée, selon des stratégies spécifiques. "La politique" consiste du reste en ceci, l'art subtile de la médiation des contradictions dans le cadre rigide de la reproduction des rapports de production capitaliste. Comme *le Politique* est le lieu de la formation concrète du lien social aliéné et le dispositif pervers de sa reproduction, la Politique est ainsi l'éventail grotesque des stratégies et des tactiques, des critères opérationnels et des modalités pratiques par lesquelles la classe dominante poursuit ses buts.

De la part du prolétaire, le rapport avec le pouvoir politique et avec la politique est vraiment obligé. Surtout dans la phase de la domination réelle du capital, dans lequel la reproduction des rapports sociaux de production investit la matière sociale en toutes ses formes d'existence. Et il s'agit d'un rapport destructif, de critique radical, parce que seul dans cette critique pratique et dispersée* se révèle la latence du social.

* dispiegata (déployé)

77

Voilà, *le social se révèle dans la lutte révolutionnaire contre le Politique et contre la Politique*: c'est cette activité collective qui dans la démolition du Grand Fétiche, dans la désarticulation de ses représentations idéologiques, de ses langages, des stratégies de médiation, dans l'anéantissement de ses personnifications féroces et démentes engendrent les conditions matérielles et les instruments de connaissance indispensable à refaçonner les rapports fondamentaux de production de la vie:

Pour cela:

-- contre qui réduit le social à une mythique "autre société civile", endroit aride de la séparation et de l'indépendance, il faut redire qu'il se réaligne -- se rend visible, émerge, apparaît -- seulement dans la collision révolutionnaire avec le capital et ses fétiches;

-- contre qui conçoit le social comme reste et la politique comme médiation, il faut réaffirmer que la révolution prolétarienne est contre la médiation, contre la politique, parce qu'il est révolution sociale, révolution totale.

Mais ceci fait, il faut néanmoins affirmer que pour détruire le système du pouvoir politique de la bourgeoisie, et en premier lieu son État, le prolétariat est condamné à son tour à accomplir des actes politiques. L'acte politique par excellence est en effet le renversement du pouvoir politique bourgeois et la fabrication des instruments de pouvoir nécessaires à cet objectif. Toutefois un tel acte n'est pas l'âme et ni même la fin de la révolution prolétarienne: c'est par contre son revêtement extérieur.

Ce n'est pas une mince différence. En effet, pendant que le pouvoir politique bourgeois oeuvre pour la conservation des rapports de production capitaliste et pour la reproduction de soi-même, le pouvoir politique prolétarien oeuvre pour le remodelage de nouveaux rapports sociaux et pour la destruction du pouvoir politique bourgeois comme des conditions sociales d'existence de tout autre pouvoir politique.

78

Il est, pour ainsi dire, un *pouvoir politique paradoxal*, qu'il conçoit sa construction en fonction de sa destruction et que, donc, pendant qu'il réalise ses buts il s'autodétruit et il doit s'autodétruire!

Le pouvoir prolétarien est politique seulement dans la forme extérieure, pendant qu'il est social dans son contenu.

Politique, en tout ce qui détruit l'État, chaque État, "son" État. Social, en tout ce qui projette et construit collectivement de nouveaux rapports sociaux de production de la vie, en les libérant de chaque possible aliénation.

La critique du politique et de la politique ne peut pas que partir de ses racines internes: des rapports de production fondamentale de la vie: de la critique de l'économie politique, de la critique de la production de signes, de la critique de la famille.

Ne peut pas que prendre commencement par ces trois simples points qui rompent le livre III du "Capital" et de l'annonce lapidaire d'Engels: "le manuscrit s'interrompt ici". Le manuscrit s'interrompt et s'ouvre la grande énigme. Comment poursuivre l'exposé du modèle théorique marxien?

Et la fin de cette exposition serait apparu comme une "critique de l'économie politique", ou comme la clé unique pour une critique conjointe de l'économie politique, de l'idéologie, du politique et de la politique?

79

NOTES

3. Karl Marx - "Introduction de 57" dans "Marx-Engels opere scelte" Edit. Riuniti, pag. 713.
4. Karl Marx - "Théories de sur la plus values", vol. I, p.. 445 - Edit. Riuniti
5. F. Frans - "Lettre à Joseph Bloch, le 21 Septembre 1890" dans "Marx-Engels opere scelte" Edit. Riuniti, pag. 1242.
6. Karl Marx - "L'Idéologie allemande "p.. 20-21, Edit. Riuniti
7. Karl Marx, "Manuscrit de 1844" dans "Marx-Engels opere scelte" Edit. Riuniti, pag. 131.
8. F. Engels - "Dialectique de la nature" Edit. Riuniti, p.. 240.
9. Marx-Engels - "L'Idéologie allemande" Edit. Riuniti, pp. 20-21.
10. Ibid, pag. 21.
11. F. Rossi-Landi - "Le langage comme travail et comme marché" Bompiani, pp. 71-72.
12. Marx-Engels - "L'Idéologie allemande» Edit. Riuniti, p.. 20. (Éditions Sociales page 59)
13. Marx dans les Grundrisse (Einaudi, vol. I, p.. 476) énonce: «L'homme s'isole qu'à travers le processus historique. A l'origine il seprésente comme un être générique, tribale, comme un animal grégaire."
14. Karl Marx - "L'Idéologie allemande "Edit. Riuniti, pag. 439.

80

15. En ce sens devraient être Noam Chomsky. "Pensée et Language" et "linguistique cartésienne" sont deux ouvrages dans lesquels ce savant, qui dans la fin des années 60 a mené de nombreuses batailles contre la guerre américaine au Vietnam, il a largement exposé ses convictions sur les origines du langage.

En substance, selon Chomsky, la langue s'explique par la structure de l'esprit, à savoir un ensemble de facultés génétiquement programmé. La structure du langage, en d'autres termes, est génétiquement transmise par voie héréditaire des parents à leurs descendant, donc ces dernier depuis la naissance la porte en eux-même déjà préformé.

Comme dit un de ses commentateur "Chomsky a fait valoir que les principes qui sous-tendent la structure de la langue sont si précis et si hautement structurée qu' elle doit être considérée comme biologiquement déterminée, à savoir dans le cadre de ce que que nous appelons 'la nature humaine 'et comme caractères transmis génétiquement des parents aux enfants. " (J. Lyons, "Guide de Chomsky», Rizzoli, 1980).

Ouvrtement dans une polémique avec la conception empirique, et indirectement avec le point de vue du matérialisme historique, il estime que l'environnement social joue un rôle mineur dans la transmission de la langue, ne servant qu'à déclencher le processus du développement de la faculté innée de la langue et de permettre la pleine maturation .

Chomsky voit également le langage comme un corps «séparé» des autres organes du corps,

tout comme le système visuel, ou du système circulatoire et il représente une forme assez grossière de réductionnisme biologique, contre lequel la critique d'Engels est encore aujourd'hui pertinente et opportune.

16. K. Marx - «Grundrisse», vol. I, p.. 469, Einaudi.

17. Dans cette direction s'est déplacé la recherche de F. Rossi-Landi, qui, dans son ouvrage fondamental ("Langue comme travail et comme marché" Ed. Bompiani, "Sémiotique et idéologie" Ed. Bompiani) expose un seul schéma "homologique" d'explication des principales commandes de la production.

18. Il s'agit de la "version officielle" du matérialisme dialectique imposée par Staline en Septembre 1938 avec l'écrit "du matérialisme dialectique et du matérialisme historique." Dans Staline "Opere scelte" Ed. Movimento Studentesco, Milano 1973, pag. 919.

19. Les concepts de «sens», «système de signification", "signe" est utilisé ici dans le sens indiqué par Vygotsky et exposé dans le deuxième chapitre.

Pour un usage plus approfondi de ce qui se perçoit dans les différents courants de la linguistique occidentale on peut voir: R. Barthes - "Éléments de sémiologie" Einaudi 1976. U. Eco - "Segno" ISEDI Milan.

81

20. Engels - "Dialectique de la nature" Ed. Riuniti, pag. 186.

21. Ibid, pag. 187.

22. Déjà de l'âge paléolithique sont retraçables les premières forme rudimentaires d'écriture lesquel signes ont un caractère pictographique-espresifs, par ex. le dessin d'un arbre pour signifier cette idée, ou mnémotechnique, par ex. un noeud ou une encocrhe sur un bâton pour rappeler à l'esprit, sur la base d'une association, une certaine représentation. Les premières écritures ideografiche (Egyptien hiéroglyphiques, idéogrammes chinois) commencèrent à apparaître 4 mille ans environ avant Jesu Christ, mais il en falut encore 2 mille pour qu'on pût passer à l'alphabet moderne. Cette découverte révolutionnaire, à la suite de quoi d'un signe pour chaque mot on passa à un signe pour chaque son, fait qui nous vint de la péninsule du Sinaï - entre l'Egypte et Israël - et ne tarda pas à s'imposer sur les écritures pour hiéroglyphes qui, en fixant pour chaque sens un idéogramme, étaient énormément complexes et peu maniables. À travers les Phéniciens qui étaient un peuple de navigateurs et les Grecs, elle aussi se répandit dans notre péninsule, où elle fut assumée des Etrusques et des Romains.

L'alphabet phonétique se fonde sur un principe combinatoire de quelques sons fondamentaux. Voyelles et consonnes, pour notre langue, ne sont que 21.

Combinant peu mots et quelque dizaine de consonnes nous construisons regroupements en qui la diversité est garanti par deux faits: la différente nature des sons et leur ordre. Telle diversité du signifiant (mot) renvoie à une diversité du sens et comme les possibilités de combiner de manière différente les sons fondamentaux sont innombrables, ainsi la gamme de sens communicables s'agrandit à la démesure.

Un instrument utile pour approfondir ce problème : Tullio De Mauro -- "Guida all'uso delle parole" Ed. Riuniti, 1980.

23. Marx - "Manuscrits de 44», op. cit. pag. 134.

24. Selon R. Escarpit ("Teoria dell'informazione" Ed. Riuniti pag. 144). "La fixation de la parole dans un document a été longtemps un rêve de l'humanité. Cependant un compromis fut trouvé finalement et au cours des derniers millénaires et progressivement mis en oeuvre. Il consiste à noter le langage phonique par un langage de traces visuel. Il s'agit d'un compromis bâtard, malaisé et paradoxale de l'écriture."

La thèse d'Escarpit est discutable. À cet effet elle peut opposer que "les systèmes les plus anciens pictographiques et ideographiques ne fixèrent pas le discours sonore mais directement la sémantique de la communication: c'était une seconde langue de l'homme". Voir "Enciclopedia Einaudi.

25. Engels - "Dialectique de la nature», op. cit. pag. 191.

82

26. Ibid-p. 192-193.

27. Ces commentaires font écho à une conversation commencée dans "L'abeille et le communiste".

28. Marx - "Le Capital", vol. I pag. 212, Ed. Riuniti.

29. Ibid., 213.

30. Ibid., 214.

31. Marx. - "Grundrisse", vol. II.pag. 403 La Nouvelle Italie.

32. F. Rossi-Landi - "Le langage comme travail et comme marché" p.. 71.

33. Marx - "Grundrisse", vol. II.pag. 401.

34. Cette idée est exprimée avec une efficacité particulière dans le vol I du "Capital." dans le paragraphe sur le caractère fétiche de la marchandise. Quand, en parlant du reflet religieux du monde réel, Marx affirme: "Le reflet religieux du monde réel peut être éliminer généralement seulement quand les rapports de la concrète vie réelle quotidienne présentent aux hommes chaque jour les rapports clairement rationnel entre eux et entre eux et la nature. L'illustration du procès vital social, ou du procès matériel de production, jette avec son manteau mystique du brouillard seul sur le reste, comme produit d'hommes librement unis en société, sous leur contrôle conscient et réalisé selon un programme."

35. Marx - «Grundrisse», vol. II. pag. 403.

36. Ibid., pag. 403.

37. Engels - "Antidhuring", Ed. Riuniti. pag. 121.

38. Marx - "le capitale"

39. Marx - "manuscrits.de 44" pag. 233.

40. Marx - "Thèses sur Feuerbach ".

41. L. Geymonat - "Attualità del materialismo dialettico", Ed. Riuniti. pag.99.

42. Marx - «L'idéologie allemande».

43. Ibid

44. Marx - «Grundrisse», vol. I pag. 105.

45. Les multiples significations du concept, voir l'examen approfondi de F. Rossi-Landi - "idéologia" dans "Encyclopédie philosophique" ISEDI.

46. Marx-Engels - L'Idéologie allemande "p.. 13.

83

48. Sur cette controverse voir encore A. Ponzio "La personne humaine, la langue et des connaissances in Adam Schaff."

49. Marx - "Manuscrits de 44" page. 115.

50. Marx a développé le concept de «personnification», en particulier dans le "chapitre inédit VI du livre I du Capital" (pp. 18 - 31) et dans le livre III du Capital de la Section VII. À la vigilance de ceux qui veulent y recourir le chapitre sur les classes, est malheureusement laissé inachevé.

Voir aussi I. Rubin - «Essais sur la théorie de la valeur», Ed. Feltrinelli. pp 18 - 19.

51. Marx - Capital VI inédit" p. 21.

52. Marx - "Capital" livre I, paragraphe sur le caractère fétiche de la marchandise.

53. Marx - Ibid., pag. 105.

[Éditions sociales, page 85 - En général, des objets d'utilité ne deviennent des marchandises que parce qu'ils sont les produits de travaux privés exécutés indépendamment les uns des autres.

L'ensemble de ces travaux privés forme le travail social, Comme les producteurs n'entrent socialement en contact que par l'échange de leurs produits, ce n'est que dans les limites de cet échange que s'affirment d'abord les caractères sociaux de leurs travaux privés. Ou bien les travaux privés ne se manifestent en réalité comme divisions du travail social que par les rapports que

l'échange établit entre les produits du travail et indirectement entre les producteurs. Il en résulte que pour ces derniers les rapports de leurs travaux privés apparaissent ce qu'ils sont, c'est-à-dire non des rapports sociaux immédiats des personnes dans leurs travaux mêmes, mais bien plutôt des rapports sociaux entre les choses.]

54. Ibid., pag. 104.

[Éditions sociales, page 85 - C'est seulement un rapport social déterminé des hommes entre eux qui revêt ici pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles. Pour trouver une analogie à ce phénomène, il faut la chercher dans la région nuageuse du monde religieux. Là les produits du cerveau humain ont l'aspect d'êtres indépendants, doués de corps particuliers, en communication avec les hommes et entre eux. Il en est de même des produits de la main de l'homme dans le monde marchand. C'est ce qu'on peut nommer le fétichisme attaché aux produits du travail, dès qu'ils se présentent comme des marchandises, fétichisme inséparable de ce mode de production.]

55. Marx - "Chapitre VI inédit" p. 18.

56. Ibid., 19.

57. Marx - "matériaux préparatoire au capital» dans «Rassegna sovietica"

58. Marx - "Misère de la philosophie", Ed. Riuniti. pag. 121.

59. Marx - "Chapitre VI inédite" pag. 21.

60. Ibid., pag. 20.

61. Marx - "Le Capital», vol. I pag. 157.

62. Marx - "L'idéologie allemande" p.. 35.

63. Marx - "Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, p.. 487.

64. Marx - "L'idéologie allemande" p.. 23.

65. Parmi ceux-ci, pour son influence, nous nous rappelons simplement Mario Tronti et son court essai de 77 "sur l'autonomie du politique", ed. Feltrinelli

66. Marx - «L'idéologie allemande" p.. 55.

67. Ibid.

84

85

CHAPITRE DEUX

LA CONTRIBUTION DE LEV SEMENOVIC VYGOTSKIJ POUR UNE THÉORIE HISTORICO-MATÉRIALISTE DU LANGAGE, DE LA PENSÉE, DE LA CONSCIENCE

86

87

CHAPITRE II

1. Le problème et quelques informations préliminaires

Le premier passage vers une théorie matérialiste de la conscience fut accompli, sur la base des prémisses posés par Marx et Engels, par Lev Semenovic Vygotski. Pour ce qu'on va retenir de sa contribution il faut la resituer, naturellement, dans le contexte historique dans lequel il a été élaboré.

Lev Semenovic Vygotski naquit à Orsa, en Bielorussie, en 1896. Il fut sûrement un lecteur et un écrivain précoce car, en 1915, à seulement dix-neuf ans, il avait mené à bout une monographie sur la "Tragédie de Hamlet" utilisant seulement en partie – comme il le dit lui-même – *"les notes innombrables déjà faites depuis beaucoup de temps au cours d'une lecture continue de Hamlet et d'une réflexion prolongée de plusieurs années."* (1)

Il obtint un diplôme tant à la Faculté d'histoire et philosophie qu'à celle de droit de l'université de Moscou et, entre le 1917 et le 1922, il enseigna littérature au Gomel, où il y fonda aussi un journal littéraire: Erica. Les études de ces années ont été recueilli dans le volume "psychologie de l'art", texte dans lequel, au stade embryonnaire,

88

commencent à vivre quelques lignes de force de sa recherche suivante. L'étude de la fonction des signes dans la régulation du comportement humain trouve ici ses racines.

Ce fut précisément dans ces années là qu'il implanta *"un petit laboratoire d'exercices pratiques pour les étudiants, au fin de développer ses véritables et propres expérimentation"*, dans l'école institutionnelle où il enseignait la psychologie. [2], dans ce laboratoire il commença même ses premières recherches et les premières réflexions scientifiques qu'il présenta au second Congrès Russe de Psychoneurologie, à Leningrad en 1924, avec pour titre "Les méthodes de recherche réflexive et psychologique." Mais procédons par ordre.

L'année 1923 fut fondamentale pour la psychologie soviétique, un tournant. Ce fut en janvier de 1923, en effet, au premier congrès Russe de Psychoneurologie qu'un groupe de psychologues guidés par K.N.Kornilov et Blonskij déclara la bataille pour la construction d'une psychologie scientifique sur des bases marxistes. Ils répondaient l'invitation lancée par Lénine un an avant dans l'écrit célèbre "Sur le matérialisme militant". Cette bataille ammena à la liquidation de l'approche ouvertement idéaliste et spiritualiste de G.I.Celpanov qui, en 1912, avait créé le premier et l'unique Institut de psychologie à Moscou.

Au dualisme de Celpanov, Kornilov et Blonskij lui opposèrent une conception moniste et matérialiste qui interprétait les processus psychiques comme les plus hauts produits de la matière dans son devenir; produit conditionné par le milieu historico-culturel dans lequel il se révélait.

Cependant ni Kornilov ni Blonskij avaient une formation matérialiste solide – dialectique – et ceci les empêcha de réaliser convenablement les promesses dont étaient munies les prémisses de leur action. Kornilov s'enlisa dans l'éclectisme et Blonskij retomba fréquemment dans le

89

matérialisme mécaniste, mais leur contribution fut d'une grande d'importance de toute façon. [3]

L'année 1924 est celle de la défaite définitive de Celpanov, que se charge de lui signifier le Second Congrès Russe de psychoneurologie.

À cette occasion, en effet, Vygotski y présenta dans un rapport une première occurrence des thèmes qui seront ultérieurement développés quelques mois plus tard, dans un premier temps dans une conférence à l'institut de psychologie de Moscou, et par la suite dans l'écrit "La conscience comme problème de la psychologie du comportement" qui se sera publié en 1925, par Kornilov, dans le volume collectif "Psychologie et marxisme."

Le rapport de Vygotski suscita ainsi un grand intérêt dans l'armée de psychologues marxistes engagés dans la lutte contre le spiritualisme celpanovien et le réductionnisme et, par l'intermédiaire

de Lurija, alors vice directeur de l'institut de psychologie, il lui fut proposé de s'établir à Moscou.

Il accepta et en automne de 1924, il commença à travailler comme assistant de recherche [4]. En 1925, nous le disions, fut publié l'essai sur la conscience qui à bon droit peut être considérée comme le Manifeste de l'école historico-culturelle.

Le fil conducteur de ce travail est indiqué en épigraphe du célèbre passage dans le "Capital" de Marx selon lequel "...dès le début ce qui distingue le pire architecte de la meilleure abeille c'est le fait qu'il a construit l'alvéole dans sa tête avant de la construire en cire". En référant à cette thèse Vygotski détermine la qualité spécifique du comportement humain dans l'adaptation active du milieu aux collectifs humains et il pose à la base de ceci *le travail entendu comme expérience dupliquée*.

"Le travail répète dans les mouvements des mains et dans les

90

transformations de la matière ce qui d'abord a été accomplis dans la représentation du travailleur (...).

Voilà, cette expérience dupliquée qui permet à l'homme de développer les formes d'adaptation active manquant à l'animal."

Pour Vygotski entrent aussi comme composants essentiels du travail l'*expérience sociale*, ce qui veut dire, l'expérience des autres hommes qui se transmet dans les collectifs humains et l'*expérience historique* c'est-à-dire héritée culturellement et non transmise génétiquement.

L'expérience tripartite et singulière qui reste à la base de l'activité sociale est rendue possible à l'homme de *langage* qui se forme ainsi par elle le processus d'adaptation active au milieu (de et avec le travail), et que, partant de là, est la source du comportement social et de la conscience. D'où, la nécessité de parvenir à la fondation d'une théorie matérialiste de la conscience pour l'explication du comportement humain compris comme activité.

Cet essai, qui critique aussi vigoureusement les généralisations des thèses sur les réflexes conditionnés de Pavlov à l'explication des fonctions psychiques de l'homme et la position réductionniste et réflexologique de Bechterev – qui affirmait une continuité entre le comportement animal et le comportement humain fondés sur le principe universel présumé du réflexe conditionné – souffrent encore des théories réactionnelles de Kornilov. La conscience en effet est encore ici conçue en quelque sorte comme "reflet des reflets", mais il s'agit d'influences secondaires destinées à être dépassées rapidement.

Il importait donc à Vygotski de réaliser ce que Kornilov avait vainement proposé. Il eu en effet à accomplir *"sur le plan théorique une critique de la conception de l'homme en maillon biologique et naturaliste, en opposant*

91

à celle-ci sa théorie du développement historico-culturel. La chose la plus importante en tout ceci fut qu'il introduisit l'idée de l'historicité de la nature de la psyché humaine, l'idée de la transformation des mécanismes naturels des processus mentaux au cours du développement historique social et ontogénétique." (5)

Infatigable dans l'activité d'expérimentation, il écrivit dans les dix ans précédant sa mort plus de cent-quatre-vingt travaux de psychologie, la plupart desquels malheureusement encore inédits.

Durant ces années Vygotski tout en étant chargé de diriger le département pour l'éducation des enfants avec des déficiences psychiques et mentalement retardés, tint aussi différents cours d'éducation communiste soit à l'université Krupskaja de Moscou soit à Leningrad.

Surtout après 1929, années pendant lesquelles furent critiquées durement par la cellule du parti communiste les positions réductionniste de Kornilov, il développa une activité expérimentale intense, convaincu comme il l'était qu'il touchait à la psychologie appliquée (psychologie infantine,

psychiatrie, psychotechnique, etc.) lui dévouant un rôle d'interface avec les problèmes pratiques qui émergeaient dans l'activité industrielle, éducative, politique et militaire.

Mais cette liaison entre problèmes soulevés par la construction d'une société communiste et la recherche théorique rencontra des difficultés considérables pour se réaliser, et ceci fut certainement un élément qui joua négativement dans le développement des recherches mises en chantier par l'école historique-culturelle.

La pédagogie "*conçue comme étude global de l'enfant en fonction de son développement physique et mentale intégrale et harmonieux*" [6] constitua le principal champ de recherche expérimentale de Vygotski.

C'était un terrain aux nombreux versants décisifs, car

92

de lui dépendait l'exposition de problèmes complexes lié à l'éducation de millions d'hommes, à l'alphabétisation et à la scolarisation polytechnique de masses énormes. Mais c'était aussi un monde terrestre à défricher et piétiné par de nombreux charlatans, qu'il avait déjà par ailleurs critiqué avec insistance. Le caractère initial des recherches, qui ne pouvait pas produire d'applications pratiques immédiates, au-delà du fait que les écoles spéciales pour les enfants en difficulté étaient restés dans un premier temps négligé de la Révolution, ne simplifia pas la tâche.

Il y a à ajouter que les années 30 ne furent pas tout à fait tranquilles en URSS et les exigences de la planification se heurtèrent à un point tel avec cette expérimentation que certains documents du Parti étiquetèrent cette dernière comme "projet maniaco-didactique*." [7]

Quelques magazines spécialisés furent contraints à la fermeture. Ce n'est donc pas un cas d'espèce si les travaux fondamentaux recueillis dans "Histoire des fonctions psychiques supérieurs", ayant aussi été élaborés autour de 1930-31, furent publiés en URSS seulement en 1960 et cela n'étonne pas non plus que "Pensée et langage" publiés en 1934 aient été retirés de la circulation même si jamais interdit officiellement, deux ans après. Comme l'observe Rahmani, "*de l'optique d'une approche marxienne dogmatique l'oeuvre complexe de Vygotski était considérée comme hérésie dans ce que Vygotski se conformait pas à une simple reproduction de ce qu'avaient dit Marx et Engels, mais il avait plutôt développé certaines de leurs positionnes dans une théorie psychologique sophistiquée.*" [8]

Vygotski, cela semble certain, mourut de phtisie en 1934, à seulement trente-sept ans. Les recherches de son école furent interrompues en 1936. Ce fut cet année là que le Comité Central du parti communiste livra un dur affrontement

* progettomania didattica

93

contre la pédologie. Dans une résolution du 4 juillet on peut lire entre autre: "*la relation entre pédologie et école soit rompue, et tous les livres à sujet pédologique éliminé*", (art.2); et encore "*les livres publiés jusqu'à aujourd'hui sur la théorie de la pédologie contemporaine soient critiqués dans la presse*" (art.6).

Une reconstruction satisfaisante du rapport entre psychologie et politique de l'état dans ces années n'a pas encore été tentée et ne sont donc pas encore suffisamment clairs les motifs profonds qui amenèrent à cette interruption qui se prolongea jusqu'en 1956, année pendant laquelle l'influence de l'école historique-culturelle, bien que sous des formes semi-officiel n'ait jamais cessé d'être productive, ré-acquière vigueur et caractère officiel.

"Et surtout obscur – commente Mecacci – le motif pour lequel autour au 1934-36 s'arrêtèrent les recherches de l'école historique-culturelle. On a justifié trop souvent un tel arrêt avec la mort prématurée de Vygotski qui, il faut le dire au moins une fois, était sans doute une mort naturelle même si on la suspecte favorisée par un isolement obligé et, peut-être pire, d'un manque de soins adaptés dans les moments les plus critiques de sa maladie. Ni on ne peut justifier l'arrêt

des recherches historico-culturelles en affirmant la thèse insoutenable de la non assimilation suffisante du marxisme de la part de Vygotski, d'abstraction et de manque d'attention aux facteurs historico-sociaux concrets. Thèse insoutenable, si on pense aux autres théories de cette période pour certaines moins marxistes que la théorie vigotskienne, pour suivre le critère diffus parmi les historiens, et s'il se considère que cette théorie ne fut pas critiquée parce qu'il s'était trouvé une théorie marxiste de l'esprit plus appropriée, car une telle théorie [...] il n'y en avait pas au moment d'un tel arrêt, et il n'y en eu pas de toute façon dans les années suivantes." [9]

94

Il reste de fait qu'en 1936 avec la résolution du Comité Central du 4 juillet, sur les "déformations pédologiques" vient du parti communiste la condamnation en vrac qui, en mettant tout dans le même panier, jette comme disent les Anglais: l'enfant avec l'eau du bain.

Mais ce n'est pas seulement les "déformations pédologiques" qui sont jetées par dessus bords cette année là. Avec la promulgation de la Constitution de l'URSS, en effet, vont à l'accomplissement ces tendances, fortifiées après le "grand virage" de 29, qui seront confirmées avec la thèse non marxiste de l'absence de contradictions de classe dans la phase de transition socialiste, et aussi la dogmatisation du Diamat comme idéologie officielle de la nouvelle classe au pouvoir.

Les bouillonnements culturels extraordinaires mûris dans la période première de la révolution victorieuse, dans les "magnifiques années 20" est stérilisé par une conception du monde qui aplatit les contradictions réelles à de simples "différences" et supprime l'avenir en craignant la contradiction.

Le grand dessin vigotskien de connaissance de l'homme dans les conditions concrètes de sa vie, de son milieu social et culturel, comme présumé essentiel pour "réaliser une éducation sans distinction de classe et de race et pour former une conscience communiste", reste ainsi sans avenir immédiat. Mais l'intérêt qu'il suscite de plus en plus à nos jours est sûrement pour tous les prolétaires de bon augure!

2 L'approche du problème

"Ma conviction, fondée sur un approche matérialiste-dialectique de l'analyse de l'histoire humaine, est que

95

le comportement humain se différencie qualitativement de celui de l'animal exactement comme l'adaptabilité et le développement historique des êtres humains diffèrent de la faculté d'adaptation et du développement des animaux. Le développement psychologique des êtres humains fait partie du développement historique-général de notre espèce et il doit être entendu comme tel." (10)

Déjà à ce stade est posé un problème d'une importance fondamentale. Qui est le suivant: en quoi consiste la différence qualitative spécifique entre notre espèce et le domaine animal?

Les notes qui suivent tâcheront de reconstituer au moins l'essentiel des réponses que Vygotsky a élaboré à cheval entre les années 20 et les années 30.

Vygotski ne cache pas la continuité de son travail avec les études ébauchées par Engels et parut à titres posthumes sous la forme fragmentaire, en 1925, avec le titre "Dialectique de la nature". Au contraire, il explicite quelle était sa filiation quand il affirme que:

"La clé de voûte de notre méthode [...] dérive directement du contraste qu'Engels retrace entre les approches naturalistes et dialectiques de la compréhension de l'histoire humaine. Le naturalisme dans l'analyse historique, selon Engels, se révèle en soutenant que seul la nature agit sur les êtres humains et seul les conditions naturelles déterminent le développement historique. L'approche dialectique pendant qu'elle admet l'influence de la nature sur l'homme, affirme que

l'homme, à son tour, agit sur la nature et crée à travers ses transformations de la nature de nouvelles conditions naturelles pour son existence." (11)

Clarification importante qui, refusant tout déterminisme naturaliste, évite de tomber dans le l'excès inverse, représenté par l'historicisme.

Pour Vygotski, comme pour Engels, homme et nature

96

ne constituent pas une opposition logique et pas plus une unité indifférenciée. L'homme "émerge" de la nature, il constitue le point culminant de la matière dans son devenir, il se différencie qualitativement des formes animales desquelles il s'est aussi émancipé, mais son histoire n'est pas disjointe de tout ceci. L'homme subit l'influence de la nature, mais en même temps il est capable de créer, aux travers de transformations continues de celle-ci, de nouvelles conditions naturelles pour son existence.

C'est vraiment dans cette réaction transformatrice sur la nature que l'homme constitue activement sa propre nature.

Les termes de la polémique antiréductionnisme sont ainsi tous sur le tapis.

L'homme n'est pas simplement un mammifère; il n'est pas seulement le point le plus élevé atteint par la matière dans son devenir. Il est qualitativement irréductible dans ses processus sociaux et psychologiques, au monde animal duquel il s'est émancipé.

Les fonctions psychiques de l'homme – langage, attention, perception, mémoire, etc. – en d'autres termes, ne peuvent pas être réduites aux schémas simples de stimulation-réponse ni au mécanisme des réflexes conditionnés, comme le prétend le réductionnisme psychologique.

D'autre part le comportement humain n'est pas entièrement réductible au milieu et aux "facteurs sociaux", comme l'exige le réductionnisme sociologique car étant aussi conditionné par les facteurs biologiques et physiologiques.

Avec ceci Vygotski prend ses distances non seulement du matérialisme mécaniste qui caractérisait les théories réflexologique soviétiques, mais aussi des courants de la psychologie occidentale, tel le comportementisme* nord américain, la psychologie du *Gestalt*, la psychanalyse. .

Il affirme, contrairement à tout ceci l'unité dialectique

* behaviorisme

97

de l'aspect matériel et du psychique, comme aussi de l'élément social et de l'aspect personnel dans le processus d'auto construction de l'homme.

À partir de ces hypothèses générales, Vygotski fixe deux principes méthodologiques décisifs pour l'analyse du comportement humain. Qui sont:

- analyser les procès, pas les objets,;
- expliquer et pas simplement décrire.

2. 1 analyser les processus pas les objets,

L'analyse objective d'un processus consiste dans la décomposition dynamique des moments fondamentaux qui de-finissent son cours historique, du début à la fin. Ceci permet une reconstruction de chaque stade du développement du processus considéré à partir de ses stades initiaux.

"Étudier quoi que se soit historiquement signifie l'étudier en mouvement [...]"

Ceci est une exigence fondamentale de la méthode dialectique. Seulement cueillir comme objet d'enquête le processus du développement de quelque phénomène en toutes ses phases et en tous ses mutations, depuis le moment de son surgissement et jusqu'à sa disparition, signifie

contraindre sa nature et révéler qu'est-ce qu'il est en substance, car c'est seulement dans son mouvement qu'un corps montre ce qu'il est. L'enquête historique du comportement n'est donc pas seulement un supplément ou un subsidie à l'enquête théorique, mais mieux c'est la base de cette dernière". (12)

Arrêtons-nous seulement un instant sur le *concept de développement* qui, pour Vygotski, a un sens complexe et important. Très sensible à l'analyse des concepts déjà formulée dans des directions* de recherche précédentes ou divergentes

* indirizzi

98

du sien, il est conscient du fait qui *"vieilles représentations et théories arriérées, en disparaissant de la science laissent de soi des traces, des rémanences qui survivent comme habitudes de la pensée"*. Et donc, avant d'entrer par le mérite dans la détermination de concept même, comme il l'utilise dans le cadre de son modèle théorique, Yygotksij expose et critique les sens précédents et erronés. (13)

En particulier, estampille comme "ingénue" chaque réduction évolutionniste entendue comme simple "accumulation graduelle de petites transformations et graduel conversions d'une forme dans une autre", il souligne le caractère révolutionnaire, non unilatéral, non rectiligne, discontinu des procès sociaux. D'où le fait que le concept de développement ne peut pas être réduit au schéma "plus - moins." Au contraire, il généralise le procès discontinu de l'automouvement des processus caractérisé du surgissement incessant de nouveaux éléments et de la décadence, désagrégation, destruction des vieux. Chaque vie – observe Engels – est dans le même temps aussi mort. Le surgissement du nouveau dans le développement – observe Vygotski – marque invariablement le dépérissement du vieux. Et, cependant, *"le développement n'interrompt jamais son oeuvre constructive [...] les processus de régression sont subordonnés aux processus de construction..., dépendent d'eux directement et ils forment avec eux un tout inséparable."* (14)

Dans le devenir de ces processus vers leurs formes plus complexes se succèdent virages, transformations spasmodiques et révolutionnaires, métamorphoses surprenantes, apparentes interruptions et disparitions, reprises soudaines... et chaque formation qualitativement nouvelle procède selon un rythme propre.

"À l'esprit naïf, révolution et évolution semblent

99

incompatibles et le développement historique continue parvient à ses fins seulement quand il suit une ligne droite. Là où arrivent des bouleversements, où le tissu historique se casse, l'esprit naïf y voit seulement catastrophes, interruptions et discontinuité. L'histoire semble s'arrêter d'un coup tant qu'il ne reprend pas le chemin direct et linéaire du développement. La pensée scientifique, au contraire, considère la révolution et l'évolution comme deux formes de développement mutuellement lié et les supposent mutuellement à tour de rôle." [15]

Se référant au problème du développement du comportement, Vygotski observe que le terme de dérivation hégélien "aufheben" "aufheben" – annuler, abolir, supprimer un ordre – a une double et contradictoire signification qu'il faut garder à l'esprit: nier, détruire, annuler, d'un côté, et conserver, de l'autre.

S'il est vrai que les formes inférieures contiennent la latence, le noyau dde ce qui lui est supérieures, et il est encore plus vrai que les formes les plus complexes présente une *qualité spécifique*, grâce à la quelle "elles sont elles mêmes", qualité qui ne peut pas être réduite aux formes qui les ont engendrées.

Dans leur devenir, les formes inférieures, à un certain degré de leur développement, créent les conditions matérielles, et donc la possibilité, du surgissement de formes supérieures. Mais quand

cette possibilité mûrie se transforme en réalité en vigueur les lois qui réglaient les formes inférieures sont en même temps supprimées et conservées en des forme réélabores dans le bond qualitatif. Elles restent pour ainsi dire, enterrées, subordonnées et soumises à la domination des nouvelles lois. [16]

100

2. 2 Explication contre Description

Le saut de la description des phénomènes à leur explication est un passage crucial dans l'évolution de la science. La réalisation de la recherche scientifique, où de l'analyse objective, c'est l'explication de la genèse d'un phénomène et de ses fondements dynamiques dont ils sont la cause; la détermination des lois selon lequel il se transforme; la définition de ses caractéristiques qualitatives et quantitatives; les lois de son rapport dialectique avec tous les autres processus qui président à son développement.

L'explication est donc aussi la construction d'une image conceptuelle du phénomène considéré, "*généralisation d'un ensemble de modèles possibles d'un champ concret objectivé.*" [17]

En tel sens, l'explication scientifique d'un phénomène ne peut pas se contenter de la description des ses apparences extérieures.

"La nature intrinsèque des choses et leurs formes extérieures ne coïncident pas. Si la forme de manifestation des choses et la nature des choses coïncidaient immédiatement, chaque science serait superflue (Marx). La recherche scientifique est un moyen indispensable de connaissance de la réalité précisément parce que la forme de la manifestation et la nature des choses ne coïncident pas immédiatement." [18]

Si, en d'autres termes, le phénomène et sa loi coïncidaient, l'expérience quotidienne serait tout à fait suffisante à remplacer l'analyse scientifique. Mais, depuis le moment qu'ils ne coïncident pas, les manifestations extérieures ne peuvent pas expliquer le mouvement contradictoire mais sont elles mêmes à devoir être expliquée.

Ceci est de toute évidence quand des phénomènes radicalement différents dans leurs aspects dynamique-causale

101

présentent identité ou similitudes dans leur apparence extérieure. où vice versa..

Par exemple, la baleine, en restant aux apparences extérieures, est très semblable à un poisson, mais si vous enquêtez sur sa nature biologique, vous trouverez que c'est un mammifère.

"L'analyse phénoménologique ou descriptive considère le phénomène, comme il se montre en ses manifestations extérieures et part du présumé ingénu que l'aspect extérieur le mode de sa révélation d'une chose, coïncide avec le rapport dynamique-causal authentique qui existe à la base. L'analyse génético-conditionnelle, part de la découverte des rapports authentiques qui se cachent derrière les manifestations extérieures de n'importe quel processus. Cette analyse enquête sur l'origine et sur la disparition, sur les causes et les conditions, et sur toutes les autres relations qui fonde un phénomène quelconque." (19)

2. 3 La méthode indirecte

Très souvent l'enquête scientifique se trouve aux prises avec des champs objectivé qui ne se laissent pas saisir avec des méthodes directes. Dans les sciences sociales cette situation est très fréquente, il suffit de penser à l'histoire, à l'ethnologie, à la paléontologie, etc.

La psychologie et la sémiotique ne font pas exception naturellement.

L'activité scientifique recourt dans ces cas aux méthodes indirectes, et se sert d'analogies c'est-à-dire, homologie, constructions conceptuelles, hypothèse, déductions, conclusions logiques, etc.

Le recours aux méthodes indirectes est nécessaire pour reconstruire dans la pensée le modèle de l'objet même de l'enquête, primordial aussi de le soumettre à une étude attentive

102

pour connaître les lois qui le gouvernent.

"L'historien et le géologue reconstruisent les faits qui ne sont plus par les méthodes indirectes mais à la fin ils savent tout des faits qui furent. Le psychologue se trouve ainsi souvent dans la position de l'historien et du géologue. Quand il opère il est comme un policier qui découvre un crime qu'il n'a jamais vu." [20]

Dans la sémiotique contemporaine tel procédé est connu comme méthode de la reconstruction intérieure et V.V.Ivanov la résume ainsi: *"D'un système donné s'isolent des éléments qui, intérieurement au système représentent une anomalie, mais qui peuvent s'expliquer comme restes d'un système plus ancien." [21]*

L'anomalie, dans notre cas, ce sont les soi-disant *fonction primitives*.

Nous tournerons donc vers elles notre attention.

3 fonctions rudimentaires, les comportements fossilisés

Comme nous l'avons déjà dit, la thèse fondamentale de Vygotski est que le passage du comportement des pithécantropes à un comportement humain s'est réalisé à travers un saut qualitatif, un saut dialectique, qui ne permet pas l'explication de ce type d'adaptation et de développement historique de l'homme avec les schémas d'adaptation et d'évolution précédents. La nouvelle qualité, en autres termes, ne se laisse pas appréhender d'une manière adéquate du mécanisme d'explication proposé par les conceptions naturalistes, connu comme *"stimulus-réponse"*. [22]

C'est à ce point que la perspective historique dans lequel Vygotski se meut et le recours à la "méthode indirecte" permettent de concentrer l'attention sur des faits

103

qui sont pour soi insignifiants – restes, formes psychologiques cristallisées – qui cependant représentant comme restes, anomalies qui informent sur les comportements génératifs "des stades plus primitifs du développement culturel de l'homme et qui se conservent miraculeusement pétrifiés, mais vifs, dans le comportement de l'homme contemporain."

De telles *fonctions rudimentaires*, sont des degrés de développement origine du comportement humain, les couches les plus anciennes, et précisément elles constituent un point de départ important pour l'analyse de celui-ci, même si la connaissance de la structure de ces fonctions *"ne pourra pas nous aider à connaître la structure et le caractère de l'activité des fonctions supérieures se vivant actuellement, ni le cours de leur développement dans sa totalité."* [23]

Cependant elles permettent d'instaurer un rapport de filiation entre les systèmes à complexité mineur et ceux à la complexité majeur, en étant les termes initiaux d'un processus de développement du comportement qui à travers une multiplicité de phases et de sauts qualitatifs se joint aux formes actuelles.

Mais l'importance de ces formes, "vivantes" pour un aspect et "mortes" pour un autre, c'est aussi le seconde: qu' *"elles nous révèlent le principe de leur structure qui s'adapte comme une clé à*

à la serrure qui, lui, correspond au problème des processus supérieurs." [24]

Structure simple et, en même temps, achevée; et est précisément en question "leur caractère en même temps plastique et pétrifié, point initiale et finale du développement, que consiste l'avantage qu'offrent à qui veut partir de leur étude s'en servant comme méthode." [25]

Il suffira, pour nos buts limités, de prendre en considération deux comportements fossilisés: le noeud au mouchoir et le calcul sur les doigts.

Le noeud au mouchoir peut être considéré comme la

104

forme élémentaire de la mémoire évoluée. Qui n'a pas recouru dans son enfance à cet expédient pour rappeler quelque chose d'important à faire? Pourtant cette opération simple renferme en soi le témoignage d'un passage épic dans l'histoire de l'humanité: l'invention du langage écrit. "L'habitude de pratiquer des noeuds et utiliser des expédients pour se rappeler a été un des premières formes du langage écrit [...].les 77 premier noeud pratiqué pour se rappeler a signifié la naissance du langage écrit, sans laquelle la civilisation n'aurait pas été possible." [26]

L'aspect essentiel de cette opération reste dans le fait que le noeud dans un mouchoir introduit une *stimulation artificielle* extérieure et collective pour contrôler de manière active la mémoire, et c'est en ceci que l'homme construit un instrument de la mémoire, fait, celui-ci, absolument impossible pour tout autre animal.

Le calcul sur les doigts est la forme rudimentaire de l'arithmétique culturelle. Aussi cette opération a marqué une étape fondamentale dans le développement de l'humanité, en permettant le passage de la perception de la quantité à son calcul. Comme dans le cas précédent, nous sommes devant l'introduction de *stimulations auxiliaires utilisées comme instruments* pour résoudre un problème déterminé; au conditionnement, par le moyen de ces stimulations extérieures et artificielles, de son propre comportement ou de celui d'autrui.

Le noeud au mouchoir et le calcul sur les doigts sont des opérations impensables pour les animaux et elles sont spécifiques du comportement humain. Elles ont un caractère social immédiat en étant spécifiquement le produit d'une activité humaine. Leur nouvelle qualité consiste à avoir introduit une stimulation artificielle pour contrôler et diriger de manière active le comportement de soi et d'autrui.

Elles sont en outre, un moyen embryonnaire de communication, un langage primitif, "grâce au fait qu'ils sont utilisés de la même manière et adopté dans

105

un sens conventionnel à l'intérieur d'un même groupe." [27]

4. Le concept de signe: origine et fonction

Ces stimulations artificielles, comme le noeud au mouchoir, créés socialement pour contrôler et régler sont propre comportement ou celui d'autrui, sont, par Vygotski, appelés *signes*.

La *communication**, l'échange de signe, est donc un fondement général du comportement humain. Et le *langage* entre tous les systèmes de communication est sûrement le système fondamental. Des formes particulières de communication sont cependant présentes aussi dans le domaine animal.

Par exemple: souris, pinsons, babouins, chamois, etc., émettent des signaux sonores pour alermer leur groupe de l'arrivée d'un danger. Les vers luisants émettent des signaux lumineux ou les grenouilles croassent pour appeler un partenaire dans la perspective de l'accouplement. Différentes espèces d'oiseaux utilisent le chant pour menacer. Abeilles, fourmis signalent avec des "dances" ou postures spéciales la présence de nourriture.

Nous devons donc nous demander, en quoi consiste la différence spécifique entre les

systèmes de communication des animaux et les systèmes de communication humain?

Cette différence consiste dans la *signification*: ce qui revient à dire dans la création collective et dans l'usage de signes artificiels porteurs d'un "information obligé pour tous les membres d'une communauté linguistique donnée ou pour un groupes assez amples (par exemple, groupes sociaux, professionnels) de parlants." (28)

Au contraire, les formes de la communication animale sont héritées génétiquement et transmises et ils constituent un patrimoine spécifique de l'espèce auquel l'animal appartient. L'individu unique n'est pas apte à apporter une variations créatrices, de nouvelles combinaisons de sons, signes lumineux ou gestes qu'il configure comme signifiants

* *segnalazione*

106

doués d'un sens quelconque pour le groupe.

La communication est le pré-requis de la signification, mais entre les deux concepts il y a une différence qualitative qui doit être expliqué au niveau des mécanismes d'adaptation animal-nature, homme-nature.

Dans le premier cas, animal-nature, on est devant une adaptation complètement passive: la nature conditionne le comportement.

Dans le second cas, homme-nature, l'adaptation est active par contre, et elle s'accomplit à travers une modification de la nature de la part de l'homme, et donc aussi de la nature même de l'homme.

Pour cette raison, le comportement humain ne peut pas être expliqué sur la simple base de la théorie physiologique du réflexe conditionné. Le réflexe conditionné, en fait, est substantiellement passif, et pour ainsi dire règle la formation des connexions dans le cerveau de l'animal sur la base d'un reflet empathique qui pour ainsi dire *copie* les liens naturels entre tous les "agents possibles de la nature", qui signalent l'apparition de phénomènes favorables ou destructeurs. Il explique le comportement par conséquence selon un critère naturaliste, non historique. Certes, cette base est un "prémisse" mais certainement rien de plus.

La genèse d'un nouveau principe régulateur du comportement ne se laisse pas réduire à cela, étant le résultat d'une activité social transformatrice, ce qui veut dire le résultat du travail, où encore d'une activité collective tendue par les fins déterminées et médiée par des instruments divers.

"Le travail répète dans les mouvements des mains et dans les transformations des matériaux tout ce qui a été précédemment accompli dans la représentation du travailleur, exprimé comme modèle de ces mouvements et de ces matériaux. Cette duplication de l'expérience qui permet à l'homme de développer une formes d'adaptation active, manque en tout à l'animal." [29]

107

Nous reviennent alors les thèses fondamentales de Marx et Engels sur l'influence de l'activité de l'homme sur la pensée, dont nous avons déjà parlé précédemment. Nous nous limitons donc à rapporter une synthèse efficace dans lequel Vygotski résume le problème entier dans un développement créatif avec l'introduction d'un nouveau principe régulateur du comportement humain: la thèse de la signification.

"Chaque degré successif de la domination des forces de la nature correspond nécessairement à un nouveau degré dans la domination du comportement, dans la soumission des processus psychologiques du contrôle humain. L'adaptation active de l'homme au milieu et la transformation de la nature de la part de l'homme ne peuvent pas se fonder sur la communication qui reflète passivement les liens naturels entre tous les acteurs possibles. Elle postulent l'instauration active de liens tels qu'ils contredisent un type de comportement exclusivement naturel, basé sur la connexion des agents naturels. L'homme introduit des stimuli artificielles, il

signifie le comportement et il instaure, à travers les signes, de l'extérieur, de nouveaux liens dans le cerveau. Avec cette thèse nous désirons aussi introduire un nouveau principe régulateur du comportement: une nouvelle représentation du conditionnement des réactions humaines. Il s'agit du principe de la signification qui consiste dans le fait que l'homme institue de l'extérieur des liens dans le cerveau et dirige ainsi le cerveau et, à travers celui-ci, tout son propre corps." [30]

Cette thèse sur la fonction des signes dans la détermination et dans le contrôle du comportement survivra de plusieurs décennies l'époque de son élaboration. Dans les dernières années différentes branches de la science ont commencé à faire leur les résultats auquel Vygotski était arrivé. Il n'est donc pas seulement un précurseur tant dans le champ de la sémiotique (science des signes) qu'en ce qu'il est de la cybernétique (science de l'orientation, de la communication et de l'information), mais un marxiste qu'il a donné une contribution fondamentale et créatrice au développement

108

du matérialisme historique.

5. Le concept d'activité indirecte: outils matériel et instruments psychologiques ou de la signification

L'évolution de la psyché humaine, entendue comme un aspect de l'histoire générale des formations sociales, louvoie autour de deux lignes directrices certainement interconnectées car constitutives du processus de production de la vie et cependant irréductibles l'une à l'autre.

La première concerne les processus d'acquisition des *outils extérieurs* du développement culturel et de la pensée. Qui sont, par exemple, la langue parlée et écrite, le calcul, le dessin, etc.

L'autre concerne les processus de développement de *fonctions psychiques supérieurs* spéciales, spécifiquement historico-humaine comme sont la mémoire logique, l'attention volontaire, la formation de concept.

Il s'agit d'un devenir qui rompt avec les lois de l'évolution biologique en étant au fond en tout point conditionné par les lois spécifiques du développement de la matière sociale. Devenir qui prend son cours dans cette période lointaine dans laquelle se réalisa une transformation qualitative dans l'adaptation de l'espèce à la nature caractérisée par la production et de l'usage d'instruments et de signes. Parce que précisément l'introduction de signes et d'instruments détermina dans la sphère de l'évolution psychique un renversement radical.

Maintenant, en effet, "*dans l'homme, change complètement le type d'adaptation, se pose au premier plan le développement des organes artificiels, des instruments et non pas le changement des organes et des structures du corps*". [31]

Autrement dit le développement des fonctions psychiques supérieurs commencent à se produire sans impliquer parallèlement des changements d'ordre biologique. L'espèce humaine reste pour ainsi dire relativement stable dans sa conformation

109

biologique pendant que s'accélère son développement culturel. [32].

Et c'est vers ce *système d'activité médiée*, inauguré par l'usage de signes et d'instruments que maintenant, donc, nous tournerons notre attention.

Il faut s'empresse de dire qu'avec l'activité médiée s'entend une abstraction très général, un reflet conceptuel de ce qu'il y a d'essentiel en toutes formes particulières de l'activité concrète par lequel les collectifs humain déterminés produisent et satisfont leurs besoins.

Et ce qu'il y a d'essentiel tant dans le rapport de transformation de la "nature extérieure" que

dans le conséquent processus de transformation de leur propre nature, c'est justement, la médiation d'instruments artificiels.

Naturellement, pour chaque face de cette activité, changeant son objet, ils changeront aussi les instruments, donc il faut distinguer parmi eux les principales formes de l'adaptation de l'homme à son milieu.

Quand l'activité médiante est dirigée pour obtenir tels ou tels changements dans un objet "extérieur", nous parlerons d'*instruments matériels de travail*.

Quand à l'inverse, celle-ci s'adresse à son propre comportement ou celui d'autrui pour le soumettre à un quelconque contrôle, nous préférons la notion d'*instrument psychologique ou instrument de signification*.

Schématiquement:

Activité médiée

dirigé vers l'intérieur:

outils psychologiques ou de signification: la langue, chiffres, symboles, etc.

dirigé vers l'extérieur:

moyens matériels de travail: les forces productives, technologie, etc.

110

Il n'est pas superflu de répéter que si les différents aspects de l'activité humaine peuvent être distingués dans nos modélisations, non dans leur devenir, c'est pourquoi ils doivent être considérés dans leur unité inséparable. En coupant ce lien, on finit inexorablement par dénouer le développement des formes de la conscience de l'activité pratique et donc plonger dans quelque variante de l'idéalisme. Cependant, sous réserve de cette mise en garde, il convient également d'éviter le danger inverse, qui consiste à établir une analogie "forte" entre les deux formes considérées de l'activité médiée. Parce que si entre instruments de travail et outils de production psychologique il est possible d'instituer, au moins sur le plan conceptuel, une quelconque analogie, elle est, comme toute autre analogie, dotée de limites précises qui ne peuvent pas être dépassées. En effet, pendant que l'instrument technique est dirigé vers l'extérieur, en étant le moyen de l'activité extérieure de l'homme en direction de l'assujettissement et de la transformation de la nature, l'instrument psychologique est orienté vers l'intérieur, car c'est le moyen pour exercer une influence et mettre sous contrôle le comportement d'autrui et de soi-même. Dynamiques différentes, bien que liées, qui se réfèrent à des procès distincts, quoique connexes. Et c'est vraiment cette dialectique d'unité-distinction que Vygotski nous rappelle quand en la greffant sur la réflexion marxienne, il observe que dans le procès complexe et multiforme de production de sa propre vie l'homme

"s'oppose à lui-même, étant l'une d'entre les puissances de la nature, à la matérialité de la nature; dans ce processus, en agissant sur la nature extérieure et en la changeant, il change, en même temps, sa propre nature et agit sur celle-là, assujettissant à soi le travail de ses propres forces naturelles. Entre les puissances de la nature il subordonne à soi aussi celle-ci, c'est-à-dire son propre comportement, et

111

ce qui est la condition préalable pour le travail." [33]

D'où l'intérêt des instruments de l'activité psychique et en particulier le langage qui est, parmi ceux-ci, certainement le plus important.

6 le langage

Dans la lutte avec la nature, en produisant leur vie, les humains collectifs commencèrent à mettre sous contrôle leurs propres comportements, se servant de signes et de systèmes de signes afin de communiquer, connaître, programmer. Il nous est donc nécessaire de nous arrêter au moins sur quatre fonctions fondamentales qui sont propres au langage.

6.1 Le langage humain naît *"dans le procès de l'opérateur social et il constitue donc – pour Vygotski – un fait de la réalité objective indépendante de la conscience individuelle de l'homme."* [34]

Sa fonction première est la communication, le rapport social.

Quand les hommes en devenir atteignirent le moment dans lequel ils avaient quelque chose à se déclarer, et c'est-à-dire quand le processus d'adaptation artificielle commença à rechercher aide réciproque et coopération dans le travail, en "rendant clair à chaque membre singulier l'utilité d'une telle collaboration", naquit l'exigence d'un système de transmission artificielle et intentionnelle de l'expérience et de la pensée: le langage.

Jusqu'à ce moment, en l'absence d'un système de signes, il n'avait été seulement possible qu'un *langage expressif*, c'est-à-dire une forme élémentaire de communication réalisée au moyen de mouvements expressifs (mimique faciale, gestes, vocalisations, etc.).

112

Le langage expressif manifeste des affections, désirs, émotions sociales, restées subjectives tel la colère, la peur, le plaisir, le chagrin, etc.

Il n'a donc pas de caractère objectif. Cependant ce n'est pas non plus une simple explosion émotionnelle, en tout ce qu'il s'acquiesce d'une fonction de *contact psychologique* avec les éléments de la même espèce.

Un contact qui, dans chaque cas, *"est bien loin de constituer une tentative consciente et intentionnelle d'informer ou influencer les autres."* [35]

Et' c'est-à-dire bien loin de constituer un rapport, dans le sens profond que nous donnons à ce mot.

La communication humaine, en tant qu'activité spécifique intéressée à la production, à l'échange et au stockage d'informations extra-génétiques se réalise au moyen de systèmes de signification, le plus important d'entre eux est certainement le langage. Le recours au langage, entendu comme système de signes qu'au-delà de leur existence causale sont porteurs dans leurs sens de contenus objectifs déterminés, comporte nécessairement une certaine généralisation et simplification du monde environnant dans l'acte de la production sociale des informations.

"Le monde de l'expérience doit être très simplifié et généralisé avant de pouvoir être traduit en signes. C'est seulement de cette manière qu'est possible la communication, parce que l'expérience individuelle réside seulement dans sa propre conscience et est, en termes rigoureux, pas communicable. Pour devenir communicable, elle doit être incluse dans une catégorie précise qui, par convention tacite, la société humaine considère comme une unité." [36]

La production d'informations est donc initialement* un processus social qui se réalise au moyen d'un instrument social.

* immédiatement

En effet, avant d'être quelque chose d'intérieurement psychique, le langage est un fait de réalité objective indépendante de la conscience individuelle. En outre, l'échange d'informations aussi, dans ce rapport social distingué du simple contact psychologique, se déroule immédiatement sur le plan social et il utilise des instruments sociaux, organes collectifs, séparés des personnes singulières et extérieurs à elles, comme justement sont les systèmes de signification.

6.2 Une seconde fonction du langage est la régulation et le contrôle des comportements.

Dans le même temps des mots, dans l'échange de renseignements, s'invite en effet le "plus profond de l'homme", se mêle aussi le commandement qui peut être tantôt positif tantôt négatif. La chose n'est pas sans conséquences, parce que tant la fonction inhibitrice, d'exclusion, qui "interdit quelque chose", que la fonction d'injonction positive, excitent et influencent puissamment le système nerveux et le système-de-conscience, et donc affectent le comportement en le conditionnant.

"Les paroles humaines sont capables de renverser ce qui a été élaboré par le premier système de communication, les réactions de type réflexes conditionnés, créées par l'activité du système nerveux supérieur, et parvenir jusqu'aux réflexes impératifs innés, héréditaires. Le mot peut exploser, se déchaîner comme une tempête entre les fonctions apparemment solides de l'organisme. Elle peut emporter, transformer ces fonctions en ces opposées, dispersées et réagencées sur un mode différent. Cette stimulation puissante s'affronte dans un certain sens à tous les autres.

Il n'existe pas dans l'homme un instinct biologique, il n'existe pas un reflet du système premier de communication que je ne puisse pas transformer, supprimer, substituer, de son

opposé au moyen du second système de communication: les mots." [37]

Pour Vygotski donc le mot agit comme un commandement et en tant que tel c'est aussi le principal instrument de régulation, de contrôle, de planification des comportements. Commandement qui en premier lieu est en s'adressant à un autre membre de la collectivité et que seulement dans un second mouvement on intériorise, qui en devient une forme organisée de l'activité personnelle.

Mais d'où le mot tire-t-il ce pouvoir? Naturellement du rapport social qui par son intermédiaire s'accomplit. Parce que *"derrière le pouvoir du mot sur les fonctions psychiques il y a le pouvoir réel de l'autorité sur le subordonné."* [38]

En général ceci signifie que, le langage étant en même temps l'instrument nécessaire à l'existence de la communauté et sa manifestation, il opère sur les individus selon les rapports sociaux qui sont dominants au sein de la production de la vie. Ce sont ces rapports, en fait, qui en les produisant et en les reproduisant se communiquent au moyen des systèmes de signification et du mot en premier lieu.

En disant que les signes sont instruments de communication sociale, il s'entend aussi, en second lieu, qu'à travers eux il est possible d'exercer une influence sur ceux-là mêmes, ce qui veut dire ajuster socialement les comportements propres de chacun.

Il est posé ici le problème du transfèrement d'un processus social extérieur, à l'intérieur de chaque individu. Ce qui est une des contributions fondamentales de Vygotski: l'intériorisation des rapports sociaux grâce à la sémiotique.

"Chaque fonction supérieure psychique a été externe parce qu'elle a été sociale en premier avant d'être intérieure et psychique, c'est-à-dire elle a originellement été un rapport social entre deux personnes. Le moyen pour exercer une action sur ceux-là mêmes c'est un moyen initialement pour exercer une action sur les autres ou un moyen que les autres utilisent pour exercer une action

sur la personne singulière

Toutes les fonctions psychiques supérieurs – par exemple la fonction du mot – représentent des relations sociales intériorisées, le fondement de la structure sociale de la personne.

La nature psychologique de l'homme représente l'ensemble des relations sociales transportées à l'intérieur et devenue fonctions de la personnalité et formes de sa structure." [39]

C'est une thèse révolutionnaire radicale, que, pendant qu'il relie la genèse des formes de la conscience au processus de production matérielle de la vie, il explique la formation des fonctions psychiques indirectes et de leurs transformations singulière et en partant même d'une mode spécifique de l'activité humaine: la communication sociale.

Forme qui s'institue à l'extérieur, dans le procès de la coopération, avant de s'établir à l'intérieur et devenir le fondement de la structure sociale de la personne. Et qui se révèle par l'intermédiaire d'instruments spéciaux de production, les signes, et c'est-à-dire "quelque chose qui a un sens", qui porte une information extra-génétique. Nous reparlerons encore de ceci.

6.3 Une troisième fonction du langage est la cognitive, et il se réfère à sa capacité de réfléchir la réalité, dans un mode qualitativement différent de la sensation et de la perception, au moyen de mots. Pour comprendre cette fonction opportunément une digression rapide sur les caractères spécifiques de la perception humain respectivement à l'animal. Nous nous limiterons à l'essentiel.

En général, ce que distingue l'activité humaine de celle de l'animal c'est son caractère médié de systèmes de signes ou

d'instruments. Systèmes qui interagissant avec les capacités potentielles de la psyché, les transformant en fonctions déterminées.

Comment advient-il que ce processus concerne les activités de perception?

Il doit être immédiatement déclaré que, perception et langage opèrent selon des modalités divergentes. La première est pour ainsi dire intégral, il est acquis simultanément tous les éléments d'un champ visuel. La seconde, à l'inverse, est analytique, c'est-à-dire décompose le champ visuel en beaucoup d'éléments, les isole l'un de l'autre et, en les étiquetant, les sépare. Étiqueter est une fonction importante dans le langage, même si les mots, en principe sont "de substitution", remplaçables, c'est-à-dire ils n'appartiennent pas à l'objet donné comme ses signes objectifs.

Pour chaque objet, relation, concept il y autant de mots qu'il y a de langue. En outre, comme il s'agit une expérience commune, un même objet peut venir à être indiqué avec des noms différents, synonymes, métaphores et métonymies.

Il s'ensuit que plus qu'étiqueter, le langage généralise, et en fait en chaque mot ne se réfléchit pas un objet unique, mais un groupe ou une classe d'objets. Ce que nous entendons pour "sens" des mots reste vraiment dans cette réflexion généralisée, dans le degré de cette généralisation. Le reflet verbal du monde environnant est bien loin donc d'être passif, mécanique, platement spéculatif. Au contraire., pour chaque phénomène, rapport, propriété il est possible de reconstruire dans la pensée, à des degrés différents de généralisation et en utilisant un systèmes de signes spécifiques pour chaque degré de généralisation, une image linguistique différente.

Un autre aspect du problème consiste dans le fait qu'avec l'aide du mot, l'homme se met en mesure de s'auto-contrôler et de diriger son attention.

Par cette voie, que nous appellerons attention volontaire, il peut ainsi s'enjoindre de fixer un *centre de gravité* dans son champ de perception correspondant à ses intérêts et il peut le privilégier, en le lui faisant ressortir, respectivement aux autres éléments du champ qui sont dans le même temps relégués vers le fond. Et de ce centre structurant qui lui permet d'attribuer aux différents éléments un sens différent, et ce faisant de synthétiser, sous une forme reconstruite au moyen du langage, l'espace entier du champ visuel.

La perception humaine, médiée par le langage, est donc essentiellement perception d'objets réels doués de sens et de signification: c'est une perception classifiante*.

Il y n'a pas rien de "naturel" dans ce processus, qui, comme il apparaît maintenant, implique la capacité acquise du sujet connaissant de distinguer dans le monde environnant des objets, de transformer ainsi, dans sa conscience, le monde donné en "objet".

"La perception consciente est une perception inextricablement connexe avec l'opposition du sujet au monde qui l'entoure comme une réalité extérieure. C'est une perception fondée sur la transformation, dans la conscience du sujet, de la réalité donnée en objet, c'est-à-dire en quelque chose de distinct du sujet conscient, dans quelque chose qui ne coïncide pas avec ce dernier. Dans une telle conception, la perception consciente se révèle comme une forme extrêmement complexe de l'activité mentale, qui surgit seulement si il existent évidemment certaines conditions préalables. La principale de ces exigences est un degré suffisant de développement de la capacité de généraliser et de fixer dans le discours les généralisations qui ont atteint véritablement et proprement le niveau de concepts". [40]

Le reflet verbal de la réalité objective est ainsi un procès qui se développe à travers la capacité de concevoir

* è percezione categorizzata.

118

des généralisations grâce à l'usage fonctionnel des mots et à les fixer à leurs tour en mots. Parce que, comme dit Vygotski, *"la perception des objets conduite et exprimée en mots -- perception en termes de sens -- implique toujours un degré de généralisation."* [41]

Il faut encore sur ce point d'un tel niveau de généralisation, attarder notre attention.

Tant dans l'histoire de l'humanité que en celle du jeune enfant, nous trouvons que la capacité d'accomplir des généralisations procède par étapes.

De celles-là pour ainsi dire "primitives", jusqu'à celle extrêmement complexe des concepts scientifiques. Stades qu'ils ne doivent pas être imaginés selon le schéma d'une séquence dans laquelle la survenance de l'un exclut tous les autres. Mais plutôt comme formes dominantes dans l'activité de pensée au sein d'un système qu'il les voit opérer à des degrés de développement inégal*.

Considérons maintenant trois de ces formes fondamentales qui représentent autant de sauts qualitatifs de l'activité verbale de pensée.

Première Phase ou amas syncrétique. C'est le degré le plus bas, immédiat, sensoriel, syncrétiste, de développement des généralisations.

Par "amas syncrétique" ou agglomérat non organisé Vygotski entend un ensemble d'objets disparates, regroupé sans aucun critère. Dans ce stade, le petit enfant confond encore les rapports entre ses propres impressions sensorielles immédiates, les pensées et son imaginations, avec les rapports objectifs entre les choses. Il étend par conséquence arbitrairement le sens des mots aux amas d'objets qui "d'une manière ou d'une autre se sont disposés en une image dans son esprit."

La manière de penser par "amas syncrétique" est donc en tout subjectif, et c'est aussi la forme la plus primitive

* diseguale

de pensée. La pensée magique ne procède pas au hasard de la même façon.

Au lien objectif entre les événements qui échappe encore en raison de la connaissance insuffisante des lois de la nature, de la société et ainsi de la pensée qui opère par généralisations selon les formes de la pensée magique se substitue à la liaison mécanique entre ses pensées.

Ainsi, par exemple, pour nuire à un ennemi il brûlera une mèche de ses cheveux ou il plantera des épingles sur un pantin qu'il le représente, convaincu de l'existence d'un rapport causal entre les actes qu'il accomplit et les effets souhaités.

Second phase ou manière de penser par globalités complexes* ou par images. □

C'est déjà un stade de pensée verbale cohérente et objective. Cependant, les relations entre les différents objets sont saisies ici dans leurs rapports évidents, situationnels, dans leur caractère concret et factuel, plus que dans leur dimension logique et abstraite, comme il arrivera dans le prochain stade de la pensée conceptuelle.

"Chaque lien factuel présent peut porter à inscrire un élément déterminé dans un complexe. Celle-ci est la principale différence entre concept et complexe. Pendant qu'un concept regroupe les éléments de base sur la présence d'un attribut commun, les liens dans un complexe qui relient les éléments au tout et entre eux peuvent être aussi différents que le sont les contacts et les liens qu'ils peuvent avoir entre eux dans la réalité." [42]

La manière de penser et d'accomplir selon une généralisation "par globalisation complexes*" est caractéristique également des peuples pour lesquels les forces productives sociales sont modestement développées. Au sein de ces formations sociales en effet dans la production linguistique il y prévaut les images concrètes, et les

* complessi (complexe, emmèlement, enchevêtrement, amalgame)

mots sont utilisés comme "noms de famille", appliqué aux objets différents connexe de fait, mais pas nécessairement sur le plan logique.

Il en est de même des rêves, selon Vygotski, ils sont caractérisés par ce processus de pensée "par globalisation complexes*", comme aussi certaines formes de régression du stade de la pensée conceptuelle comme la schizophrénie. [43]

Troisième phase ou de l'abstraction. Si la manière de penser par complexes brasse du particulier au général, c'est-à-dire dans le sens d'établir des connexions et rapports entre objets sur une base simplement situationnelle, les modalités de l'abstraction vont dans le sens inverse. Ils procèdent du général au particulier, dans le sens du choisir, du séparer certains éléments "de la totalité de l'expérience concrète dans laquelle ils sont incorporés.". Par cela la racine de l'analyse est indépendante de celle de la manière de penser par complexes, l'ensemble étant le duo essentiel au processus de formation des idées.

"Dans la genèse des idées, séparer et unir sont des opérations également importantes; la synthèse doit être combinée avec l'analyse. [...] Une idée émerge seulement quand les caractéristiques abstraites sont synthétisées et à nouveau frais la synthèse abstraite qui en résulte devient l'instrument principal de la pensée." [44]

Le reflet conceptuel de la réalité qui consiste "dans l'instauration de relations entre différents stigmates abstraits et généralisés (rapports théoriques, logiques)", implique donc le passage par l'abstraction.

De la masse chaotique des phénomènes par le moyen d'"abstractions toujours plus subtiles" on rejoint leurs plus simples déterminations. Ensuite, de ces déterminations, fixés en concepts, on retourne enfin à une nouvelle approche des phénomènes *"mais cette fois non pas comme à une représentation chaotique d'un ensemble, mais bien comme à une*

* "per complessi"

totalité riche, faite de beaucoup de déterminations et relations." [45]

De même que pour Marx, pour Vygotski l'essence de la méthode scientifique consiste à remonter de l'abstrait au concret, et c'est par l'intermédiaire d'une telle méthode que la pensée s'approprie, fait sien, le monde environnant et "qu'elle le reproduit comme un concret dans son esprit.*" Il le reproduit comme étant dans un *concret de pensée*, revenant à dire dans un système dynamique d'idées, dans un modèle, dans une image logico-conceptuelle du phénomène considéré.

6.4 Une quatrième fonction du langage qui s'ajoute à celle du reflet généralisant est la fonction programmatrice ou de l' "imagination créatrice".

De la pratique à un pratiques supérieure, en passant par l'imagination combinatrice et créatrice: tel est le cycle complet de l'activité humaine médié par les signes. Accomplir ce cycle les collectifs humains, comme les individus concrets uniques, sont poussés par une insuffisance d'adaptation au milieu naturel ou social environnant, d'un déséquilibre perpétuel, de la nécessité, en définitive, de forcer l'horizon de la réalité immédiate et de la transformer activement selon les propres besoins idéalement reformulés comme objectifs pour l'action.

A la différence de l'activité reproductrice qui se limite à répéter comportements, modèles, combinaisons déjà "généralisées" précédemment, et ensuite à conserver-consolider l'expérience antérieure, l'activité combinatrice ou créatrice est une réaction appropriée aux modifications ambiantes qui mettent à l'homme face à de nouveaux problèmes d'adaptation et, donc, demandent de nouvelles représentations, nouveaux symboles, nouvelles actions.

"Si l'activité humaine se limitait à reproduire ce qui a été vécu, l'homme serait un être uniquement tourné vers le passé, capable de s'adapter à l'avenir, seulement si cela

* "lo riproduce come un che di spiritualmente concreto"

permet une reproduction du passé. L'activité créatrice est donc celle qui fait l'homme un être tourné vers l'avenir, capable de donner forme à ce dernier et de changer son propre présent." [46]

L'activité combinatoire ou créatrice se fonde sur l'imagination, ou à la faculté particulière de notre cerveau qui nous permet, tous sans exception, d'accomplir toujours de nouvelles combinaisons et corrélations, et de réorganiser, selon de nouveaux liens, le matériel puisé dans réalité.

L'imagination se fonde sur la réalité, *"elle est toujours composée d'éléments tirés de la réalité et déjà inséré dans l'expérience passée de l'individu."* [47]

Qu'il s'agisse de fables, mythes, légendes, rêves, modèles scientifiques, il est toujours possibles de retrouver in fine les éléments de la réalité d'où sont partis leur créateur.

Les constructions fantastiques, même les plus hardies, volent de la terre au ciel!

Matériels puisés dans la réalité, expériences passées, mémoire, sont ainsi le point de départ de l'activité créatrice et effectivement pas son antithèse.

"L'imagination n'est pas antithétique à la mémoire, mais s'appuie sur celle-ci pour tour à tour disposer ses données en combinaisons toujours nouvelles." [48]

Naturellement pas toutes la construction fantastique, car si celle-ci se fonde aussi en dernière instance sur la réalité, elle n'en constitue pas moins un reflet adéquat de son objet.

Il y a aussi les rêveries sans fin qui établissent entre les éléments des connexions impossibles dans la réalité objective. Mais ce n'est pas ce qui nous intéresse ici. Non plus le lien entre activité imaginative et réalité émotionnelle qui est aussi des plus importants. Nous intéresse par contre le fait que :

"... une construction de l'imagination peut construire

123

quelque chose d'effectivement nouveau, quelque chose qui antérieurement n'a jamais existé dans l'expérience d'un homme, et qui ne correspond à aucun objet existant réellement: pourtant une fois sorti de l'imagination, une fois concrétisée, cette image cristallisée devenue une chose entre les autres, commence à exister dans le monde réellement, à agir sur les autres choses [...] devient réalité." [49]

Tout ce que de social nous entoures, des machines, à la télévision, aux livres, est imagination créatrice de l'homme cristallisée, et cette cristallisation, n'est que le résultat d'une réélaboration adéquate d'éléments tirés de la réalité, reentre dans la réalité "comme une nouvelle force active, transformatrice de la réalité même."

Cette tendance à retour dans la réalité comme force active et transformatrice de la réalité même est ce qui fait des représentations scientifiques comme artistiques un pôle essentiel de l'activité humaine, et de l'activité humaine un procès conscient orienté vers l'avenir.

"L'homme réalise peu à peu avec l'aide de l'imagination tout ce qui l'attend dans l'avenir: l'orientation dans les perspectives du futur, le comportement qui s'appuie sur l'avenir et qui dérive du futur, constituent la fonction maîtresse de l'imagination." [50]

Dans cette perspective le langage est l'instrument qui, en permettant à l'homme d'introduire dans la perception un champ temporel "alternative perceptible et réelle de ce qu'il a sous les yeux", lui fournit la possibilité de "voir des transformations dans sa situation immédiate du point de vue d'actes antécédents" et d' "agir au présent du point de vue du futur." [51] c'est-à-dire lui permet détendre dans le temps le champ de son attention et, ainsi faisant, recoler des fragments du passé, de combiner des éléments de champs visions, passés et présents, reconnectant créativement selon de nouvelles structures.

124

La relation perception-langage resterait cependant à mi-chemin si nous ne considérions pas aussi d'un même mouvement son complément nécessaire, et qui est la relation langage-action. Dit dans les mots de Vygotski:

"Créé avec l'aide du langage le champ temporel pour l'action s'étend aussi bien en avant qu'en arrière. L'activité future qui peut être incluse dans une activité actuelle est représentée par signes. Comme dans le cas de la mémoire et de l'attention, l'inclusion de signes dans la perception temporelle ne porte pas sur un simple allongement de l'opération dans le temps: crée plutôt les conditions pour le développement d'un système unique qui comprend des éléments effectifs du passé, du présent et du futur. Ce système psychologique [...] maintenant comporte deux nouvelles fonctions: intentions et représentations symboliques d'une action finalisée." [52]

L'activité des êtres humains, en tout ce qui est médiatisée par le langage, en vient ainsi se configurer aussi comme activité finalisée, activité qui poursuit des objectifs établis par anticipation en perspective de l'action; des buts programmés à travers le langage qui à tous les moments guident, déterminent et dominent le cours de l'action. La fonction programmatrice du langage introduit dans le perception-action dialectique une vision de l'avenir qui différencie de manière définitive et qualitative l'espace-temps de l'agir humain de celui de l'animal. En effet elle saisit à l'intérieur de chaque champ de perception donné un reflet préventif-anticipatif de la réalité dans l'homme, explorant ainsi les déterminations virtuelles ou possibles, et avec ceci structure et dirige l'activité par rapport à sa fin. [53]

125

7 pensée et langage

La thèse que Vygotsky entend démontrer est que "pensée et langage naissent de racines différentes qui se développent selon des lignes diverses."

Par conséquent qui concerne l'homme, cependant, contrairement aux animaux, ces deux systèmes commencent à interagir depuis leur naissance et c'est proprement leur unité dialectique qui constitue l'essentiel du comportement humain. Cette interaction aborde seulement cependant une zone limitée, bien que fondamentale, : la pensée verbale de laquelle restent exclue la pensée non verbale et le langage non rationnel.

Cellules essentielles de l'activité de pensée verbale sont les mots: l'union vivante de son et de sens. Justement dans le sens du mot, la pensée et le langage s'unissent dans une pensée verbale. Le sens d'un mot, en d'autres termes, c'est tantôt pensée où langage: comme pure et unité dialectique de la fonction primaire du langage (communication, rapport social), et de la fonction cognitive (réflexion généralisatrice et programmatrice).

Les voies suivies pour démontrer cette thèse sont double. Premièrement, le phylogénétique cherche à indiquer les différences substantielles entre la pensée pratique et le langage des espèces animales les plus proches de l'homme et de l'homme lui-même.

La seconde, l'ontogénétique tâche de saisir les liens et corrélations entre l'émergence de l'intelligence pratique et le développement du langage chez l'enfant.

7. 1 rapport entre pensée et langage dans le développement phylogénétique

126

Pensée et langage chez les animaux naissent de racines diverses et suivent des parcours indépendants.

Vygotski rejoint à cette position en analysant de façon critique les essais avec les singes anthropoïdes menés par Kohler, Yerkes, Buhler et autres. [54]. se traite d'expérimentations qui montrent comment, en des circonstances déterminées, certains chimpanzés construisent ou ils utilisent des outils pour résoudre des problèmes élémentaires (et qui est la démonstration de formes élémentaires de pensée intelligente) c'est-à-dire, sans que ceci soit de quelque manière corrélé* avec le langage.

C'est vrai que ces animaux disposent d'un langage expressif (signe-gestes) également assez bien articulé. Si tant est que quelques études ont isolé une quarantaine de réactions vocale affective connexe selon un réflexe conditionné aux stimulations vitales comme la nourriture, la reproduction, le danger, etc. Mais de telles réactions fonctionnent séparément de leur intelligence, comme les études les plus récentes de zoo-sémiotique semblent aussi le démontrer.

La communication de ces animaux est toujours directement conjointe de leur action et il n'atteint jamais le stade de la représentation objective. C'est quelque chose de beaucoup de similaire à une réaction instinctive et bien loin du constituer une tentative consciente et intentionnelle d'informer ou influencer les autres. La pensée pratique des singes anthropoïdes est non seulement indépendante du langage, mais dépend entièrement du champ de perception, c'est-à-dire de la possibilité de voir tous les éléments indispensables à la solution du problème en même temps. C'est seulement quand est obtenu cette condition, qu'ils réussissent à reconnaître, à produire des outils simples ou à contourner un obstacles. Cette dépendance de la pensée pratique d'une contexture optique, fait exclure que les chimpanzés puissent parvenir à la découverte d'un système semblable au langage humain, dont le soubassement, comme il a été dit,

* collegato

est d'une toute autre nature.

7. 2 rapports entre pensée et langage dans le développement ontogénétique

Pour étayer sa thèse Vygotski reprend les résultats des recherches expérimentales de Buhler et de Stern, deux psychologues de son époque, qui avaient montré deux choses très importantes:

a) dans une première phase du développement de l'enfant qui va jusqu'au dixième/douzième mois se révèle une *pensée pratique* qui, quoique de manière rudimentaire, permet la manipulation d'outils. Ceci arrive dans une phase *pre-linguistique* de l'enfant, une telle pensée pratique a donc une genèse indépendante de celle du langage. Cries, babillages, premiers mots, dans un premier temps ne semblent pas connectés directement au développement de la pensée pratique, et ceci permet de relever une phase *pre-intellectuelle* du langage.

b) Bien que générés par des facteurs différents, pensée pratique et langage, chez l'enfant, ont tendance à converger, se croisant, réalisant la synthèses productives d'une nouvelle forme de comportement, caractérisée par la dominance d'une pensée verbale et d'un langage rationnel.

Dans un premier temps, et à la suite de son interaction avec le monde des adultes et des signes, l'enfant découvre que chaque chose a son nom, même si ce nom bien entendu vient plus comme une propriété de l'objet que comme signe de celui-ci, autonome et qualitativement indépendant de lui.

Vygotski observe à cet égard que à ce stade "l'enfant saisit le rapport extérieur objet-mot

antérieurement à l'intime de la structure symbolique". Mais au cours du développement, à un moment donné, se produit un saut de qualitatif et l'enfant découvre la réelle fonction des signes, et donc sa pensée commence à être verbal et son langage rationnel.

Cependant, aussi à cette phase plus mature, pensée et langage, tout en interagissant et se soutiennent mutuellement, ni ne s'identifient ni coïncident entièrement.

Avec un schéma pertinent, Vygotski expose ainsi cette idée fondamentale:

"Schématiquement nous pouvons imaginer la pensée et le langage comme deux cercles qui se coupent. Dans les parties dans lesquelles ils se superposent, pensée et langage coïncident pour donner lieu à la soi-disant pensée verbale. La pensée verbale, cependant, n'inclut pas du tout de formes de la pensée ou toutes les formes du langage. Il y a une zone ample de la pensée qui n'a aucun rapport direct avec le langage. La forme de pensée qui se manifeste dans l'usage d'outils appartient à cette zone, comme en général l'intelligence pratique." [55]

La dialectique entre pensée et langage comme leur non-coïncidence sont d'importantes acquisitions qui nous introduisent dans la théorie du sens.

8 Le sens de cellule dans la pensée verbale

La cellule élémentaire de la pensée verbale, élément en deçà duquel nous perdrons l'ensemble de ses propriétés, c'est le sens du mot.

Cette unité reflète la forme la plus simple de l'interdépendance pensée et langage.

" Quelque soit la généralisation, quelque soit le processus de formation d'un concept, ceci constitue sans aucun doute l'acte le plus spécifique et authentique de la pensée. Le sens du mot se

révèle ainsi à la fois phénomène linguistique et intellectuel, sans qu'avec ceci je veuille affirmer par ailleurs qu'ils appartiennent formellement à deux sphères différentes de la vie psychique. Le sens du mot est un phénomène de la pensée seulement en quoi la pensée est incorporée dans le mot; et vice versa, c'est un phénomène du langage seulement en quoi le langage est réuni avec la pensée et à cet effet l'éclaire." (56)

Le sens est donc un essentiel composant du mot qui, sans lui, il ne serait pas tel.

Chaque *signe* utilisé dans la communication sociale se présente donc comme l'unité dialectique de deux parties: le *signifiant*, qui est le moyen à travers lequel une pensée se rend communicable; la *signification* qui est ceci à quoi le signifiant se réfère objectivement.

Mais ceci est encore très vague et imprécis. En effet, référence objective et *signification* sont des aspects non parfaitement coïncidant de la structure sémantique du signe. Enfin, signifié et dénoté ne s'identifient pas. Donc à ces aspects correspond une distinction corrélatrice entre une fonction *indicative-dénotative* et une *fonction significative*.

Ce qui est dit précédemment s'éclaircit si nous entendons pour signification du signe linguistique seulement l'information transmise par la médiation de son désignant, information qui *"sera impérative pour tous les membres d'une communauté linguistique donnée ou pour un groupe assez large (par exemple, groupes sociaux, professionnels) de parlants."* [57]. On devine ce pourquoi c'est à la signification à prédéterminer la capacité dénotative du signe linguistique.

130

Et revenant à ce qui est dit dans le paragraphe précédent, dans un temps premier l'enfant confond le signe linguistique d'un objet avec l'objet même, comme si le signe était sa propriété; il saisit ensuite le rapport externe objet-mot; finalement il parvient à concevoir le sens *"comme quelque chose d'indépendant de l'indication et de la dénomination d'un objet."* [58]

Comme dire que, dans le processus de ré-appropriation du langage, les différences entre signification verbal et objet, entre signification et forme sonore du mot, se frayent progressivement un chemin et traçant autant d'étapes qualitatives dans le parcours vers la formation mature du concept.

Un second aspect mis en lumière par Vygotski est le suivant: les significations des mots ne sont ni immobiles ni stables, mais ils se développent.

La polémique avec les théories associationniste est du tout évidence et il se condense en ceci: que le mot ne rappelle pas la signification comme le vêtement d'une personne il note le rappelle à la mémoire de cette personne même, parce que les sens du mot ne sont pas constants, invariants, mais muent au changement des conditions concrètes dans lesquelles il se déroule le procès de la communication sociale.

"Dans le cours du développement historique de la langue se transforme la structure même du sens du mot, se transforme la nature psychologique de ce sens. De formes inférieures et primitives de généralisation, la pensée linguistique progresse vers des formes supérieures et plus complexes qui trouvent leur expression dans les concepts abstraits. Dans le cours du développement historique de la langue ne sera pas changé seulement le contenu d'un mot, mais aussi la manière dans laquelle la réalité est réfléchi et généralisée dans ce mot" [59]

La manière dans laquelle la réalité se reflète dans la signification du mot est toujours socialement déterminée. Et, donc,

131

il en est de même de la signification.

Qu'en effet *"c'est toujours cette certaine généralisation qui en lui vient à être fixé, c'est toujours ce système déterminé de connexions et de rapports qui est dénoté; c'est une forme idéale, spirituel, dans lequel se cristallise l'expérience de la vie en société, de l'activité sociale des hommes".* [60]

Pourtant il ne s'épuise pas en indications des données modifiées des modalités sociales entre lesquelles s'actualisent les processus de généralisation.

En outre, malgré la relative rigidité lexicale, précisément parce que le mot réalise son sens seulement dans la langue vivante, ce dernier se précise seulement en rapport à la phrase, au contexte, et à la situation de relation dans lequel il est employé.

De ceci nous parlerons encore dans la section suivante. Il faut, avant, par contre, tirer de ce qui est précédemment introduit une importante conséquence.

Qui est celle-ci: le rapport entre pensée et mot se résout dans un processus dialectique, en un procès continu de la pensée au mot et du mot à la pensée. Et c'est-à-dire *"la pensée ne s'exprime pas simplement dans le mot, mais vient à la lumière à travers lui; donc on pourrait parler d'un devenir (unité d'être et du non être) de la pensée dans le mot."* [61]

Se traite ici en vérité un processus assez complexe, dialectique, par qui les relations et les connexions entre les phénomènes se constituent dans l'activité de pensée et se réalisent dans la parole; l'aspect sémantique, intérieur, transparait dans la phonétique, extérieur. Et cependant les deux pôles de la réaction maintiennent chacun ses propres lois de développement spécifiques et contradictoires, l'aspect sémantique qui procède "du tout à la partie, de la phrase au mot" et celui phonétique, extérioriser, "de la partie au

132

tout, du mot à la phrase."

Justement à cause de ces orientations opposés, structure de la pensée et structure du langage ne peuvent pas coïncider et la transformation de l'un en l'autre implique des mutations qualitatives.

8. 1 La dialectique entre "sens" et "signification"

Il faut à ce point introduire une nouvelle idée: le sens. Le sens est une détermination vivante et complexe du mot qui se distingue de la signification en l'incluant comme son noyau stable dans sa dynamique.

Le sens est plus ample que la signification et il est étroitement lié au contexte dans lequel un mot est employé. Il définit une accentuation particulière de la signification dans le cadre des rapports sociaux spécifiques et définis.

Ainsi, pour faire un exemple, dans la phrase "tu t'es repenti?" le sens du mot "se repentir" ne se laisse pas restreindre dans son sens lexical plus ou moins stable, mais il est défini par le contexte dans lequel le mot est employé. Dans une réunion des brigades rouges, dans une audience avec un magistrat, dans le confessionnal d'une paroisse, dans le lit d'une amante, le mot "se repentir", même en maintenant substantiellement lexicalement un sens stable, acquière un sens très différent.

"L'enrichissement du mot par le sens qu'il acquière par tout le contexte fonde la loi dynamique des significations. Un mot qui assume, du contexte dans lequel il est insérée, des contenus conceptuels et affectifs, et qui vient désigner, à un moment, quelque chose de plus et quelque chose de moins que ce qui est contenu dans la signification strictement considérée; de plus, parce que la sphère de sa

133

signification s'étend à enlacer une série de nouveaux contenus; de moins, parce que la signification qui est abstraction de chaque contexte, se délimite et se restreint à ce qu'elle vient signifier dans un contexte bien déterminé." [62]

Ainsi alors que les fluctuations des significations d'un mot est relative, le sens est inépuisable; car les combinaisons sont innombrables dans lesquels chaque mot va définir ses rapports. De ceci on obtient aussi qu'entre sens et mot s'établit un rapport d'indépendance relative.

Mot/phrased, phrase/période, période/livre, livre/auteur, l'auteur/contexte social et déclinant ainsi on constitue donc autant de déterminations hiérarchiques du sens, donc " nous ne pourrons jamais posséder un sens plein et entier de chaque mot."

9 Intériorisation et contrôle du comportement

Dans le processus d'adaptation active au milieu social dans lequel il appréhende le monde -- qui est dans un rythme de rapports pratiques avec le monde et la communication avec les adultes -- l'enfant commence à former ses processus psychologiques en apprenant à utiliser les signes. Il acquiert, par l'usage du mot, un système de sens déjà élaboré socialement et avec ceci se reflète dans sa conscience, en la modelant, les règles qui définissent le champ social dans lequel se déroule le processus dont nous sommes en train de parler. De façon que, en s'appropriant le langage, il apprend à contrôler son comportement dans les formes déterminées des rapports sociaux en vigueur.

Cette thèse de l'intériorisation graduel du langage extérieur et donc du transfert passif d'un rapport social objectif dans un commandement interne, et c'est-à-dire

134

dans un instrument de régulation du comportement humain, a été formulé pour la première fois par Vygotski et il est d'une importance extrême.

Une contribution fondamentale à son développement ultérieur fut donnée par Leontev et Lurija qui ont en particulier tenu à souligner l'importance des pratiques des rapports, afin d'éviter une interprétation unilatérale de la thèse vigotskiene, dont la conséquence ferait que la conscience de l'homme se verrait dépendre exclusivement des apports de la conscience associée et ainsi du procès de la communication sociale, de l'interaction entre l'enfant et les adultes.

Ce aspect du processus est indubitablement fondamental, mais ce fut le même Vygotski à mettre en garde contre son absolutisation. On pourrait courir un péril d'un tel genre en affrontant l'histoire du processus éducatif qui, pour Vygotski, est l'histoire du processus d'intériorisation des significations à travers le langage et, donc, aussi l'histoire du contrôle artificiel et historiquement déterminé des processus de développement. Processus aux cours desquels, transitant par des stades qualitativement différents, l'enfant s'équipe avec les plus divers outils artificiels de la pensée et développe ainsi de nouveaux systèmes cognitifs fonctionnels.

Les fonctions mentales supérieures sont, de tout ceci, le résultat, et leur transmission, par conséquent, loin d'être héréditaire, a un caractère historico-culturel.

"Le développement culturel consiste dans l'appropriation de méthodes de comportement qui sont basées sur l'usage de signes comme moyen de réaliser n'importe quelle opération psychologique particulière. Ceci n'est pas seulement prouvé par l'étude du développement psychologique de l'homme primitif, mais aussi par l'observation directe et immédiate des enfants.

135

L'enfant qui a rejoint les niveaux supérieurs de développement se différencie du plus jeune par le niveau et le caractère de son équipement, de son instrumentation, et c'est-à-dire pour le degré de contrôle de son propre comportement." [63]

Le rapport avec les instruments sociaux de la pensée, avec les signes, est à tel point décisif dans le processus social de consolidation des fonctions psychiques et de la conscience, que non par hasard chaque société attribue à la transmission des connaissances un rôle fondamental non seulement pour l'information des nouvelles générations, mais par dessus tout pour leur formation.

V. Ivanov observa à cet égard, se mouvant dans le sillage de Vygotski, que le processus de l'instruction peut être défini en termes cybernétiques comme un transfert des commandements de l'extérieur à l'intérieur de l'homme, ou comme la constitution dans ce dernier d'un programme.

"Du point de vue des conceptions cybernétiques modernes, l'homme peut être considéré comme un mécanisme qui accomplit des opérations aux vues de textes et systèmes de signes divers, pendant que le programme même pour ces opérations vient à lui être assigné (et en partie en lui élaboré) sous forme de signes.

Comme l'avait fait remarquer déjà dans les années 30 l'éminent psychologue soviétique L. V. Vygotski, l'homme ne peut pas dominer directement sa propre conduite, il recourt à des signes extérieurs qui contribuent à la diriger. La transmission de la culture à travers le temps peut être aisément considérée comme un procès de conservation des systèmes de signes qui servent au contrôle du comportement. Les systèmes de direction par signes programmés du comportement humain, qui se forment grâce à l'intériorisation de signes extérieurs, d'habitude agissant en mode automatique, c'est-à-dire non conscient (à ce fait se relie

136

aussi la survivance de nombreuses formes archaïques, qui permettent de reconstruire des types de conduite qui leur sont relatifs). Le pas suivant, et d'importance énorme, dans le développement de la personnalité, et est représenté par la prise de conscience de ces programmes inconscients, c'est-à-dire du contrôle de ces systèmes prédéterminés, avec la contribution des quels l'homme domine son propre comportement (conscientisation de sa propre langue maternelle grâce à l'apprentissage de l'écriture, l'approche du domaine de l'inconscient dans la psychanalyse, etc.). Sur le même mode, la prise de conscience et l'étude des systèmes des signes adoptés inconsciemment de tous les membres du collectif constitue un moment nécessaire dans le développement intellectuel de la société." [64]

Nous verrons dans les chapitres suivants comme quoi dans les sociétés classiste le système du programme des comportement que les classes dominantes s'ingénient de faire intérioriser ne sont pas parmi les meilleurs, mais sont en définitive le programme de leur domination.

9. 1 L'acquisition de la capacité de ranger le comportement sous contrôle au moyen des signes traverse deux stades fondamentaux, que Vygotski définit "de langage égocentrique" et "de langage intérieur". nous nous y référerons très brièvement.

Nous avons déjà vu que les signes fonctionnent comme instruments, moyens auxiliaires, qui viennent à être employés au cours de l'activité de pensée pour résoudre des problèmes déterminés comme se rappeler, établir des connexions, etc.

Maintenant nous ajoutons que les transformations évolutives dans les opérations avec les signes se transmettent aussi aux formes du langage. Dépassée la phase pré-intellectuelle dans lequel le mot n'a aucun lien avec le développement de la pensée, l'enfant commence à se servir du

137

langage pour prendre conscience des difficultés qu'il rencontre au cours de son activité pratique quel quelle soit et pour trouver la manière de la dépasser. Et donc il accompagne, dans ce stade, chaque fois son activité spécifique avec des mots. Se servant du langage, il planifie "à la voix" la solution du problème avant de le réaliser et, ainsi faisant, il ne manipule pas seulement les objets, mais aussi son propre comportement. Ici, langage et action "font parties d'une même complexe fonction psychologique face à la solution du problème en question." Et c'est à ça que Vygotski fait allusion quand il parle de *langage égocentrique*.

Un bon ultérieur se réalise quand, en les intériorisant dans la conscience de chaque individu, le langage extérieur perd sa forme sonore et, en devenant "langages pour soi mêmes", commence à opérer son selon ses propres lois dans la régularisation du comportement.

Le *langage intérieur* constitue un plan spécifique qui ne doit être confondu ni avec la pensée, ni avec le langage extérieur. Il est, en effet, bien qu'étant langage, sans être en vis à vis* au

"langage pour les autres" et il manifeste sa culture propre adéquate à sa fonction.

"Le langage intérieur est toujours aussi langage, c'est-à-dire pensée lié avec le mot. Mais, pendant que la pensée, dans le langage extérieur s'incarne dans le mot, dans le langage intérieur le mot meurt dans le moment où il accouche de la pensée.

Le langage intérieur est un processus dynamique, instable, un continu flottement et frétille comme une anguille entre les deux pôles extrêmes, qui sont aussi les mieux définis, de la pensée verbale: le mot et la pensée ". [65]

Etant donné les fins de ce travail, nous ne nous appesantirons pas ici sur les caractéristiques structurales du langage intérieur,

* "non è speculare al"

138

c'est-à-dire sur ses particularités syntaxiques (tendance à l'abréviation maximum, simplification, etc.), nous contentant d'observer qu'il se différencie tant du langage parlé que du langage écrit. Nous omettons aussi les particularités de sa sémantique (prédominance du "sens" sur la signification, de la phrase sur le mot, du contexte sur la phrase) respectant celles du langage parlé où à l'inverse procédant de manière inversé. Mais, dans le même temps que nous renvoyons à qui entend approfondir le sujet directement au texte de Vygotski, [66], il nous importe de réaffirmer que les processus du langage intérieur, en tout ce qui est de la forme mûre de l'autocontrôle et de l'autorégulation des comportements, constituent le "cœur de cible " de toutes les technologies d'hypnose de la conscience et de manipulation du comportement que les classes dirigeantes mettent en oeuvre pour se reproduire comme tels.

10 la pensée et les motivations

L'arrière-plan de la pensée verbale est la sphère la plus ample de la pensée. Cette sphère constitue une unité de polarité opposée* pensée-langage. Aussi en se transposant l'un dans l'autre, ces contraires maintiennent chacun ses propres particularités génériques, de fonctions et de structure. Et c'est précisément ce qui rend cette interaction extrêmement complexe et articulée. Nous allons nous arrêter ici sur l'activité de pensée.

D'une manière générale on peut dire que l'activité de pensée *"tend à établir connexions et rapports entre deux termes ou plus, il représente un phénomène dynamique en tension et évolution continue, elle est destinée à acquiescer une fonction déterminée, à exécuter un tâche*

* una polarità dell'unità di opposti

139

déterminé". [67]

Il s'y traite, en définitive, une activité concrètement productive qui crée la science comme la technique et elle s'exprime -- pour le dire comme Il'enkov -- non seulement dans le mouvement des mots, mais aussi dans la transformation des choses.

La pensée est donc la base de chaque activité verbale et il n'y a pas un mot ou une phrase que ne masque et ne révèle une pensée. Mais précisément à cause du manque de symétrie avec le langage, il est possible qu'une même pensée vienne à être exprimée avec des phrases différentes, ou qu'une même phrase soit utilisée pour manifester des pensées différentes.

Cette absence de coïncidence et de symétrie est surtout dû au fait que la pensée enlace simultanément dans **une** totalité son objet, pendant que le langage ne peut exprimer l'acte global-unitaire de la pensée seulement au moyen d'une succession de mots et de phrases qui se succèdent

dans le temps. Comme le dit suggestivement Vygotski: "la pensée pourrait être comparée à un nuage qui déverse au sol une averse de mots". De l'acte de pensée au langage il se déroule quasiment un processus de fractionnement de la totalité, de traduction et médiation des fragments en sens et des sens en mots et systèmes de mots, que, comme résultat, se livrent un reflet linguistique globalisant de l'objet restructuré selon un double champ spatiale et temporel. Mais, encore une fois, l'acte de pensée n'est pas l'ultime instance de ce processus.

"Derrière la pensée s'épanouit la sphère des tendances affectives et volitives (la sphère des motivations de notre conscience, qui contient nos passions et nos besoins, nos intérêts et impulsions, nos affections et nos émotions) qui, seule il peut donner une réponse au dernier 'pourquoi' dans l'analyse de la pensée." [68]

Les motivations, l'arrière-plan affection-volition est-il

140

précisément ici le moteur de la pensée?

Sans aucun doute quand nous nous proposons de saisir la nature profonde d'une pensée d'autrui qui nous arrive à travers la médiation complexe du langage, nous devons réajuster notre attention à ses motivations. Parce que *"comme pour comprendre le discours d'autrui il ne suffit pas de comprendre les mots, mais il faut y joindre d'en comprendre la pensée, la compréhension de la pensée de l'interlocuteur est ainsi incomplète sans la compréhension du motif qui l'a poussé à parler."* [69] Mais avec ceci le problème n'est pas encore du tout résolu et, il y a même en dernier lieux le risque de finir dans une impasse. Certainement le lien entre affection et intelligence est de grande importance et en séparant l'aspect intellectuel de la conscience de l'affectif-volitif finiront par se perdre "la plénitude de la vie vivante." Sinon que, comme Leont'ev et Lurija l'observent *"les processus affectifs dépendent, à leur tour, de la manière dans laquelle il se réfracte dans le cerveau de l'homme ce qui les provoque; qui revient à dire, de nouveau, du système des sens qui forment la conscience."* [70], donc, par cette voie, le problème reste non résolu.

Vygotski pourrait on dire, ne réussit pas à aller au delà, aussi parce que survint sa mort. Mais néanmoins toute son oeuvre, toujours lucide dans la conviction que derrière la conscience s'ouvre la vie, pousse à forcer cette limite.

Derrière la conscience s'épanouit la vie: postulat fondamental de Vygotski, et c'est de lui qu'il faut partir pour affronter le dernier problème et le plus complexe, le problème de la conscience.

141

11 La conscience comme ensemble systémique

De l' "Idéologie Allemande" au "Capital", de l' "Anti-duhring" à la "Dialectique de la nature", les fondateurs du matérialisme historique et de la dialectique matérialiste ont d'une façon convaincante argué du lien qui intervient entre l'activité pratique, le travail et les formes de la conscience. Vygotski approfondit ces thèses en nous fournissant quelques-uns des instruments fondamentaux de connaissance pour explorer les voies matérielles concrètes qui permettent le déplacement des rapports sociaux externes à l' "intérieur" au cours du processus de communication.

Vygotski affirme que derrière la conscience humaine, dont le 'mot' est le microcosme énigmatique, s'épanche la vie. Et à son tour, cette proposition puissante, dit beaucoup de choses. Que la vie matérielle ou mieux, la production de la vie matérielle, est la réelle force génératrice de la conscience. Qu'en s'appropriant le langage, le mot, les signes, et par leur intermédiaire le sens, et "les rendant partie intégrante de sa propre personnalité et de sa propre activité, l'homme devient ce

qu'il est". [71] Que la conscience, donc, c'est le résultat de l'activité productive sociale et se constitue sémiotiquement dans le processus de la communication comme reflet de la réalité réfractée à travers l'expérience sociale.

Il y a cependant un point qu'on doit tout de suite clarifié, et c'est celui-ci: on doit fuir en horreur la tentation de déduire immédiatement les formes de la conscience individuelle de l'activité pratique et, de l'expérience sensorielle immédiate, et pas moins nécessaire d'avoir bien clair à l'esprit qu'elles ne peuvent pas simplement s'expliquer sur la base des apports qui leurs proviennent dans le processus de la communication de la part de la conscience associé.

parce que "*l'acquisition même, de la part de l'homme, des vues,*

142

des concepts, des idéaux élaborées par la société, et le rôle qu'ils assument dans son activité, dépendent à leur tour de quels sont les conditions objectives et le contenu de sa vie, de son existence concrète". [72] Vygotski aussi ne résout pas la question parce qu'il ne réussit pas à développer sa stimulante recherche sur toute la gamme des connexions réellement en vigueur. Il n'expliqua donc pas pourquoi, par exemple, pendant que certains apportent de la conscience associé "*sont assimilés avec une force particulière et expliquant ainsi un rôle actifs et productifs*" alors que d'autres "*restent de simples perceptions extérieures, sans assumer un rôle adéquat et actif*". [73] Cependant il fournit la clé pour ouvrir cette porte, ce qui sans aucun doute est un mérite énorme. Cette clé est le processus de la communication médiatisée par les signes qui s'instaure dans les collectifs humain dans le même temps qu'ils produisent et reproduisent dans une formes déterminées leur existence. Processus au cours duquel les rapports sociaux qui s'instaurent entre les individus concrets se transfèrent par voie sémiotique à l'intérieur de chacun d'eux en construisant les fonctions psychiques différées au sein d'une structure spécifique d'ensemble que, à mesure quelle grandit se complexifie, réajustant les rapports réciproques entre les différentes fonctions comme aussi les caractéristiques propres de chacune d'elle.

En bref, dans le modèle de Vygotski, la conscience se traduit comme une *structure systémique*: un système de fonctions médiées interdépendantes en continu développement. Donc les connexions réciproques entre les fonctions variées -- tel par exemple la mémoire logique, l'attention volontaire, la pensée verbale -- acquièrent de nouvelles formes en relation aux mutation et à l'enrichissement des activités pratiques.

En ce qui résulte de ce processus d'intériorisation dans la conscience, servi de médiateur par les signes, a donc un

143

contenu par excellence sociale et une forme historiquement déterminée. Ce qui ne signifie pas encore qu'entre la forme de la conscience individuelle et les formes cristallisées de la conscience sociale – systèmes idéologiques – opères un signe d'équivalence. Mais plutôt que les formes de la conscience individuelle ont nécessairement une accentuation idéologique selon des constellations et degrés assez divers – dans chaque cas singulier.

Mais c'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant.

144

145

NOTES

Avertissement: les œuvres de L.S. Vygotski traduit en italien et à laquelle nous avons fait référence sont les suivantes:

- *La conscience comme problème de la psychologie du comportement*, in *Histoire et critique de la psychologie* Vol I, n 2, 1980.
- *Pensée et langage*, Giunti-Barbera 1954 (noté: PL).
- *Le processus cognitif*, Boringhieri 1980 (noté: PC).
- *Imagination et créativité dans l'état infantile*, Riuniti 1973 (noté: IC).
- *Psychologie de l'art*, Riuniti 1976 (noté: PA).
- *Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures*, Giunti-Barbera 1974 (noté: SFPS).
- *Les courants contemporains de la psychologie*, in *la psychologie soviétique 1917-1936*, Riuniti 1976.
- *17 questions du développement culturel de l'enfant*, in *la psychologie soviétique 1917-1936*, Riuniti 1976 (noté: CCSP).
- *21 questions de la périodisation du développement de l'enfant*, in *la psychologie soviétique 1917-1936*, Riuniti 1976 (noté: PPSI).
- *Le problème du développement et de la détérioration des fonctions psychiques supérieures*, in *la psychologie soviétique 1917-1936*, Riuniti 1976.
- *Le développement psychique des enfants*, Riuniti (noté: SPE).

1. V.V. Ivanov *Commentaires*, in PA, page 365.

2. L. Mecacci, *Vygotskii: pour une psychologie de l'homme*. Intervention écrite à la conférence qui s'est tenue à Rome les 15-16 Janvier 1979, sous l'égide de l'Institut de psychologie du CNR, sur le thème *Vygotski et des sciences humaines dans la réforme de l'école*, numéro 27 (7).

146

3. Sur l'affrontement entre les positions de Celpanov et celles de Kornilov voir: *Vygotski et la psychologie soviétique*, M.S. Vegetti dans SFPP, Luciano Mecacci, Introduction, in *psychologie soviétique 1917-1936*; Franca Meotti, *la psychologie scientifique contemporaine*, dans *histoire de la pensée en philosophie et en science*, édité par L. Geymonat, Vol VI, Chap. 17, page 908; M. S. Cole Scribner, Introduction, dans PC, A. Ponzio, *Introduction a marxisme et la philosophie du langage*, Dedalo.

4. Alexander Romanovic Luria a travaillé à l'Institut de psychologie expérimentale de Moscou depuis 1923. Il sera, avec A.A. Leontiev, El-Konin, Galperin, Zaporotzets et d'autres, parmi les successeurs de l'école *historico-culturel* de Vygotsky. Sur cette période, voir: L. Mecacci, le Manifeste de l'école *historico-culturelle*, in *histoire et critique de la psychologie*, Vol I, n 2, 1980, ed. Il Mulino, et encore: L. Mecacci, *Vygotsky: une psychologie de l'homme*, in *la réforme de l'école*, numéro 27, (7).

5. Leontiev, *De la méthode historique dans l'étude du psychisme humain* in SFPS. page 22.

6. L. Mecacci, *1917-1936 Psychologie soviétique*, Riuniti 1976, page 29.

7. Valable pour la résolution du 4 Juillet 1936 émise par le CC du Parti pour mettre un terme aux excès de la *pedologie* et de la *psycho-technique*, cf. G. Cossu, *Introduction*, in Levy Rahmani, *psychologie soviétique*. Armando 1981, et aussi Mecacci, op. cit. (note 6) page 32.

8. Levy Rahmani, *Psychologie soviétique*, ed. Armando 1981, page 56.

9. L. Mecacci, op. cit. (note 6), pages 11/14.

10. PC; page 93.

11. PC; page 93; SFPS, pages 97/127.

12. SFPS, page 105.

13. Parmi celles-ci on retiendra trois lois liés à de nombreuses théories.

La *théorie de la préformation*. Théorie simplement quantitative du développement fondée sur le présupposé naïf que déjà dans l'embryon l'organisme soit complètement formé, y compris dans ses dimensions microscopiques. Le processus entier de développement est représenté ici comme simple agrandissement graduel de quelque chose qui, depuis ses origines, possède l'ensemble des propriétés qui le caractérisent dans le stade considéré.

La *théorie du développement embryonnaire*. Théorie selon laquelle le développement d'un phénomène est une ligne droite d'une unique mutation lentes, graduelles, et c'est-à-dire un processus sans virages brusques, sans sauts. Selon cette représentation le devenir d'un phénomène est influencé seulement en moindre part des conditions ambiantes, en étant déjà en définitive l'explicitation pur et simple de potentialités déjà contenu dans l'embryon en forme involutive. Plus que de développement, Vygotski observe, elle devrait se servir des idées de croissance et mûrissement pour exprimer ses convictions.

147

L'évolution des espèces animales. Selon la formulation de Darwin "les espèces ont eu une origine et elles se sont éteintes, elles se sont transformées et développées, dans la lutte pour l'existence, dans le processus d'adaptation au milieu environnant." Dans ce modèle, le milieu extérieur joue un rôle important et l'évolution se réalise par un conflit permanent entre organisme et milieu. Mais il s'agit d'un conflit qu'il se réalise sans détours qualitatifs, évolutionnistement supporté, en étant l'adaptation des espèces animales de nature passive, et c'est à dire non médié par toute sorte d'outils.

14. PPSI, page 315.

15. PC, page 112.

16. in SFPS, page 176, il affirme : les formes inférieures ne sont pas détruites, mais sont intégrées dans la partie supérieure, en vertu desquelles elles continuent d'exister en comme instances subordonnés.

17. Leontiev, *Théorie de l'activité verbale*, Laterza, page 20. L'auteur souligne que dans la logique moderne de la science on entend par modèle un "système mentalement représentable et matériellement réalisé, qui puisse refléter et reproduire la matière de la recherche et se substituer à elle, de manière que l'étude du système offre de nouveaux renseignements sur ce système"

18. PPSI, page 315.

19. SFPS, page 146.

20. Cité par Mecacci in : *Vygotsky: pour une psychologie de l'homme*, page 25.

21. V.V. Ivanov, *Commentaire*, in PA, page 366.

22. Ce mécanisme sera étudié plus dans la section suivante.

23. SFPS, page 103.

24. SFPS, page 106.

25. SFPS, page 107.

26. SFPS, page 117.

27. SFPS, page 119.

28. O.N. Seliverstova, *Signifié du mot et renseignement*, en Leont'ev, *Théorie de l'activité verbale*, Laterza, pag. 149.

29. Vygotski, La conscience comme problème de la psychologie du comportement, in *Histoire et critique de la psychologie*, Vol I, n 2.1980.

30. SFPS, page 126.

31. SFPS, page 64.

148

32. La thèse selon laquelle "la transmission des fonctions et des capacités mentales qui se sont progressivement accumulées au cours du développement historique n'a pas pu nous parvenir sous forme de transformations morphologiques à travers l'hérédité biologique, mais elle nous parvient

depuis le moment de l'entrée de l'homme dans l'histoire et de l'instauration de son activité productive créatrice, de travail, sous forme de processus d'appropriation réglée par des lois historico-sociales, c'est-à-dire en forme médiée par les rapports entre les hommes et de la communication verbale" elle a été successivement documentée expérimentalement par les travaux de Leontiev et d'autres sur les sensations auditives. La conclusion à laquelle ces spécialistes, élèves et continuateurs des programmes de recherche de Vygotski sont arrivés est que dans l'homme l'hérédité biologique ne détermine pas ses capacités psychiques directement. Le cerveau, en d'autres termes, ne possède pas comme propriété innée celle-ci ou d'autre capacité spécifique, mais seulement la capacité de former ces capacités. cfr. Leontiev, *Le problème du biologique et du social dans les mentalités de l'homme*. Références à cette étude sont présentées par M.S. Vegetti in *Vygotski et la psychologie soviétique*, SFPS, page 27.

33. SFPS, page 231.

34. Vygotsky, *Recherche de psychologie, textes choisis*, Moscou, 1956.

35. PL, page 61.

36. PL, page 25.

37. P.F. Porsnev, *la psychologie sociale et l'histoire*, éd. Progress, page 151.

38. SFPS, page 197.

39. SFPS, pages. 200/202.

40. F.V. Bassin, *le problème de l'inconscient*, Ed. Riuniti, page 142.

41. PL, page 117.

42. PL, page 85.

43. Sur la langue schizophrénique voir: *Détérioration des concepts dans la schizophrénie*, in SFPS, page 234, ou in SPB, page 208.

44. PL, page 103.

45. Marx, *Introduction à la critique de l'économie politique*, page 188.

46. IC, page 21.

47. IC, page 28.

48. IC, page 31.

49. IC, page 37.

50. IC. page 127.

149

51. PC, page 59.

52. PC, page 60.

53. Les mécanismes neurophysiologiques de cette *modélisation de l'avenir* ont été étudiés par le physiologiste soviétique N.A. Bernstin. Selon Leontiev "l'essence de la physiologie de l'activité (élaborée par Bernstin) consiste dans le fait que quelque soit le moment de l'activité spontanée elle est tendue vers la réalisation d'une fin déterminée, à une situation future prévue, dont le modèle codifié vient à être élaboré dans le cerveau antérieurement encore au début de l'action (...) Le cerveau, en reflétant la réalité, construit en même temps, sur la base de la connaissance du passé et du présent, le modèle du proche avenir qui déterminera le choix de l'action." cf. Leontiev, *Psycholinguistique*, Ed. Riuniti, page 94, voir aussi Bassin. *Le problème de l'inconscient*, op., cit. page 32.

54. Parmi les expériences les plus récentes nous en retenons deux. Dans la première on a tenté d'enseigner le langage des sourds muets (gestuel) à un chimpanzé nommé Washoe. Dans la seconde un chimpanzé du nom de Sarah, a été dressé à communiquer symboliquement par l'intermédiaire de mots en plastique et c'est-à-dire de "petits bouts en plastique avec le dos métallique qui adhèrent à une surface métallisée et qui diffèrent l'un de l'autre par leur forme, dimension, couleur, structure." Malgré les résultats considérables et intéressants obtenus dans les deux cas - Sarah est apte à résoudre des problèmes symboliques et Washoe de communiquer idées complexes - les deux chimpanzés n'ont pas cependant développé rien de semblable au langage

humain ou, disons le avec Vygotski, "la fonction intérieure de la pensée et celle externe de la communication elles ne se sont pas unifiées." Sur ces essais cfr. *Le langage - bases dialogiques, apprentissage et communication verbale*, Mondadori, 1979.

55. PL, page 68.

56. PL, page 150.

57. O.N. Seliverstova, op. cit., page 149.

58. PL, page 171.

59. PL, page 152.

60. Leontiev, *Luria, Les points de vue psychologique de L.S. Vygotsky*, in SPB, page 22.

61. PL, page 161.

62. PL, page 213.

63. PL, page 221.

150

64. Ivanov, *Introduction à l'étude structurale des systèmes de signes*, dans *les systèmes de signes et le structuralisme soviétique*, Bompiani 1969, page 36.

65. PL, page 221.

66. PL, le chapitre sept .

67. PL, page 221.

68. PL, page 226.

69. PL, page 227.

70. Leontiev, op. cit., dans SPB. page 39.

71. Leontiev, *Théorie de l'activité verbale*, Laterza, page 32.

72. Leontiev, op. cit. de SPB, page 40.

73. Leontiev. op. cit. page 40.

151

CHAPITRE TROIS

LANGUE DES SIGNES

ET

SIGNE IDÉOLOGIQUE

152

153

CHAPITRE III

1 De quelques informations préliminaires

Le caractère de signe des formes idéologiques a été analysé à l'origine par Michael Bakhtine qui, avec Valentin Nikolaevic Volosinov et Pavel M. Medvedev, en 1926 créa le "*Cercle de Leningrad*." [1]

Michael Michaelovic Bakhtine est un personnage assez hétérodoxe, discuté et enveloppé encore aujourd'hui dans un nuage d'ambiguïté qu'il ne sera pas facile de dissiper. Ce n'est pas de ceci de toute façon, que nous nous préoccuperons.

De lui on sait qu'il naquit à Orel en 1895 et étudia à l'université de Pietroburgo où il acheva ses études aux alentours de 1918. En 1920 il s'établit à Vitebak qui dans cette année là était un centre culturel très actif et va y constituer un Cercle qui avait entre autres affiliés Pavel M. Medvedev, alors président du Comité Exécutif du Soviet et critique littéraire, le peintre Marc Chagall et Valentin Volosinov. Il y élaborait la première version d'un travail sur Dostoïevski qui cependant ne fut publiée seulement qu'en 1929 dans une forme, à ce qui semble, très remaniée. 1929 est aussi l'année durant laquelle Bakhtine est arrêté pour

154

des motifs qui ne nous sont pas connus et qui, selon Todorov, " sont très probablement liées à ses rapports avec la religion orthodoxe." [2]

Mais il semble par contre plus probable qu'ils doivent être rapportés aux écrits publiés sous des pseudonymes différents entre le 1927 et l'année 29 [3]. Reste le fait qu'il se vit condamné à passer cinq ans dans le camp de concentration de Dlovski, puis commué en exil dans le Kazakhstan aux vues de sa de santé précaires. Il souffrait en effet d'un ostéomyélite chronique ce qui rendra nécessaire en 1938 l'amputation d'une jambe.

De 1936 à 1975, quand il meurt au mois de mars dans un hospice aux alentours de Moscou, sa vie ne témoigne de rien de particulièrement significatif. Il écrit, enseigne, collabore occasionnellement avec l'institut de littérature de l'académie des sciences de Moscou. Ses travaux fondamentaux seront publiés à titres posthumes. [4]

Dans l'union Soviétique de la deuxième moitié des années 20, les positions sur le problème du langage tendent à se polariser autour aux deux groupes antagoniste.

D'un côté il y avait J.A. Marr et ses disciples qu'ils soutenaient le caractère superstructural de la langue et de la pensée [5]. Au pôle opposé se trouvaient, à l'inverse, les formalistes réunis dans le groupe Opajaz [6].

L'objectif de Bakhtine et de ses camarades fut alors de combattre ces deux lignes pour affirmer une conception qui, à travers la critique du mécanisme et de l'objectivisme abstrait, rétablît, aussi dans ce champ, une orientation originale dialectique et matérialiste.

Les efforts du Cercle apparaissent complémentaires donc à ceux de Vygotski qui, aussi en partant de la psychologie théorique et expérimentale, s'était vivement intéressé à l'élaboration d'une théorie matérialiste

155

de la conscience et donc aussi, inévitablement, au problème du langage.

2. Le texte idéologique comme un instrument de la communication sociale

Nous allons essayer ici de reconstituer dans ses grandes lignes le modèle d'analyse des idéologies établi par le Cercle de Leningrad et de Bakhtine en particulier. Il s'agira d'une reconstruction guidés tout le long par nos besoins et donc sans aucune prétention d'être un exposition exhaustive des multiples contributions que le cercle nous a légué. En outre, comme nous sommes convaincus qu'il ne se fait pas de "lectures innocentes", et que l'interprétation est toujours une *élaboration infidèle*, nous voulons tout au plus tirer de ce matériau quelques outils pour notre travail.

Le point d'où nous partons est l'apparition de ceci: Bakhtine affirme la nature sémiotique de l'idéologie, le fait que toute forme d'idéologie reflète, réfracte, figure, représente quelque réalité extérieure.

C'est dire " sans signe il n'y a pas d'idéologie".

Il n'y a pas de message idéologique en dehors de la matière des signes et, plus généralement,

la production idéologique dans une société donnée coïncide avec le monde des signes: "*Partout où se présente un signe se présente aussi l'idéologie. Tout ce qui est idéologiques possède une valeur sémiotique*". [7]

Signe est entendu ici dans une acceptation très extensive de message doté d'une signification complète, de " complexe sémiotique cohérent" et fait donc allusion ainsi à la notion de *texte*.

Il s'agit ici d'une anticipation théorique de grande portée

156

qui devient évidente lorsque l'on s'attarde sur le fait que la concept de texte est aujourd'hui à la base de la théorie les plus avancées de l'information, de la cybernétique et de l'analyse sémiotique de la culture.

Lotman et l'école de Tartu reconnaissent ouvertement à Bakhtine le mérite de cette anticipation. A ce sujet, bien avant sa rencontre avec l'audace et l'esprit pionnier des élaborations de Bakhtine et du Cercle de Leningrad, il fixera sa perspective qui, dans l'exposition de Lotman, s'énonce ainsi:

"Par texte nous l'entendons au sens large de communication quelconque enregistrée dans une système donné de signe. De ce point de vue nous pouvons parler d'un ballet, d'un pièce théâtral, d'un défilé militaire et de tous les autres systèmes signifiant de comportement comme de textes, dans la même mesure dans laquelle nous appliquons ce terme à un texte écrit dans une langue naturelle, à un poème ou une peinture." [8]

Quand nous entrons en rapport avec un quelconque système idéologique nous rencontrons toujours ses manifestations concrètes, qui revient à dire dans ses *formes textuelles*. Formes qui, en tant que "systèmes cohérents de signes", nous renvoient aux réalités objectives spécifiques externes à elles . Le texte, en d'autres termes, en tant qu'un "reflet subjectif du monde objectif" est le point de départ de chaque analyse d'un système idéologique. Et il est en tant que produit et objectivation de l'activité humaine. Bakhtine observe:

"Objet réel est l'homme social qui parle ou s'exprime avec d'autres outils. Est-il possible de trouver un type quelconque d'approche de celui-ci et de sa vie (son travail, sa lutte, etc.), autre que ce qui passe à travers les textes qui le crée ou qu'il a créé? Et est-il possible de l'observer et l'étudier comme phénomène de la nature, comme chose?"

157

L'activité physique de l'homme doit être comprise comme comportement, mais on ne peut pas comprendre le comportement en dehors de son éventuelle (reconstruite par nous) expression sémiotique (motifs, buts, stimulations, degrés de conscience de soi, etc.)." [9]

Nous nous demandons alors quels ce sont les principales déterminations des concepts bachtien de texte sémiotique. Pour répondre nous nous servons surtout des notes publié à titre posthume ayant le titre "Le problème du texte" [10], qui témoignent du continuel approfondissement d'une recherche de plus de quarante ans. De ces notes on peut tirer au moins cinq caractéristiques fondamentales du concept. Qui sont:

a) Chaque texte a un auteur et un destinataire; il a donc un caractère bipolaire, une nature dialogique. "*L'événement de vie du texte, c'est-à-dire son essence originelle, coule toujours au long des confins de deux consciences, de deux sujets*". [11]

Le texte ainsi n'est pas une "chose" mais bien un "rapport social", une relation dialogique située qui suppose un système sémiotique, mais ne se confond pas avec le système sémiotique lui même. C'est le produit d'un processus déterminé de communication sociale qui cristallise en soi toute la situation sociale complexe dans laquelle il s'est formé.

Par exemple, considérons le système de la langue naturelle "*les relations dialogiques sont relations sémantiques entre tous les actes de paroles dans les échanges discursifs**." [12]. C'est-à-dire que ces relations ne peuvent pas être réduites aux relations logiques, linguistique,

psychologiques et mécaniques, parce qu'en les déplaçant sur le plan sémantique celle-ci ont un caractère secondaire respectivement au système primaire de la langue.

b) Derrière chaque texte il y a un système de langue.

"Chaque texte présuppose un système de signes

* discorsuali

158

compréhensibles de tous (c'est-à-dire conventionnel à l'intérieur d'une communauté donnée) une "langue" (y compris la langue de l'art). Si derrière le texte il y n'a pas une langue, il ne se traite plus comme texte, mais phénomène naturel (non sémiotique) par exemple un complexe de cris et lamentations naturelles, dépourvus de répétabilité linguistique (sémiotique)." [13]

c) Chaque texte est un événement irrépétable, l'usage des outils de la langue l'a façonné en une forme unique et singulière. Alors que la langue est répétable, le texte ne l'est pas.

Naturellement il peut être reproduit mais alors dans ce cas il conserve le caractère de singularité.

Par exemple, un concert à chaque répétition sera toujours un "nouveau concert."

d) Chaque texte est lié avec les autres textes dans une chaîne textuelle. En de telle connexion chaque texte tisse des relations dialogiques spécifiques avec chacun des autres textes. Formes évidentes de relation dialogique que sont le désaccord, la lutte, la contradiction, le contraste, la polémique, la parodie. Autrement mais autant dialogique est l'accord, la fidélité dans la parole d'autrui, le consentement; etc.

Les modalités de l'interconnexion ou de l'interaction d'un texte avec tous les autres définissent sa fonction et sa position dans l'espace textuelle dans un *genre discursif* particulier.

e) Les genres discursifs pour Bakhtine sont toujours lié à des situations de relation particulières et chacun d'eux constitue un "modèle typologique" bien distinct à l'intérieur de la "totalité discursive". C'est-à-dire, qu'il constitue un langage particulier dans un champ particulier de signes.

La variété des genres discursifs est énorme, comprenant le discours quotidien comme le discours scientifique, la musique comme la peinture, le discours politique,

159

juridique, religieux, etc.

Chacun de ces genres constitue, comme Lotman le précisera, un "système modélisant secondaire" en relation à la langue primaire au-dessus de laquelle il est co-situé, et qui est un système sémiotique grâce à quoi *"il se construit un modèle du monde ou de ses fragments."* [14]

En reprenant le fil de notre discours nous pouvons dire à ce point que l'idée de base de Bakhtine est la suivante: les formations sémiotique-idéologiques de chaque formation sociale déterminée -- les textes idéologiques -- reflètent, réfractent, sous des formes dynamiques, stratifiées, discrètes et vivantes l'ensemble des actes et des pratiques particulières qui se produisent créativement dans l'entrelacement des rapports sociaux. Comme dire que les rapports sociaux spécifiques, fixés dans le devenir de la division sociale du travail, donne origine à des langages particuliers dans un champs particulier de signes qui réfractent ou réfléchissent "en mode propre" la réalité objective et jouent une fonction spécifique et irréductible dans le contexte de la formation sociale.

Mais, ce qui est le plus intéressant, est que quelque soit le rapporte social il trouve dans les textes idéologiques les lieux concrets de leurs propres représentations relativement distordus ou relativement fidèles et de tel lieux viennent conséquemment à se configurer comme un *territoire social* en devenir, tempétueux, contradictoire et cependant objectif en ses lois du mouvement.

Pour Bakhtine les textes idéologiques sont outils de la communication sociale, et donc ils se

lient solidement aux conditions et aux formes de la communication sociale, ils sont intérieur à elle.

"La réalité du signe est une question entièrement déterminée d'une telle communication. En définitive l'existence

160

du signe n'est pas autre chose que la matérialisation de cette communication." [15]

La thèse est vraiment importante: la communication sociale est toujours communication idéologique qui se réalise pour l'intermédiaire de textes et de langages particuliers dans des domaines particuliers de signes, à savoir de formations idéologiques spécifiques et relativement autonomes. Dans l'étude intitulée "La méthode formelle dans la science de la littérature", écrite en 1928, Bakhtine-Medvedev approfondissent ce problème des "propriétés spécifiques" de chaque secteur de l'idéologie, vu dans le cadre de ses connexions sociales.

En raffiné polémiste, soit avec les mécanistes qui négligeaient le problème de la spécificité "par amour des formulations générales", soit avec les formalistes, qui négligeaient la "qualité sociale" de tout ce qui est idéologique [16], ils pose le problème de repérer le langage spécifique de chaque secteur idéologique, de même ses buts, ses lois spécifiques de réfraction de la réalité générale de l'existence, ses formes et ses dispositifs, précisément parce que chaque système idéologique dans son autonomie relative *"réfracte le processus générateur de la réalité socio-économique et le fait dans son mode particulier."* [17]

Titunik observe à cet égard que Bakhtine-Medvedev avancent ici une proposition conceptuelle destinée à avoir de nos jours l'attention qu'elle mérite. Ici se traite, en substance, un modèle interprétatif qui conçoit les langages spécifiques d'ici un *"système de systèmes* élaborés et dynamiques, dans lequel chaque secteur idéologique soit un système en soi, en complexe (indirecte) interrelation et interaction avec tous les autres systèmes et d'autre part en complexe dépendance fondamentale de l'unique, base commune socio-économique". [18]

161

Un tel "système de systèmes" est ce que nous déclarons formation sémiotique idéologique d'une formation économique-sociale donnée.

Mais il y a encore un aspect du problème qui ne peut pas être négligé, le fait qu'un tel système de systèmes n'est pas nécessairement unifié*. Ou mieux, dans les sociétés classiste il n'y est en rien! Dans ces formations sociales, en effet, à un système idéologique officiel s'oppose un autre non officiel, engendré par les classes ou groupes sociaux subalternes, qui entre en flagrante contradiction avec lui.

Nous nous intéresserons donc à cette contradiction.

3 idéologie dominante et conscience non officielle

L'expérience commune, qui n'est pas toujours les formes individuelles de la conscience, se trouvent en accord avec les formes idéologiques dominantes, institutionnalisées, de chaque rapport social.

Dans les formations sociales divisées en classes, un tel désaccord devrait être la règle, mais, fait exception des périodes de crises sociales, ce n'est pas le cas. La norme, en effet, est la reproduction forcée -- imposée par l'État -- des rapports sociaux dominants, qui voit fonctionner les *langages autorisés* comme porteurs actifs des sens de la domination. On tire la conséquence que le processus de leur intériorisation forcé, pendant que d'un coté un plasma contraint les fonctions psychiques supérieurs de la grande masse des individus concrets, de l'autre forme l'idéologie de leur comportement, autrement dit, consolide dans leur conscience un système de programmes qui règle

et contrôle les comportements en fonctions reproductives des rapports sociaux dominants.

* unitario

162

Ils recourent ici aux thèses de Vygotski, et donc nous nous limitons à observer qu'il est, de même Bakhtine, partisan convaincu de la nécessité d'une psychologie objective:

A) Les processus qui fondamentalement définissent le contenu de la psyché ne se produisent pas à l'intérieur mais en dehors de l'organisme individuel, comportant aussi sa participation active; c'est-à-dire ils sont processus sociaux intériorisés.

B) Ce n'est pas la psyché qui explique les signes ou qui les engendre, mais c'est bien proprement elle à devoir être expliquée à partir des signes, en étant sa réalité fini au bout de l'univers sociale, un fait sémiotique.

C) L'unité spécifique de la psyché individuelle, qui est les formes individuelles de la conscience, est le résultat social de l'intériorisation, par la médiation de la parole, du mot, des formes idéologiques avec lesquelles on est entré en rapport au cours de l'activité pratique de production de la vie.

Du caractère idéologique du signe au contenu idéologique de la conscience: c'est la connexion originale qui ouvre la voie d'une réflexion non encore épuisée. [19]

Sur la base du signe, et en particulier d'un dispositif objectif qu'est justement le langage, conflits sociaux et conflit de la conscience trouvent enfin la possibilité de transparâtre les uns dans les autres, inépuisiblement. Ainsi la courbure de la conscience individuelle, comme sa structure intérieure, ne sont pas que le "noeud" d'un champ social déterminé, ni l'une de ses formes repliée et particulière filtrée par le prisme de la biographie considérée. Le contenu est le même, si jamais il différent ce sont de niveau de complexité et de degrés de sophistication des outils de signification en vigueur dans les deux sphères.

"La conscience prend forme et substance dans le matériel des signes créé par un groupe organisé dans le processus de son rapport social. La conscience individuelle est

163

alimentée par les signes; tire d'eux son développement; reflète leur loi et leur logique. La logique de la conscience et logique de la communication idéologique; interaction sémiotique d'un groupe social." [20]

Comme pour la conscience, il est ainsi pour l'inconscient. Il a aussi un contenu sémiotico-idéologique. Parce que c'est seulement dans le matériel idéologique des signes que peut s'exprimer aussi ce type de motivation du comportement. Motivations derrière lesquelles est toujours en vigueur la dynamique objective de la nature et de l'histoire. Qu'il reformule donc toujours dans les termes du langage intérieur les conflits entre considérations, évaluations et buts divers déjà sévissant dans la formation sociale.

L'opposition freudienne entre "conscience" et "inconscient" trouve donc dans le modèle interprétatif de Volosinov-Bakhtine une explication différente et fascinante: devient opposition entre motivations idéologiques incompatibles qui plonge ses racines objectives dans un contexte socio-économique précis. Devient opposition entre langages non autorisés et langages autorisés, entre conscience non-officielle et conscience officielle, entre idéologie transgressive et idéologie de la conservation.. Opposition qui, dans la formation capitaliste, s'explique avec le fait que les prolétaires sont suspendus dans la position objective qu'ils occupent dans la division sociale du travail à une rébellion spontanée contre leurs condition aliénées et contre les appareils idéologico-politiques de sa reproduction, pendant que la classe dominante pèse de tout côté pour imposer l'intériorisation des programmes de comportement qui, pendant qu'ils interdisent la foule des motivations potentiellement transgressives, en sollicitent d'autres ouvertement ou sournoisement

conservatrices.

En somme, les transférant dans la conscience individuelle

164

par l'intermédiaire des signes idéologiques, les rapports matériels objectifs, pour ainsi dire, se dédouble dans le dialogue de ses interlocuteurs. Qui fait naître une confrontation souvent turpide et tempétueuse, qui dans l'espace fermé de la conscience reformule sous des formes particulières la collision qui objectivement se déroule en dehors de celui-ci .

Le monologue intérieur auquel chacun est contraint sous la morsure des événements est, ainsi, toujours un *dialogue intériorisé*, et qui est un processus social extérieur qui s'est établi à l'intérieur. Il est surtout toujours une lutte idéologique, dans le sens que une " *expression verbale quelconque de l'homme – qu'elle soit discours interne ou discours externe -- est une petite structure idéologique.*" (21)

Une structure à l'intérieur de la quelle explosent tensions, contradictions, conflits, antagonismes, luttes furibondes "entre diverses tendances et orientations idéologiques."

Le soi-disant "tourment de la conscience", le conflit psychique intérieur, y compris les formes considérées comme pathologiques, trouve donc son explication matérialiste dans un conflit idéologique précis: un conflit qui oppose les formes de la conscience officielle aux embryons d'une conscience non officielle.

La question est alors celle-ci: que nous devons entendre par "formes de la conscience officielle" et "non officiel", et que dire encore de leur lutte et de leurs interconnexions dynamiques?

Dans une société de classe les formes de la conscience officielle sont celles-là élaborées par la classe dominante. Ce sont les idées de domination de la classe dominante, formalisées et réglées de manière coercitive en langages spécifiques et "autorisés" pour chaque type de rapport social. Moral, droit, politique, conception du monde,... ils constituent autant de *systèmes d'idéologie légalisée*,

165

de normes sociales, sectorielles et spécialisées avec lesquels chacune de nos intention de nous comporter est contraint à entrer en relation.

Malgré leur prétention à l'universalité, de telles formes de l'idéologie dominante ne peuvent jamais cependant être exclusives, parce que c'est la même structure objective des rapports sociaux qui se charge d'engendrer, en contradiction avec elles, des motivations réelles aux comportements scandaleux*.

Naturellement entre *l'intention et l'effectuation* d'un comportement transgressif, le pas sera d'autant plus difficile que plus forte ce sera sa charge antagonique rapporté au système de l'idéologie légalisée. Il est évident, en fait, que le "discours intérieur" [22] peut transparaître en "discours extérieur" et la composante verbal du comportement donner lieu à une action dans le sens étroit du terme, seulement quand il ne craint pas cette perspective, c'est-à-dire quand il s'accorde avec les formes dominantes de l'idéologie.

Mais quand le "discours intérieur" est l'expression d'une forme de conscience non officielle, très éloignée du système régulé de l'idéologie dominante, c'est-à-dire, quand il exprime la "rupture de l'unité et l'intégrité de ce système", qui, comme l'observe Ponzio est "maintenance fonctionnelle de l'ordre constitué, des hiérarchies sociales et du pouvoir de la classe dominante", alors il n'est pas dit qu'il puisse toujours trouver la voie de sa manifestation extérieure.

"Tant plus large et profonde est la fracture entre conscience officielle et conscience non officielle, tant plus difficilement les motifs du discours intérieur peuvent passer dans cet extérieur (oral, écrit, imprimé, dans un cercle social resserré ou ample) et peuvent en lui prendre une forme, s'éclaircir et se renforcer." [23]

166

Il y a deux voies possibles de solution à cette conjoncture de crise: l'étouffement d'un pôle de la contradiction de la part de l'autre; l'explosion d'un antagonisme ouvert.

Dans le premier cas, les motifs du discours intérieur, incapables de forcer les instructions de l'idéologie légalisée, finissent par stagner inhibés, censuré, réprimé, étouffés, écrasé, ségrégué dans une zone profonde et ténébreuse de la conscience et avec sa transformation en un "corps allogène" incapable d'une quelconque réaction sociale.

Mais dans ce refuge trouble, dans cette sphère enterrée et non rendue pas publique, le discours intérieur n'a aucune chance de se reproduire, et donc tend à régresser vers des stades toujours plus asociaux, à dégénérer drastiquement vers des existences purement animales.

Aussi de cette oubliette putride, cependant, partent continuellement des poussées verbales, messages larvaires, appels bouleversants qui cherchent dans les compartiments différents de la conscience l'ultime interlocuteur. Ici, en effet, se déroule le "discours le plus intérieur", lequel échos, en franchissant des frontières du reste très mobile, élastiques, perméables, en transformation perpétuelle, se réverbèrent inévitablement dans le langage quotidien, dans les rêves, où la biographie joue toujours une partie considérable.

Le dispositif qui préside à la métamorphose du discours intérieur en "corps allogène", est encore une fois social, extérieur, et non, comme il pourrait apparaître, confiné dans la conscience individuelle.

Ce sont en effet ces motifs là qui ne trouvent pas audience, possibilité de liaison et communication dans la réalité sociale environnante – ces motifs là qui se heurtent aux formes légalisées de l'idéologie auxquelles les non-officielles ont été subordonné – qui se flétrissent par

167

absence d'un quelconque interlocuteur possible.

L'impuissance du discours intérieur à devenir discours extérieur est l'impuissance d'établir un quelconque rapport social; c'est la négation vérifiée de la possibilité de formes élémentaires à sois de communication social. Quand ceci arrive il se forme alors une souffrance insoutenable qui devant l'impuissance à communiquer se déverse en comportements incontrôlables en langages transgressifs solitaires que les gardiens du langage autorisé appellent "maladie."

Maladie! Classement confortable qu'il permet d'éliminer le problème et perpétuer les conditions sociales dans lesquelles cette désespérée recherche de communication prend son origine. Un cercle vicieux et violent qui expulse ce qui ne réussit pas à s'adapter au système de "*règles, interdits, tabous, prohibitions, répressions, division des classes, de races, de couleurs, de sexes, de rôles; abus de pouvoir, injustices et humiliations, violence organisée et permanente, qui, surtout pour les classes opprimées, constitue le monde despotique de la norme.*" [24]

Et cette expulsion objective des rapports sociaux opératoire dans une formation sociale donnée, explique la régression subjective vers l'animalité, et c'est-à-dire vers le degré zéro de la communication, le mutisme, le silence, la mort.

Dans le second cas, la conscience non officielle, devenue dominante dans le discours intérieur, ne craint pas le transfert dans le discours extérieur, et donc lance ouvertement un défi à l'idéologie régularisée et officielle: entre en guerre avec elle.

Ceci est possible quand les motifs du discours intérieur non normé trouvent une légitimation ouverte en quelques communautés, groupe social, classe antagoniste.

Dans ce cas, en effet, ils peuvent exister

socialement, se communiquer, constituer des rapports, recevant des confirmations, se répandre, aspirer à un avenir.

Il importe peu qu'ils se heurtent à l'idéologie légale, ou qu'ils aient initialement une ambition de communication limitée. Ce qui compte c'est qu'ils puissent s'alimenter et qu'ils aillent alimenter un processus social objectifs, c'est seulement ainsi qu'ils constituent le terrain vital de la consolidation d'une idéologie révolutionnaire et de sa cristallisation progressive en formes de plus en plus achevées. [25]

Certes, la transgression de l'idéologie dominante expose à un rapport de rupture avec le code linguistique, logique, social représenté par l'idéologie institutionnalisée. Précisément pour celle-ci, la pratique du comportement transgressif qui explore, touche, regarde, retourne chaque chose de tout côté et la met en relation à chaque autre chose, en les remuant dans l'espace de l'"interdit", de l'"extra-officiel", de l'imprévisible et de l'inacceptable par la classe dominante, est toujours une pratique critique, transformatrice, révolutionnaire.

C'est la lutte pour un prospective* sociale différente, qui ne craint pas les latences et les possibilités contenu dans la réalité objective environnante, mais, créativement les lui combine ou mieux, selon les intérêts de libération de la classe révolutionnaire.

C'est la transgression qui désacralise et relativise toutes les configurations idéologiques dominantes, formelles et moisiées, des rapports sociaux, et en fait la critique au point de vue de la classe sociale antagoniste.

En un tel sens, elle est aussi la forge des idéologies révolutionnaires, lesquel motifs en étant engendré par le processus de la vie matérielle des intérêts d'une classe émergente, ont devant eux un "avenir social" potentiel qui peut être conquis seulement à travers une pratique qui

* progettualità

transgresse les interdictions de l'idéologie institutionnalisée et qui communique cette transgression en la légitimant progressivement dans une zone sociale de plus en plus vaste.

4 actes du discours et systèmes idéologiques

Si formes idéologiques et consciences individuelles se rencontrent dans le territoire commun du matériel social des signes, en étant "signes idéologiques extérieurs" les premiers et "signes idéologiques intérieurs" les seconds; si, aussi, "chaque signe en tant que signe est social, et ce qui est vrai tant pour le signe intérieur que pour le signe extérieur"; alors il faut, pour approfondir les lois de leur co-pénétration dialectique, introduire un problème plus général: la genèse des formes idéologiques au cours de la production et de la reproduction de la vie réelle.

À la telle fin il sera utile d'examiner le problème des "actes du discours". En général Bakhtine englobe avec ce concept toute la magmatique et tourbillonnante réalité de l'interaction sémiotique qui se réalise au cours de la communication sociale.

"Les rapports de production et l'ordre socio-politique harmonisés de tels rapports déterminent la sphère entière des contacts verbaux entre les gens, toutes les formes et les moyens de la communication verbale -- dans le travail, dans la vie politique, dans la créativité idéologique. Consécutivement, des conditions, des formes et des types de communication verbale dérivent non seulement les formes mais aussi les thèmes des actes du discours." [26]

Bakhtine, en d'autres termes, se réfère à cette activité sociale de production des représentations qui se forme, dans le cadre des rapports sociaux historiquement déterminé, et au cours de l'interaction avec la structure

économique-politique de la formation sociale d'un côté, et de l'autre avec les systèmes cristallisés officiels ou non-officiels de l'idéologie.

Les actes du discours sont les mots contingents qui s'échangent entre camarades de travail et de lutte par exemple, comme aussi les échanges d'opinions entre parents et enfants, les "réactions verbales qui surviennent* aux événements de la vie et dans l'existence quotidienne". Mais aussi "le propre mode de s'identifier dans le parole intérieur et d'identifier sa propre position dans la société". C'est à ce niveau des micro-événements concrets sociaux, dans les décors de l'immédiat que prend corps le procès de sublimation des idéologies. C'est ici leur état naissant, parce que c'est dans le pullulement des actes du discours quotidien qu'a lieu l'accumulation des changements imperceptibles dans la forme des représentations sociales destinées, en des circonstances déterminées, à changer les rapports de force entre idéologie officielle et idéologies non-officielles.

C'est dire qu' embryonnairement, en germe, toutes nos expressions verbales contiennent la latence de systèmes idéologiques structurés.

Et ceci, tant du sens que des formes idéologiques consolidez, officielles ou non-officielles, ils développent une "puissante influence sur toutes nos réactions verbales", tant celui-là que tous les systèmes idéologiques consolidés sont nés et se sont formés à partir de ces réactions primitives.

"La motivation d'un geste est sur tout l'échelle une création morale et juridique; une exclamation de joie ou de douleur est une oeuvre lyrique primitive; les considérations quotidiennes sur les causes et sur les conséquences des phénomènes sont essais de connaissance scientifique et philosophique, etc." [27]

* si hanno agli

C'est en ce lieu que l'idéologie révolutionnaire en formation a son banc d'essai. Elle doit ici montrer sa puissance matérielle et qui est sa capacité d'incidence dans les processus de la communication idéologique des classes subalternes.

Conquérir l'hégémonie idéologique non seulement dans les actes du discours politique, mais en tous les actes du discours quotidien, c'est la condition d'une révolution sociale consciente du fait que l'homme conscient est, entre toutes les armes, la plus puissante.

5 réflexion - réfraction - lutte de classe

Dans la polémique et aussi indirectement avec J.A.Marr, Bakhtine n'a pas de doutes sur le fait que la langue n'est pas un produit et outils exclusif d'une classe seule et qu'il n'a pas un caractère superstructurale et classiste.

Ou mieux, précisément dans la contradiction entre structure de classe de la formation sociale et "communauté sémiotique", il identifie la cause du phénomène de la réfraction.

Les intérêts sociaux, conflictuels sinon en opposition non antagoniques, en entrecoupant et en croisant dans la formation linguistique, impriment une accentuation de valeur multilatéral au contenu des signes linguistiques, déterminant le caractère idéologique.

"La classe ne coïncide jamais avec la communauté sémiotique, c'est-à-dire avec la communauté qui est la totalité des utilisateurs de la même série de signes de la communication idéologique. Ainsi des classes différentes utiliseront la même langue. Comme articulation résultantes, différentes orientations s'entrecouperont dans chaque signe idéologique. Le signe idéologique devient un champ de la lutte de classe." [28]

C'est une thèse très importante parce qu'il conçoit le signe idéologique comme une réalité vivante dans l'intérieur de laquelle est à l'oeuvre une tension sociale, mieux, une contradiction de classe.

Nous sommes au coeur du problème: même dans le signe idéologique se développe une dialectique de classe qui par sa spécificité définit le champ de la lutte idéologique de classe.

Il ne s'agit donc pas de concevoir la lutte de classe et la lutte idéologique comme champs séparés; le premier d'entre eux, en préexistant temporellement à l'autre, le subordonne hiérarchiquement et en lui s'y reflète passivement. Parce que la lutte idéologique de classe est la forme que la contradiction antagonique entre les classes revêt dans la formation sémiotique-idéologique.

Cette formation n'est alors en rien, "inerte", "passive", "simplement réactive", -- comme l'ont soutenu avec un énorme préjudice pour la révolution prolétarienne les matérialistes métaphysiques et mécanistes -- en étant à son tour douée vraiment d'une spécifique, même si relative, autonomie de mouvement; ou mieux de nombreux auto-mouvements spécifiques autant que sont les "langages spécifiques" dont il se compose. Et ce dynamisme, la vitalité, la capacité d'auto-développement, sont des manifestations du choc des rapports sociaux contradictoires et des intérêts matériels contrastants.

Mais cela ne suffit pas, avertit Bakhtine parce que "précisément ce que rend le signe idéologique vivant et muable est aussi ce qui en fait un instrument réfringent et distordant." Réfraction et distorsion qui seront plus ou moins accentuées selon le rapport de force global entre les classes qui caractérise la formation sociale dans la conjoncture considérée. En effet, dans les phases de relative stabilité sociale, *"la contradiction enfermée en chaque*

signe idéologique ne peut pas émerger entièrement parce que le signe idéologique d'une idéologie dominante, institutionnalisé est toujours plutôt réactionnaire, et cherche, pour ainsi dire, à stabiliser dans le flux dialectique du processus génératif social, la situation antérieure, accentuant la vérité d'hier dans le mode d'apparition de celle d'aujourd'hui. Et c'est ici la raison du caractère réfringent et distordant du signe idéologique dans l'idéologie dominante." [29]

Mais dans les périodes de forte tension sociale, de crise de la formation sociale et donc de la capacité de contrôle et de programmation des comportements de la part des systèmes idéologiques officiels, on assistera à l'émergence impérieuse d'une idéologie non-officielle, antagonique, orientée vers l'avenir, articulée pour chaque rapport social et donc à une intensification stratifiée des contradictions qui bouleversera tous les langages de la formation idéologique. Intensification des contradictions qui traversera tous les signes linguistiques, tous les textes idéologiques, qui excite leur dialectique interne en valorisant la direction des horizons de la classe révolutionnaire émergente. Qui pourrait avoir des doutes sur le fait qu'en certaines conjonctures la lutte pour un mot contre une autre devient essentielle pour les destinées de la lutte de classe? Qu'en chaque mot c'est un petit champ de cette affrontement? Il se reflète sur les mots: "terrorisme", "guérilla", "communisme", "dictature du prolétariat", "parti", etc.

Comment oublier, par exemple, que sur le mot "parti" pendant la Révolution Culturelle il s'est concentré un vif affrontement de classe entre ceux qui proposaient un monde de rapports différent entre les hommes en regardant le présent avec les yeux de l'avenir et ceux qui, à l'inverse, se préparait à embaumer Mao et le cours vital de la révolution chinoise et à réécrire l'histoire en effaçant la "mémoire

historique" du prolétariat de ce pays?

Il y n'a aucun doute: la prétention à la neutralité idéologique du langage ne peut même pas s'autoriser d'un point de vue mécaniste que de la spéculation inverse sur son caractère de superstructure. De plus: c'est une mystification de la classe dominante, une idée force de sa domination.

En cachant la coloration de classe des signes linguistiques, elle masque les tentatives de perpétuation des formes idéologiques dominantes et, donc, étouffe la lutte acharnée entre jugements de valeur, qui en eux se développe.

6 l'idéologie quotidienne

Évidemment le langage commun, le parler concret, est le lieu d'un affrontement idéologique de classe trop souvent négligé. Pourtant c'est dans le flux tempétueux de la communication sociale quotidienne que se fondent toutes les nouvelles idéologies ou que les formes idéologiques cristallisées régénèrent leur fonction sociale.

Bakhtine appelle idéologie quotidienne *"le discours intérieur et extérieur qui s'insère en tout notre comportement. Cette idéologie quotidienne c'est sous certains aspects plus réceptifs, compréhensifs, articulés et mobile de l'idéologie déjà formaté, 'officielle.'* Dans les entrailles de l'idéologie quotidienne ils s'accumulent ces contradictions qui poussées à une certaine limite, font finalement éclater le système de l'idéologie officielle." [30]

C'est au cours de cette production et de cet échange quotidien de signes idéologiques, irrégulier, stratifié, moléculaire, fluide que les rapports sociaux s'exercent et se personnifient et donc se raffermissent ou viennent à être transgressés.

175

C'est ici que les idées de la domination s'enracinent, deviennent forces matérielles de conservation et les idées de la transformation se font leur chemin érodant les formes cristallisées de l'idéologie dominante.

Dans la communication sociale quotidienne le caractère actif des formes idéologique expose sans voiles son pouvoir. Mais il le montre au prix d'un choc qui se reproduit comme un écho dans la gamme entière des rapports sociaux et en chacun d'eux.

Personne n'est exclu de cette bataille gigantesque et inépuisable où on peut être victimes ou gagnants, mais jamais, en aucun cas, spectateurs neutres.

Dans les rapports homme/femme, comme en ceux-là de l'amitié ou récréatifs, dans les réunions politiques comme dans les lieux de travail, partout, les idées de la domination chercheront avec insistance, un passage pour pénétrer dans les consciences individuelles et programmer, contrôler, de cet avant-poste, les comportements. Parce que *"c'est seulement dans cette mesure ou une forme idéologique cristallisée peut entrer dans ce type de rapport organique et intégral avec l'idéologie quotidienne d'une période donnée qu'elle reste vital pour cette période et, naturellement, pour un groupe social donné."* [31]

Dans le quotidien éphémère, dans cette zone vilipendée ou célébrée, précarité et passion de la vie sociale où aux niveaux les plus bas s'enflamment des fragments d'expériences, initiatives souvent infructueuses, événements vagues, paroles fortuites,... les idées de la domination tendent des guet-apens meurtriers et de dangereuses embuscades. Mais dans cette "forge de tous les changements" nichent aussi, à des étapes consolidées, ces énergies créatrices à travers lesquelles l'assaut arrive d'une restructuration partielle ou radical des systèmes idéologiques. Les nouvelles forces sociales y trouvent expression idéologique et prennent forme pour la première

176

fois dans ces anfractuosités avant de réussir à dominer en champ ouvert une idéologie officielle organisée donnée. Et, dans chaque cas, il s'agit d'une lutte où aucun coup n'est épargné, une lutte dans laquelle chaque classe joue sa destinée. Lutte qui promeut et contrarie d'imperceptibles mais continues transformations d'accent dans les signes idéologiques, et ainsi faisant préparer ou résiste à l'émergence de nouveaux rapports sociaux, de nouvelles représentations.

Dans une telle lutte se forme ou se restructure aussi l'*horizon des valeurs* de chacun des groupes sociaux, de chaque classe, en entendant par là l'ensemble de toutes les éléments qui entrent dans la sphère consciente de ses intérêts.

Aussi l'expansion de cet horizon, naturellement, est une forme de la lutte idéologique de classe.

Élargir la sphère des attentions pour le monde naturel ou social environnant, c'est-à-dire augmenter la capacité d'établir de nouveaux rapports sociaux, implique en effet toujours une restructuration qualitative de sa propre disposition dans la formation sémiotique-idéologique et de ceci une confrontation avec l'"anciens horizon", avec sa présence visqueuse.

La pénétration progressive des intérêts et des représentations du prolétariat métropolitain dans la formation sémiotique-idéologique est donc un processus de lutte de classe au cours duquel le neuf chasse le vieux, le démolit, se substitue à lui. N'est-ce pas sans doute une condition pourquoi une classe puisse regarder son présent avec les yeux de l'avenir? Pourquoi le prolétariat puisse agir consciemment sur son présent et le transformer radicalement?

177

NOTES

1. Le Cercle de Leningrad fut mis sur pieds par un groupe de certain jeunes marxistes "qui se déclaraient ouvertement tels (lequel marxisme, toutefois, devait se révéler différent de ce qui était réglementaire, et qui en devaient subir les conséquences terribles malgré, ou plutôt, à cause de leur marxisme) et qui étaient en train d'effectuer des recherches dans la théorie du langage et de la littérature ou, plus généralement et plus correctement, dans le champ de la sémiologie..." cfr. I.R. Titunik, "Méthode formelle et méthode sociologique (Bakhtine, Medvedev, Volosinov) dans la théorie et dans l'étude de la littérature", dans AA.VV., Michail Bakhtine, Dédalo (noté: MB).

Les représentants principaux du Cercle de Leningrado furent Michail Bakhtine, (1895 -1975), Valentin N. Volosinov, (1895 -?), Pavel M. Medvedev, (1891 -1938).

Entre leurs oeuvres reconnues les plus importants auxquelles nous ferons référence:

- Volosinov, *Freudismo*, Dédalo, (noté: F).
- Volosinov, *Marxisme et philosophie du langage*, Dédalo, (noté: MFL).
- Medvedev, *La méthode formaliste dans la science littéraire*, non traduit en italien, (noté: MetFor).
- Bakhtine, *Rabelais et la culture populaire médiévale et de la renaissance*.

Sur les travaux et les thèses du cercle de Leningrad cfr: MB, qui présente les écrits de V.V Ivanov, J. Kristeva, L. Matejka, I.R. Titunik, M. Bakhtine.

Tzvetan Todorov, M. Bakhtine, *Le principe dialogique*, Editions du Seuil, Paris 1981.

Et outre les introductions d'A. Ponzio dans: MB, F, MFL. A. Ponzio, *Signes et contradictions*, Entre Marx et Bakhtine, Bertani, Vérone 1981.

2. Tzvetan Todorov, op. cit., p. 15.

3. En particulier "*Freudismo*" (1927) et "*Marxisme et philosophie du langage*" (1929). Sur ces travaux un air de mystère flotte liée à la question: qui en fut réellement l'auteur? Volosinov, comme il résulterait de la couverture des livres ou Bakhtine sous pseudonyme?

178

Une véritable "affaire" en somme, qui prend son origine, autour au 1973, de quelques affirmations du célèbre sémiologue soviétique V.V Ivanov. Ce dernier, que Bakhtine connaissait personnellement, écrivit en substance que les textes de 27/29 signé par Volosinov et Medvedev était à attribuer à Bakhtine, étant donné que ses disciples se seraient limités à être des prête-nom et à l'ajout de "petites interpolations", en définitive dépourvues d'importance. Volosinov et Medvedev, en d'autres mots, selon cette version, ils auraient demandé à leur maître " en temps et heures", de condescendre à la publication de ses travaux avec leur signature et les modifications nécessaires... étant donné que, la production intellectuelle ayant un caractère social, ce n'était plus le cas de lui considérer une "propriété privée!" précisément à ce moment-là . Cette thèse, discutable mais maintenant acceptée de tous, est confirmée par Lotman-Uspenskij dans l'introduction aux *Recherches sémiotiques*, Einaudi, pag. XXVIII, avec les mots suivants: "les livres de Medvedev et Volosinov, écrit sous l'influence directe de M.M. Bakhtine refléchissent les idées de ce dernier". Ceci est particulièrement significatif depuis le moment que, comme l'observe L. Matejka dans *Premiers prolégomènes russes à la sémiotique*, "L'idées de Volosinov à propos du discours rapporté (les idées du groupe de Bakhtine en général) c'est-à-dire ont été réintroduites de manière fraîche et vivantes dans les études littéraires russes des études sémiotiques de l'extraordinaire École de Tartu, ou de Lotman, de récent développement."

Tartu est une université de l'Union soviétique. Leontiev estime également que la suggestion de Volosinov dans MFL coïncident avec ceux de Bakhtine, au point qu'on ne peut les distinguer. 4. C'est seulement dans la première moitié des années 60 que les travaux de Bakhtine, Volosinov et Medvedev furent, pour ainsi dire, redécouverts. Nullement par hasard. Ce fut dans ces époque en effet que la sémiotique revint au centre de l'attention de beaucoup de courants scientifiques, en URSS, de la cybernétique en premier lieu. Dans le même temps qu'une timide réévaluation des premiers travaux de Bakhtine furent aussi publiées les oeuvres des "années sombres" qui constituent une contribution décisive à l' "étude de la production idéologique et du signe des processus et des formes de la communication sociale." Et c'est à l'élaboration de cette théorie générale des idéologies que, du début à la fin, fut le grand objectif du Cercle de Leningrad.

5. N.I. Marr entre les années 1925 et '26 aurait commencé?. soutenir "en pleine responsabilité de conscience et en désaccord radicale avec beaucoup de camarades" -- comme il l'affirme lui même -- que langue et pensée avaient toujours un caractère de classe, que n'existaient pas les langues sans des classes, et que cette détermination classiste ne devait pas, être entendue comme ultime, mais comme première instance.

Ces positions, sur le caractère superstructurale du langage devinrent officiels entre 1929 et 1930, quand Marr les exposa systématiquement dans la "Nouvelle doctrine du langage", caractéree aussi comme jafetologia. Positions erronées, certainement, qui cependant, malgré les répudiations successives de l'auteur qui -- selon Staline -- fut opposé aussi à leur réimpression, continuèrent à exercer une influence hégémonique dans les "cercles linguistiques dirigeants" qui, bien que disposés à quelque "rectification", défendaient encore dans les années 50 de manière intransigente la mémoire de leur maître.

179

6. Opajaz c'est-à-dire Société pour l'étude du langage poétique. Du "Cercle de Moscou" lui même naquit les thèses du *mouvement formaliste*. Commençant à l'adopter en 1916 et exerçant une influence considérable en URSS jusqu'à la fin des années 20 quand il fut attaqué pesamment par les cercles officiels d'un côté et plus subtilement par le "Cercle de Leningrad" de l'autre. Entre ses animateurs: R.O. Trubeckoj, Vinogradov, J. Tynjanov, V. Propp. Dans l'Opajaz, selon Lotman, "se trouvèrent l'expression immédiate les idées de F. de Saussure et d'I.A. Baudouin de Courteney".

Plus précisément, les travaux de ce Cercle contribuèrent à développer les méthodes de la linguistique structurale en URSS. Sur le formalisme russe cfr. Victor Erlich. *Le formalisme russe*, Bompiani, 1966

7. MFL, page. 59.

8. Lotman, Recherches sémiotiques, Einaudi, pag. 61.

La reconnaissance que Lotman voue à Bakhtine est contenue dans "*La culture comme esprit collectif et les problèmes de l'intelligence artificielle*", (Cahiers du Centre international de sémiotique et de linguistique. Université d'Urbino, n. 66). Lotman observe ici "aucun mécanisme 'monologique', (c'est à dire monolinguisque) est en capacité d'élaborer les informations (pensées) fondamentalement nouvelles, et il n'est pas capable non plus de penser. Un mécanisme pensant devra posséder, en principe (dans un schéma minimal) une structure dialogique (à deux langages). Cette constatation, en particulier, confère un nouveau sens à la pensée anticipatrice de M., Bakhtine sur la structure des textes dialogiques."

9. MB, page. 211.

10. Ces notes d'un intérêt considérable sont parues à titre posthume en 1976 avec le titre "Le problème du texte". En elles sont condensées les thèses fondamentales que l'auteur a élaboré dans développement continu depuis les années 20 jusqu'à sa mort. Elles sont publiés dans MB, pages. 197 et suivants.

11. MB, page. 201.

12. MB, page. 215.

13. MB, page. 199.

14. Lotman, Thèses sur l'étude sémiotique de la culture, l'édition pratiques, page. 63.

15. MFL, page. 64.

180

16. "Les tendances vouées à la spécification de nos formalistes sont diamétralement opposées aux tendances marxistes. Les formalistes entendent la spécification comme isolement et délimitation d'un champ idéologique spécifique de toutes les autres forces et énergies de la vie sociale et idéologique. Ils entendent la spécificité, l'unicité comme une force statique au devant de soi même, hostile à l' autre chose quel qu'elle soit; ainsi ils entendent l'unicité en des termes non dialectiques et, de fait, sont incapables de l'incorporer dans les processus d'interaction qui se déroule dans l'unité concrète de la vie historique-sociale" dans MB. page. 170.

17. I.R. Titunik, op. cit., page.. 167.

18. I.R. Titunik, op. cit., page.. 168.

19. Dans cette direction se meuvent les écoles qui s'inspirent de J. Lacan -- partisan de la thèse selon laquelle "le langage est la condition de l'inconscient, ce qui signifie soit que l'inconscient est de nature signifiant, soit que sa genèse est subordonnée à l'entrée, de la part du sujet, dans la dimension symbolique." Mais aussi les orientations qui, en reconnaissant en Volosinov un précurseur, en développent les thèses en les opposant à Lacan. Entre celles ci, surtout A. Ponzio dont on peut voir "Marxisme et freudismo", dans Marxisme science et problème de l'homme, Bertani éditeur, 1977

20. MFL, page. 63.

21. F, page.. 159.

22. Voir à ce sujet la thèse de Vygotsky.

23. F, page.. 161.

24. Un discours à cet effet est effectuée par F. Bisaglia dans Humour / délire, Écrits, Einaudi (à paraître).

25. F, en particulier chap. IX, qui développe la thèse fondamentale du contenu idéologique de la conscience.

26. MFL, page. 75.

27. F, page.. 159.

28. MFL, page. 78.

29. MFL, page. 79.

30. F, page. 159; voir aussi MFL page. 167, où l'idéologie quotidienne est définie ainsi "cette atmosphère de discours intérieur et extérieur non systématisé et non fixé qui dote de sens chaque

aspect de notre comportement et de notre action et de tous nos états conscient."
31. MFL, page. 168.

181

CHAPITRE QUATRE

LA CULTURE COMME MECANISME DE PRODUCTION CIRCULATION ET FIXATION DE L'INFORMATION EXTRA-GÉNÉTIQUES

182

183

CHAPITRE IV

1 La lutte pour l'information

Le travail par lequel chaque collectif humain produit et satisfait ses propres besoins et se reproduit lui-même se caractérise, à la différence de l'activité animale, par le fait d'être finalisé aux objectifs préalablement définis et indirectement-programmé* par un complexe d'instruments sociaux, linguistiques et techniques de transformation.

Le mouvement expansif de la matière sociale est, donc, nécessairement connexe à un processus social d'accumulation d'informations extra-génétique. Avec ceci entendu que toute cette information ne se rapporte pas à l'homme comme "créature biologique" c'est-à-dire n'est pas transmise avec le patrimoine génétique-chromosomique.

Chaque collectif humain, en d'autres termes, pour pouvoir développer ses activités productives sans devoir chaque jour repartir de zéro, doit produire un grand nombre d'informations différentes et ensuite en assurer la fixation, pour éviter leur dispersion, dans une mémoire collective.

L'accumulation d'informations est un processus essentiel et constitutif de la production et de la reproduction sociale et, en conséquence, aussi de l'existence de l'humanité.

* mediato-programmato

184

"L'information n'est pas une option facultative, mais un des conditions essentielles pour l'existence de l'humanité. La lutte pour la survie, biologique et sociale, est une lutte pour l'information." [1]

Nous définirons la culture comme le processus social général de cette accumulation, à savoir *"l'ensemble de l'information non héréditaire et des moyens pour sa réalisation et sa conservation."* [2]

Cette définition étroite ne doit pas faire penser à la culture comme à une espèce de magasin poussiéreux où les informations sont empilées, comme à quelque chose de passif et inerte. Elle fait allusion en fait à un mécanisme "ductile et complexe" qui conserve l'information en élaborant

continuellement à telle fin les procédés le plus avantageux et compacts, en reçoit de nouvelle, codifie et décode les messages, et les traduit d'un système dans un autre. [3]

En disant que la culture est le mouvement de l'information et le processus de mémoire des collectifs humain -- de l'humanité entière comme de formations sociales déterminées, de classes ou de groupes spécifiques -- nous nous référons donc à la faculté de systèmes déterminés de conserver et d'accumuler les informations; aux processus matériels sociaux intermédiaires par lesquels cette faculté se réalise comme formes spécifiques et historiquement déterminées.

Nous chercherons, dans les paragraphes suivants, de délinéer quelques traits généraux du mécanisme de la culture comme oeuvre dans la formation sociale capitaliste. Et nous le ferons avec l'intention précise de nous en servir pour l'élaboration d'une stratégie consciente de destruction des rapports sociaux en vigueur dans cette formation et de la construction d'un *pouvoir social* sur lequel fonder la transition révolutionnaire au communisme.

185

2 La formation sémiotico-idéologique

Le processus social de production, d'échange et conservation de l'information extra-génétique est un processus sémiotique et socio-idéologique.

Sémiotique, parce que' il fait usage de signes: il est production, échange et conservation de signes et de systèmes de signes.

Socio-idéologique, parce que chaque information est un micro-texte qui cristallise la dialectique vivante du rapport social qui l'a produit comme sa nécessité; c'est, en d'autres termes, une traduction sociale, idéologiquement marquée, d'un référent objectif dans un texte culturel.

Caractère social et caractère idéologique, de classe, des signes, sont dans la formation sociale capitaliste indissociables.

Pour celui-ci l'information qui est signe, texte, langage a toujours un caractère de classe. Pour celui-ci, à l'idée de culture -- qui masque derrière une apparente neutralité le "processus de transformation des hommes en machines", de réduction des individus au capital -- dorénavant nous préférons le concept de *formation sémiotico-idéologique*.

2. 1 dans ses grandes lignes le processus culturel global de chaque formation sociale donnée peut être imaginé comme un *système de systèmes de signes*, de langues, et de leurs manifestations concrètes comme textes. Un système dynamique, formés historiquement et en expansion continue, tant dans la phylogenèse que dans l'ontogenèse.

186

"Le développement des systèmes de signes de l'homme, dans l'ontogénie et dans la phylogénie, se réalise (via une augmentation des différents niveaux dans le cadre du même système et d'une augmentation du nombre de niveaux dans les différents systèmes) d'un système hypothétique de signes indifférenciés qui il y a quelques centaines de milliers d'années pouvait servir l'aïeul de l'homme comme unique système sémiotique de modélisation et qu'il ne s'était pas encore décomposé dans différents niveaux; de celui-ci elle s'est graduellement ramifiée un réseau assez complexe, et en voie de se compliquer de plus en plus, de différents systèmes de signes de niveaux différents, dont chacun des quels forme à son tour une hiérarchie de niveaux.

Les différents systèmes du même niveau et les systèmes des différents niveaux sont complémentaires entre eux et ils pourvoient à la modélisation du monde avec l'aide d'un complexe entier de systèmes sémiotiques." [4]

À l'origine de ce mouvement persiste, comme nous l'avons déjà dit, un faisceau de

contradictions parmi lesquelles joue un rôle déterminant celle entre forces productives et rapports sociaux de production; contradictions qui vont devenir incessantes, antagoniques et en expansion*, il est en même temps source et résultat du *développement à la volé* de toujours plus de nouveaux systèmes de signes et de la complexité interne de chacun d'eux.

Le dynamisme des composantes sémiotiques de la culture, le changement, cependant, au-delà d'être lié aux lois profondes de mutation des formations sociales, serait aussi, selon Lotman, une condition normale de l'existence humaine, sa caractéristique propre interne et inaliénable, qui contredit la tendance à se conserver inaltérés, dans un contexte en transformation perpétuelle, propre de tous les autres êtres organiques. Ce qui lui fait dire:

"La question de savoir si le dynamisme, en tant qu' exigence constante d'auto-renouvellement, constitue une propriété intérieure de la culture et ne sois pas plutôt le résultat de l'action perturbante exercé par les conditions matérielles de l'existence de l'homme sur le système de ses représentations idéales, ne peut pas être résolu unilatéralement: quoi qu'il en soit, il est indubitable que sur un tel dynamisme agissent des facteurs tant du premier que du second ordre."
[5]

* espansivo

187

Solution à la Ponce Pilate, en somme, propose Lotman, qui aplatit la dialectique des facteurs, où des contradictions, dans une exigence vague de ne pas considérer le problème unilatéralement.

Certainement l'unilatéralisme conduit tout droit au déterminisme propre au matérialisme mécaniste, sinon à l'idéalisme, mais aussi dans l'indétermination d'où surgira à la fin des fins la contradiction principale beaucoup de portes sont laissées ouvertes à l'idéalisme.

Donc, s'il est vrai que chaque système sémiotique jouit d'une certaine autonomie relative, d'un dynamisme vraiment spécifique comme sa propriété interne, en étant toujours un instrument vivant d'un rapport social particulier, il est encore plus vrai que ce dynamisme est, en dernière instance, surdéterminé [6] par la contradiction principale qui caractérise le système dont il fait partie, et encore plus précisément de l'aspect principal de cette contradiction.

Le mouvement expansif de la formation sémiotique-idéologique, "en avalanche", ne déboule pas bien entendu naturellement comme un processus évolutif, unilatéral, homogène, et s'avance pas sans ruptures, interruptions, déchirures. Que, ainsi, parce que la croissance de la formation sociale capitaliste est aussi le processus de sa crise générale-historique, surtout dans le stade de la domination réel totale, celle ci est traversée de contradictions violentes et précipitée dans un processus destructif, dilacérant, au même temps implosif et explosif.

Il ne s'agit pas ici de passer en revue la multiplicité de formes concrètes que la dialectique d'expansion/crise produit dans son cours, mais il semble opportun de fixer deux tendances fondamentales qui la parcourent intérieurement.

188

La premier est relative au fait que l'augmentation croissante de complexité de la culture dominante s'accompagne d'un processus simultané de raidissement, d'ossification, de sclérose, engendré par la nécessité de perfectionner son organisation interne, en la purgeant de tous les langages transgressifs, non autorisés, antagoniques.

En ce sens, la tendance au pluri-linguisme qui est la tendance à la différenciation des langages sémiotiques, porte en elle l'exigence opposée à la "création de pôles d'organisation maximum" qui assure la fonction de "modèle d'organisation de la culture en tant que tel."

Ainsi, plus s'incrémente de variété de langage, plus se révèle la nécessité de *meta-textes* qui synthétise rigidement des instructions, enseignements, règlements, pour chaque système sémiotique,

comme pour la culture tout entière; qui représentent, ainsi, " systématisé un mythe créé par la culture d'elle-même" pour satisfaire l'unité à ses différents sous-système et niveaux.

"Le mécanisme essentiel qui constitue l'unité aux divers niveaux et sous-système de la culture est le modèle qu'elle élabore sur elle même, le mythe en soi de la culture, afférent à un stade déterminé. Il se révèle dans la création d'auto-prescription (metatext) qui règle activement la construction de la culture comme un tout." [1]

Il va de soi que ce mythe-auto-défini correspond à la conscience idéologique de la classe dominante et à son intérêt stratégique de reproduction des rapports sociaux en vigueur.

189

La second tendance concerne l'*ambivalence interne* de la formation sémiotico-idéologique capitaliste, son caractère fortement polarisé entre les classes, qui ne permet pas à ses mécanismes unificateurs de se renforcer d'une manière adéquate et donc favorise une dynamiques désagréative.

L'émergence de *modélisation antagoniques*, générée par la pratique sociale globale du prolétariat et donc, l'affirmation d'une idéologie non officielle révolutionnaire, suffisamment consolidée et articulée en tous les champs de la vie sociale, ont comme conséquence inexorable le développement de contradictions déchirantes à l'intérieur de chaque système sémiotique, au-delà qu'entre les différents sous-système.

Prend ainsi corps et s'impose, dans le devenir de la crise sociale, *une tendance à la prolifération sauvage des langages* à la schizophrénie de la culture, c'est à dire un processus de désintégration, fragmentation, implosion de la formation sémiotico-idéologique dans une poussière d' "unité-culturelle" en lutte entre elles; une exfoliation qui emporte, en même temps le mythe unitaire de la culture dominante et son identité.

Expansion et raidissement, ambivalence erratique et schizophrénie, sont les mouvement objectif relativement à quoi l'initiative révolutionnaire ne peut rester indifférente. Transgresser le mythe systématisé, créé par la culture dominante sur elle même, pour briser en mille morceau son hégémonie est seulement un aspect du problème. L'autre est l'élaboration de nouveaux langages, nouvelles modélisations ou projet sociaux, qui traduisent et actualisent les possibilités latentes mûrissant déjà dans tous les domaines de la formation capitaliste, mais étouffées par les rapports sociaux dominants et réprimées par l'idéologie institutionnelle. Ou encore il faut que le prolétariat métropolitain prenne d'une manière décisive la direction du procès de transformation révolutionnaire de tous les rapports sociaux actuels,

190

afin de porter la totalité du collectif humain à imposer son pouvoir social, et qui est son contrôle conscient sur tout le mouvement en expansion de la matière sociale.

3 Modélisation et contrôle des comportements

Nous disions que chaque système sémiotico-idéologique, bien qu'étant aussi chacun à la fois à part et donc relativement autosuffisant, est corrélé fonctionnellement à toute les autre selon certaines combinaisons de règles et d'interdits. Et en outre que, dans le cadre de cette connexion homogène, il pourvoit à un modélisation spécifique du monde.

C'est pourquoi nous cherchons à comprendre , ce qu'on entend par modélisation et quels ce sont les fonction de cet aspect de l'activité sociale.

La *modélisation* est sans faute la fonction de base de quel système sémiotique qu'il soit. Chaque système sémiotique, en faits, en tant que tel, est un instrument social qui permet à l'activité

humaine de produire des modèles du monde ou de ses fragments, et de se produire en tant qu'activité spécifiquement humaine.

Sans nous enfoncer dans la forêt enchevêtrée des distinctions fines entre les concepts de "signe", "modèle", "signe-modèle", etc., nous nous limitons à affirmer ici notre conviction: *chaque système modélisant reflète activement, et réfracte, une réalité objective qui lui est externe et il est de ceci marqueur idéologique.*

Chaque système, donc, renferme en soi une triple détermination, en même temps en étant instrument de connaissance, moyen de communication sociale, dispositif pour le contrôle du comportement.

191

Parmi les systèmes sémiotiques modelant, la langue naturelle constitue le primaire sur lequel, en dernières analyses, tous les autres s'appuient. Qui, pour cela, viennent à être considérés "secondaires." [7]

Les systèmes modélisant secondaires, à leur tour, ils peuvent être distingués en *systèmes supra-linguistique*, comme dans le cas de la littérature, du droit, de la morale, de la religion, des sciences; et *systèmes parallèles*, non-verbaux, tel que la musique, la peinture, etc.

Naturellement ces systèmes au sein de la formation sémiotico-idéologique opère en corrélation avec le système de la langue naturelle. C'est seulement à l'intérieur de tels liens, par conséquent, qu'ils pourront être compris d'une manière adéquate.

En tant qu' *outils de connaissance* les systèmes de modélisation secondaire sont un reflet, à un degré déterminé de généralisation, traduit dans un langage particulier, d'une collectivité spécifique à une stade donnée de son développement, d'un processus objectif particulier.

En tant que *programmes de comportement* ils se définissent comme instrument de contrôle et de direction des comportements de chaque individu d'une collectivité donnée, selon les projets de la classe qu'il détient le contrôle de leur production et circulation.

De la thèse vygotkienne selon laquelle le contrôle du comportement humain est un processus médié par l'intériorisation de signes et systèmes de signes, a-t-on déjà dit dans un chapitre précédent.

Il peut être ici intéressant d'observer avec Ivanov, que non seulement le "comportement de l'homme (dans les limites dans lesquelles il n'est pas prédéterminé par les programmes transmis avec l'aide des codes génétiques) est déterminé par les programmes introduits en lui de la collectivité", mais que, cette "insertion", surtout quand elle arrive au jeune âge s'enracine normalement si profondément à constituer la base de comportements pour ainsi dire "automatiques" et qui sont inconscients.

192

Comportements qui apparaissent, à qui les pratique, comme "naturels", alors qu'il s'agit à l'inverse de l'exécution d'un programme visant à diriger, selon de précises directives idéologiques de classe, son comportement.

"L'insertion dans l'homme d'un programme qui peut, automatiquement (inconsciemment), en déterminer le comportement pour la durée entière de la vie, peut être observé en prenant non seulement comme exemple l'assimilation de la langue maternelle et du langage intérieur, mais aussi les autres systèmes signes intérieurs y compris le symbolisme de l'inconscient étudié par Freud ". [8]

Condition de la conscience en toutes ses stratifications, y comprises le plus profondes, automatiques et inconscient, est donc le langage.

Bien entendu le langage déterminé d'une communauté sociale précise est dans les modèles institutionnalisés du comportement linguistique de cette communauté. En effet, dans la formation sociale capitaliste, codification des fonctions et canaux de la communication linguistique "normale"

sont contrôlés rigoureusement par la classe dominante qui, pour ainsi dire, en détient la "propriété privée." [9]

"Étant donné le contrôle que la classe dominante exerce sur les codes, sur les canaux de communication et sur les modalités de décodage et d'interprétation du message, le sujet parlant subit le langage préfabriqués, logo-techniques, il se trouvent dans les conditions d'être parlé par ses propres paroles, d'être porte-parole d'une totalisation de la réalité qu'il n'a pas accompli, dont il ne saisit pas le but et la fonction." [10]

La formation de la conscience spontanée, peut-on dire, s'il a comme condition le langage, ne peut pas échapper au conditionnement de l'idéologie. Donc, en affirmant le caractère signifiant de toutes les zones de la conscience, il en affirme aussi, nécessairement, le caractère idéologique.

193

Cette hypothèse n'est pas nouvelle, déjà avancée en 1927 par Volosinov, qui, en polémiquant avec les prétentions freudiennes d'ancrer l'inconscient biologiquement, observait comme à l'origine des conflits de la conscience individuelle il y avait en définitive la collision entre idéologies officielles et idéologies non officielles en lutte dans la formation sociale.

Ici, cependant, vous pouvez aller encore plus loin en distinguant entre a) les programmes idéologiques officiels de comportement appris, inscrits dans la mémoire et devenu automatiques, qui constituent le niveau le plus profond de la conscience; b) les formations inconscientes qui se consolident au cours de la vie; c) stratégies conscientes qui se constituent dans le devenir de la pratique sociale de la transition révolutionnaire.

4 La conscience spontanée

Dans les formations sociales capitalistes la conscience spontanée de chaque individu est une formation sémiotique qui, dans le processus de sa constitution, est entièrement soumise à l'influence des idéologies dominantes.

La nécessité de survivre dans un champ social déterminé impose au nouveau-né les premières règles de cette survivance, et ces règles se logent en lui pour modeler sa conscience en formes isomorphes à ce champ. En s'appropriant le champ social, dans la lutte pour la vie, il le reconstitue en lui-même et se construit avec, comme une détermination spécifique à soi.

194

La conscience individuelle, l'activité de pensée, est un processus complètement immergé dans le mécanisme vivant de la formation sémiotique-idéologique, où mieux de la conscience collective du sociale-intellect d'une formation sociale déterminée. Intérieur et isomorphe à lui.

"La sphère globale de la culture est la condition nécessaire pour l'existence de la pensée. Arraché de tous les contextes l'homme serait priver de pensée. L'activité intellectuelle est en effet possible seulement si un rapport réciproque existe entre la conscience individuelle et les différents contenus sémiotique-culturels." [11]

Le principe de l'isomorphisme règle, à tous les niveaux de la formation sémiotique-idéologique, les rapports entre les parties et le tout.

Lotman affirme encore *"que chaque partie pour être partie doit être un ensemble en soi a part, mais chaque ensemble, bien qu'ayant une structure interne immanente et en étant pleinement autosuffisant, doit être une partie."* [12]

Social-intellect et intelligence individuelle, culture comme texte et chaque texte singulier de

la culture, mot comme micro-texte élémentaire et culture comme texte, tous restent dans un rapport d'isomorphisme. La partie, en d'autres termes, "répète, mais à un niveau plus bas dans sa structure, les traits de la culture comme tel et vice versa."

4.1 Le processus d'apprentissage-internalisation des règles de comportement quotidien commence avec la grande catastrophe de l'expulsion du giron maternel.

Les premiers des programmes viennent, pour ainsi dire, à être ingurgités naturellement, spontanément, avec le lait maternel. Déjà cette première interaction porte en effet avec elle règles et interdits, et donc prescrit au nouveau-né les termes de conformité et déviance des entrelacements considérés significatifs par la collectivité.

195

L'enfant, en d'autres termes, se trouve à devoir agir dans un champ social immédiatement normé et normatif qui l'induit à travailler pour s'approprier des instruments et des schémas logiques nécessaires à sa vie, et donc à organiser son comportement en des formes adaptées et compatibles. Ceci advient naturellement au cours d'un processus de communication avec les adultes, ce qui suppose l'appropriation et la médiation de langages non-verbaux et verbaux.

C'est justement par l'intermédiaire de cette médiation que les rapports sociaux extérieurs construits par l'enfant se reversent en interne, modelant la forme de la psyché. De cette manière il acquiert connaissance, sens et expérience sous la forme de modélisation précise de la réalité qui l'entoure et donc des programmes spécifiques de comportement.

Avec le mécanisme du jeu -- qui doit être considéré avec Vygotskij comme "*la ligne conductrice* du développement de l'enfant en âge préscolaire" -- il perfectionnera la conquête de la prise de conscience du champ social dans laquelle il se trouve. Par l'intermédiaire de l'activité ludique et à travers des sauts progressifs, en fait, l'enfant renforce sa possession des rapports sociaux fondamentaux.

"Dans l'activité ludique, l'enfant résout la contradiction permanente qui existe entre les propres besoins de prendre conscience du monde et les objets qui l'entourent d'une part, et le manque des outils nécessaires pour accomplir cette opération d'appropriation objective de l'autre." [13]

Le jeu est la réponse illusoire et fantastique au besoin "non immédiatement réalisable" de prendre conscience du monde environnant. Réponse qui "*renferme déjà en soi même l'assomption des règles comportementales*" et qui est, pour ainsi dire, guidée, pilotée car "*il n'arrive pas spontanément mais sous la direction et avec l'aide des adultes.*" [14]

196

L'enfant, donc, induit dans la situation de jeu à imiter la situation réelle d'une façon ou d'une autre, il organise le jeu selon des règles codifiées, déduite de la situation réelle à quoi il fait référence. Et au cours de cette pratique il acquiert progressivement les fondements de l'expérience humaine commune et générale.

Par exemple, en jouant avec les poupées, la fillette imagine d'être "mère" et d'instaurer un rapport avec sa "fille", représentée par la poupée; ainsi faisant, dans l'action du jeu elle s'approprie de ce rapport social, assimile ainsi la forme de relation propre de la famille bourgeoise. Et c'est justement le système de règles et de défenses que cette forme générale de relation comporte qui, au cours du jeu, la fillette intériorise comme programme de comportement spécifique, automatique, pour ce rapport social spécifique. Ainsi ce système de relations, avec l'aval du temps, apparaîtra comme "naturel", ce n'est rien d'autre que la fixation profonde, inconsciente, d'une forme de relation historique et déterminée: celle de la bourgeoisie!

Ceci vaut, naturellement aussi pour tous les autres rapports sociaux.

5 Les formations inconsciente

Les formations inconscientes non officiels se sédimentent au cours des événements complexes qui exposent chaque individu à la relation avec des idéologies non officielles matérialisées par des comportements sociaux transgressifs spécifiques de ces codes illusoirement retenus comme "naturels". Naturellement ceci n'arrive pas par l'influence magique des contenus idéologiques des comportements transgressifs de référence, mais parce qu'ils sont *pratiqués directement*, en violation flagrante de la propre conscience spontanée, à la suite des "poussés" engendrés par la disposition objective à l'intérieur de la formation économique sociale.

197

Dans le cours de l'activité humaine, idéologie officielle et non officielles entrent dans un conflit acharné qui se résout, jusqu'à ce que la première réussit à maintenir sa suprématie, avec la *censure* et le *refoulement* des sollicitations transgressives et illégales.

Ceci arrive aussi bien au niveau de la formation sémiotique-idéologique totale qu'en chaque "partie" de son champ.

L'idéologie dominante exerce, pour ainsi dire, une censure respectivement aux représentations sociales qui aspirent à devenir textes de la mémoire et de parvenir légitimement aux postes de commandement de la conscience spontanée.

À ces messages pour lesquels la conformité au mythe-modèle unitaire est discutable, ou qu'ils le contredisent manifestement, sont tendus des embuscades. Ils y sont capturés et refoulés. Refoulement ne signifie pas élimination de la conscience mais plutôt emprisonnement. C'est un mécanisme auto-défensif de la conscience spontanée par lequel les modélisation transgressives des codes dominés dans les plans "automatiques" du comportement, viennent pour ainsi dire vous neutralisez. Mais ne vous anéantissent pas.

Ces modélisations, qui ont une conscience semiotica, ne cessent pas de communiquer, de "parler, par le fait d'avoir été emprisonnée dans une cave secrète de la conscience, au contraire elles continuent leur lutte dans le dialogue intérieur incessant qui s'est amorcés avec leur refoulement.

198

Cette zone de la conscience est quelque chose de similaire à une galère, quelque chose qui emprisonne et sépare, qui contraint en état d'isolement social et dépourvu du "mot pour les autres", toutes les motivations transgressives qui sont sans cesse engendrées par la traversée active de la société. C'est quelque chose de semblable, dans son fonctionnement, aux mécanismes de refoulement de l'antagonisme de classe qui opèrent dans la formation sociale capitaliste, en quoi d'autre part il trouve sa genèse.

Pour celui-ci nous disons que *l'inconscient existe comme réalité matérielle, plus précisément sémiotique, dans la société et dans la mémoire collective avant même que dans la conscience individuelle.*

C'est le lieu où l'interdit de l'idéologie dominante est ségrégué, privé de mot, mis dans l'impossibilité de communiquer.

C'est le rapport antagonique entre le code officiel et ce qui le nie socialement.

C'est un rapport social entre tout ce qu'est séparé, qui ne peut pas communiquer, et ce qui le lui interdit d'un point de vue institutionnel.

Ce sont la prison, l'asile, l'hospice pour "vieux débris", l'orphelinat, le Garaventa*, ... -- en tant que textes -- ce qui en est les signifiants et ces espaces sémantiques de la terreur, ces horribles fantômes, que l'idéologie dominante doit simultanément exposer en belle place et rendre

mystérieux pour qu'ils puissent déchaîner les mécanismes sociaux de la peur et produire de l'autocensure.

L'injonction de règles de comportement propre de l'idéologie officielle s'accompagne toujours d'interdits précis et ces derniers sont corroboré par les pratiques de punition.

L'idéologie institutionnelle pendant qu'il impose des interdits intimes et surannés en même temps, ceux-ci suscite la peur de la transgression et de plus se dote d'institutions infâmantés aptes à la réprimer.

* *Dans le port de Gênes, depuis des temps immémoriaux (de 1883 à 1977) était amarré un vieux navire de guerre, le Garaventa, utilisé comme un établissement de réadaptation pour mineurs, construit par Nicholas Garaventa.*

199

Peur de punitions et sévices pour le plus petits dans l'infini des formes que la famille bourgeoise a su inventer par consentir un débouché à ses contradictions. Peur de finir en maisons de corrections pour les adolescents. Peur de l'asile et de la prison pour les adultes. Peur pour tous de l'isolement social dans ses mille et mille formes et nuances.

"Dans le moment du surgissement de l'État et des groupes sociaux antagoniques, la dominance social se déplaça: l'homme commença à se définir comme "animal politique", et la peur devint le mécanisme psychologique fondamental de la culture." [15]

L'intimation est toujours accompagné de la réprimande: fait pas ci fait pas ça ou sinon tu passes de l'autre coté du mur.

Au-delà du mur!

Au-delà du mur c'est la ségrégation. De ce côté-ci il y a l'injonction d'un code de comportement que vos devez apprendre ou pratiquer.

Chaque tension du comportement est mise devant à un aut aut*.

L'autocensure et être ramener de ce côté ci du mur, ou transgresser et être jeté au-delà.

Pour crainte d'en venir à accepter des limitations aux comportements alors qu'on se sent poussé par des considérations sociales objectives qui pressent vers des comportements transgressifs. Il y a toujours la prison ou l'asile extérieur/intérieur pour chacun d'entre nous, qui pèsent sur nos décisions.

Pour ces raisons, à maint moment, la peur étouffe l'avenir.

Par peur se ségréguent à l'intérieur de notre conscience les motivations à la transgression des codes de comportement dominant, incessamment engendrées de la position objective à l'intérieur des rapports sociaux antagoniques.

* ou bien-ou bien

200

Ainsi le censuré et l'interdit, nous dirons; l'inconscient de la société, s'établit par voie sémiotique dans l'individu et devient inconscient individuel!

6 Les stratégies conscientes

Au cours de son activité dans le monde objectif, par la médiation de la communication avec les autres hommes, chaque individu singulier assimile représentations et idées élaborées par les classes dominantes et il se forme ainsi une conscience spontanée.

Si, cependant, nous nous référons au prolétariat métropolitain, car son activité productive et

sociale se déroule à l'intérieur de rapports sociaux capitalistes dans une position subordonnée, l'intériorisation des formes illusives de l'idéologie bourgeoise, c'est-à-dire la programmation de ses comportements tenté par la classe dominante, ne pourra pas jamais avoir un caractère stable et définitif.

Dans la formation sociale capitaliste, position de classe et formes de la conscience vivent un insolvable contradiction. Que, si pour une part, il engendre un processus de refoulement des motivations transgressives et donc se sédimentent formations inconscientes, pour un autre, encore plus important, il est à la base de la possibilité même de la révolution prolétarienne entendu comme pratique social d'une stratégie claire et consciente de libération du travail capitaliste, produit de manière autonome.

Rien ne serait plus erroné que de concevoir le contrôle et le conditionnement de la conscience prolétarienne comme un processus sans partage.

201

Le "commandement cybernétique", le "mostrum informatique" n'est pas du tout comme quelques-uns le prétendraient [16], une espèce de "dieu sur terre" qui manipule la conscience des prolétaires à sa guise. La manipulation bourgeoise de la conscience des prolétaires, en effet, est réel, mais elle est surtout *instable et jamais définitive*, du moment qu'elle est contredite, jour après jour, d'un autre facteur inaliénable et fondamental de formation de cette conscience: la pratique sociale à l'intérieur des contradictions matérielles historiquement déterminées et chaotiques*.

6.1 Sur le concept d'idéologie non officielle, sur ce point, nécessité de quelques précisions.

En même temps, toutes les idéologies non officielles n'ont pas le même contenu antagonique, toutes ne sont pas tournées vers l'avenir.

Entre elles certaines sont plus que d'autres des "voix" de la folie qui s'agitent d'une façon désordonnée, balbutiements de sujets réellement existants dans les interstices de la formation sociale, mais en position repliée, marginale, désagrégée, subalterne.

D'autres se présentent comme fragments idéologique déjà en voie de cristallisation, mais que, cependant, n'ont pas encore de formes achevées: ébauches de motivations transgressives qui spontanément se forment dans la société capitaliste contre l'idéologie institutionnalisée, mais qui ne réussissent pas à de se développer beaucoup plus.

Ils ne sont pas rare, en outre, les formes idéologiques non officielles qui renvoient au passé, voir même aux "origines des temps". Il suffit de penser à la fortune indiscutable que connaît dans les métropoles les arts divinatoires des magiciens, cartomanciennes, astrologues, tireur de tarot, cabaliste, ou au prolifération de gourous et de sectes comme harakrisna, les disciples de Ryncesch, les enfants de dieu, et autre voie de délire béat.

* divaricantesi

202

Fortune qui ne doit pas surprendre parce qu'elle est signe de l'expropriation croissante, des grandes masses prolétariennes, de la connaissance.

Quand plus la science, comme "produit intellectuel général de l'évolution sociale" s'incorpore dans le capital, alors plus elle se dresse contre le travail comme puissance étrangère et lui est hostile.

C'est dans cet immense vide culturel, où sont réduits en esclavage les masses, où les mythes, la superstition et la religion trouvent une nouvelle sève vitale.

En disant qu'une idéologie n'est non officielle, il ne s'entend pas du tout donc, qu'elle est

pour autant révolutionnaire, ou qu'elle peut le devenir d'une façon ou d'une autre. Et pas plus qu'elle est nécessairement antagonique.

Est révolutionnaire pour nous seulement cette théorie qui permet et promet un processus incessant de "prise de conscience" des lois de formation de la conscience.

"La prise de conscience des modèles et des programmes sémiotiques qui agissent inconsciemment est condition indispensable pour se déplacer vers le contrôle conscient du comportement de l'individu et de la collectivité." [17]

Cette observation, qui se réfère explicitement à Ivanov, est très importante parce que pendant qu'elle établit la *primauté de la vie consciente sur l'inconscient* -- en renversant ainsi de manière décisive les positions freudiennes et lacaniennes -- il n'oublie pas que la conquête d'une telle primauté est le fruit d'une pratique sociale, d'une lutte idéologique de classe, pour se débarrasser des incrustations de la "vieille merde" accumulées en de longues années de fréquentation avec l'idéologie bourgeoise.

L'affirmation de "programmations nouvelles et plus humaines" est le résultat d'une pratique sociale transgressive et connectée!

203

Rossi-Landi observe encore que le concept même de libération, tel que formulé d'Engels à Mao, est immédiatement lié à un projet révolutionnaire de la société et de pratique consciente des programmes.

La Liberté est selon les mots d'Engels "domination de nous mêmes et de la nature extérieure fondée sur la conscience des nécessités naturelles."

Seule une classe révolutionnaire peut faire sienne et développer une prescription stratégique de telle portée et c'est pour cette raison que le projet révolutionnaire de nouveaux, et à la mesure de tous, programmes de comportement peut advenir seulement au cours d'un processus collectif de transgression des programmes idéologiques imposés par la classe au pouvoir et de la destruction du pouvoir de cette classe.

Le contrôle conscient du comportement de l'individu et de la collectivité est une *possibilité tout à conquérir* et le degré de cette conquête est signe du degré d'évolution de la conscience sociale de chaque formation sociale considérée.

Conscience sociale signifie, pour nous, "vouloir conscient"*, "domination", des mécanismes complexes, des lois et des processus d'intériorisation des idéologies officielles et non officiels. Il signifie capacité de projection consciente de l'avenir. Il signifie pratique sociale stratégiquement orientée par les intérêts matériels, des besoins évolués et des aspirations du NOUS prolétarien qui émerge et se forme dans la guérilla métropolitaine contre la société du capital.

La conscience sociale naît et il se consolide au cours de la révolution sociale, contre toutes les manifestations de la domination réelle du capital. c'est la conscience du NOUS, information qui programme l'agir de l'homme social en formation. c'est la conscience historique et historiquement déterminée qui peut se former et germer à un stade très avancé du développement de la matière sociale seulement: dans le stade de la domination réelle du capital.

* consapevolezza

204

Ni les propriétaires d'esclaves, ni les esclaves pouvaient aspirer à une conscience sociale effective. Les Grecs et les Romains ne le pouvaient pas, Spartacus ne le pouvait pas. On peut dire la même chose pour l'aristocratie féodale et pour les révoltes paysannes qui ont constellé le devenir du mode de production féodale. C'est seulement quand s'instaurer la domination réelle du capital dans les formations sociales capitalistes qu'il se crée, avec les *formes illusoire de la conscience sociale*, aussi les possibilités matérielles, les conditions de possibilité, de leur bouleversement. Se prend ici

le départ d'une autre étape du développement de la matière sociale caractérisée par le fait que le reflet* dans la forme de sa conscience s'étend à tous les phénomènes du monde qui entoure l'homme; à l'activité qui lui est propre et à lui même. Ici prend date l'édification consciente et collective de ce que Marx a appelé *pouvoir social*.

7 La culture comme mémoire collective

Le passage épocale à la langue écrite permit un saut qualitatif décisif pour l'expansion ultérieure de la matière sociale, il devenait possible d'enregistrer la mémoire.

Jusqu'alors la transmission des connaissances était confiée à la disponibilité limitée de la mémoire individuelle, qui comme il est facile d'imaginer, comportait un grand nombre d'inconvénients.

L'écriture, en dépassant cet obstacle objectif, consenti aux collectifs humain en expansion d'élaborer une/leur *mémoire sociale*, et de fixer en elle un nombre tendanciellement infini de textes.

* rispecchiamento

205

Avec l'écriture, en effet, les collectifs humain ont commencé à se doter d'une *mémoire historique externe* capable d'accumuler les textes socialement considérés comme essentiels, et ensemble, de limiter la dispersion de information inhérente au processus de sa transmission orale.

L'apparition de la presse au début du XV siècle marqua un autre progrès du processus d'extériorisation de la mémoire individuelle. Entre 1400 et 1500 vingt millions de livres furent publiés environ. Dans le siècle suivant cette production atteignit les deux-cents millions!

L'effervescence intellectuelle qui prépara la révolution française donna une accélération décisive à cette ligne d'évolution de la matière sociale.

Emblématiquement de ce stade est le Grand Encyclopedie, (1751), de Diderot et D'Alambert, premier et grandiose effort de restituer, dans un même temps mémoire sociale et système universel, l'ensemble des connaissances humaines.

Un bond ultérieur se produit à cheval entre le XIX et le XX siècle, quand le *grand cerveau imprimé de la collectivité* s'équipa avec un nouveau système fonctionnel: la documentation par fiches. Ce système permet une tri rapide dans l'entassement successif d'informations, sélection par auteur, matière, etc.

L'heure actuelle est l'époque des fiches perforées, des mémoires audiovisuelles, des banques de données et de l'intégration électronique. Il s'agit de "*machines pour collecter des enregistrements qui fonctionnent comme une mémoire extensible sans fin, en capacité, au-delà des moyens de la mémoire du cerveau humain, de mettre chaque souvenir en corrélation avec tous les autres*" [18], et de faire ceci à la vitesse de l'électronique.

206

Mais c'est l'époque de la vidéomatique aussi, des magnétoscope et des vidéoscope qui engendrent, face à la centralisation rigide et hiérarchisation des réseaux impérialistes de la mémoire télématique à l'accès contrôlé, de nouvelles possibilités pour des *mémoires décentrées*, et, selon quelques-uns, "subversives", au regard du monolithisme idéologique des plans audiovisuels de l'État.

Mais nous parlerons de ceci plus tard.

7. 1 Naturellement, de même, la production de la mémoire sociale est un travail qui,

comme toute autre activité humaine se déroule dans le cadre de rapports sociaux bien déterminés.

"Traduire un certain secteur de la réalité en une des langues de la culture, le transformer en texte, c'est-à-dire dans une information codifiée dans un certain mode, introduire ces informations dans la mémoire collective; voilà la sphère de l'activité culturelle quotidienne. Seulement ce qui a été traduit dans un système de signes peut devenir patrimoine de la mémoire.

L'histoire intellectuelle de l'humanité peut se considérer comme une lutte pour la mémoire."

[19]

L'appropriation sociale de la réalité, sa codification en information-texte-langages, sa formalisation dans les contraintes imposées de l'intellectuel-social, comme les dispositifs de la réminiscence, du décodage et de l'oubli, ont un caractère sémiotique et, donc, comme nous avons déjà vu, idéologiquement accentué selon de précis intérêts de classe.

Ce n'est pas une surprise que dans toutes les formations sociales qui se sont succédées jusqu'à présent les classes dominantes aient toujours combattu avec acharnement pour conserver le monopole de la production de la circulation des mécanismes de fonctionnement de la mémoire collective.

207

Cette construction du passé est ainsi synthétisée par Jacques les Goff:

"Le pouvoir sur la mémoire a sonné l'origine d'âpres luttes sociales et politiques et aux efforts continus de la part de l'État pour accaparer la mémoire collective.

Ainsi la production des documents qui doivent fournir le stock et la base de la mémoire collective est le résultat de choix et de manipulations destinées à imposer à l'avenir une vision orientée depuis le passé. Le document n'est pas innocent, il sert à avertir, il déforme quand, il informe, impose un point de vue durable, c'est un document/monument." [20]

À la question "quoi se rappeler à court terme", "comment se souvenir", et "que reléguer dans l'oubli", il va de soi que chaque classe a tâché de répondre d'une manière substantiellement différente. Ce dont dépendait, en effet, non seulement son identité, mais aussi sa légitimité et par là même la possibilité de les reproduire sur la base des rapports sociaux existants dans le futur, ou vice versa, de les révolutionner.

Il est facile de comprendre, après tout ce qui a été dit, que nous ne pouvons pas nous représenter la mémoire collective comme une espèce de besace dans laquelle est empilé plus ou moins sans discrimination tous les renseignements produits par les différentes classes de chaque formation sociale déterminée. Elle apparaît plutôt comme un ensemble de mécanismes essentiels en vigueur dans la formation sémiotico-idéologique par lequel sont sélectionnés, censurés, oubliés, réinterprétés, et finalement, mais seul finalement, souvenus.

Ce que vient se fixer dans chaque époque historique est donc, le résultat d'une sélection de textes, accompli sur la base du mythe-modèle unificateur, que la classe dominante a construit d'elle-même sur elle-même; réalisée avec le but de se perpétuer elle-même.

208

"Nous sommes convaincus que la mémoire ne représente pas de forme rigide de conservation, mais bien plutôt un mécanisme de modélisation actif et constant, ainsi dans les rets du passé." [21]

Active, constante, face tournée vers le passé!

Celle-ci évidemment ne peut pas être la mémoire d'une classe qui conçoit l'avenir comme rupture avec le présent et avec les rapports sociaux en vigueur et il est d'autant plus clair qu'une classe tournée vers l'avenir aura une perception des événements sociaux, et réalisera leur codification en textes idéologiques selon des procédures nettement en conflit avec celles de la classe dominante.

Ce qui est décisif de se rappeler pour l'une, pour la seconde doit être par tous les moyens

condamné à l'oubli.

Ce que la seconde cherche à faire se souvenir devient pur et simple signe idéologique, réfractée, déformé, falsifié, quand il n'est pas directement substitué, de ce à quoi il se réfère.

Voyons de plus près les techniques de destruction de la mémoire des classes dominantes misent en acte dans la formation capitaliste.

7.2 Sur le terrain social l'existence d'un événement est inséparable de sa capacité à être communiqué. La condamnation au silence, en conséquence, est une tentative extrême de limitation de ses effets possibles.

Réglementer rigidelement le flux de l'information dans tous les réseaux de la communication sociale, sélectionner les textes qui peuvent être souvenus et ceux qui doivent être oubliés, produire et mettre en circulation du texte désinformant, polluant et substitutif, équivaut à contrôler le flux de la vie sociale.

209

Les rapports sociaux qu'ils constituent l'essentiel de notre existence et de notre richesse, quand s'amointrit ou se rétrécit la possibilité de communiquer, se flétrissent et perdent leur capacité de se reproduire et de se répandre.

L'aire de la communication sociale est l'aire de la vie sociale: comme son expansion est mesure de richesse, son contrôle coercitif de la part d'une classe est ainsi indice de la plus terrible forme de paupérisation et de répression du développement de la conscience sociale. L'ordre du silence affirme la domination du capital qui, menacé dans son expansion et dans sa survivance, s'abat avec des intentions ravageuses sur la plus importante conquête de l'humanité: le mot!

L'arme stratégique du contrôle social, brandie par la bourgeoisie impérialiste dans cette phase de crise générale-historique de son mode de production, devient de plus en plus l'information frelatée, la simulation, l'imposition de l'oubli, la censure.

Assassiner la mémoire des événements qui violent son espace idéologique, qui évente le mythe qu'elle s'est construit d'elle-même, qui transgressent les normes de ses buts: voilà son problème!

Rien de plus erroné, donc, de la thèse selon laquelle la société capitaliste, en étant informatisée de plus en plus, ne connaît pas l'oubli. Elle ne comprend pas la contradiction sociale qui oeuvre dans la "mémoire collective", c'est-à-dire sa détermination idéologique de classe. Elle ne comprend pas qu'aussi dans la "mémoire extérieure" opèrent les mêmes mécanismes de la censure du déplacement et de l'oubli. Ou mieux, que c'est ici, anté encore que dans la mémoire de chaque individu singulier qu'elles se forment.

Le *mécanisme de l'oubli* travaille dans le sens de la sélection de tous les textes et du déplacement conséquent de tous ceux-là qui entrent en contradiction antagonique avec l'idéologie officielle, et qui, donc, ils constituent un danger mortel pour elle.

210

"La transformation en texte d'une chaîne de faits est accompagnée inévitablement de la sélection, c'est-à-dire de la fixation de certains éléments qui viennent à être traduits en éléments du texte, et de l'oubli d'autres, déclarés inexistantes." [22]

Lotman veut dire que tous les événements ne sont pas traduits en textes car le mécanisme social de ce processus, pendant que d'un côté il est tendu à fortifier et réaffirmer le mythe-modèle unique d'elle-même qu'a concocté la culture dominante; de l'autre relègue et ségrègue dans un cul de basse fosse tout ce qui ne peut pas être assimilé, métabolisé.

Chaque culture dominante, en d'autres termes, affirme son être en opposition à "tous ces phénomènes de l'histoire humaine, de l'expérience ou de l'activité, qui se languissent hors d'elle", et

que, à ses yeux, se présentent comme " chaos extérieur", "non-organisation extra-culturelle", en bref non-culture. [23]

À ses yeux, naturellement!

Parce que ce qui lui apparaît comme chaos, est seulement une forme différente d'organisation ; ce qu'elle dévalue, en le considérant comme non-culture, d'un point de vue qui lui serait externe, est, plus précisément, une "autre culture."

La contradiction qui dans la formation sémiotique-idéologique capitaliste oppose "culture dominante" et "culture non officielle antagonique" renverse tous les langages, tous les modélisations, et il a un caractère de classe.

Alors il ne sera pas difficile de comprendre qu'aussi les mécanismes de la censure et de l'oubli opèrent dans tous les langages, en tous les modèles, et ont un caractère de classe. Nous voulons dire que les processus majeur d'oubli social n'ont pas comme cause un simple et étiolement progressif des traces.

211

L'usure du temps n'entre pour rien dans le fait qu'une certaine catégorie d'événements viennent à être enlevé de la mémoire collective. Les cause génératrice des procès d'omission et d'oubli qui se vérifient dans la formation sémiotique-idéologique sont toujours les intérêt de la classe dominante vaillamment défendus par les cliques qui monopolisent ses appareils idéo-logiques.

Multiples sont, cependant, les formes que ce processus d'exclusion des accumulations de la mémoire collective assume: de la "révocation d'autorité", qui revient à dire du déclassement de quelques textes à la position de "non-texte", à l'inhibition de la réminiscence (formation d'un inconscient collectif), jusqu'à la la destruction véritable de mémoire. Formes qui ne s'excluent pas nécessairement, au contraire qui interagissent nécessairement dans la simultanéité d'un devenir à multidétermination, hétérogène et complexe.

Nous nous limiterons à observer que le déclassement est consécutif à la survenu d'une modification quelconque dans le classement, relatif à l'ordre hiérarchique de ce qui doit rester fixé dans les mémoires de la formation sémiotique-idéologique, et, donc, aussi dans les dispositif codifiants. Évidemment ce processus reflète une mutation des rapports de force générale entre les classes et en particulier un accroissement du degré d'intensité de leur affrontement.

L'inhibition de la réminiscence est, par contre, un procès par l'intermédiaire duquel se jette un voile sémiotique sur les crimes de la classe dominante qui violent l'image illusoire qu'elle a construit et publicisé d'elle-même. Crimes que, cependant, en ayant été accompli, restent vif sous cette grille et dans les prisons sémiotiques dans lesquelles ils se trouvent enfermés, continuant à rechercher les interlocuteurs avec lesquels pouvoir communiquer.

212

Secrets d'État, religieux, professionnels, "omissions", textes, codes, langages secrets, et ce qui occulte, sont le moyen par lequel temporairement est soustrait de la conscience sociale tel ou tel aspect de l'expérience historique, même si ceci ne réussit pas à empêcher la formation d'une conscience souterraine de cette soustraction.

Avec la *destruction de mémoire*, finalement a lieu une déchirure profonde et définitive du tissu unitaire d'une collectivité donnée. Alors se produit une "*schisme de la culture en combien de personne collective unitifiée qui possède une continuité d'autoconscience et d'accumulation de l'expérience.*" [24]

La destruction de textes est l'issu extrême de l'affrontement entre classes qui se développe à l'intérieur une formation sociale donnée et se reconnaît principalement dans les régimes ouvertement totalitaires ou dictatoriaux, de concert à l'injonction violente de règles de comportement qui impliquent l'interdit, l'interdiction d'idées et pratiques sociales.

Tous les textes qui ne se plient pas aux schémas rigides de l'idéologie officielle de la classe

dominante assument l'appellation d'antitextes et ils sont -- en tant que manifestations d'une idéologie antagoniste non officielle -- condamné par ces régimes à la destruction, au bûcher, à l'oubli.

"Une des formes les plus aiguës de la lutte sociale dans la sphère de la culture est la requête d'oubli obligatoire d'aspects déterminés de l'expérience historique." (25)

213

Du Saint Office qu'il fit brûler vif, au Campo de Fiori*, Giordano Bruno, au nazisme et au fascisme qui se délectaient en brûlant sur les places les livres marxistes, au black-out sur les textes produits par la guérilla pratiquée en toutes ces années, jusqu'aux contre-révolte dans les prisons spéciales de l'Asinara, de Trani ou de Messine où la fureur dévastatrice s'est abattues sans discrimination sur toutes les écritures possibles... les exemples ne manquent pas! Mais de ceci nous reparlerons.

214

215

NOTES

Tel que déjà mentionné pour Bachtin et Volosinov, l'usage que nous faisons des études sémiotiques de la "École de Tartu" et de Jurij Lotman en particulier, est pour ainsi dire "infidèle".

Dans le cadre du discours que nous tentons, du reste, les possibles interprétations des thèses sur la culture de Lotman, répondant à notre sujet, forcent certains développements formalistes pour les ouvrir à des interprétations dialectiques. Les œuvres principales auxquelles nous ferons référence sont:

— *Tesi sullo studio semiotico della cultura*, (Thèses sur l'étude sémiotique de la culture) Pratiche editrice, Parma 1980. (noté: T).

— *Testo e contesto*, (Texte et contexte) Editori Laterza, Bari 1980 (noté: TeC).

— *Semiotica e cultura*, Riccardo (Sémiotique et Culture) Ricciardi, Ed. Napoli 1975 (noté: SC).

— *Tipologia della cultura*, (Typologie de la culture) Bompiani, Milano 1975 (noté: TC).

— *Il ruolo dei modelli duali nella dinamica della cultura russa*, (Le rôle du modèle dual dans la dynamique de la culture russe) dans *Strumenti Critici*, NN. 42/43, Einaudi, octobre 1980.

1. Lotman, TC, page 28

2. Lotman, TC, page 28

3. Lotman, TC, page 28

4. Ivanov, Introduction à l'étude structurale des systèmes de signes, dans *Les systèmes de signes et le structuralisme soviétique*, par R. Faccani et U. Éco, Bompiani, Milan 1969, pages. 53/54.

5. Lotman, SC, page 86

6. Avec le concept de surdétermination ou de détermination multiple on entend que l' "l'intelligibilité d'un élément d'une structure est subordonné à son appartenance simultanée à plusieurs d'autres structures." Pour une discussion du problème, cfr. P. Sollers, *Sur le matérialisme*, Feltrinelli, Milan, 1973. page 65.

7. Lotman, T, page 70.

8. Ivanov, op. cit., pag. 45. Les observations de Lotman vont dans la même direction dans TeC, pages 201 et suivantes. Les règles de comportement quotidien - dit Lotman - comme celles du

langage quotidien apparaissent aux membres d'une culture donnée comme "naturelles".

216

En réalité, ces systèmes sémiotiques sont appris (intériorisés) mais l'usage "quand-comment-où" échappe à leurs porteurs. Dans chaque collectivité ayant une culture développée, le comportement des hommes s'organise sur la base d'une opposition fondamentale:

- a) le comportement habituel, quotidien, que les mêmes membres de la collectivité considèrent comme "naturel", le seul possible, normal;
- b) tous les types de comportement solennel, rituel, à l'exception de la pratique quotidienne: le comportement national, celui du culte des cérémonies qui ont pour les mêmes porteurs d'une culture déterminée un sens indépendant. Le premier type de comportement, précise Lotman, s'apprend spontanément et sans que nous y réfléchissions, le second en connaissance de cause et avec l'aide de professeurs et sa possession apparaît à l'habitude comme une imitation.

9. Sur le concept de "propriété privée" du langage cfr. : Ferruccio Rossi-Landi, *Semiotica e ideologia*, (Sémiotique et idéologie), Bompiani, Milan 1973. L'analogie établie par Rossi-Landi, ou comme il préfère, l'homologie entre capital et langage, nous semble cependant un forçage qui d'autre part, comme nous l'avons déjà observé dans le chapitre premier, ne trouve pas de correspondance dans la pensée de Marx.

Sur l'idée de logotechnique - langages préfabriqués élaborés par un "groupes de décision" et dont la masse parlante "use"- on peut consulter utilement de Roland Barthes: *Éléments de sémiologie*, Einaudi; Leçon, Einaudi 1981.

10. Augusto Ponzio, *Production linguistique et idéologie sociale*, De Donato, Bari 1973, page 197

11. Lotman, TEC, page 4.

12. Lotman, TEC, pag. 3

13. Le rôle du jeu dans le développement psychique de l'enfant a été analysé par Vygotskij dans de nombreux ouvrages. Nous nous référons ici en particulier à une leçon tenu par lui en 1953 à l'institut pédagogique national "Herzen" de Leningrad. Le texte sténographique de cette leçon, publié par le magazine *Questions de psychologie* n. 5, 1966 est en cours de réimpression actuellement pour l'anthologie "*Leçons de Psychologie et autres écrits*" réunis par les Éditions Riuniti, Rome. D'intéressantes observations à cet égard ont été faites par F. Scarparo et S. Morganti dans "*Observations sur Vygotskij et la psychologie du jeu*", dans le numéro du 6 février 1981, du magazine "*Rivista Età evolutiva*".

14. Scarparo - Morganti, art. cit. Sur le sujet on peut voir aussi: S. Morganti, *La théorie du jeu*, EMME éditeur, Milan.

15. Lotman, TC, page. 273

217

16. Dans ce sens il nous semble que vont certain argument des auteurs de "*Il comando cibernetico*" (Le commandement cybernétique), *Informatique pouvoir antagonisme* (Controinformazione/strategie, sept. 1981). Ils nous proposent un scénario pour les années 80 au cours desquelles la "défaite générale de l'hypothèse révolutionnaire" déchaîne l'ouragan d'une contre-révolution culturelle élargie à tous les champs du savoir et de la communication. Dans cette perspective pessimiste-apocalyptique, où le bombardement des commandements impérialistes est amplifié de façon spectaculaire et rendus intersticiel par l'informatisation généralisée des espaces sociaux et productifs, l'antagonisme meurt avalé par les convulsions d'une horrible mutation anthropologique.

Pour les derniers chantres de l'univers unidimensionnel de marcusienne mémoire, la contre-révolution culturelle efface définitivement l'idée de l'inévitabilité de la critique, de la révolte sociale et des contradictions de classe comme éléments consubstantiels à la société capitaliste. Parce que "la révolution informatique" ou "révolution réactionnaire" qui inaugure "l'ère cybernétique" du

capitalisme, développe, avec succès, son inexorable offensive pour frapper "au fond le cerveau et le corps des individus et des couches sociales subalternes (. . .); refaçonner les gens, refonder à la base la conformation psycho-physique, inspirer comportements et attentes, aménager modes et coutumes, incruster dans leur structure jusqu'à dénaturer l'actuelle nature biogenetica".

Comme nous disons dans le texte, de notre point de vue, celle-ci, plus qu'une "ligne de tendance du développement du capital" semble plutôt une énième idéologisation mythique du capital dans sa phase impérialiste; idéologisation de la collecte de la tendance à l'écartèlement entre valeur d'usage et valeur d'échange, entre processus de travail et procès de valorisation, qui mine le capital irrémédiablement dans son devenir et constitue sa limite indépassable. C'est-à-dire incapable de comprendre les dynamiques "expansion/raidissement, ambivalence/schizophrénie" qui se déchaînent dans la crise sociale à l'intérieur de la formation sémiotique idéologique capitaliste, et donc qu'il sous-estime la prolifération des langages transgressifs et l'affirmation de modélisations antagoniques qui les accompagnent à la consolidation des pratiques de pouvoir social et politico-militaire du prolétariat métropolitain.

17. F. Rossi-Landi, plan de communication, les idéologies, NN. 16 / 17/1971, pag. 29.

18. Lerch-Gourhan, le geste et la parole (la mémoire et rythmique), Vol II, p. 311, Einaudi 1977.

19. Lotman, TC, pag. 31.

20. Jacques Le Goff, Enciclopedia Einaudi, Vol VIII, la mémoire. Une intervention résumé de l'auteur sur le sujet est dans Nouvelles Einaudi, déc. 1981.

21. Lotman, TC, pag.

218

22. Lotman, TC, page 46.

23. Lotman, T, page 37.

24. Lotman, TC, page 47.

25. Lotman, TC, page 48.

219

CHAPITRE CINQ

LA CITÉ DES SPECTRES

220

221

CHAPITRE V

Les voies que nous avons parcouru jusqu'ici nous ont fait "monter de la terre au ciel", nous aventurer dans le château ensorcelé de l'idéologie.

Nous avons dévoilé son jeu perfide de miroirs, inspecté les passages cachés, tracé la carte.

Maintenant apprivoisé les monstres, nous pouvons revenir sur terre et affronter le labyrinthe fantasmagorique de la vie: la métropole, désert peuplé de spectres, lieu de l'aliénation totale et de la révolte radicale, produit du capital dans la phase terminale de la domination réelle totale.

Ghost town, précisément, comme titre l'hymne-manifeste reggae de la révolte de Brixton.

Disséquons la bête.

1 La métropole comme usine totale

La soumission réelle du travail au capital n'est pas un fait défini une fois pour toutes, mais un processus historique *"qui se poursuit et se répète constamment dans le mode de production même, dans la productivité du travail et dans le rapport entre capitalistes et ouvriers."* [1]

|| 222 || Il part de la production, de la "fabrique", d'où il engendre *"un mode de production technologiquement (et non seulement technologiquement) spécifique, qui modifie la nature réelle du processus de travail et ses conditions réelles"*. [2]

Il continue le long de toute la chaîne production-distribution-échange-consommation, pour finir par fagociter la formation économique-sociale entière.

Nous appelons *domination totale réel* cette phase dans lequel le capital a occupé, en le pliant à ses besoins, chaque interstice de la formation sociale. Maintenant il a non seulement construit "un mode de production sui generis", mais "une formation sociale sui generis": *la métropole informatisée*.

Donc, métropole comme forme social globale et historiquement déterminée du capital dans le stade de sa domination totale réel, molécule de la formation social impérialiste, qui lui est isomorphe et en expansion-transformation continue, accélérée.

L'élément caractérisant de la domination réelle totale est la nouvelle qualité du rapport production-consommation.

"La création de la plus-value absolue (domination formelle) a comme condition que le cercle de la circulation s'élargisse constamment.[...] La tendance à créer un marché mondial est donnée donc immédiatement dans le concept même de capital.[...] Le capitale tend à substituer la production fondée sur le capital aux modes de production précédents, et, de son point de vue, primitifs. [...]"

D'autre part, la production de plus-value relative (domination réelle) [...] exige la production de nouvelle consommation: c'est-à-dire exige que à l'intérieur de la circulation le cercle de la consommation s'élargisse de la même façon dans laquelle s'élargissait le premier cercle de la production. En premier expansion quantitative de la consommation existante; en second lieu création de nouveaux besoins à travers ||223|| la diffusion de l'existant dans un entourage plus large; en troisième lieu production de nouveaux besoins et création de nouvelles valeurs d'usage. [...] La culture de toutes les qualités de l'homme social et sa production comme homme en tant que riche de besoins possibles, parce que riche de qualité et de relations, [...] tout cela est la condition de la production basée sur le capital." [3]

Dans la phase de la domination totale réel, le capital ayant maintenant occupé toute l'espace géographique -- création du marché mondial -- pour continuer à se répandre, donc pour élargir ultérieurement le marché, il doit révolutionner sans cesse la sphère de la consommation.

Comme la production, il en va de la consommation est sujette aux processus continus de restructuration, en devenant élément dynamique, actif, étroitement et rigidement intégré dans le procès de production-reproduction.

Dans la première phase de la domination réelle, le capital soumet l'organisation du travail des fabriques, la main-d'oeuvre sociale, les produisant comme ses déterminations spécifiques, en vue de l'extraction de la plus-value relative; maintenant, dans la domination réelle totale, il soumet toutes les "qualités de l'homme social", en le produisant comme l'homme du capital, le conformant aussi à la réalisation de la plus-value relative.

Ce qui signifie une profonde modification qualitative, révolution capitaliste des besoins, des goûts, de la mentalité, de la morale... en un mot, de la conscience. Et production des appareils, des outils, nécessaires a cette fin.

Naît ainsi une nouvelle branche de production, la "fabrique de la conscience" avec ses fonctions relatives: fabrique de modèles de consommation, de systèmes idéologiques, de systèmes de signes appliqué à la réalisation-reproduction de la plus-value relative, du rapport social dominant.

||224|| La production n'est pas plus seulement production indirecte de consommation, (dans le sens qui suppose une consommation), mais se constitue maintenant aussi comme "production

directe de consommations": à côté de la production d'objet-marchandise on a la production de besoin-consommation-conscience-idéologie; avec la production de plus-value relative on a la production spécifiquement capitaliste de ses conditions de réalisation.

La production des formes de la conscience ne peut plus être considérée donc comme quelque chose d'autre de la production de marchandises, de relativement secondaire à elle. "Production de marchandises" et "production de systèmes idéologiques" sont pour l'heure concrètement, visuellement, phénoménologiquement, deux côtés, deux aspects du même processus: le travail comme activité téléologique. Elles sont produites et vivent dans le même espace-temps simultanément; pour se reproduire le capital doit reproduire les deux déterminations simultanément.

Pour la dire avec le petit père Mao, c'est l'un qui se divise en deux, non les deux qui se fondent dans l'un.

À ce point, tout le déterminisme mécaniste, plus ou moins raffiné, disparaît nécessairement. Si dans les phases précédentes du développement capitaliste, dans un certain sens, les formes de la conscience se produisaient spontanément, naturellement, comme quelque chose de dérivé par inertie de la production de marchandise, maintenant elles sont un produits conscient, normalisées, du capital, à l'aune de toute autre marchandise. Elles sont conscience comme culture des consommations, idéologie de la marchandise, langage universel du capital visant manifestement à sa reproduction.

L'analyse de la formation sociale, de la domination réelle, doit alors prendre en compte nécessairement, objectivement, || 225 || comme fondement l'idée de "production en sens large" c'est à dire l'unité "production d'objets marchandise / production de consommations, besoins, conscience."

La métropole est donc conséquemment le point de départ de l'analyse, parce que c'est la cellule sociale chromosomique, l'espace-temps dans lequel se produit la marchandise et son Besoin, la plus-value relative et les conditions de sa réalisation.

La métropole est l'*usine totale*. La "fabrique d'objets marchandise" en est seulement une portion, de même pour la "fabrique de l'idéologie".

Aussi dans sa composition de classe, le prolétariat, doit être déterminé alors non simplement en relation à l' "usine partielle", mais avec la "fabrique totale", avec la métropole dans sa complexité. Elle doit être vu non seulement en tant que force de travail, capacité mise en oeuvre, mais aussi comme consommateur conscientisé, idéologisé.

Dépasant ainsi chaque distinction mécaniste entre main-d'oeuvre et formes de sa conscience: le prolétariat dans la métropole est *dans le même mouvement* main-d'oeuvre du capital et consommateur-conscience de lui, son produit programmé et finalisé.

Chaque réductionnisme à un seul des termes, chacune de leur plus ou moins séparation rétroagi, mène inévitablement alors ou vers la sécheresse de l'empirisme ouvriérisme-usine, ou dans l'envol du subjectivisme idéaliste, en empêchant la compréhension de la complexité des mouvements sociaux actuels.

L'analyse de la formation sociale métropolitaine participe en effet d'un modèle complexe logique *, ne supportant pas de réductionnisme au-delà d'une certaine limite. Expliquons-nous mieux avec un exemple.

Pour analyser l' "homme", identifier ses lois de développement, nous ne pouvons pas utiliser le structure simplicime || 226 || du "ver." Il ne servirait de rien, pour dépasser les difficultés, d'ajouter à ce schéma, de place en place, "quelque chose".. un nez, deux oreilles. Nous obtiendrons seulement un ver truqué!

Pour comprendre l'homme nous avons besoin en effet d'un modèle qualitativement différent de celui du ver. Le point de départ de l'analyse doit déjà contenir en soi un niveau de complexité conceptuelle proportionnée à la complexité réelle de son objet. Ainsi, la réduction, typique du "troisième-internationalisme" livresque, du matérialisme historique au schéma simple "structure-superstructure" et, dans ce cadre, l'identification de la "structure" avec les rapports de production de la production de l'objet-marchandise, (la soi-disant "production matérielle"), -- quand ce n'est pas directement la réduction de l'unité production-consommation au seul premier terme, comme il est

suggéré dans la conception de la "crise" selon la "Troisième Internationale" qui exclut complètement du champ de l'analyse la contradiction production-consommation -- manifeste, devant la complexité de la formation sociale capitaliste de la domination réelle totale, sa limite et son obsolescence théorique.

En effet, dans les phases qui précèdent la domination totale réel, puisque le capital s'assujettit pratiquement seulement la production des objets, l'analyse des rapports de production pouvait se limiter de fait à l'étude de ces rapports à l'intérieur de la production matérielle.

Marx affirme dans la "Histoire des théories économiques":

"Toutes les sphères de la production matérielle sont assujetties, (formellement ou réellement), au mode de production capitaliste dans lequel la sphère de la production matérielle dans sa complexité est incluse dans le cadre du travail productif, (qui produit la plus-value).

D'autre part, les phénomènes appartenant au domaine || 227 || de la production immatérielle sont quasi insignifiants, comparé à l'ensemble de la production, qu'ils peuvent être laissés totalement de côté." [4]

Pour celui-ci, dans le Capital l'idée de "marchandise" est étroitement jointe à celui de "objet." "La marchandise est avant tout un objet extérieur, une chose qui au moyen de ses propriétés satisfait les besoins humains de n'importe quel espèce." [5]. Ainsi le modèle simplifié "troisième-internationaliste" pouvait avoir sa valeur opératoire dans la Russie tsariste du temps de Lénine, où le capital, en étant au début de son développement, commençait à peine à occuper la sphère de la production matérielle et le "marché" était substantiellement encore de type pré-capitaliste; pour lequel, aussi en réduisant l'idée de "moyen de production capitaliste" à la "fabrique" et celui de "formation économique-sociale" au binôme "usine-état", de fait on ne violentait pas excessivement la réalité.

Mais au stade de la domination réelle totale, en étant aussi la "production immatérielle" assujettie au mode de production capitaliste -- il suffit de considérer la marchandise en formation, la production avec l'invasion industriel des logiciels -- , les concepts mêmes de production, marchandise, usine deviennent nécessairement compliqués, enflent qualitativement.

En outre, présupposant la production de marchandise-idéologie dans l'intégration étroite production-consommation, il n'est plus possible de comprendre pleinement les rapports de production indépendamment des rapports de circulation-consommation et la production capitaliste d'objets séparée de la production capitaliste de langages.

Nous allons alors accomplir un premier déplacement de notre horizon conceptuel.

L'analyse de la formation sociale métropolitaine || 228 || ne peut plus être effectuée avec les catégories simples du "matérialisme économique" -- entendant avec cette expression léninienne "la science des rapports sociaux de la production matérielle" -- à quoi "on ajoute" les "formes" de l'État et de l'idéologie, mais il nécessite depuis le début d'un modèle conceptuel complexe, articulé, unitaire du matérialisme historique.

Nous ne nous étendront pas sur ce problème nous en avons déjà parlé dans le second paragraphe du chapitre Premier.

La nouvelle qualité du rapport production-consommation ne se résout pas dans l'identité des deux termes de toute façon, dans le dépassement de chacune de leurs différence qualitative et chacune de leurs contradiction. Comme l'affirme Marx, *"production, distribution, circulation, échange et consommation ne sont pas identiques, mais ils représentent articulations d'une totalité, différences dans le cadre d'une unité; la production assume l'hégémonie, d'elle le procès recommence toujours de nouveau". [6]*

La chose devrait être évidente. Sans production il ne peut pas y avoir circulation-consommation et ceci dans n'importe quel type de société.

Parler maintenant d'une "circulation productive de plus-value", comme l'ont fait certains "maître à penser" en cagoule ou repentis, est une idée extravagante aussi dans la domination réelle totale.

Un caractère nouveau manifeste cependant la "circulation capitaliste" dans la domination réelle totale.

La production de marchandise-idéologie-information est essentiellement production des conditions de circulation-consommation de l'objet-marchandise. Si vous pensez par exemple à la production de la marchandise-publicité. Il s'agit d'une production particulière ("immatérielle") de marchandises, donc de plus-value, qui vit à l'intérieur de la circulation de l'objet-marchandise.

|| 229 || La nouveauté consiste alors dans le fait que le travail productif élargit sa sphère en pénétrant dans la "production immatérielle", mais il est toujours de toute façon la production, qu'elle soit "matériel" ou "immatériel", à être productrice de plus-value et la circulation est toujours seulement "mouvement" du déjà donnée.

En outre, à l'intérieur de l'unité production d'objets marchandise/production de marchandise-idéologie-information, le premier terme, étant le point de départ du second, il est l'hégémonique sur le processus entier. En effet, sans la production d'objets marchandise on ne pourrait pas même avoir la production de ses conditions de réalisation.

Hégémonie n'est pas totalité cependant: la production d'objet-marchandise, "la fabrique", est de toute façon articulation d'une totalité plus complexe, la métropole. Ainsi l'hégémonie de la production de marchandises sur la circulation-consommation marque la centralité du travail productif de valeur-"plus-value" à l'intérieur du prolétariat métropolitain, mais, aussi dans ce cas, ce premier fait seulement partie d'un tout.

2 La métropole comme antagonisme social total et crise général-historique du mode de production capitaliste

De la nouvelle qualité du rapport production-consommation s'ensuit que, dans la domination réelle totale, non seulement le temps de travail est temps capitaliste, mais *la journée sociale entière est temps du capital*.

Dans la phase précédente *"l'ouvrier travaille pour vivre; il ne calcule pas le travail comme partie de sa vie. C'est une marchandise qu'il a adjuré à un tier. Donc aussi le produit de son activité n'est pas le but de || 230 || son activité. La vie commence pour lui dans le moment même dans lequel il cesse cette activité: à table, au banc du bistrot, au lit."* [7]

Dans la domination réelle totale, au contraire, il y n'a plus aucune place d'où l'ouvrier puisse commencer sa vie, parce qu'en chaque place il y a la vie du capital. L'antagonisme prolétariat-bourgeoisie est à ce moment, objectivement, *antagonisme social total*: non plus contre un aspect ou quelques aspects, mais contre la totalité de la formation sociale capitaliste.

C'est l'antagonisme dans la production de la plus-value relative, où *"le développement des forces productives sociales du travail et les conditions de ce développement prennent l'aspect d'une oeuvre du capital, et l'ouvrier singulier se trouve confronté à eux dans un rapport non seulement passif, mais antagonique."* [8]

Où *"avec le développement du machinisme les conditions du travail, aussi d'un point de vue technologique, apparaissent comme dominants le travail et dans le même temps, en expropriant habileté et savoir, le remplacent, l'oppriment et le rendent superflu."* [9]

C'est l'antagonisme de la circulation-consommation, où en face d' "un homme riche de besoins parce que ses relations sont riche de qualité (a)", se dresse un univers en expansion de valeurs d'usage-marchandises, en quoi, en tant que prolétaire, il peut avoir seulement un accès limité par la pauvreté des "moyen d'acquisition. En effet *"nos besoins et nos jouissances surgissent de la société: nous les mesurons donc sur la base de la société et non sur la base des moyens matériels pour les satisfaire."* [10]

C'est un antagonisme idéologique, parce que le système idéologique dominant est une machine productive de fer des conditions de la réalisation de la plus-value relative, de ces rapports sociaux qui sont pour le prolétariat "misère || 231 || subjective, état de spoliation et dépendance."

Cet antagonisme géométriquement croissant, est inimitié absolue, il est guerre sociale totale.

En effet, si d'un côté la domination réelle est *"développée dans un système en constante expansion et globalisant toujours plus de types de travail, de types de production, auxquels correspond un système de plus en plus ample et riche de besoins"* [11], de l'autre il est nécessité de

fer de reconduire la matière sociale complexe et multiforme en expansion à l'intérieur des limites de la loi de la valeur-"plus-value" relative.

Dans la domination réelle totale, l'antagonisme entre mouvement de la formation sociale emportant tout et limites toujours plus restreintes de la "rationalité" de la plus-value relative -- entre capital sur-accumulé et tendance à la rareté de la plus-value, entre expansion des besoins sociaux et possibilité relativement décroissante de les satisfaire pour la majorité, le prolétariat -- atteint son apogée, et se fait absolu.

Domination réelle totale est ainsi dans le même temps crise général-historiale de la manière de production capitaliste, crise de surproduction absolue de capital en tant que crise de *surproduction absolue de rapports sociaux*, expression générale, totale, de la contradiction écartelant valeur d'usage et valeur d'échange.

Parvenu là une mise au point est nécessaire.

Le concept de "crise de surproduction de capital" est une du plus récurrents dans la théorie marxiste et, peut-être précisément pour cela, des plus indéfinis.

Pour certains "surproduction de capital" signifie surproduction d'objet-marchandise. Pour d'autres, surproduction d'argent. Pour d'autre encore, surproduction de machine-capital-constant rapporté aux homme-force-travail. Pour le plus futés, finalement, les trois choses || 232 || ensemble.

Toutes ces positions ont cependant une limite de fond. Ells oublient que "*le capital n'est pas une chose, mais un rapport social déterminé de production. Rapport qui se présente dans une chose et donne à cette chose un caractère social spécifique.*" [12], et que "*si nous considérons la société bourgeoise dans ses grandes lignes, comme résulta dernier du processus social de production avec apparaît toujours la société elle-même ou l'homme même dans ses relations sociales. Tout ce qui a une forme définie, comme le produit, etc., se présente comme un moment seulement, moment transitoire, de ce mouvement.*" [13]

Positions encore prisonnières du monde feticistico de la marchandise, voyant seul le mouvement de "choses" au lieu de rapports entre les hommes, de "rapports sociaux", en perdant ainsi toute la profonde richesse de sens contenue dans les mêmes catégories économiques.

Prenons quelques exemples.

Le "taux de plus-value" n'indique pas seulement le rapport entre le temps de travail non payé et celui qui est payé mais un rapport bien plus complexe entre hommes: un rapport d'exploitation et ensuite d'antagonisme. Ainsi, l'augmenter du taux de plus-value, en le devenir du mode de production capitaliste, est ensemble aussi croissance de l'exploitation et approfondissement de l'antagonisme de classe. On pourrait dire quasiment que *l'antagonisme absolu* correspond à une certaine valeur numérique du taux de plus-value!

La "composition organique" n'est pas simplement un rapport entre "machines" et hommes mais expression du *rapport de domination* de la machine-capitale sur l'homme-force de travaille. Sa croissance est donc croissance de plus en plus despotique de cette domination.

|| 233 || La "chute du taux de profit" n'est pas chute seulement du gain des capitalistes, mais indice de la perte de capacité de développement, d'expansion de la formation sociale tout entière. Et mesure de sa mort. Finalement, le "tendre vers zéro de la valeur d'échange dans le développement de la contradiction valeur d'usage-valeur d'échange", ne signifie pas restrictivement "remise à zéro de l'argent", en oubliant ainsi que la valeur d'échange, avant qu'être argent, est le "*rapport abstrait de la propriété privée avec la propriété privée*" [14]. Au contraire, cette dynamique exprime quelque chose de bien plus profond: c'est la forme de relation fondamentale qui s'établit entre les hommes dans le mode de production capitaliste qui, dans son devenir, tends à les nier et à produire son dépassement. Ce qui entre en crise n'est pas simplement le "rapport monétaire" mais la gamme entière de relations sociales entre les hommes.

Ce qui, ensemble, tentes de se produire et d'émerger sont une nouvelle complexités de la matière sociale, nouveaux rapports entre les hommes et des hommes avec les choses.

Pour celui-ci nous parlons de crise *général-historique*.

Crise générale, car crise de la formation sociale tout entière.

Crise historique, parce que la matière sociale produite par le mode de production capitaliste

a atteint, dans la domination réelle totale, sa "masse critique": Chacune de ses expansions ultérieures sont en même temps processus d'explosion implosion, de diversification maximal et de collapsus autodestructeur.

Le caractère absolu de la contradiction entre mouvement pareil à une avalanche de la formation sociale et limites toujours plus resserrées de la "rationalité" de la plus-value relative, impose en effet au capital la nécessité de développer des stratégies d'anéantissement/destruction/contrôle de la || 234 || matière sociale et de les faire opérer comme "contre-danse" à la crise.

Stratégies multiples, naturellement, qui ne présume pas seulement de destruction de "matière économique" c'est-à-dire réductions de la base productive (licenciements, sous-utilisation des installations, fermeture d'usines, destruction d'objet-marchandises, etc.), mais aussi destructions bien plus étendues et profondes de rapports sociaux en tous les domaines de production de la vie et en particulier -- comme bientôt nous le verrons -- des productions antagoniques de signes et langages. Stratégies qui, en impliquant des systèmes spécifiques de contrôle/commande, déterminent le développement d'une branche particulière à l'intérieur de la production de la marchandise-information: la production de marchandise-contrôle/commande. Pensez ici à la "cybernétique sociale", à la production à l'échelle industrielle de "systèmes logiques" pour le réduction-contrôle des "ensembles sociaux". Voilà, dans la phase de sa crise général-historique le capital qui n'en peut mais de "contrôler" la vie, se met à produire consciencieusement la mort!

Pour cette raison le saut révolutionnaire au communisme entendu dans son sens le plus ambitieux de *l'expansion illimitée de la complexité sociale*, ou *"le libre développement de chacun est la condition du développement libre de tous"* [15], il en est l'heure historiquement non seulement en maturité et possible, cela devient même *nécessaire*, parce que, comme l'a déjà dit Marx, dans chaque époque de crise sociale est toujours imminente aussi la perspective de la "ruine commune des classes en lutte."

Crise général-historique, c'est aussi finalement la crise de l'univers des fétiches, destruction de la "cité des spectres", construction d'un monde sans fantômes parce que tout simplement on n'a pas plus de besoin de fantôme.

La domination réelle totale nous fait ici entre-apercevoir à l'horizon || 235 || un nouveau niveau de la matière sociale où en "apparaissant les choses comme elles sont, chaque science de la société devient superflue."

Et, encore un peu, et nous pourrions même nous débarrasser du matérialisme historique avec toutes sa subtile abstraction.

Au-delà de l'horizon capitaliste, se sera le coup de grâce à la théologie: Science par excellence dans la féodalité, bazar onirique dans le capitalisme.

3. La métropole comme prison à vie transparente

La métropole est une institution totale. Ou mieux, l'institution Totale par excellence. En tant que matérialisation de la domination réelle totale du capital, elle est aussi lieu pertinent de différenciation des outils sociaux de confinement et contrôle de ses divagatrices contradictions.

Confinement et médiation des processus implosifs, contrôle et répression de ceux qui sont explosifs.

En général, avec "outils sociaux" nous entendons toutes ces formations artificielles -- institutions et règles du comportement collectif -- qu'une formation sociale donnée a mise en place afin de diriger, contrôler et de toute façon soumettre les productions fondamentales de la vie aux buts communs ou illusoirement communs.

Chose en rien aisé, quand le travail, par exemple, en étant objet d'exploitation de la part d'une classe, ne peut pas attirer à soi le travailleur ni par le contenu, ni par les modalités de son

exécution.

Et, encore plus difficile, quand, comme dans la métropole, une richesse immense se dresse devant les prolétaires comme un monde, à eux, étranger en tout, qui les domine et duquel ils sont asservis, pendant que, par contraste, || 236 || croissent et se répandent dans la même proportion misère subjective, formes de l'aliénation, dépouillement et dépendance.

Il est clair que la subordination à de telles règles, pour la grande masse prolétarienne de la métropole ne peut pas être acceptée volontiers et avec joie. Son imposition coercitive devient comme une fonction nécessaire du capital qui, à de telle fin, s'équipe avec une multitude d'instruments idéologiques et politiques, différenciés et capillaires.

Capillaires: pour atteindre chaque prolétaire dans le cours entier de sa journée sociale.
Différenciés: pour exercer sa fonction de formatage selon les différents degrés d'aliénation, dans les différents compartiments de la production de la vie. Ces prothèses multiformes du capital constituant, dans leur entrelacement, la forme extérieure du pouvoir bourgeois -- l' "État métropolitain" --, comme la hiérarchie des fétiches le démontre il en est la forme personnifiée, sa conscience et sa volonté.

Une mise au point. " *État métropolitain* " est une catégorie plus générale que celle d' "État Impérialiste des Multinationales." Cette dernière, en effet, est seulement une détermination de la première, de son " déterminisme économique " rapportée à la structure du capital -- capital monopolistique multinational -- dans la phase de la domination réelle totale. [16]

Repensée comme un système totalisant, différencié en sous-système ou champs fonctionnels interdépendants et dépourvus de capacité décisionnel autonome et d'autorégulation, ce qui revient à dire comme un système module-corporatif, la métropole informatisée apparaît comme une grande prison à vie, à peine plus mitigée, dans lequel chaque ensemble social, comme chaque individu, se meuvent dans les mailles différenciées d'un filet rigidement réglementés || 237 || par le prescripteur. Une prison à vie des réseaux transparent de liens informatiques et télématique qui le surveillent sans cesse. Dans ce modèle, l'espace-temps social métropolitain se calque sur le schéma d'un univers absolument prévisible en équilibre précaire, sans inquiétude grâce à son calme forcé, logé en compartiment modulaire à l'intérieur duquel chaque exécutant opère encapsulé -- comme un poisson rouge dans son bocal de cristal --, à l'intérieur d'un rôle collectif précis.

Univers régulé par des dispositifs de rétroaction sélective et destiné à la neutralisation de chaque perturbation du système de programmes décidée par le commandement. Le contrôle de chaque conteneurs est confié donc aux institutions spécifiques qui disposent de réseaux spéciaux à de telle fin et assument les fonctions nodales dans le mouvement général de reproduction des classes. De cette manière les mécanismes d'individualisation ne négligent pas la complexité du sociale, mais au contraire viennent se différenciés, conteneur pour conteneur, selon le classes et des groupes dans lesquels ils s'inscrivent.

Dans la métropole informatisée l'exécutif de l'État métropolitain ajuste sa fonction de commandement cybernétique de plus en plus -- imposition et vérification de la conformité des comportements aux directives et aux règles préétablies -- en procédant selon un double ordre d'opération:

- reconduire la formation sociale qui à cause de sa complexité est par excellence un "système impensable", aux dimensions "pensables" et, conséquemment, localiser et sélectionner un nombre restreints de processus de transformation compatible avec sa stabilité;
- neutraliser, prévenir, griller quelque possible alternative qui soit antagonique relativement aux || 238 || processus sélectionnés.

Il advient cependant que tant plus se réduit la complexité d'un système, d'autant plus s'accroît l'exigence du contrôle, signalant la nécessité d'un ensemble de pratiques parlant toutes d'une seule voie dirigés dans l'obtention de comportements sociaux voulus et préétablis. Donc s'impose au pouvoir aussi le devoir de l'organisation de la production monopolistique et centralisée des *langages du contrôle social* -- langages autorisés, idéologies officielles, mémoires aliénées, imaginaire délirant -- indispensables pour transmettre les "décisions contraignantes" qu'il élabore pour la masse entière des exécutants.

Langages eucratici (b) -- comme les appelle Barthes [*Le plaisir du texte* - Einaudi, p.40] -- qui se produisent et se répandent sous la protection du pouvoir et ils sont statutairement langage de répétition.

"Toutes les institutions officielles de langage sont machines à répéter: l'école, le sport, la publicité, l'Opéra de masse la chanson, l'information, redit toujours la même structure, le même sens, souvent même les mêmes mots: le stéréotype est un fait politique, la figure principale de l'idéologie".

3.1 sur le langage délirant du contrôle social

Les langues du pouvoir sont en premier lieu *langages de la séduction* qui obligent surtout à dire avant d'interdire mais ils viennent s'imposés avec la force quand la transe hypnotique ne s'établit pas et les sens de la domination ne réussissent pas à plier les comportements sociaux aux programmes de reproduction des rapports sociaux aliénés.

Mais, bien pire encore il s'agit de *langages paranoïaques*, qui en irradiant en tous les réseaux de la communication || 239 || despotique des mas-média voyagent comme projectiles en direction des formes de la conscience spontanée, automatique, aliénée des individus concrets qui peuplent la ville des spectres, avec l'objectif de lui prêter main forte dans la lutte assassine contre les formations inconsciente, non officielles, transgressives, novatrice, et rebelles.

Langages délirants -- disions-nous -- parce qu'ils se délocalisent "ailleurs" par rapports aux contradictions qui se forment dans la production de la vie réelle et qui se libèrent de la matérialité des choses, c'est-à-dire, des corps et de leurs relations concrètes pour imposer les sens unilatéraux de la domination, définitivement séparé de la vie.

C'est comme dire qu'entre la fonction signifiant du signe et sa fonction dénotative s'entrouvre un gouffre infranchissable, s'installe une fracture où la première, autonomisante, assument le caractère d'une véritable et propre hallucination, perdant tout rapport concret avec le langage de la vie réelle et ainsi se sépare nettement de la seconde, et dans ceci même du monde concret des choses. [17]

Les langues du contrôle social ont la marque unique de l'oppression, de la souffrance, de la mort.

Parlant qui les parle, en bloquant ainsi chaque possibilité de communication. En informant ils déforment, en simulant ils dissimulent, en obligeant à dire ils exercent contrainte et esprit grégaire, en autorisant ils interdisent, ils engendrent la faute et ils sèment la peur. Ce sont le code reproductif du monstre froid, sa mémoire génétique. Ils sont langue du patron et de l'esclave: arrogants et intimidatoires d'un côté, bien que serviles soumises et déguisées par l'autre.

Ils ont un goût écoeurant: le goût d'un savoir aliéné, hostile, étranger, antinomique. Goût de la domination d'une classe qui meurt et ne renvoie pas aux autres saveurs, il ne connaît pas le goût de la vie.

|| 240 || Le délire paranoïaque du Grand Fétiche ne trouve pas d'accords avec le langage de la vie. Il y a comme une fracture entre les deux étages -- une barrière glacée entre les deux plans -- qui rend impossible à l'un de filer dans l'autre. C'est une langue tournée au passé et infiniment répétitive des stéréotypes autorisés que l'aliénation délire en la conjuguant dans toutes ses formes possibles. C'est la langue qui parle au genre masculin ses modelages du monde et qui impose au féminin le lieu hiérarchique de la soumission. Elle ne connaît pas le neutre, Elle ne prévoit pas le mixte.

Voilà alors la vie qui migre ailleurs, perdant la commun/ion dans le commun/ication -- attention: ce n'est pas au hasard que commun, communion, communication ont la même racine! -- le vécu subjectif de la communication aliénée sombre dans la dimension imprimé ou électromagnétique des *contacts* sériels, étrangers, froids et prévisibles, dans la répétition automatique de schémas de comportement "normal", stéréotypes compatibles et recommandés.

Dans ce contexte de communication absurde et insoutenable, dans lequel chacun est

fatalement mis dans le piège d'une interaction paradoxale -- pour "parler" il doit renoncer à communiquer, pour "communiquer" il doit renoncer à parler! -- rien d'étonnant à ce que s'affirment des stratégies de communication antagonique qui refusent les langages autorisés du pouvoir; rien de stupéfiant à ce que la production des sens de la domination vienne à échouer et être combattue en lui opposant des productions nouvelles et décentrées. Productions non autorisées, illégitime mais connexes organiquement à la production de la vie et qui donc constellent et composent le réseau clandestin et underground de la résistance et de l'autodéfense à l'agression informatique des idiomes déments de l'État.

|| 241 || Non pas, donc, "réactions pathologiques" à un milieu linguistique "normal" mais *réactions vitales* à un environnement "pathologique" et en cela schizophrénique.

Dans cette énoncé, système et travail de la conscience et formation sémiotique-idéologique dans son ensemble entrent fatalement en voie de collision. Venue minoré chaque possibilité de communication, le rapport réciproque, l'isomorphisme essentiel, sur lequel se fondait le dialogue et la dialectique entre la partie et le tout, entre l'individu et le champ social, finit par se désintégrer en donnant lieu ainsi aux désorganisations avérées et aux régressions possibles que, cependant, -- malgré les formes extérieures semblant le démentir -- maintiennent jusqu'à l'extrême un caractère désespérément amoureux de tout ce qui est vivant. Recherchant avec son propre langage, verbal ou non verbal, une communication réelle, une moment non extérieur à la reproduction de la vie.

Un flux-schizo, enfin, qui réagit à un contexte, communicationnel non vivable, qui refuse les codes socialement acceptés et qui, pour cela, voyage dans un territoire incertain et discontinu où tous les processus sociaux accélèrent leur mouvement, prennent de la vitesse, acquièrent de la violence. Où la catégorie du "durable" est écrasée par l'éphémère et le définitif perd ses frontières. Où s'imposent des parcours incertains dans leurs perspectives comme dans leur déroulement. Où semble que s'ouvrent les chemins de l'avenir, le tout compacté dans le présent. Où la ville des spectres implose et se brise pendant qu'explorent les *feux cathartiques* -- la Nuit des Feux! -- d'une identité collective qui se cherche de par les rues [18]. Où des icebergs amorphes agglutinent les formes de relation les plus établis et de ceci se découvre de nouveaux espace anomique [19]. Où les idiomes déments du Grand Fétiche reviennent émiettés refaçonné et refondus dans la culture des || 242 || rues, des usines et des prisons, dans les flux discontinus de la révolution sociale. Où les décombres des signes et du pouvoir portés collectivement à la limite de leur non-sens officiel retrouvent une possibilité de sens illégal et recommencent à communiquer. Paradoxalement. Là et seulement là se récupèrent pour la communauté transgressive qui les a écrasés recombinaé et refondue avec le langage de la vie, des capacités de connaissance.

Savoir et goût.

Mais c'est vraiment cette recodification que le monstre froid entend par tout les moyens interdire. Et on passe donc là aussi outre la frontière pour qui ose continuer, qui perce l'horizon, rompt avec d'infinies dimensions -- logiques, affectives, linguistique -- et finira "au-delà du mur".

Là est la barricade principale qui partage le champ de la révolution sociale de ce que sont ses ennemis, là elle accueille les résistants isolés, les flux schizo-métropolitains, dans un territoire communicatif antagonique à celui qu'a engendré la leur dévastation et leur révolte. Là qu'à la suite de "l'explosion" de l'unité illusoire de sa conscience a pour ainsi dire "perdu soi même"; qu'en rencontrant le rapport social aliéné, s'achève en bouillie; qui, incapable de formuler stratégies adéquate pour échapper au piège, il s'est barricadé en lui même fermant chaque issue à sa propre incommunicable souffrance -- là nous disons, il peut trouver des camarades de rue qui comme lui ne cherchent pas une "réinsertion" absurde dans l'ordonnée férocité des rapports sociaux "normaux" mais leur destruction définitive. De là: en effet, partent les flux subjectifs organisés et conscients contres la *super-codification despotique* des rapports sociaux et leur réglementation rigide. Là se projette et s'organise la guerre multiple contre le monstre froid et sa || 243 || recherche obsédante-délirante-paranoïaque d'un nouvel esclavagisme.

4 Un spectre hante la nouvelle Babylone

Le mythe de Frankenstein est à la vie dure. Ou de manière plus appropriée cela semble être l'époque de son triomphe. De lui en effet s'inspirent les stratégies informatiques de différenciation et contrôle de la masse sociale réalité en acte du Grand Fétiche. Avec seulement une différence mais considérable: que le Grand Censeur, le fantôme qui administre les programmes de la peur et qui interdit et enchaîne, "Mana" et "tabou", est pensé à l'heure actuelle *dans* chaque noeud vital de la matière sociale

Pour faire perdurer le mythe il y a l'étendue énorme de la communication mass-médiatique qui est devenue *"tellement pénétrant dans ses conséquences personnelles, politique, économiques, esthétique, psychologiques, moraux, éthique et sociaux, ne laissant pas une quelconque partie intacte, vierge, immunisée."* [20]

Cela ne veut pas dire que "le médium est le message", parce que d'un point de vue prolétarien tant le canal que le message sont rapports sociaux et, en conséquence, le déterminisme technologique à la Mc Luhan exprime le point de vue bourgeois selon lequel ce sont toujours les objets qui sont à dominer les hommes et les moyens à dominer les rapports.

On doit néanmoins reconnaître que le champ de l'information électromagnétique, comme celui du papier imprimé, constituent des déterminations fondamentales de la matière sociale dans ses conformations métropolitaines. Ces champs en outre, se caractérisent par le fait d'être contrôlé monopolistiquement par quelque || 244 || cliques de la bourgeoisie impérialiste, et ont donc une structure intérieure vivement polarisée et classiste.

Ceci du reste est la condition qui rend possible de saturer l'intégralité espace-temps de la ville des spectres avec un rayonnement systématique, obsédante, itérative, diffuse, surabondante, super et subliminale, multimédiatique, des sens et des programmes de comportement officiels et autorisés. Il rend possible, à l'élite technico-politique la super-codification despotique de tous les langages, l'organisation de la production, de la circulation et de la fixation d'un flux hiérarchisé et unidirectionnel et ininterrompu de commandements, objurgations, émotions et rituels sélectionnés selon les profils de chaque conteneurs du système.

Aussi sans céder aux surestimations de goût apocalyptique, nous devons reconnaître qu'avoir conçu le procès de la communication sociale aliéné comme un immense circuit hardcore aux voyants rouges dans lequel se réplique et se récite le vécu quotidien après lui avoir fait subir filtrat, dévitalisation et ré/génération sémiotique comme instrument-hypnoïde de séduction aliénée, nous devons consentir au monstre froid de travailler à l'apprivoisement de la conscience spontanée de millions d'hommes, femmes, vieillards et enfants. Et Hypnos, le sommeil, il doit être rappelé, est pour toujours le frère mythologique de Thanatos, la mort!

C'est précisément en cela que réside le nouvel esclavagisme métropolitain qui se représente comme la *forme* classique de l'esclavagisme, sa forme achevée et totale dans un certain sens. En effet il aspire à un contrôle absolu de la conscience des prolétaires, à la vampirisation de chacun de leurs savoir, au génocide de leur mémoire.

Dans le mode de production esclavagiste, l'esclave était acquis par un patron unique en même temps que sa || 245 || force de travail, mais, malgré tout, il conservait sa langue, ses croyances, ses coutumes. C'était alors un esclavage du corps et donc encore relatif.

Dans le premier capitalisme, le "travailleur libre", en tant que de capacité de travail *"n'appartient pas à tel ou tel capitaliste, mais à la classe des capitalistes et c'est son affaire de trouver dans cette classe des capitalistes un acheteur "* [21]. Augmentant les degrés de liberté des corps, mais commence à apparaître l'esclavage de la conscience et, à travers celui-ci, le contrôle absolu aussi des corps.

C'est dans la métropole que le processus s'accomplit et l'esclavage se reproduit à un niveau qualitativement supérieur comme domination totale du capital sur les formes de la conscience, sur la mémoire et sur les corps.

Comme production consciente et organisée de cette aliénation totale.

En tamisant les classes, la trame informatique du contrôle social totale sonde "de ce côté du mur" deux figures typiques de la ville des spectres: les fétiches compatibles et les dividus risqués. Nous allons maintenant nous y intéresser.

4.1 Les fétiches compatibles

Programmer la conscience des fétiches compatibles, comme il s'est vu, c'est le travail fondamental de la formation sémiotique-idéologique bourgeois. Le Fétiche compatible est, en premier lieu, une *forme de la conscience*, ou mieux sa forme inconsciente par excellence, sa forme automatique.

En second lieu c'est un *individu-divisé*, ce qui revient à dire un *dividu* emprisonné entre les barreaux des signes idéologiques de la bourgeoisie. Dividu parce qu'ayant perdu le sens de sa vie au cours de sa production aliénée || 246 || et se retrouvant au double sens hébété dans les prédispositions du capital: il est la proie des langages du pouvoir qui le parlent, le déconstruisent et le "définissent afin de manipuler ses fragments morts éclatés dans la grande machine de reproduction de la plus-value et de ses rapports sociaux dominants.

Les faisant reproducteur de marchandise et c'est-à-dire de soi-même comme marchandise chaque prolétaire effectue contre sa volonté un programme qui lui a été incorporé. Sa "normalité" est ainsi le drame a-social de l'exécution automatique, inconsciente du programme produit pour lui par le capital.

Fétiche compatible est marchandise sans conscience "pour soi". C'est la conscience du capital qui oeuvre par son intermédiaire dans son propre inconscient. Dans les formes de la conscience de fétiche compatible se réfléchit l'apparence de la réalité, ou le caractère fétichiste du monde qui surgit de cette particularité le caractère social du travail qui produit les marchandises.

Les rapports sociaux qui en elles s'intériorisent, se configurent en fait "*non comme rapports immédiatement sociaux entre les gens dans leurs travaux même, mais plutôt, comme rapports de choses entre les gens et rapports sociaux entre les choses.*" [22]

Domination réelle du capital dans la métropole impérialiste veut dire cela aussi: assujettissement de la conscience individuelle des prolétaires aux programmes de comportement de la bourgeoisie pour chaque rapport social. Ce qui veut dire broyage de la conscience spontanée dans une multiplicité de langages qui rompent l'identité des individus et des possibilités même de leur communication intérieure.

"En tout ce qui appartient au langage, le sujet n'est pas un mais nombreux, traversé comme il est de dialogues qui le || 247 || précèdent, de mots qui le nomment, de discours qui l'incluent et de réponses qui, tout en naissant de lui, parfois le surprennent, (comme dans les rêves ou dans les lapsus), et dont n'est pas responsable entièrement. En tout le langage qui lui appartient, même si partiellement et transitivement, le sujet vit le problème de sa propre identité, dans la perspective d'un choix incessant et modifiable." [23]

Du reste ceci n'est rien d'autre que le revers, au niveau de l'individu exposé à savoir le-divisé, de ce que Marx appelait la "communauté illusoire", donc aussi la "conscience illusoire de soi", qui comme la communauté illusoire, est en premier lieu une chaîne. Une chaîne à rompre. Une chaîne qu'on peut rompre seulement en posant ses propres pratiques sociales en antagonisme absolu avec la société bourgeoise tout entière. Parce que: "cette désintégration de la conscience s'anéantit d'elle-même seulement avec l'anéantissement de ces rapports sociaux de production qui l'avaient engendré, avec le passage de la société de classe au communisme."

4.2 les dividus-risque

Dividus au haut potentiel de risque, pour le Grand Fétiche, sont toutes ceux dont l'adhésion à l'ordre du conteneur est considérée comme moyenne, faible ou de toute façon instable. Dividus en lesquels, dirions nous, les formations inconsciemment illégales, transgressives, innovantes, stimule et alimente de l'invivable dans les conditions matérielles d'existence et de communication, en place pour écraser le Grand Censeur intérieur et pour anéantir le Grand Mentor.

Dividus en chemin, donc, qui pensent déjà || 248 || défoncer la grande barrière gelée, ils perçoivent déjà le charme l'attraction et la chaleur du territoire social qui s'ouvre au-delà du mur, mais ils sont encore en équilibre instable entre les idéologies autorisées et celles-là non officielles, entre les programmes reproductifs et ce qui est création. Ils sont pour dire comme en aplomb de la transgression qui, toutefois, dans l'approfondissement de la crise sociale s'augmentant rapidement les "probabilités" d'exploser catharsiquement et de provoquer le saut irréversible au-delà du miroir.

Pour l'idéologie du contrôle, dividu-risque et déjà synonyme de "fou terroriste potentiel", de détonateur de la matière sociale en haute probabilité d'explosion. Voilà pourquoi il s'agit de figures traquées, trahies, pris en filature, que le grand oeil et la grande oreille suivent avec la discrétion et la continuité infatigable du calculateur. Figure que, au contraire des autres, sont mises au centre d'un intense bombardement sémiotique et intimidateur entendant donner main forte aux derniers lambeaux d'idéologie officielle qui opposent encore une violente résistance.

Dans tout les cas ils sont figure signifiante!

5 le contrôle de la mémoire: ou la censure active comme stratégie de guerre

Dans la métropole impérialiste, ceci fait sauf circonstances déterminées et exceptionnels, la censure n'opère pas dans le sens de couper la parole de manière directe et brutale.

C'est quelque chose de plus et de pire qu'une brutale destruction de textes, antagoniques, d'un simple black-out, de quelque chose de plus sophistiqué qu'un bûcher. En effet c'est en premier lieu un *travail* et qui est la falsification de l'expérience || 249 || historique, la production de souvenirs substitutifs, de codifications frauduleuses.

"La censure est une action non la négation d'une action. Il n'est pas un 'ne pas faire savoir' mais un 'faire savoir' différent du 'faire savoir commun'; ainsi qu'une production de savoir". [24] un faire savoir différent, en somme le contrefaçon d'un événement, son déplacement-substitution!

Il se dit de l'événement transgresseur, mais pour le représenter et le faire exister comme élément de légitimation du pouvoir. De telle manière il est un temps tu pour ce qui concerne le contenu de son message et parlé pour justifier sa répression. Cette stratégie de censure active, en lieu et place de "ne pas faire savoir", choisit de faire savoir ce qui par présomption légitime le censeur et en définitive fonctionne comme affirmation du droit-pouvoir de celui qui le pratique. [25]

Surtout cependant elle est une stratégie de contrôle social et de guerre. La production de contrefaçon, de signes idéologiques qui, pendant qu'ils dissimulent des événements sociaux réels, en proposent un modélisation mensongère, c'est une production de guerre dans le sens le plus stricte et actuel du mot. Les mêmes techniciens au service du Grand Fétiche lui disent désormais sans pudeurs: la falsification de l'information, la diffusion de textes désinformatifs, en bref le "cyber-terrorisme" est une forme moderne de la contre-révolution préventive, forme que la guérilla métropolitaine n'est encore pas préparée à affronter.

On peut donc sans aucun doute parler de *contre-révolution sémiotique*, de guerre entre les classes qui se déroule et se pratique sur le terrain encore trop peu connue des langages.

Certes, la guerre sociale ne se réduit pas à cette détermination, mais dans ces lieux se déroulent d'après combats et des batailles fondamentales. [26]

|| 250 || Pouvons nous forcément sous-estimer l'indication de Mao selon laquelle "pour renverser un pouvoir politique il est toujours nécessaire-- tant pour les classes révolutionnaires que pour les contre-révolutionnaire -- prendre d'abord le contrôle de la superstructure, de l'idéologie, et

préparer l'opinion publique?"

C'est peut-être étrange que au sein de rapports sociaux antagoniques et conduit à une intensité extrême et à une excitation tumultueuse de la crise de la formation sociale capitaliste, les réseaux de la communication sociale aussi se transforment en champs de bataille?

Comme quoi poser l'enjeu de la mémoire d'une classe est véritablement décisif!

Rien d'étrange donc si dans l'époque de la guerre totale social tous les langages quotidiens deviennent endroits du construction/destruction dialectique, révolution/contre-révolution; si dans les réseaux de la communication quotidienne se déroule une dure guérilla sémiotique pour la mémoire et l'identité.

La bourgeoisie impérialiste fonde son agression sur la stratégies de censure active, de simulation, pour joindre à travers l'intoxication et le génocide de la mémoire prolétarienne le contrôle préventif des comportements potentiellement antagoniques.

La mémoire, en effet, est aussi accumulation de programmes de comportement, système d'interdits et prescription fixées comme règles, qui opère automatiquement: en somme un pouvoir occulte mais tyrannique. C'est ensemble "de codes" qui donne les instructions aux membres de la formation sociale capitaliste en fonction de sa reproduction ou de sa transformation.

Car l'expérience passée conditionne celle du future et donc se configure comme code de l'activité reproductrice des rapports sociaux, il se comprend alors pourquoi le || 251 || processus de sa traduction en "mémoire collective" assume une si grande importance pour la classe dominante. Naturellement elle tend à reproduire seulement ces comportements qui, tout en étant guidé par le passé, n'entrent pas en contradiction avec ses intérêts de la conservation des rapports sociaux capitalistes. Pour cela elle s'oppose "au moindre changement substantiel qui concerne la qualité des règles par elle même formulées" et conçoit le futur comme un simple prolongement de l'existant.

La mémoire collective que la bourgeoisie impérialiste cherche à construire est tragiquement dépourvue de futur: elle se déroule dans le temps, mais les plans de comportements futurs qui sont prévus sont condamnés à répéter à l'infini le présent, en sa qualité immuable et éternelle.

Cette mémoire est donc, pour le prolétariat, une chaîne sémiotique qui lie ses pratiques à la reproduction automatique de ces rapports sociaux qui définissent les conditions de son exploitation et de son malheur présent. C'est la mémoire du possible pour ce mode de production, et non pas celle de la transgression révolutionnaire qui s'avance sous le mot d'ordre "l'impossible pour ce système est notre possible!"

Notre possible, avant tout, est libération des petits diables.

C'est une mémoire décentrée et paradoxale: non seulement orientée au futur mais une mémoire des événements futurs!

Si la contre-révolution sémiotique de la bourgeoisie impérialiste se sert de l'inhibition de réminiscence, de la destruction de mémoire, de la simulation, pour contrôler la conscience et les comportements du prolétariat métropolitain, ce dernier ne peut pas manquer à déchaîner une bataille sans merci contre le caractère || 252 || fétiche et aliéné de sa mémoire automatique et pour élaborer consciemment une mémoire sociale de son identité révolutionnaire.

Qu'il veut dire: libérer les petits diables emprisonnés dans les galères sémiotiques de la bourgeoisie, enfoncer toutes les portes de la communication sociale.

Et veut dire aussi: conquérir une mémoire autonome et collective de la transgression révolutionnaire comme cela a été jusqu'ici pratiqué par les mille et mille mouvements du prolétariat métropolitain.

Combattre contre fabrique bourgeoise de la mémoire écrite et audiovisuelle, contre les rapports sociaux de sa production-circulation et pour une "autre mémoire", est un problème vraiment décisif. L'issue de la révolution sociale au le coeur de la métropole dépend aussi de cette solution.

Une autre mémoire c'est la production de nouvelles possibilités et profondeur de sens des événements. C'est un *se rappeler pour transformer*, pas pour conserver; se rappeler pour accélérer et massifier la transition au communisme.

En un tel sens c'est une production de textes qui se réalise selon techniques et langages en

rien indifférent aux stratifications intérieures du prolétariat métropolitain et aux formes idéologiques de leur subjectivité. Ceci explique pourquoi la mémoire prolétarienne est nécessairement déterminée par des accentuations multiples et contradictoires: elle est marxiste-léniniste ou operaïste, ou anarchiste et que sais-je. Et puis, à l'intérieur de ces grandes veines comme trames complexes sur une chaîne, se déroulent des entrelacements compliqués de mémoires spécifiques plus ou moins organisées, plus ou moins fragmentaires. Pour faire bref, cette mémoire n'est pas "unique", "continue" et non plus "plate", mais vit dans la contradiction et dans la contradiction elle s'alimente et se répand. Ce n'est pas un || 253 || mémoire-cimetière. Ainsi, contrairement à la mémoire officielle de la classe dominante qui est toujours "mémoire reproductive", pétrification monumentale du passé, elle n'édifie pas de ruines à sa gloire et sa justification. En ceci son caractère reste profondément biophiliste (biofilo) et résolument créateur. En étant, pour ainsi dire, "tirée par l'avenir", cette autre mémoire méprise l'absence de contradiction comme non soumise passivement aux métaphysiques unilatérales, prétentions de qui veut l'élaborer dans l'enceinte rigide d'une quelconque orthodoxie exclusive.

Il se trompe donc celui qui, aveuglé par la fureur polémique, démontre la mémoire marxiste-léniniste et guérillero des événements en l'accusant de cynisme et consciente expropriation de la "mémoire prolétarienne" aux fins de parti. Mémoire de parti n'est pas nécessairement un crime de "lèse mémoire prolétarienne", même si "mémoire de parti" est par définition mémoire d'une partie. Mieux cela fait "partie de la mémoire" qui entre comme une de ses déterminations relativement autonome dans le processus de formation de la mémoire totale de la classe. Il se trompe celui qui exalte une générique "mémoire critique de l'antagonisme de classe prolétarienne" et s'illusionne qu'en "*partant de la réalité des situations de classe d'aujourd'hui , de ses fragmentation dans le processus d'évolution de la nouvelle complexité sociale*" soit possible "*un processus de reconstruction des étapes historiques de la seule 'mémoire de classe' possible, celle de la subversion, des rébellions, des luttes.*" [27]

Parce que cet antagonisme à l'état naissant, non contaminé pas par les horreurs de l'idéologie, est une figure idéale inexistante sur le réel terrain des classes en lutte et son idéalisation est seulement un *mythe bourgeois* qui a comme objectif l'obscurcissement, la censure des formes réelles, idéologiques, contradictoires et historiquement || 254 || déterminées de la mémoire de classe.

La (re)construction de la mémoire du prolétariat métropolitain ne repousse pas en fait les multiples "*valences de la 'mémoire politique' surdéterminée de ses 'avant-garde historiques'*" [28]. Ce superbe et suprême mépris pour le difficile et controversé processus de (re)construction de l'identité révolutionnaire de la classe est la marque incomparable des belles âmes qui, en nom d'une soi-disant pureté a-idéologique, coupent la tête -- sémiotiquement il s'entend bien - aux "staliniens" et "operaïstes" qui peuplent comme un cauchemar leur délire fantasmatiques.

Pour ces anges féroces nous répétons: la production prolétarienne et révolutionnaire de la mémoire ne craint pas la contradiction, ne tolère pas le silence, n'accepte pas les clôtures, ne produit pas anathèmes, excommunications ou hérésies. Ne craint pas la pluralité de langages, qui prolifèrent en elle dans leur réalité contradictoire, mais leur absence, leur écrasement.

Parce que l'incapacité de générer une mémoire propre et de la fixer sémiotiquement dans une pluralité diversifiée de langages est le signe évident de ce gracile développement incertain de la subjectivité révolutionnaire.

Il faut se demander: comment il est possible de construire un bon rapport avec l'avenir si on renonce à la mémoire d'un propre authentique et contradictoire passé? Une classe qui n'est pas en capacité de produire consciemment sa propre autonomie mémorielle ne peut que subir les chaînes bourgeoises! Au contraire, produire la mémoire de classe est rébellion, affrontement idéologique, rupture. Cela signifie construire un rapport avec le passé orienté vers la transition révolutionnaire au communisme.

Enregistrer dans tous les langages possibles -- écrits, sonores, audiovisuels -- sans réticences, feintes ou || 255 || censures, le devenir des pratiques sociales antagoniques, leurs contradictions internes, les falsification et les multiples répressions dont elles sont restées objet, est un aspect de cette production. Un autre est: libérer les secrets des coffre-forts de l'État, briser les

prisons sémiotiques de la bourgeoisie et faire s'exprimer les textes prisonnier. Mais le problème fondamental reste celui d'impliquer les masses dans cette activité productive de stratégies conscientes, mémoire autonome et comportements révolutionnaires.

Le social-intellect du prolétariat métropolitain, dans toutes ses déterminations, ne peut pas qu'être le mécanisme vivant de massification et diffusion qui défend, répand et renouvelle de manière créative le patrimoine du langage et les instruments de connaissance accumulés par la pratique sociale de cette classe émergent d'années et d'années de luttes. Pour cela sa consolidation est une autre chose que la revendication naïve de l'accès libre aux mémoires exclusives ou aux banques des données monopolisées par la bourgeoisie impérialiste. [29]

Nous l'avons déjà dit: les informations ne sont pas en fait "neutres", bonnes pour toutes les classes. Leur accentuation idéologique, avec le fait qu'il a déjà été opéré à l'origine une "exclusion", en condamnant à l'oubli tous ces aspects de l'expérience historique et sociale qui apparaissaient comme non-culture à ses yeux, rend illusoire toute hypothèse de l' "usage prolétarien" de l'information bourgeoise.

Comme la science incorporée dans le capital et ses applications technologiques dans le processus de travail, de même les "informations" accumulées par la bourgeoisie viennent à être refaçonnés dans le processus de révolutionnarisme des rapports sociaux qui ont été à l'origine de leur production.

L'aliénation (eteriorizzazione) de la mémoire collective || 256 || dans la formation sémiotico-idéologique bourgeois est extériorisation de savoir qui se réalise sous la domination de fer du mouvement de la plus-value.

Informations , savoir, mémoire de la bourgeoisie cristallise la loi de cette production, et incorporent les schémas de sa rationalité.

De ceci, précisément, nous devrions nous en libérer parce que la production d'informations, langage, mémoire, qui permettra d'y rendre la communication entre les hommes et la nature, entre les hommes et les machines, entre ces mêmes machines et à l'intérieur de la communauté réelle en construction, toujours plus vélocité et en toutes ses directions (onnilatérale), ne peut qu'être fondé sur un nouveau cadre de rationalité qui répond à un impératif de classe qualitativement différent: produire du temps disponible.

Temps disponible, veut dire "temps d'oisiveté et temps pour des activités élevées", temps pour le plein, harmonieux et onnilatéral développement de l'homme/femme social, du socius post-métropolitain.

Un autre mythe est celui lié à la puissance libératrice de technologies de pointe. Semi-conducteurs et laser sont ici revêtu d'un potentiel subversif qui occulte et qui bafoue les classes en mouvement.

Un autre mythe que celui relatif au pouvoir libérateur des technologies avancées. Semi-conducteur et laser sont ici investis d'une potentialité destructive qui offusque et ridiculise les mouvements de classe.

"Très bientôt chacun pourra emmagasiner l'information où il voudra, et disposer d'un surplus de capacité autonome d'élaboration." [30]

Et alors, à quoi sert de lutter? (E allora, a che serve lottare?)

L'idéologie de la neutralité des forces productives et de l'omnipotence du savoir dans sa forme ici de capital recherche une ultime possibilité de succès. Cependant il n'est pas tout à fait "raisonnable" de tirer de bons augures du fait que *"la multiplication des machines pour le traitement des informations renverse et inversera la circulation des connaissances quasi comme c'est arrivé auparavant avec || 257 || le développement des moyen de circulation des personne en premier (transports) et des sons et des images depuis (média)."* [31]. Ainsi, à l'intérieur de la formation sociale capitaliste l'espérance qu'y réside une possibilité automatique de libération est vraiment déraisonnable. En effet, la marchandise information, dans le même temps qu'elle assume un rôle toujours plus considérable dans le processus de valorisation du capital, tend à se concentrer progressivement dans les mains, restreintes, de monopoles multinationaux. Les technologies avancées pour le traitement des informations augmentent seulement la domination bourgeoise et ses

capacités techniques de contrôle des comportements sociaux et du marché.

Les informations que "chacun pourra emmagasiner" seront toujours parmi celles-là qui sont programmées pour la circulation régulée, intoxiquée et forcée. Et seulement de celles-là!

Ce n'est pas de ces technologies que le prolétariat métropolitain peut s'attendre sa libération, mais de la guerre de classe pour le communisme, et seulement de celle-ci!

6 voilà alors qu'un 'étrange combattant s'avance': le prolétariat schizo-métropolitain

L'aspiration totalitaire du Grand Fétiche est minée par une contradiction insoluble: plus il poursuit son but, plus il fuit devant lui. Maximisation de l'aliénation de tous les rapports sociaux, en effet, équivaut aussi à maximisation de l'aliénation du prolétariat le contraignant, malgré lui, à reproduire les scénari "heavy metal" qui accompagnent l'implosion de la formation capitaliste. Il n'y manque pas les "Ranxerox" [32], et désormais devrait être clair le pourquoi. En tant que victimes par excellence de ce devenir, les prolétaires de la métropole sont "à priori avec lui dans un rapport de rébellion, ils l'entendent || 258 || comme un processus de réduction en esclavage." Conclut Marx. Mais en tant que marchandises, ils en sont pleinement subjugués.

Esclavages et rébellion constituent ainsi les pôles extrêmes de la déchirure qui traverse la classe et se loge jusque dans les couches les plus profondes de la conscience de chacun.

Dans le même temps victime et marchandise dans le réseau implacable des rapports sociaux métropolitains, chaque prolétaire reste divisé, mutilé, massacré, écrasé, traversé par des langages contradictoires et comportements ritualisés qui réduisent en bouillie sa propre spontanéité dans ses identités. Comme aussi sa mémoire et son imaginaire. Il devient, en bref, *normalement* schizo. Et non plus seulement dans le processus de travail, mais aussi en tout le temps qui l'excède, maintenant englouti et enclos de chaque extranéité poreuse du capital.

Ainsi, dans le mouvement expansif du capital où toutes les contradictions divergent jusqu'à les portées au-delà des limites de la rupture prend corps et se solidifie aussi le processus de *reproduction élargie de la schizophrénie* comme forme monstrueuse de sa normalité contrainte, *moderne épidémie sociale dans la métropole*.

Fétiche et rebelle, marchandise et destructeur de marchandise, potentiel de suicidé et de meurtrier : voilà alors "qu'avance un étrange soldat": le prolétaire schizo-métropolitain.

Il explose dans la violence massifié et dans les feux cathartiques qui illuminèrent le black-out newyorkais ou dans les émeutes (riots) de Brixton et de Naples, mais il reste prisonnier du marché.

Il se lance dans l'aventure de la transformation armée de sa condition, mais la page tourne et il se "repent" à la première occasion avantageuse. Il se bat à la recherche de son humanité soustraite, mais il ne rappelle pas plus de quoi là réellement il se traite.

Pour être "pour soi" il doit mener une guerre terrible || 259 || aussi contre soi, et cette déchirure il ne peut pas la fuir sinon en cherchant à exprimer (comunicare) dans tous les langues possibles sa foutue condition.

Mais ceci n'est pas facile non plus, parce que les mêmes langages de sa communication transgressive, de l'habillement à la musique, des cheveux rasta à la révolte, n'intéressent pas moins le capital comme sources de profit et outils de possible (ré)intégration.

Nous sommes à l'ultime féroce découverte de la science des fétiches: la manipulation de la schizophrénie dans la perspective de profits, contention et contrôle.

"Schizo schizo" hurle Joe Squillo dans une chanson à succès et July Russo répond "je me dissocie de moi!" Entre temps la machine du spectacle confisque les profits en renvoyant aux flux schizo, comme un grand miroir déformant, leurs propres signes.

Et avec ceci la métropole s'accomplit dans sa qualité spécifique d'univers concentrationnaire, qui, pour masquer l'antagonisme social qu'elle génère sans cesse, intègre et manoeuvre simultanément les artifices de la séduction et les fantômes de la peur. Mécanismes et fantasmes qui

assument la fonction centrale de système nerveux de la culture dominante et, (re)dimensionnant la métropole comme un immense camp-d'aliéné (*lager-manicomio*), *institution totale la plus totale*, connexion labyrinthique d'encerclement de haute sécurité, sections de contrôle infini, cages à "fous", cachots d'immobilisation, réserves pour esclaves métropolitains bénévoles, zones bunkerisée pour fétiches déments.

De l'antagonisme absolu au plus compatible entre les dividus-divisés, chacun est emprisonné ici dans des schémas spécifiques de règles et interdits auxquels les transgression se paient en punitions proportionnées. Aussi, très souvent, par peur il se transforme en hommes vides, fétiches volontaires, || 260 || il introverti les contradictions et leur violence, il introjecte le monstre froid et il en reste possédé!

Voilà pourquoi la soi-disant folie, dans la métropole, n'est pas du tout une maladie individuelle mais une condition sociale normale: c'est la somatisation, selon les spécifications de classe, de strate, de groupe, des rapports du capital métropolitain.

En tant que prolétaires de la métropole, nous sommes tous d'une façon ou d'une autre habitant de l'univers de la folie et de l'antagonisme absolu au monde des fétiches, et donc l'isolement contraint des soi-disant fous et des soi-disant criminels absolus peut nous apparaître enfin pour ce qu'il est: une pratique de la terreur qui nous concerne directement. En enfermant les "fous" en cages aux barreaux élastiques et les "criminels absolus" dans des cubes en béton-armé, la bourgeoisie impérialiste lance un message tranquillisant à la masse des fétiches compatibles: restée bons, vous êtes normaux, continuez ainsi, ne transgressez pas !

La minorité recluse dans les signifiants métropolitains de la peur rassure la majorité qui "vit" autour et sert, dans cette intentions, à renforcer les programmes de comportement ritualisés et reproductif des rapports sociaux que la bourgeoisie cherche à inculquer dans la conscience prolétaire spontanée, jusqu'à les faire apparaître comme "évidemment normaux" . C'est un cercle pervers qui ne peut être rompu seulement qu'avec un acte libérateur et violent, dans un processus collectif de guérilla sociale révolutionnaire.

7 La violence explosive comme communication libératrice en thérapie sociale de la schizophrénie métropolitaine

Retour sur le concept de violence dans cette analyse || 261 || sur la domination réelle totale du capital, afin de préciser trois choses: la violence définit un caractère intrinsèque et historiquement déterminé des rapports sociaux; dans la forme-métropole de la matière sociale il n'y pas lieu que ce rapport échappe à cette détermination; le comportement violent, "agressif", ne trouve pas son explication au plan génétique comme il est de bon ton de le croire en restant dans le discours des spécialistes de l'éthologie et de la sociobiologie humaine. [33]

Le déterminisme biologique qui fait bouillir le sang d'Umberto Eco en lui faisant écrire que "*les hommes (des brigades rouges) sont attirés par le sang par d'obscures forces biologiques*" [34] est un sous-produit de l'obscurité tressée entre le réductionnisme matérialiste et le terrorisme informatique dont, notre homme, se pique d'être un grand expert. C'est une sous-culture de la crise, une idéologie de la domination, une langue de la terreur seulement un peu plus à jour que celle de Pansa -- hélas ! -- encore convaincu qu'il faille rechercher les "forces obscures" dans le ciel à la cour de Lucifer, Satan et Belzébuth.

L'obscur dans la violence de notre quotidien n'est le propre de rien elle n'est que le revers ordinaire du devenir des contradictions capitalistes à ce stade. C'est l'aboutissement ultime de la production aliénée de la vie!

C'est dire, qu'il y n'a pas de lieu dans la métropole impérialiste qui ne soit pas violent.

Parce que la coercition spectaculaire ou subliminale, économique ou familiale, politico-militaire ou idéologique, pour imposer les finalités aliénées du capital, se révèle désormais sans exception en tous les rapports sociaux.

La Métropole est violence: violence implosive autodestructrice ou violence explosive révolutionnaire.

Violence qui a de toute façon un marquage de classe et qui || 262 || s'épanche en parcourant les sentiers tracés par des besoins de classe.

Violence des fétiches ou contre les fétiches. Des fétiches contre la vie. Contre les fétiches pour la vie.

Certains se refuse à comprendre, mais en sa forme idéale totalement accomplie et devenue la domination du capital sur l'ensemble comme sur chaque rapport social, cela signifie destruction totale de chaque forme de vie humaine.

Et cependant une telle forme idéale est immanablement contredite par l'approfondissement simultané de toutes les contradictions de l'effectuation concrète de ce processus. Ainsi, cette limite extrême, résultat infranchissable du mouvement implosif et autodestructeur de la formation capitaliste qui marquerait aussi le point de collapsus total de la matière sociale, ne peut pas parvenir à l'accomplissement.

C'est dans cet espace-temps paradoxal, de plus en plus violent, que la possibilité d'une transformation révolutionnaire des rapports sociaux se configure comme nécessité de la matière sociale toute entière.

Il s'agit d'un processus traversé en étendue et profondeur dans son ensemble comme en chacun de ses points, d'antagonismes violents. Processus discontinu et qui rompt à chaque pas toutes les perspectives en avalant leurs lignes de fuite dans les remous de l'implosion ou se fragmente sur les lignes de force d'une surprise explosive.

Implosion: collapsus autodestructeur qui nous happe (risucchia) vers un "ailleurs."

Explosion: expansion de la complexité sociale qui nous propulse dans le royaume concret de la production créatrice de la vie.

Crise sociale dans la cité des spectres veut vraiment dire aujourd'hui: les abords, qui se forment dans le vécu quotidien des classes, de l'implosion/explosion de la "masse critique"; la scène mouvementée des sujets qui affichent les résultats des tensions catastrophiques du rapport social || 263 || dominant, la valeur d'échange, et ensuite de tous les rapports sociaux aliénés, de leur déchirure soudaine, du surgissement nécessaire de nouvelles et plus complexes formes de relation à chaque nouveau-bond de la contradiction sociale.

*

L'implosion de la valeur d'échange qui est effondrement du mode capitaliste de production de la vie oblige en effet les prolétaires à construire une "autre" production de la vie, un rapport qualitativement différent entre eux et les "choses." Les départements de Mirafiori (c), pendant les luttes des années 79 / 80 était quelque chose d' "autre" qu'une usine d'auto: ils étaient centre d'organisation-coopération prolétarienne, "cantine populaire", discothèque, campus (camporella), fumerie... Il en fut ainsi des maisons occupées par les Napolitains prolétariens pendant "la Campagna Cirillo" (d). Ainsi que les prisons pendant les révoltes.

Ici, Les latences de l'avenir contenues dans le présent ne se limitent pas à exister dans la représentation idéologique et sur le plan de la représentation politique. Au contraire elles se révèlent déjà dans le cours du processus révolutionnaire en jaillissant, en débouchant impétueusement dans les configurations les plus surprenantes et les plus imprévues, précisément des déchirures successives des formes de relation dominante. Il importe peu que dans cette phase de transformation elles soient polluées dans la fréquentation inévitable avec les rapports sociaux mourants. Parce que leur complexité supérieure impose à la fin des fins, dans la lutte, son pouvoir.

Mais crise sociale veut dire aussi funèbre et féroce résistance de la classe déjà morte mais encore parmi nous. Dans la ville des spectres, des fétiches nécro-trope (necrotropici) aux aspects

toujours plus proche des humains, recherchent collectivement la mort, dans le sens de l'offrir ou de la recevoir, indifféremment.

Que ce soit la consommation quotidienne de micro-violence "ordinaires" dans le monde ordonné de la famille, de l'école, de l'usine ou du bureau. Que ce soit une utilisation massive de neuroleptiques ou d'héroïne ou l'aliénation mystique et suicidaire dans les voies du Révérend Jones. Que ce soit le jeu qui plante un projectile en plein cœur de Lennon. Ou l'anonyme et apparente inexplicable trame des "Petits meurtres", comme pour 60 pour cent des délits qu'on enregistre dans une année à New York. Que ce soit l'habituel pseudo coup de feu en l'air du carabinier-vigile-policier habitudes très en vogue dans les postes de police du pays, ou la torture carnassière et fébrile (*allupata e arrapata.*) dans les cellules de sûreté de quelque Préfecture de police - peu importe.

Car la loi qui anime le tout est toujours celle autodestructrice et implosive du capital.

Ainsi, détruire les formations fétiches en tous nos rapports sociaux est, dans les conditions de la métropole, un impératif de vie. C'est une *thérapie social*, la seule décisive, de la condition schizo-métropolitaine. Où consciemment exercer une violence explosive devient une nécessité absolue!

Même la simple survivance n'est pas garantie sans la pratique de la violence révolutionnaire et par dessus tout il n'y a pas la possibilité de *re-fusion unifiante* (*rifusione unitaria*), dans un processus de libération collectif, de sa propre conscience écrasée. Exercer la violence contre les fétiches nécro-trope (*necrotropici*) du capital est le plus haut acte conscient d'humanité possible dans la ville-métropole, parce c'est à travers cette pratique sociale que le prolétariat construit -- s'appropriant le processus productif vital -- son savoir et sa mémoire, revient à dire son *pouvoir social*, son identité.

|| 265||

8 de la violence explosive du prolétariat schizo-métropolitain à la guerre sociale comme stratégie consciente de libération

Le caractère absolu de l'antagonisme dans la domination réelle totale contraint à une redéfinition de la dialectique entre "politique", en tant qu'art de la médiation des contradictions, et "guerre" en tant que dénis de leur anéantissement.

Dans la phase de la domination formelle, une telle dialectique était résumée dans la proposition de Clausewitz "la guerre c'est la continuation de la politique avec d'autres moyens." C'est-à-dire la guerre est un instrument de la politique, une fonction de la médiation, une étape transitoire entre "ennemis relatifs." La médiation domine sur l'anéantissement. En effet Clausewitz, quand il formula ce principe, avait pressenti les conflits entre les états, c'est-à-dire, en dernières analyses, entre fractions d'une même classe. Avec Lénine la guerre entre états passe la main à la guerre "intérieure" entre partis. Toutefois, le principe énoncé par le général Prussien ne subit pas de modifications essentielles. De même pour Lénine, la guerre est une phase circonscrite, transitoire et "1' insurrection" comme aussi la "lutte partisane" ont un caractère hors de l'ordinaire. Ce n'est pas par hasard que les écrits de 1902/1906 sur la lutte partisane parlent de cette dernière comme d'une "forme de lutte".

Cependant, avec Lénine commence déjà à se profiler le concept de guerre comme "inimitié totale", alors que jusque là, les guerres entre états ont été menées conformément aux règles établies et acceptées par tous les belligérants. Mais une telle "inimitié totale", donné relativement au développement du capital, ne pouvait pas encore se déployer pleinement, si tant est que la Révolution d'octobre maintenait une ambiguïté entre contenu et forme: démocrate-bourgeois le

premier, prolétaire || 266 || la seconde.

Avec Mao, finalement la guerre perd définitivement son caractère d'urgence, de transitoire, pour devenir de "longue durée", détermination constituante de la politique. Mais sans que soit encore réalisé le saut qualitatif à sa forme absolue.

Dans la métropole impérialiste, par contre, le caractère absolu et total de la contradiction entre les classes renverse les termes de la dialectique politique-guerre: maintenant c'est la guerre le pôle principal et la politique lui devient secondaire. L'anéantissement, la négation de la contradiction, domine sur sa médiation; cette dernière se définit comme l'aspect provisoire, circonscrit, du premier. Le conflit de classe, rejoint ici sa plus haute expression et est étendu à tous les rapports sociaux, il engendre le champ de la révolution totale comme *guerre social totale*, forme générale de l'antagonisme.

La Guerre, dans la métropole, assume donc une signification maïeutique: guerre comme père/mère de toutes les choses, comme une revanche pour chaque chose détruite par la transformation en une autre. Guerre comme destruction/construction.

Prédominance de la guerre n'a cependant nullement à partager avec une dominance du militaire.

La guerre sociale totale dans la métropole inclut l'aspect militaire comme un de ses aspect, mais elle ne peut pas être réduite à celui-ci. Ce réductionnisme est ce qui qualifie le militarisme dans toutes ses versions.

Les armes, comme les techniques de combat, sont des instrument de l'action révolutionnaire, des instruments parmi d'autres instruments. Mais le fondement de cette action, son contenu totalisant, il faut l'avoir clairement à l'esprit, c'est le contenu social de la transformation que poursuit la Guerre sociale totale, il est projet scientifique de nouveaux rapports sociaux et des formes de pouvoir || 267 || qui brisent le monopole bourgeois de leur assemblage actuel. Elle est en outre termes du parcours de tous les rapports sociaux et ne se contente pas d'isoler un soit disant quelque-chose d'économique ou un je ne sais quoi politique militaire ou idéologique. Le schéma classique des "trois temps" -- en premier la conquête du pouvoir politique, puis la transformation des rapports de production, finalement la transformation de tous les rapports sociaux -- dans la domination réelle totale laisse deviner sa quintessence mécaniste. Ceci ne signifie pas que tout doit être compacté, ni qu'il soit impossible de procéder par étapes définies qualitativement dans la transformation de la formation sociale.

Que les différents rapports sociaux dans la formation sociale capitaliste aient un développement spatio-temporel inégal, c'est un fait incontestable. Nous voulons plutôt souligner que dans la métropole impérialiste le contenu de la révolution est, en premier lieu, le social et non le politique. plus exactement que la guerre sociale est contre le politique.

Ce que Marx dit : "chaque révolution dissout la vieille société, dans ce sens elle est social. Chaque révolution renverse le vieux pouvoir, dans ce sens elle est politique".

Si cela est vrai pour "chaque révolution" on ne doit pas du moins établir la dominance d'un aspect sur l'autre dans la succession historique des révolutions.

En ce qui concerne la révolution métropolitaine, sans doute c'est l'aspect social qui domine le politique, parce qu'il est appelé à dissoudre non seulement la "vieille société mais la préhistoire entière de la société". En ce sens nous parlons de révolution épocale comme passage de la "société illusoire" du capital à la "communauté réelle" des hommes sociaux, au socius évolué post métropolitain.

Au contraire du côté de la bourgeoisie, c'est l'aspect || 268 || politico-militaire qui domine sur le social. En effet, en ne pouvant plus être facteur de développement de la matière sociale, elle doit activer tous les instruments de sa domination à la limite supérieur pour réduire-anéantir la tumultueuse et proliférante complexité.

Ensuite, pendant que le pouvoir politique du prolétariat se base sur la capacité de pratiquer la guerre en tous les rapports sociaux -- à partir de ce qui dans la formation sociale capitaliste se présente comme dominant et qui est le rapport politique et militaire qui lui est imposé par la bourgeoisie impérialiste -- son pouvoir social s'appuie sur la capacité de produire et faire vivre un

savoir général des rapports sociaux et qui est un projet-construction de l'avenir pour chacun des rapports sociaux, orienté sur l'axe du processus de libération du travail capitaliste.

La guerre de classe dans la métropole, comme Janus, a donc deux visages: exerce un pouvoir politico-militaire et qui est détruire, pour exercer pouvoir social qui est lui construire!

9 du prolétariat schizo-métropolitain au prolétariat métropolitain

Le prolétariat métropolitain comme sujet pluriel et conscient de la transition au communisme, se constitue en classe dans la lutte contre la bourgeoisie impérialiste.

C'est dans la guerre sociale totale, en fait, que le prolétariat schizo-métropolitain détruit son être même en tant que détermination de la domination réelle et refonde son identité comme négation vivante du rapport de capital métropolitain.

|| 269 || Produit de la métropole, le prolétariat schizo se présente comme une totalité différenciée en de multiple figures-flux traversées chacune de multiples langages.

Totalité parce que toutes ces figures sont communément placées, à l'intérieur du rapport de production de marchandises -- production de besoins de consommations, du côté de ceux qui ne sont pas possesseurs des instruments de production de la vie (production d'objets, signes, rapports sociaux) et, donc, possèdent seulement leur propre capacité de travail et de consommation.

Différenciée parce que ce rapport n'est pas homogène mais vient à être subit par chaque figures-flux selon des niveaux objectivement divers de contradiction et vécus selon des degrés différents d'aliénation.

De cette totalité l'ouvrier-masse métropolitain est le point de production et d'intersection de toutes les contradictions, sa figure centrale. Vivant la complexité du rapport de production-réalisation de la plus-value relative, il est, en effet, le lieu paroxystique d'expropriation, aliénation, déchirure, contradiction, concentration de violence. Les autres figure, par contre, en vivant seulement l'aspect partiel de ce rapport, sont objectivement traversées par une complexité mineure de la contradictions.

Le processus de "constitution en classe" du prolétariat métropolitain se présente donc comme un flux multidimensionnel, discontinu, contradictoire, de communications sociales transgressives: d'un côté il est destruction des langages du pouvoir, de leurs programmation de comportement et de ses fétiches déments; de l'autre il est construction de langages, agencements et pratiques de pouvoir transgressifs tournés vers la transition au communisme.

Communication sociale transgressive donc, dans le sens || 270 || de guerre sociale totale, au cours de laquelle le prolétariat, comme chacun des prolétaires, non seulement re/compose ses mille lambeaux éparpillés; mais il les *refond* dans une nouvelle capacité. Parce que, de même qu'un miroir en mille morceaux éparpillé ne peut pas être "réajusté", le prolétariat schizo-métropolitain peut ainsi reconquérir l'unité/humanité seulement dans un bond de la complexité de la matière sociale tout entière. Ce saut est le *remodelage de la métropole*. Qui détruit, dans le même temps que les formes personnifiées du rapport du capital, aussi les formes aliénées de chaque rapport social.

Remodelage de la métropole et transition au communisme sont des locutions en quelque sorte équivalentes. Ce sont des idées forces qui dans un avenir pressenti agissent sur le présent et orientent nos efforts pour définir un projective révolutionnaire adéquate capable de promouvoir le meilleur développement possible du processus de différenciation de la matière sociale. Projectivité qui, en définitive, est production d'un savoir général de la production des rapports sociaux globalement antagoniques au savoir du capital. C'est-à-dire d'un pouvoir social sur le mouvement expansif de la matière sociale.

10 vers un savoir de la production des rapports sociaux qui sois en même temps un saveur

Le savoir est la conscience de classe et la presciences (consapevolezza) des buts.

Et partant de là il se conjugue immédiatement avec le pouvoir. Le pouvoir, déterminé et animé par la définition consciente (consapevole) des buts, il réunifie et redétermine toutes les pratiques sociales. [35]

C'est là que réside le fondement de la révolution sociale || 271 || culturelle et totale qui creuse avec méthode maintenant depuis moult années dans la métropole impérialiste.

Dans la formation sociale capitaliste la production de savoir est de plus en plus vol et expropriation de savoir des classes dominées. Mais surtout il est production de sens dans l'idéologie de la bourgeoisie impérialiste contre le prolétariat, conscience et condition de la reproduction de sa domination. Ici production de savoir et contre-révolution globale dansent le même pas.

Dans la révolution métropolitaine, au contraire, la production de savoir prolétarien se déleste de la nécessité d'exercer pouvoir politique, domination, exploitation, oppression sur les autres hommes pour se faire projet conscient et collectif de l'avenir, technologie intellectuelle de la destruction violente du pouvoir politique bourgeois.

Élaboration de codes qui organisent l'expérience, et la réflexion collective sur l'expérience, vont ici de pair.

Voici donc la question: savoir comme pouvoir politique sur les autres, ou bien savoir comment pouvoir social du NOUS en formation sur l' ainsi dite nature et sur sa propre nature?

La réponse est impérative, parce qu'elle renvoie à une alternative épocale. Alternative qui fonde la base des contenus sociaux de la guérilla métropolitaine et qui donc fait de cette dernière une guérilla épocale. Du reste le saut de la préhistoire des sociétés classiste au socius évolué post métropolitain ne se contente pas d'une simple métamorphose des formes politiques de la domination de l'homme sur l'homme. Et sa fascination radicale tient précisément dans cette effrontée immodestie!

Produire un *savoir du possible* emprisonné dans les actuels rapports de production et reproduction aliénées de la vie et donc orienter la construction de || 272 || l'identité révolutionnaire et de son pouvoir social sur un projet audacieux et créateur d'avenir n'est pas chose simple. Dix années de guérilla métropolitaine qui nous ont enseignés qu'il est plus facile de regarder le présent avec les yeux du passé, de parler le présent avec les mots amidonnés de la tradition, qui n'ont pas aperçu dans les tumultueuses successions des déchirures et ruptures les indices des formes de relation plus complexes qui annoncent concrètement le carrefour de mondes. Pourtant c'est précisément cette connaissance des frontières, déployées aux confins, que nous devons développer au cours de notre pratique en produisant le langage.

"La sphère culturelle -- dit Bachtin -- n'a pas de territoire intérieur: elle est en tout disposée aux frontières, les frontières passent dans tout les lieux, à travers chacun de ses moment; l'unité systématique de la culture s'étend aux atomes de la vie culturelle et, comme un soleil, se reflète dans chacune de ses gouttes. Chaque acte culturel vit essentiellement aux frontières: en cela réside son sérieux et son importance; détourné des frontières, il perd du terrain, devient vide et suffisant, dégénère et meurt". [36]

Compte tenu que pour la transition au socius évolué post métropolitain le prolétariat ne peut pas faire à moins d'un savoir général de la production des rapports sociaux, il faut tout de suite ajouter que les conditions de cette production ne seront aucunement satisfaites de la simple appropriation des instruments de connaissance déjà élaborés par le marxisme. Instruments fondamentaux en ce qui concerne la critique des formes de relation engendrée par le capital dans le cycle entier de leur évolution, mais historiquement limité parce que justement connexes à ces formes de relation. Par conséquent pour ce qui "sort de ses entrailles" de leur déchirure le discours est encore à faire, les instruments à construire. Produire dans la transgression révolutionnaire || 273 || la destruction du vieux monde et faire jaillir de cette destruction les constellations multiples et surprenantes des nouveaux rapports sociaux sont des processus simultanés qui cependant parlent des langues différentes. L'un se sert encore de la science du matérialisme historique et dialectique,;

l'autre balbutie déjà un savoir collectif et recomposé étroitement connexe à la production non aliénée de la vie. L'un ne peut pas aller au-delà de la recombinaison du travail manuel et intellectuel. L'autre est déjà au-delà ces deux catégories nées de la critique des relations sociales capitalistes et il s'aventure sur la voie d'une pratique collective qui refonde créativement concepts et émotions dépassant ensemble l'art et la science.

Parce qu'il s'agit ici de: refondre le savoir avec saveur, l'intensité des émotions et des affections avec la puissance géométrique des concepts, le soma avec la psyché, le supérieur avec l'inférieur. Et, dans la construction de la "plénitude de la vie vivante", pratiquer la terre brûlée à l'encontre des antiques et désolantes antinomies qui renvoient superstitieusement les émotions, l'irrationnel, les pulsions en de suspecte et luciférienne détermination du "corps", pendant qu'ils confient à l' "esprit" la fabrication des châteaux de cristal conceptuel, les entreprises rationnelles, le Ciel de l'homme. Il s'agit de la refonte des divisus-divisés dans le bond de complexité du socius évolué post métropolitain qui n'est pas un grand retour à l'unité mythique et nostalgique de l'in/dividu bourgeois tragiquement abusé de ne pouvoir vaincre avec la puissance de la psyché la bête obscure qui se cache dans son corps, mais un voyage irréversible vers la constitution d'un *sujet pluriel* de l'identité plurivoque dans l'espace-temps et polyglotte, qui bouleverse toutes les déclinaisons en imposant comme première voix le NOUS à l'occasion féminin, masculin ou encore neutre. Un NOUS matériel qui "connaît" dans la pratique || 274 || et la production consciente d'objets, de signes, d'enfants pendant qu'il souffre et jouit et qu'il ne coupe pas avec l'épée de dieu ni avec le laser du capital les sages (saperi) des sages de la vie.

Dans l'immédiat la direction de nos pas est *le théâtre de la vie* qui se déchaîne pour les voies et les réseaux de communication de la cité des spectres en recueillant et en parlant la richesse infinie des flux schizo et des langages transgressifs; c'est la communication des significations et des goûts de la révolution sociale au cours de leur production collective.

Et dans cette direction il faut développer la guérilla métropolitaine: théâtre de la vie en formation qui produit fête et richesse au cours de sa traversée belligérante de la forêt informatisée des esprits sémiotiques.

Certains on appelé les formations métropolitaines "société du spectacle", société du regards. En effets dans ce lieu éloigné où les rapports sociaux ne peuvent pas être agis sans souffrance ni représentés sans mystification succède précisément ceci: que les "connaissances" sur les événements deviennent les vrais événements.

Il arrive que les préposés à la création de l'imaginaire délirent la vie réelle sans pouvoir la communiquer, ils produisent les anges de la séductions et les monstres de la peur pour pouvoir les exhiber devant un parterres misérables dans les réseaux et dans les circuits qui transmettent l'hallucination autorisée. Il arrive que le système mouvant et différencié de ces parterres pendant que d'un côté il est harcelé par les représentations de la domination de l'autre il est instamment prié de canaliser les émotions recherchées du pouvoir vers des cibles illusoire -- qui empêchent la formation d'une identité consolidée et l'élaboration de stratégies conscientes || 275 || de lutte contre le vrai oppresseur -- selon des "règles" bien définies et à travers la "médiation" des joueurs autorisés. Et dans ça le lacet de la communication despotique dans la crise se serre au cou de chaque spectateur en le clouant dans l'isolement et dans l'impuissance de son fauteuil à l'expérience angoissante d'une contradiction déchirante: implorer dans l'imaginaire halluciné et délirer sa vie ou exploser dans les rapports de la vie concrète en cherchant collectivement le langage d'une nouvelle communication.

Se lever de la "place attribuée" (*posto numerato*) escalader la scène et détruire la représentation fétichisée est le choix pratiqué depuis les origines de la guérilla métropolitaine en congruence des mouvements transgressifs.

Ce choix est aussi en lien à la production d'un imaginaire complexe à haute teneur symbolique mais rien en fait de délirant, nullement halluciné. Parce que d'une manière vitale jointe à la production de nouveaux rapports sociaux et donc à celle de nouveaux langages qui les parlent et les communiquent. Parce que orientée à la production sociale de la fête et de la richesse.

Fête comme forme primaire de la culture humaine, comme conception du monde, comme manifestation des objectifs sociaux supérieurs de l'existence humaine.

"La fête est la catégorie principale et indestructible de la culture humaine... les fêtes (quel qu'elles soient) sont une forme primaire très importante de la culture humaine. On ne doit pas les considérer ni les expliquer comme un produit des conditions et des buts pratiques du travail collectif ou, interprétation plus vulgaire encore -- du besoin biologique (physiologique) de repos périodique. Les fêtes ont toujours eu le contenu essentiel et la signification profonde d'une conception du || 276 || monde... (n'étant) pas sanctionné par! monde des moyens et des conditions indispensables, mais aussi monde de ce but supérieur de l'existence humaine". [37]

La fête comme "repos de la fatigue du travail", comme recharge organique de la force de travail est le résultat misérable d'une scission qui trouve dans le mode de production capitaliste son plus grand écartèlement (divaricazione). La fête a ici un caractère simplement négatif, dénaturé. Est-ce que le soulagement d'une pause temporaire du rythme bestial de la chaîne de montage peut-être un objectif social supérieur?

En instaurant sa domination réelle, le capital réduit la fête à la pause et il engage, en plus, une lutte furibonde pour éliminer les pauses.

La pause n'est pas la fête mais un succédané de la fête, son aspect méprisable. La pause dans le temps de travail est temps forcé à la consommation de la marchandise: marchandise illusion!

C'est à travers la consommation de la marchandise -- la "marchandise qui y entre dans les poumons et nous donne son rythme de respiration" -- que se renforce l'intériorisation des messages de l'idéologie dominante. Parce qu'aussi la marchandise est message, message non verbal comme du reste le message est marchandise.

La révolution culturelle dans la métropole c'est la construction de la fête comme conception du monde tourné vers l'avenir.

"Les formes de la fête populaire sont tournées vers l'avenir et elles représentent la victoire de cet avenir sur le passé". [38]

Ce n'est pas simplement "travailler moins, travailler tous" une dilatation du temps de pause. C'est une qualité différente du temps. Temps disponible pour le plein, harmonieux, développement, dans toutes ses facettes, de l'homme social. Temps soustrait à la tyrannie de la plus-value et à sa rationalité perverse et reconverti à la production || 277 || coopérative de la communauté réelle, d'un socius évolué et post métropolitain, dans lequel le travail et le devenir se révèlent à l'intérieur de la conception révolutionnaire de la fête.

Richesse, mais pas dans le vil sens bourgeois, même inversé, de possession de marchandises, commandement sur le travail d'autrui et jouissance privée d'une classe, parce que, comme dit Marx:

"Qu'est-ce que la richesse si non l'universalité des besoins, des capacités, des jouissances, des forces productives, etc., des individus, créée dans l'échange universel? Qu'est-ce que c'est si non le plein développement de la domination de l'homme sur les forces de la nature, soit sur celles de la soi-disant nature, soit sur celles de sa propre nature?"

Qu'est-ce que c'est si non l'extériorisation absolue de ses dons créateurs, sans autre fondement que le développement historique précédent, qui porte en soi même les propres fins de la totalité du développement à savoir du développement de toutes les forces humaines comme telle, non mesurable à l'aune d'une échelle déjà datée? En laquelle l'homme ne se reproduit pas dans une dimension obligé, mais produit sa totalité même? Où il ne cherche pas à se maintenir en quelque chose de déjà advenu, mais est ce qu'il est dans le mouvement absolu du devenir?". [39]

11 le parti de la guérilla est le parti de la communication sociale transgressive et voix influente dans la polyphonie de la classe

Dans la complexité du procès révolutionnaire métropolitain le parti ne peut pas avoir une forme exclusivement ou éminemment politique.

Parce que la révolution sociale prolétaire est la mort de l'homme politique qui "comme

totalité abstraite" un temps || 278 || dominait les parcours de la révolution. Pratiques qui cependant qualifie les révolutions bourgeoises, vu que celles-ci, et seulement celles-ci se faisaient précisément du point de vue de l'état. La révolution sociale prolétaire rompt résolument avec cette tradition, car faisant sien le point de vue de la totalité concrète: c'est dire du prolétariat métropolitain dans l'ensemble de tous les rapports sociaux. Le parti ne peut pas revêtir une forme exclusivement combattante. Le "pouvoir des armes" et leur langage n'évoquent pas, comme les militaristes le croient, la puissance absolue, parce que c'est le savoir-pouvoir qui réunit les pratiques sociales, la puissance absolue. Le parti dans la métropole assume la forme sociale de la guérilla. Qui est social parce qu'il a réuni en elle toutes les pratiques sociales. Parti-guérilla signifie ensemble:

Parti de l'abolition violente des rapports de production, circulation, échanges capitalistes et leurs relatives formes étatiques de la domination;

- parti de la "guerre" de classe pour la transition au communisme;
- parti de la révolution culturelle prolétaire dans la métropole.

Le parti-guérilla se construit comme pôle d'un dialogue continu entre le prolétariat métropolitain. Comment voix influente -- qui in/fluence (e) -- dans la polyphonie de la classe.

C'est par dessus de tout un dialogue entre sujets réel vivants, concrets, qui dans cette dialectique et dans cet échange permanent, deviennent ce qu'ils sont et se transforment en une des directions de leur possible: la transgression des rapports sociaux dominants, de l'idéologie dominante, des langages autorisés, des comportements super-codifiés et le projet autonome de leur avenir.

|| 279 || Parti-guérilla veut donc dire *parti savoir - parti pouvoir*. C'est-à-dire catalyseur du processus de fabrication consciente du cerveau social du prolétariat métropolitain.

Mais pas dans le sens de "fabrique des stratégies" comme l'a prétendu un certain subjectivisme Doctorale. Parce qu'il n'aspire pas à revivifier le mythe de l'intellectuel collectif et de toute la tradition gramscienne et révisionniste, dont à bien voir il en constitue la négation la plus radicale. Le parti intellectuel-collectif, en effet, reproduit idéologiquement la division capitaliste du travail dans un schéma d'organisation dans lequel le prolétariat fonctionne comme "main-d'oeuvre" et "piétaille", qui seraient comme simple prothèse d'une "tête" qui pense, élabore, décide et dirige séparément. Alors que le parti-guérilla s'oppose par définition autant à la division, au séparatisme, du "travail politique", qu'à la politique entendue comme médiation.

Rien qui a à voir, donc, avec la tradition machiavelico-gramscienne du principe parti dans lequel tout est "politique", tout est état, tout est médiation politique avec l'état.

L'objectif de la guérilla métropolitaine n'est pas la conquête de parts croissantes de "pouvoir politique." Celle-ci est seulement l'illusion révisionniste de qui encore aujourd'hui pense pouvoir incorporer dans l'état, dans la communauté illusoire, les tensions prolétariennes. Il s'agit au contraire de détruire la communauté illusoire et chaque médiation politique avec elle, pour construire la communauté réelle des individus sociaux, et c'est-à-dire pour substituer à chaque pouvoir politique un effectif pouvoir-savoir social.

Le parti-guérilla est le meilleur agent d'*invisibilité et d'extériorisation* du savoir- pouvoir du prolétariat.

Invisibilité par rapport à l'ennemi et extériorisation contre || 280 || l'ennemi, cohabitent en lui au plus haut niveau de synthèse. Ceci signifie que plus le parti est invisible et s'exprime relativement à la contre-révolution impérialiste global, plus il est visible et devient intérieur au prolétariat, c'est-à-dire plus il est en communication avec le prolétariat. Et communique rapports de pouvoir, relations sociales, pratiques de savoir, pratiques de pouvoir, programmes de transformation.

En cela le parti-guérilla est le *parti de la communication sociale transgressive*. Ce qui lui permet d'organiser, recomposer et transformer le prolétariat dans l'unité du multiple qui pulse et s'enrichit consciemment dans le système du pouvoir prolétarien. Le quel, à son tour, rétroagit relativement au parti même, le transformant. Ici est en question, un rapport de modelage réciproque. En partant du prolétariat, le parti se modèle et se porte à ses fins comme détermination consciente et projetée du système du pouvoir prolétarien; le prolétariat, investi par les déterminations conscientes

et projectives du parti, est modelé, dans le sens qu'il vient à être réunifié, transformé et organisé sur le terrain révolutionnaire. Ceci signifie que la partie, le parti, s'unit continuellement au tout, le prolétariat, en étant aussi distingué continuellement. Parti et prolétariat constituent une *totalité ouverte* qui s'ouvre toujours plus.

En ce sens que chacun, en transparaisant dans l'autre, mutant lui même et donc dans l'autre, et transformant dans la foulée la *qualité totale* du processus révolutionnaire.

En ce devenir le système du pouvoir prolétarien se reproduit et refaçonne sans cesse, en développant la complexité et en différenciant ses instruments et ses formes. Il s'agit d'un flux de mouvements diversifiés, qu'il homogénéise dans le but, mais sans introduire de régulation rigide de la quotidienneté.

|| 281 || Ici, en effet, seul l'instabilité permet la nécessaire élasticité dans l'ajustement des formes organisées des mouvements de masse au processus total de la transition au communisme. Les organismes de masse révolutionnaire du prolétariat métropolitain, partant de là, ne sont pas entendus comme un niveau qui traverse homogènement et horizontalement le système du pouvoir prolétarien. Ils sont, par contre, précisément parce qu'ils condensent formes spécifiques et transitoires dans la dialectique du prolétariat-parti-prolétariat, déterminé dans leur fonction comme leur structure à chaque stade du processus, selon des modalités uniques et irremplaçable.

En ce sens il s'agit d'une façon permanente du chaînon manquant, parce qu'en transformation permanente, du système du pouvoir prolétarien.

Finalement, tant plus s'affirme les contenus sociaux du pouvoir prolétarien, tant plus encore devient visible la forme du parti, tant plus visible devient alors la forme de la transition au communisme.

Quand devient plus visible la transition, alors devient beaucoup plus visible le caractère transitoire de la nécessité du parti.

Comme la dictature du prolétariat est l'ultime forme de pouvoir politique possible et nécessaire, la guérilla-parti est ainsi la dernière forme de parti possible et nécessaire.

|| 282 ||

|| 283 ||

NOTES

- (a) un uomo ricco di bisogni perche' ricco di qualità è relazioni
- (b) eucratici
- (c) Mirafiori: surnom des usines Fiat à la période des occupations ouvrières.
- (d) "la Campagna Cirillo" : campagne d'agitation politique des BR dans la région de Naples.
- (e) in-, préf., du lat. *in*, dans, -- fluence, (du lat. *fluere*) couler, s'écouler.

1. Marx - "Chapitre VI inédits. Nuova Italia.(Un chapitre inédit du Capital, 10/18, p. 218)
2. Ibid., 69. (Un chapitre inédit du Capital, 10/18, p. 217)
3. Marx - "Grundrisse", Vol I, pag. 367 et suiv. Einaudi. (347 et suiv. E.S.)
4. Marx - "Histoire des théories économiques", Vol I, pag. 396-397. (théories sur la plus-value, Editions Sociales, T. 1, p. 479, 480)
5. Marx - "Capital", livre I, p.. 26, et Nextone Campton.
6. Marx - "Grundrisse", vol. I, Introduction, p.. 25, éd. Nuova Italia.
7. Marx - "travail salarié et capital", p.. 333, chez Marx-Engels, Oeuvres choisies, éd. Réunion.

(Éditions sociales, "Travail salarié et capital" pp. 25,26)

8. Marx - "Chapitre VI inédits", op. cit. (Un chapitre inédit du Capital, 10/18, p. 252).

9. Ibid (Un chapitre inédit du Capital, 10/18, p.)

10. Marx - "travail salarié et capital", p.. 345, op. cit ..

11. Marx - "Chapitre VI inédits", op. cit. (Un chapitre inédit du Capital, 10/18, p.).

12. Marx - "Capital", livre III, pp. 225, ed. Riuniti.

13. Marx - "Grundrisse", vol. II. 410, op. cit ..

14. Ibid.

15. Marx - " Manifeste du Parti communiste ", p.. 314, dans Marx-Engels, Oeuvres choisies, éd. Réunion.

16. Sur notion d'état impérialiste des multinationales cfr. "L'abeille et le communiste." Collectifs Communistes prisonnier des BR;in Correspondance International, année VI, NN 16/17, octobre-décembre 1980.

17. Le problème de la distinction entre la fonction significative du signe et la fonction indicatif-dénotative a été vu dans le chapitre premier, paragraphe 8.

18. Les feux cathartiques sont des explosion transgressives différentes très des stratégies et des rituels cathartiques qui toutes les cultures classiste mettent à exécution pour "décharger les tensions sociales engendrées par les contradictions de leur manière de production. Les rituels cathartiques, comme par exemple le carnaval, permet une momentanée mais contenu inversion des rôles. Au contraire dans les feux cathartiques comme le black-out de New York ou les extra-légale et récurrentes expropriations de masse du prolétariat napolitain, l' "humiliation des riches et des puissants", n'est pas tout à fait illusoire.

|| 284 ||

19. Espace anomique: aires du champ social dans lequel les langages autorisés du contrôle despotique perd en netteté et les codes officiels perdent en signification, se raréfie. Mais aussi usure des formes automatiques de la conscience qui prélude à l'éclatement de son unité illusoire et aliénée et qui donc prépare le saut vers les comportements innovants, transgressifs.

20. Mc Luhan Marshall - "Le médium est le message", Feltrinelli, pag. 26.

21. Marx a expliqué ce concept dans divers travaux.

22. Marx - "le Capital", livre I, pp. 88 à 89 ed. Riuniti.

23. John Bottiroli et Guido Ferraro - "Soma / psyché" dans Enciclopedia Einaudi, Vol III, 1981, p.. 222.

Sur ces questions Bottiroli y revient dans «Le problème de la lecture et le modèle de la psychanalyse" (entre Lénine et Lacan) dans "Metamorphosis", N. 4, 1981.

24. O. Calabresi, "La grande censure," Alfabeta N. 19.

25. M. Corti, "Silenzio stampa", in Alfabeta N. 20.

26. De guerre et guérilla sémiotique parlent aussi A. Benini M. Torrealta, F. Berardi et autres en "Simulation et contrefaçon" ("Simulazione e falsificazione"), (Le signe comme valeur: sémiotique et lutte de classe), Bertani Ed. 1981. La "nouvelle" opération théorique dont les auteurs se vantent est celle de proposer la contrefaçon de textes, la simulation, comme forme de la lutte de classe. C'est l'hypothèse: "il existe une communication sociale qui se développe à travers la simulation des signes: une sorte de seconde connaissance qui agit par vraisemblance et produit des effets de réalité." À leurs dire, dans l'ère du technicisation (capitalisme électronisé/capitalisme de la vitesse informatisé) la forme mûre de la guerre est, en définitive, simulation: production d'information fausses qui produiront des événements vrais. En ceci ils se trouvent en plein accord avec les appareils idéologiques de l'impérialisme qui les ayant devancés depuis de nombreuses années dans de telles hypothèses, ceux ci ont bien peu à craindre de la "volonté de puissance" avec lequel les nôtres soutiennent leurs stratégies hallucinées. A Torrealta le dernier mot: "voilà je crois que la possibilité existe de créer mille textes, mille cancers, mille vérités hallucinatoires qui se distribueront cette fois de manière incongrue, rhizomatiquement, sur un territoire géographique comprenant le maillage en réseau ou en étoile de la téléphonie et de l'informatique, des médias."

insuffisante

|| 285 ||

27. *Controinformazione*, Décembre '81 - Notes pour un débat - pag. 49.

28. Ibid

29. Jean F. Lyotard - La condition post-moderne Feltrinelli 1981, pag. 121.

30. Ibid. 11. Marx - "Chapitre VI inédits", op. cit. (Un chapitre inédit du Capital, 10/18, p.)

31. Ibid. 11. Marx - "Chapitre VI inédits", op. cit. (Un chapitre inédit du Capital, 10/18, p.)

32. Ranxerox: personnage à transistor à la mémoire électronique créé par Stefano Tamburini et Tarlino Liberatore pour la joie des lecteurs et collectionneurs de "*Frigidaire*".

33. Parmi ceux-ci sont particulièrement en vogue aujourd'hui Eibl-Eibel Sfeldt, Wilson et K. Lorenz.

34. U. Eco, "La Repubblica", 16 avril 1982.

35. Brigade Rosse— "*Opuscolo 15*" — Juin 1981.

36. Bakhtine - citée dans le courrier international, NN 20/22 janvier-février 1982.

37. Bakhtine - Ibid.

38. Bakhtine - Ibid

39. Marx - "Grundrisse".